

LA RÉVOLUTION BELGE

ET

LA CAMPAGNE DE DIX-JOURS

(1830-1831)

---

SOCIÉTÉ ANONYME

M. WEISSENBRUCH, IMPRIMEUR DU ROI, ÉDITEUR

RUE DU POINÇON, 49, BRUXELLES

---

32

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE — COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

---

MÉMOIRES ET DOCUMENTS INÉDITS

SUR

# LA RÉVOLUTION BELGE

ET

## LA CAMPAGNE DE DIX-JOURS

(1830-1831)

RECUEILLIS ET ANNOTÉS

PAR

le Baron Camille BUFFIN

AVOCAT

---

TOME SECOND

---

BRUXELLES

Librairie **KIESSLING** et C<sup>ie</sup>

P. IMBREGHTS, SUCCESSEUR

42-44, RUE COUDENBERG 42-44

1912

EXTRAITS DU JOURNAL

DU

LIEUTENANT GÉNÉRAL

Baron de CONSTANT REBECQUE

CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL

DE

L'ARMÉE NÉERLANDAISE

LE LIEUTENANT GÉNÉRAL  
BARON DE CONSTANT REBECQUE

---

Né à Genève le 22 septembre 1773, *Jean-Victor de Constant Rebecque* appartenait à une ancienne famille française, qui s'était réfugiée en Suisse, à la révocation de l'édit de Nantes. Il était fils de *François-Samuel de Constant Rebecque*, lieutenant général dans l'armée hollandaise, écrivain distingué, et de *Marie de Gallatin*; par amitié pour son grand-oncle, le général *de Chasnière*, le roi de Sardaigne, Victor Amédée, consentit à lui servir de parrain.

A l'âge de 13 ans, *Jean-Victor* fut envoyé à Colmar, à une académie tenue par un vieux poète aveugle, nommé *Pfeffel*. Il y mena une vie fort studieuse, partageant ses journées entre les exercices militaires et les études; grâce à son application et à sa bonne conduite, il passa rapidement de la compagnie verte des factionnaires à la compagnie rouge des appointés, puis à la bleue des cadets; il entra ensuite à la compagnie d'honneur et, le 1<sup>er</sup> août 1788, il obtint une sous-lieutenance dans le régiment suisse du marquis *de Chateauevieux*, en garnison à Nantes.

Au commencement de septembre, il partit pour Paris; ce premier voyage fut fort dramatique: un Italien gigantesque, qui se trouvait dans la diligence, frappé d'un accès de folie, sortit deux pistolets de ses poches et voulut brûler la cervelle à ses compagnons de route. Après une lutte pénible, on parvint à ligotter le furieux; aussitôt les voya-

geurs grimpèrent sur l'impériale, laissant le prisonnier à la garde de l'autorité militaire, c'est-à-dire du jeune *Constant*, qui acheva la route en tête à tête avec l'en ergumène, ce qui l'ennuya fort.

Après avoir apaisé les troubles de Nantes, le régiment de Chateaufvieux avait été envoyé à Nancy, où *Jean-Victor* fut reçu officier le 2 mars 1789. La France était alors en pleine révolution et, au mois de juin, les régiments suisses de Chateaufvieux, de Salis-Samade et de Diesbach, furent mandés à Paris et campés au Champ-de-Mars. Les premiers jours de camp se passèrent fort gaiement. Le temps était beau, les vivres abondants. *Constant Rebecque*, qui possédait une tente à lui seul, invitait chaque jour des dames de la haute société à de joyeux soupers, suivis d'amusantes chasses aux hannetons.

Cependant, dans Paris, l'émeute grandissait : des bandes de gens du peuple, portant des cocardes vertes ou tricolores, pillaient les boulangeries. Par crainte de désordres plus graves, on plaça des détachements de Suisses à la Bastille, au Trésor et à l'Hôtel des Invalides. Bientôt les vivres manquèrent. Mécontents, les soldats français murmuraient. Le 13 juillet, les gardes-françaises se révoltent, tuent leurs officiers et se jettent dans la garde nationale. Le lendemain, l'insurrection est générale : le peuple s'empare de la Bastille, malgré l'héroïque résistance de 30 soldats du régiment de Salis-Samade.

Au Champ-de-Mars, les troupes passent la journée sous les armes ; menacés de toutes parts, les soldats n'échappent aux balles qu'en se cachant sous les tentes. Une batterie d'artillerie, établie sur les hauteurs de Chaillot, tire sans relâche et rend la position intenable. Des flammes s'élèvent à l'horizon : ce sont les barrières et les maisons de gabelle,

que le peuple incendie. Les généraux affolés ordonnent aux régiments de rassembler leurs bagages au milieu du camp, oubliant qu'ils n'ont ni chevaux ni charrettes pour les emporter. Seul, *M. de Chateaueux* conserve son sang-froid : il exhorte les troupes à protéger le roi qui se trouve à Versailles. A 9 heures du soir, les régiments se mettent en marche. Ils traversent les barrières en feu et, vers minuit, ils atteignent Sèvres, où ils bivouaquent ; ainsi sont coupées toutes communications entre Paris et Versailles. Malheureusement il tombe une pluie torrentielle ; les troupes sont sans pain, sans chevaux, sans bagages, sans argent. *Constant Rebecque* et les officiers de son régiment sont obligés de passer la nuit dans un grenier à foin.

Le lendemain (17 juillet 1789) arrivent de Versailles des membres des États-Généraux. Joyeux, ils courent annoncer aux Parisiens que le roi éloigne l'armée. A la nuit tombante, les régiments se remettent en marche, ils traversent les bois de Boulogne et de Marly, suivis par la garde nationale qui n'ose attaquer, et gagnent Saint-Germain-en-Laye. Là, se trouvent réunis tous les corps allemands et suisses, soit environ 10,000 hommes, sous le commandement du maréchal *de Broglie*. Les troupes supplient le roi de se mettre à leur tête, mais Louis XVI refuse et leur intime l'ordre de regagner leur garnison.

Revenu à Nancy, le régiment de Chateaueux trouva la ville en complète insurrection. Excités par les Jacobins, les régiments du Roi et de Mestre de camp, qui y tenaient garnison, s'étaient révoltés, avaient emprisonné leurs officiers, pillé les caisses. En réprimant ces excès, *Constant Rebecque* eut la main droite traversée par une balle. Il rentra à la caserne et surprit deux soldats machinant une révolte. Sur-le-champ les deux coupables furent chassés du

régiment; mais le peuple, apprenant cette sentence, envahit la caserne et, le couteau sur la gorge, obligea le lieutenant colonel *de Merian*, à réhabiliter solennellement les deux soldats et à leur donner à chacun 200 louis d'indemnité.

Au milieu de ces désordres, qui se renouvelaient sans cesse, *Jean-Victor* apprit avec joie que *M. de Loys d'Orsan*, capitaine au régiment des gardes-suissees, lui avait réservé une place dans sa compagnie. Il partit le 16 août pour Paris et, le 21, il fut reçu comme second sous-lieutenant, avec rang de capitaine à l'armée, dans le 3<sup>e</sup> bataillon des gardes-suissees, caserné à Courbevoie. Ce fut une période charmante de sa vie. Chaque mois il montait la garde aux Tuileries pendant huit jours. Il assistait alors au lever et au coucher du roi, aux réceptions et au jeu de la reine. Pendant ses moments de liberté, il visitait Paris et les environs; il allait au spectacle, au Waux-Hall, au Ranelagh; il soupait chez des amis ou au palais royal. Il mena ainsi une existence fort joyeuse jusqu'au 2 mai 1791; à cette date, il partit en congé pour la Suisse, et il ne rentra à Paris qu'à la fin du mois de mars 1792.

Mais alors la situation est bien changée! Seul, le régiment des gardes-suissees veille encore sur Louis XVI. Chaque jour, 300 hommes partent des casernes de Chaillot, de Rueil ou de Courbevoie et campent aux Tuileries. Pendant quelques semaines cette poignée de braves entrave la révolution, mais l'effervescence s'accroît chaque jour, le peuple s'ameute.

Dans la nuit du 9 au 10 août, le régiment des gardes-suissees, après avoir brûlé ses drapeaux, occupe sans bruit les Tuileries. A 5 heures du matin, une foule immense de sans-culottes, de gardes nationaux, de gendarmes, traînant cinquante canons, cernent le château. Ne pouvant

décider les Suisses à mettre bas les armes, ils brisent les portes à coups de hâche et ouvrent le feu de toutes parts. Les Suisses résistent héroïquement, mais ils manquent de munitions. Trois fois ils tentent des sorties : ils sont repoussés, anéantis, leurs cadavres jonchent le jardin. *Constant Rebecque*, resté presque seul dans les appartements du château, en sort vers 2 heures de l'après-midi et, caché par la fumée, parvient à l'hôtel de Brienne, dont les sans-culottes enfonçaient déjà la porte. Il descend à la cave, creuse un trou dans le sol, enterre son habit, ses guêtres, son chapeau et son épée. En veste et en culottes blanches, il s'échappe, gagne l'hôtel de Malte et se cache dans le grenier. Quelques jours après, grâce à des amis dévoués, il obtint un faux passeport et gagna la Suisse (1).

Les Français s'étaient emparés de la Savoie et menaçaient la Suisse. *Jean-Victor* entra aussitôt comme capitaine dans la légion de volontaires qui venait de se former à Genève. Quelques mois après, tout danger étant écarté, la légion fut licenciée. Alors, refusant le grade de chef de bataillon que le ministre de la guerre *Pache* lui offrait dans l'armée française, *Constant Rebecque* entra comme enseigne dans les gardes-hollandaises et devint le 31 mars 1794 aide de camp de son cousin le général baron *de Constant Villars*, qui commandait une brigade de l'armée que les alliés venaient de réunir contre la France et qui était rassemblée dans les plaines entre Forêts, Casteau et Cambrais. Le 16 avril 1794, après avoir été passée en revue par l'empereur François, l'armée s'avance sur Beaumont, Cambrai,

---

(1) Une relation de la prise des Tuileries, extraite du *Journal du baron de Constant Rebecque*, a été publiée dans la *Revue générale* du mois d'août 1911.

Piémont, Vassigny, Catillon et assiège Landrecies, qui capitule le 30 avril. A côté de l'empereur, qui se dissimule dans la foule, *Constant Rebecque* assiste au départ de la garnison française, emmenée prisonnière en Allemagne. Mais bientôt la fortune des armes change. Les alliés, repoussés en Belgique, sont battus à Fleurus et obligés de se retirer sur Braine-le-Comte, Soignies, Bruxelles, Louvain et Malines. L'armée française pénètre en Hollande, s'empare de Gorcum et d'Utrecht. Le 18 janvier 1795, le *prince d'Orange* s'enfuit en Angleterre; le 23, les États-Généraux ordonnent à toutes les places, villes ou forteresses d'ouvrir leurs portes aux Français. Ne voulant pas servir la République, le général *de Constant Villars* et son aide de camp donnent leur démission de l'armée batave et obtiennent de *Pichegru* des passeports pour la Suisse.

Après avoir voyagé pendant quelques années, *Jean-Victor de Constant Rebecque* entra dans l'armée prussienne et fut nommé 2<sup>e</sup> lieutenant au régiment de Steensen, en garnison à Coset (Silésie). Il se fit remarquer dans ce nouvel emploi par son zèle, son activité, sa profonde connaissance de l'art de la guerre, si bien qu'en 1805 il fut choisi comme gouverneur du jeune *prince d'Orange*, qui achevait ses études à l'Université d'Oxford. Dès que son instruction fut terminée, le prince fut envoyé avec son gouverneur en Espagne, à l'état-major du général *Wellington*. Quelques jours après son arrivée, *Guillaume d'Orange* reçut le baptême du feu au combat d'El Bodoa (25 septembre 1811). « S. A. R., écrit *Constant Rebecque*, montra beaucoup de calme, de zèle et d'intelligence. Nous avions promis à *Johnson* (aide de camp du prince) que la première fois que nous nous trouverions au feu ensemble nous viendrions lui chanter à l'oreille sa chanson favorite : *Love is the soul*

*of a neat Irishman*, et nous avons tenu parole. » Le prince d'Orange et *Constant Rebecque* accompagnèrent lord Wellington et lui servirent d'aide de camp dans sa périlleuse campagne en Portugal et en Espagne. Ils prirent part aux sièges de Ciudad-Rodrigo, de Badajoz, de Salamanque, aux batailles de Vittoria et des Pyrénées. Voulant rendre hommage à la brillante conduite du prince royal, lord Wellington le chargea d'aller porter en Angleterre la nouvelle de cette dernière victoire. Le prince, accompagné de son fidèle *Constant*, s'embarqua le 5 août 1813 et, après une navigation de dix jours, débarqua à Plymouth, au milieu des acclamations d'une foule enthousiaste.

Pendant neuf années, *Constant Rebecque* avait veillé sur le prince héréditaire d'Orange avec la plus vive sollicitude et il était parvenu à en faire un prince accompli. Pour le récompenser, le prince régent d'Angleterre lui accorda une pension de 300 £ et le *prince d'Orange* une pension de 150 £. Il fut en outre nommé lieutenant-colonel de la légion hollandaise d'Orange, qui venait d'être recrutée parmi les soldats hollandais, au service de la France, qui étaient prisonniers en Angleterre.

Après la création du royaume des Pays-Bas, le roi Guillaume I<sup>er</sup> nomma *Constant Rebecque* colonel, puis général major dans l'armée néerlandaise. Il utilisa ses talents dans diverses commissions militaires et il le choisit même comme président de la commission chargée de délimiter les frontières entre les Pays-Bas et la France. Ces travaux furent interrompus par la campagne des Cent-Jours, qui permit au général *de Constant Rebecque*, désigné comme quartier-maître général de l'armée des Pays-Bas, d'acquiescer une grande réputation militaire : d'après les ordres qu'il recevait de lord Wellington, à ce moment à Bruxelles,

il jugea ce général mal renseigné sur les mouvements de Napoléon. Sans hésiter, il modifia les mesures prescrites par le général en chef : il rassembla aux Quatre-Bras les divisions néerlandaises et anglaises et leur intima l'ordre de défendre cette position à outrance. Il protégea ainsi la retraite de l'armée prussienne, ce qui permit à *Blücher* de survenir à Waterloo et d'assurer le succès de la bataille.

Par sa brillante conduite, *Constant Rebecque*, nommé lieutenant général et surintendant de l'éducation des petits-fils du roi, avait gagné toute la confiance de Guillaume I<sup>er</sup>.

Au commencement du mois d'août 1830, il fut envoyé secrètement en Angleterre pour conférer avec le duc de *Wellington* sur les moyens d'atténuer l'effervescence que la Révolution de Juillet produisait dans les Pays-Bas. Mais les émeutes qui éclatèrent à Bruxelles le 25 août rendirent sa mission inutile. Dès son retour, il fut chargé d'accompagner le *prince d'Orange* qui allait tenter d'apaiser les troubles par la conciliation. Il seconda ensuite le *prince Frédéric* dans sa malheureuse attaque de Bruxelles, le 23 septembre. A la tête de la colonne principale, il livrait assaut à la porte de Schaerbeek lorsqu'il fut atteint d'une balle au bras. Deux jours après, il retourna à La Haye pour soigner sa blessure et en même temps pour exposer au roi la fâcheuse position qu'occupait l'armée hollandaise.

Au mois d'août 1831, lorsque le roi Guillaume voulut reconquérir par la force les provinces méridionales, *Constant Rebecque* fut nommé chef d'état-major de l'armée d'invasion. Il combina avec S. A. R. le *prince d'Orange* les plans de la campagne et dirigea les mouvements de l'armée hollandaise, dont les succès ne furent arrêtés que par l'intervention de l'armée française. Il fut alors chargé de négocier avec le maréchal *Gérard* les conditions de l'armistice

de Louvain et de régler la retraite des troupes néerlandaises (1).

Les immenses services que le lieutenant général *de Constant Rebecque* avait rendus à la Hollande lui valurent de hautes distinctions. Il fut nommé baron et grand-croix des ordres du Lion néerlandais et de la Couronne de chêne. Il fut en outre décoré de l'ordre du Bain, de la croix de Victoria et de la médaille instituée par la Confédération suisse pour les trente survivants des défenseurs de Louis XVI. Il résigna ses fonctions de surintendant de l'éducation des petits-fils du roi, ainsi que ses emplois militaires le 9 août 1837 et se retira au château de Schönfeld, où il mourut le 12 juin 1850.

Le lieutenant général *de Constant Rebecque* a eu l'heureuse inspiration de mettre tous les soirs par écrit ses impressions de la journée. Commencé le 2 février 1787, ce journal continue sans interruption jusqu'en 1838. Il constitue un ensemble de relations, de rapports, de tableaux d'effectifs, de renseignements de la plus grande valeur historique. Quoique le général ne désirât pas que son journal fût publié, M<sup>me</sup> la baronne *de Constant Rebecque* a bien voulu cependant m'autoriser à extraire de cet intéressant ouvrage les passages relatifs à la Révolution de 1830 et à la campagne de Dix-Jours, ce dont je lui suis profondément reconnaissant.

---

(1) En l'année 1875, le baron J. D. C. C. W. de Constant Rebecque publia une brochure : *Le prince d'Orange et son chef d'état-major*, pour réfuter certaines assertions du général Eenens.

LE LIEUTENANT GÉNÉRAL  
BARON DE CONSTANT REBECQUE

---

La Haye, 25 août 1830.

Émeute ce soir, à Bruxelles, après la représentation de la *Muette de Portici*. Plusieurs maisons sont pillées, entre autres celle du ministre *van Maanen*, qui est aussi incendiée, et celles du gouverneur de la province, *M. van der Fosse*, et du commandant de place le général *Wauthier* <sup>(1)</sup>.

26 août 1830.

Les troubles continuent; il se forme une garde bourgeoise, en remplacement de la garde communale qui est dissoute; les postes de la garnison sont assaillis et désarmés; le peuple fait feu sur les troupes et sur les bourgeois armés; la garnison se réunit au Parc sous le commandement des généraux *de Bylandt*, *Wauthier* et *Abersson* et occupe les palais du roi et du *prince d'Orange*. Il se forme un Comité de Sûreté publique, et le baron *Emmanuel d'Hooghvorst* est nommé commandant en chef de la garde bourgeoise.

---

(1) Wauthier (Guillaume-Théodore), né à Falais (province de Namur), le 29 août 1765. devint adjudant du prince d'Orange le 23 décembre 1813, fut nommé général-major commandant de place de la résidence de Bruxelles, le 23 décembre 1825. Il fut mis en non-activité le 24 novembre 1830.

27 août 1830.

La nouvelle des troubles de Bruxelles est arrivée cette nuit à La Haye. Le *prince d'Orange* part pour Le Loo. Le *prince Frédéric* expédie des ordres pour la marche de quelques troupes vers Bruxelles, et de toutes celles des provinces du Nord qui sont dirigées sur Anvers et Maestricht.

Des mesures sont prises pour faire mettre les places frontières à l'abri d'un coup de main. Le major *Nepveu* (1) reçoit l'ordre de cesser les préparatifs du camp de Zeist.

28 août 1830.

Le roi revient du Loo avec le *prince d'Orange*. A 2 heures après-midi le *prince Frédéric* vient chez moi pour me dire que je dois partir à 4 heures avec le *prince d'Orange*. Je me rends chez le prince, mais nous ne pouvons partir qu'à minuit. Le prince me prend dans sa calèche, ses aides de camp, le colonel comte de *Cruyckenbourg* et le colonel comte de *Stirum* (2), nous suivent dans une seconde voiture.

---

(1) *Nepveu* (Charles, baron), né à Utrecht le 5 octobre 1791, décédé à Amersford, le 6 octobre 1871. Entré comme cadet en 1807 dans l'armée néerlandaise, il passa ensuite dans l'armée française, fut réadmis en 1815 comme capitaine dans l'armée néerlandaise et devint adjudant du général-major baron de Constant Rebecque. Il fut ensuite attaché à l'état-major général de 1826 à 1834, devint en 1840 adjudant du roi en service extraordinaire, fut promu, le 1<sup>er</sup> janvier 1841, général-major, chef d'état-major et, en 1852, lieutenant général. Il remplit les fonctions de ministre de la guerre de mars à mai 1848 et fut ensuite membre de la seconde Chambre des États-Généraux.

(2) *Limburg Stirum* (Frédéric-Guillaume, comte van), né à Deventer le 7 décembre 1774 ; après avoir été commandant de place de Bois-le-Duc, il fut nommé, le 19 février 1827, colonel d'état-major. Il fut promu, le 13 février 1834, général-major.

Rotterdam, 29 août 1830.

2 1/2 postes. Au passage de la Meuse, le prince trouve le corps d'officiers de la garde communale de Rotterdam et une foule de peuple qui fait éclater de grandes démonstrations de dévouement.

Dordrecht, 29 août 1830.

2 1/2 postes.

Moerdyck, 29 août 1830.

1 1/2 poste.

Bréda, 29 août 1830.

2 3/4 postes, 14 1/2 lieues. Arrivons à 6 heures du matin, descendons au *Cardinal*, où le prince reçoit les autorités. Le *prince Frédéric* arrive peu après nous. Il y a des troubles dans presque toutes les grandes villes des provinces méridionales; les garnisons étant trop faibles pour les comprimer, il se forme partout des gardes bourgeoises. Il y a eu hier soir une émeute à Anvers; la bourgeoisie armée a fait feu sur le peuple. Le *prince Frédéric* expédie des ordres pour accélérer la marche des troupes. Les semestriers, qui ne rejoignent leurs corps qu'après le 1<sup>er</sup> septembre, seront réunis à leurs garnisons et conduits plus tard à leurs régiments. Les grenadiers de La Haye et le bataillon d'instruction sont envoyés à Anvers par des bateaux à vapeur.

Le colonel *van Gorcum* arrive ici et fait rapport des mouvements de Gand. M. A. de *Grovestins* <sup>(1)</sup>, chambellan du *prince d'Orange*, est ici et accompagnera le prince.

---

(1) Sirtema de Grovestins (C.-A., baron), attaché au cabinet du roi.

Nous repartons à midi; le *prince Frédéric* nous suit avec ses aides de camp.

Groot-Zundert, 29 août 1830.

2 postes.

Goreind, 29 août 1830.

1 3/4 poste.

Merxem, 29 août 1830.

2 1/4 postes, 10 lieues. Arrivons à 4 heures après-midi. Nous descendons ici chez M. *Claessens* pour y attendre des nouvelles d'Anvers.

C'est la kermesse du village; nous trouvons chez M. *Claessens* une table servie pour vingt personnes; il nous y fait asseoir. Vers les 5 heures, une députation envoyée par la ville de Bruxelles au roi passe par ici et a une conférence avec les deux princes; elle se compose de MM. *Joseph d'Hooghorst*, *Félix de Mérode*, de *Secus*, fils, *Gendebien* et *Palmaert*.

Le général *Chassé* ayant fait prier les princes de ne pas entrer à Anvers ce soir, nous quittons Merxem à 9 heures pour aller passer la nuit chez le maître de poste de Gooreind.

Gooreind, 30 août 1830.

2 1/4 postes. Nous déjeunons avec les princes et repartons à 6 heures du matin; nous nous arrêtons encore quelques moments à Merxem et, à 10 heures, nous descendons au palais du roi à Anvers.

Anvers, 30 août 1830.

2 1/4 postes. Les princes reçoivent les autorités. Le *prince d'Orange* nomme une Commission extraordinaire

pour la sûreté d'Anvers, composée du lieutenant général *Chassé*, du gouverneur de la province *M. van der Fosse* <sup>(1)</sup>, et du bourgmestre de la ville *M. de Caters*. La garde communale a été conservée; le *prince d'Orange* nommé, au nombre de ses aides de camp, son commandant *M. Geelhand*. Il y a beaucoup de troupes sous les armes et de fortes patrouilles, pour assurer la tranquillité de la ville. Le prince retient les autorités à dîner et nous repartons à 4 heures.

Malines, 30 août 1830.

2  $\frac{3}{4}$  postes. Il y a une foule considérable sur la place, la garde communale et la nouvelle garde bourgeoise <sup>(2)</sup> sont sous les armes. Les autorités viennent parler au prince à sa voiture. Il y a beaucoup de cris de : « Vive le prince ! »

A 7 heures du soir nous arrivons à la maison de poste à Vilvorde.

Vilvorde, 30 août 1830.

1  $\frac{1}{2}$  poste (7  $\frac{1}{4}$  lieues d'Anvers), où nous logeons tous. Nous allons avec les princes voir les troupes à la caserne et au bivouac sur la prairie, hors de la ville. Elles consistent en trois bataillons de la *15<sup>e</sup> afdeeling* d'infanterie sous les ordres du colonel comte *de Lens*, une batterie du 4<sup>e</sup> bataillon d'artillerie de campagne et un escadron du régiment de dragons n<sup>o</sup> 4.

31 août 1830.

A 9 heures du matin, les princes ont passé en revue

---

(1) Le gouverneur était *M. E. C. G. de la Coste*.

(2) Le comte *A. de Baillet* fut nommé commandant de la garde bourgeoise et il choisit *M. Dhanis van Cauvaert* comme commandant en second.

devant la caserne les trois bataillons de la 15<sup>e</sup> *afdeeling*. Le colonel anglais *Jones* arrive ici, je le loge dans ma chambre. Le prince d'Orange a envoyé le matin le comte de *Cruyckenbourg* à Bruxelles pour inviter M. le baron *E. d'Hoogvorst* à venir lui parler.

Vers le milieu du jour, M. *d'Hoogvorst* arrive au quartier général, accompagné de MM. *Van der Smissen*, major, commandant en second de la garde bourgeoise, *Roupe*, *Hotton* et *S. Van de Weyer*. Ils portent des écharpes et des rubans aux nouvelles couleurs, noir, jaune et rouge, adoptées par les Bruxellois. Les princes parlent longtemps avec M. le baron *d'Hoogvorst* et M. *Roupe*, et leur déclarent qu'ils sont disposés à entrer en ville entourés de la garde bourgeoise et suivis de troupes qui partageront, avec cette dernière, le service de la ville, mais que les anciennes couleurs et les insignes royaux doivent être rétablis. La députation repart avec ces propositions qui n'ont pas été acceptées et ont mis la ville dans la plus grande agitation. On a couru aux armes et des barricades ont été élevées aux portes de la ville et dans presque toutes les rues.

Vers le soir, nous voyons arriver le général *Schuurman* avec deux bataillons de grenadiers et le bataillon d'instruction et une demi-batterie d'artillerie à cheval commandée par *Victor*. Nous allons au clair de lune voir ces troupes dans leurs bivouacs; elles saluent les princes par des vivats réitérés. En rentrant, vers 9 heures du soir, nous trouvons une nouvelle députation de Bruxelles, composée de M. *de Secus*, père, *Hotton*, *Van der Smissen*, *Michiels*, le prince de *Ligne* et le comte *Duval*. Elle vient dépeindre aux princes l'agitation de la capitale et les conjurer d'entrer en ville, mais sans troupes; elle promet qu'alors tout rentrera dans l'ordre légal.

Après de longues discussions avec la députation et s'être concerté avec le *prince Frédéric*, le *prince d'Orange* annonce qu'il fera, le lendemain à midi, son entrée à Bruxelles, suivi seulement de son état-major et qu'il y passera en revue la garde bourgeoise. Dans le courant de la journée, les princes avaient reçu la visite des ducs *d'Arenberg* et *d'Ursel*, de *M. van Gobbelschroy*, du marquis *d'Assche* et des ministres d'Autriche et d'Espagne (1).

Vilvorde, 1<sup>er</sup> septembre 1830.

Le matin, conférence avec les princes ; le *prince Frédéric* consent, malgré lui, à ne pas accompagner son frère en ville et nous prenons des mesures pour qu'il marche à son secours avec les troupes, si cela était nécessaire. A 10 heures, le *prince d'Orange* monte à cheval, accompagné seulement du marquis *d'Assche*, du colonel *de Roisin*, du comte *de Stirum*, de MM. *Du Monceau*, *de Grovestins* et de moi. Le comte *de Cruyckenbourg* a été envoyé en avant, au palais du prince, pour prévenir de son arrivée. Je monte un cheval du *prince d'Orange*. Nous nous arrêtons quelques moments près de Laeken et, vers une heure, nous arrivons au faubourg de Laeken, où nous trouvons la tête de la garde bourgeoise, rangée en bataille depuis là jusqu'à la maison de ville. Une foule énorme de peuple remplit les rues où nous passons. Le prince est reçu par les commandants de la garde bourgeoise, et, après quelques discours, il fait son entrée en ville. Nous avons de la peine à passer au travers de la barricade de la porte Guillaume. Le prince parle souvent au peuple, il essaie en vain de faire crier avec lui : « Vive le Roi ! ». L'attitude du bas peuple est

---

(1) MM. le comte de Meir et d'Anduaga.

menaçante; on n'entend que les cris de « Vive la liberté ! », « Vivent les Belges ! », « Vive la France ! » Par la place de la Monnaie, la rue des Fripiers et la Madelcine, nous arrivons devant l'hôtel de ville, où le prince est reçu et harangué par la régence. La situation du prince devient ici très critique; aucune mesure n'avait été prise pour le conduire à son palais et le peuple se pressait de manière à fermer tout passage et semblait vouloir le forcer de rester à l'hôtel de ville.

Bruxelles, 1<sup>er</sup> septembre 1830.

Le prince montait son cheval gris arabe, qui lançait de violentes ruades contre ceux qui l'approchaient et avait blessé plusieurs personnes, ce qui animait la populace contre lui. J'ai engagé le prince à prendre mon cheval et j'ai monté celui de son palefrenier. Enfin, nous avons été chercher une issue, en tournant par derrière la maison de ville, et de là, échappant à la foule, et franchissant les barricades par les rues de la Violette et de l'Hôpital, nous sommes obligés de nous arrêter à la place du Palais de Justice, toutes les issues étant barricadées. Cependant, *M. de Grovestins* force la barricade de la rue de Ruysbroeck, au moment où quelques hommes du peuple veulent s'y opposer, mais il tombe avec son cheval et nous passons tous, au moment où le gros de la populace qui nous poursuit va nous atteindre. En tournant, au galop, dans la rue de la Paille, mon cheval s'abat sous moi, est saisi par les premiers poursuivants, mais délivré de suite par deux hommes armés accourus à notre secours. Relevé à l'instant, malgré trois fortes contusions, je suis bientôt en selle et je rejoins le prince au bout du Grand-Sablon; par la rue de la Régence et la place Royale, nous gagnons le palais

du prince, où nous entrons à 3 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> heures et nous y faisant donner des chambres. J'occupe celle de M<sup>lle</sup> *Cornélie de Wassenaer* (1). Le prince, accompagné des généraux *de Bylandt*, *Wauthier* et *Aberson*, va passer en revue nos troupes, qui sont bivouaquées dans les cours et les écuries de son palais et dans celui du roi. Ces généraux ont dû prendre leur logement dans le palais du prince *Frédéric*. Mon cousin (2), le gouverneur de la résidence, malade au lit depuis quinze jours, avait remis le commandement au général *de Bylandt*. Le prince est reçu par les troupes avec enthousiasme ; elles conservent leur position, et des gardes d'honneur à pied et à cheval de la garde bourgeoise, viennent faire la garde du palais. Le prince, étant rentré, publie une proclamation aux habitants de Bruxelles et nomme une commission qui doit lui proposer les moyens de ramener le calme et la confiance ; elle se compose des membres suivants : le duc *d'Ursel*, président, *Van der Fosse*, *de Wellens*, *E. d'Hooghvorst*, *d'Aubrené*, *Krockaert*, le duc *d'Arenberg*, *Roupe*, *Van de Weyer* et *Stevens*, secrétaire. Cette commission se réunira dès demain matin chez le prince.

Voici l'état des troupes qui occupent les palais :

2 <sup>e</sup> bataillon de grenadiers :			
Lieutenant-colonel <i>Anthing</i> . . . . .	500 hommes ou 443		
2 <sup>e</sup> bataillon de chasseurs :			
Lieutenant-colonel <i>Everts</i> . . . . .	600	»	534
			977
A reporter . . . . .	1,100	»	977

(1) Comtesse M. C. de Wassenaer, dame d'honneur de S. A. I. et R. la princesse d'Orange.

(2) Le lieutenant général baron de Constant-Villars.

	Report . . .	1,100 hommes ou	977
Bataillon de réserve 1 <sup>e</sup> afdeeling :			
Major	<i>Loix</i> . . . . .	190	» 195
Bataillon flanq. 3 <sup>e</sup> afdeeling :			
Major	<i>Herr</i> . . . . .	400	» 375
Dragons légers n <sup>o</sup> 4 :			
Lieutenant-colonel	<i>Crooy</i> . . . . .	350	» 350
		<hr/>	
	Total . . .	2,040	» 1,897

2 septembre 1830.

Le prince travaille avec la Commission dès le matin. Je vais voir les *Villars* et la marquise de *Chamborant* et reconnaître l'état des barricades aux portes et en ville. A 2 heures après midi, le prince m'appelle pour aller me promener seul avec lui au Parc et pour faire visite à la comtesse *d'Arberg*, qui nous reçoit. Le prince parle à plusieurs personnes de sa connaissance et à beaucoup de gardes bourgeois qu'il rencontre.

La députation envoyée à La Haye est de retour ; son rapport n'a pas satisfait les habitants et la plus grande agitation règne en ville. A l'exemple de Bruxelles, des troubles ont éclaté dans presque toutes les villes des provinces méridionales et l'insurrection devient générale. Nous dînons à 5 heures avec le prince et tous les membres de la Commission. Au sortir de table, *M. d'Hooghvorst* me communique les rapports alarmants qu'il reçoit du bas de la ville, où l'on prend les armes pour venir attaquer les palais. J'en fais part au prince et je vais avec les généraux prendre les mesures nécessaires pour la défense.

Toutes les dispositions étant prises en silence, nous allons avec le prince entendre chanter les dragons à leur

bivouac, pendant une éclipse totale de lune, que le beau temps nous a rendue très visible.

Nous sommes restés toute la nuit sur pied, j'ai été reconnaître du côté de la basse ville; toutes les maisons étaient éclairées, il y avait de nombreuses patrouilles de garde bourgeoise, et on entendait du côté de l'hôtel de ville beaucoup de cris, et le son des cloches, des tambours et des cornets; mais rien n'est venu de notre côté.

Souvenir du 10 août!

Bruxelles, 3 septembre 1830.

La Commission est en permanence au palais, mais la révolution marche sans l'écouter. Les nouvelles de la marche des troupes sur Anvers et Maestricht augmentent la fermentation. Le prince envoie des officiers en commission à Vilvorde et à La Haye. Le colonel *Jones* part pour Londres. A 11 heures du matin, une députation composée de l'état-major de la garde bourgeoise et des chefs de sections est admise auprès du prince et lui expose l'état alarmant de la capitale et le vœu des habitants de voir éloigner les troupes. Elle demande aussi une entière séparation des provinces du nord d'avec celles du midi. Après une conférence, le prince annonce qu'il consent à retirer ses troupes de la ville, et qu'il se rendra lui-même à La Haye pour soumettre au roi les vœux des Belges, à condition qu'ils restent attachés à la dynastie régnante et qu'ils défendent l'indépendance du royaume contre toute agression étrangère. Tous les membres de la députation en signent l'engagement et témoignent au prince leur satisfaction et leur reconnaissance. C'étaient MM. *d'Hooghorst, Van der Smissen, Hotton, Pletinckx, Van der Steen, Van der Meere,*

*Palmaert, Moyard, van Gameren, Delfosse* (1), *Plaisant* (2), *Felner, Vleminckx, Michiels* et beaucoup d'autres. Le prince publie une proclamation, congédie la Commission, donne des ordres pour le départ de la garnison et monte à cheval à 2 1/2 heures après midi, escorté par une garde bourgeoise à cheval. Je monte le cheval gris du prince; nous sortons par la porte de Schaerbeek, salués des huées de quelques hommes du peuple. Par Schaerbeek, Monplaisir et le long de la Senne, nous arrivons à 3 1/2 heures pour dîner avec le *prince Frédéric* à Vilvorde.

Vilvorde, 3 septembre 1830.

Après dîner, nous voyons arriver la garnison de Bruxelles, qui prend un bivouac hors de la ville. Le *prince Frédéric* reste ici et à 7 1/2 heures le *prince d'Orange* me prend dans sa voiture pour retourner à La Haye.

Malines, 3 septembre 1830.

1 1/2 poste. Rencontrons les cuirassiers en marche.

Anvers, 3 septembre 1830.

2 3/4 postes, 9 1/2 lieues. Le prince descend un moment à la poste pour parler aux autorités.

Gooreind, 4 septembre 1830.

2 1/4 postes.

---

(1) Delfosse (M.) devint plus tard inspecteur général des postes.

(2) Plaisant (Isidre), avocat, fut nommé à la révolution administrateur de la sûreté publique et ensuite procureur général à la Cour de cassation. Il a conçu le premier l'idée de l'utile collection des lois connues sous le nom de *Pasinomie*, continuée par M. Delebecque et a donné une édition de la *Constitution belge annotée*.

Groot-Zundert, 4 septembre 1830.

1  $\frac{3}{4}$  poste.

Bréda, 4 septembre 1830.

2 postes, 10  $\frac{1}{2}$  lieues. Rencontrons des détachements de miliciens sémestriers qui vont rejoindre leurs corps déjà partis; quelques-uns sont transportés en chariot.

Moerdyck, 4 septembre 1830.

2  $\frac{3}{4}$  postes.

Dordrecht, 4 septembre 1830.

1  $\frac{1}{2}$  poste.

Rotterdam, 4 septembre 1830.

2  $\frac{1}{2}$  postes. On témoigne au prince beaucoup d'intérêt à cause des dangers qu'il a courus à Bruxelles. Ici, en débarquant, le peuple traîne sa voiture un moment.

La Haye, 4 septembre 1830.

2  $\frac{1}{2}$  postes, 14  $\frac{1}{2}$  lieues. Nous arrivons à 10 heures du matin.

5 septembre 1830.

Le roi me fait venir à 2 heures après-midi dans son cabinet pour me parler de l'état des affaires et me donner des ordres pour le *prince Frédéric*. Il m'enverra une lettre pour lui. Je la reçois à 5  $\frac{1}{2}$  heures du soir et je pars seul en poste dans mon coupé.

Rotterdam, Dordrecht, Bréda, Anvers, Malines, Vilvorde,  
6 septembre 1830.

32  $\frac{1}{4}$  lieues. J'arrive à midi chez le *prince Frédéric*, je lui remets mes lettres et lui fais connaître les intentions

du roi. Je travaille avec le prince à une dislocation des troupes dans des cantonnements et j'expédie, le soir, les ordres de marche. Le major *Nepveu* m'a rejoint ici. Les généraux *Trip*, *Boreel*, *Post* et *Favauge* (1) arrivent aussi.

7 septembre 1830.

Le mouvement s'exécute ce matin ; le général *Schuurman*, commandant de la 1<sup>re</sup> brigade d'infanterie, prend son quartier général à Malines et a ses avant-postes à Vilvorde. Le général *de Favauge*, commandant de la 2<sup>e</sup> brigade d'infanterie, prend son quartier général à Contich. Le général *Post*, commandant de la brigade de cavalerie, a son quartier général à Berchem. Le prince *Frédéric* prend son quartier général aujourd'hui à Malines. Je m'y rends en poste avec *Nepveu*, nous y arrivons à 4 heures après-midi.

Malines, 7 septembre 1830.

1 1/2 poste, 2 3/4 lieues. Je suis billetté avec *Nepveu* chez M. l'échevin *Scheppers*. Le prince loge à côté à l'*Hôtel de la Grue*, où je dine avec lui. Le roi a convoqué les Etats-Généraux extraordinairement pour le 13 de ce mois à La Haye. Il a accordé à M. *van Maanen* sa démission de ministre de la justice et il a adressé le 5 une proclamation aux Belges. Le général *Trip* avait fait le 3 une reconnaissance sur Louvain pour en retirer un bataillon de la 11<sup>e</sup> *a/deeling*, qui a été en partie désarmé par le peuple. Hier le général *Post* a fait une reconnaissance sur Tervueren. Les Liégeois ont envoyé des troupes et du canon à

---

(1) Favauge (Henri-Théodore-David de), fut nommé lieutenant général le 8 octobre 1842 et pensionné en 1845 — (1782-1855).

Bruxelles. Le lieutenant général *Cort-Heiligers* commande les troupes qui arrivent à Maestricht et environs.

8 septembre 1830.

Le matin, avec le prince et le général *Schuurman* voir la caserne d'infanterie, où sont les grenadiers, de là, hors de la porte d'Anvers, voir la batterie à cheval n° 2 du capitaine *Coehorn*; puis à la caserne de cavalerie où est le régiment de dragons n° 4.

Je pars à 2 heures en poste avec *Nepveu*.

Cumtich, 8 septembre 1830.

1 1/2 poste. Je m'arrête chez le général *Favauge*, où je trouve le prince.

Anvers, 8 septembre 1830.

1 1/4 poste, 4 1/2 lieues. Arrive à 5 heures. Suis billetté avec *Nepveu* au *Grand Laboureur*; j'y établis le bureau de l'état-major général. A 6 heures, je dîne au palais chez le prince *Frédéric*, qui m'invite pour tous les jours. J'y rencontre les autorités civiles et militaires et plusieurs généraux ainsi que le duc *Bernard de Saxe-Weimar*. Je fais venir de Gand les officiers disponibles de l'état-major général et leur donne des fonctions au bureau du quartier général et auprès des brigades; M. le colonel *de Gumoëns* (1) est chargé de la direction du bureau général et de son organisation.

---

(1) Gumoëns (Nicolas-Emmanuel-Frédéric von), né à Orbe, le 19 avril 1790, colonel d'état-major, fut atteint par une bombe le 22 décembre 1832 sur le bastion Fernando pendant le siège d'Anvers et mourut le 29 décembre suivant.

9 septembre 1830.

Je vais tous les matins à l'ordre chez le prince. J'expédie quelques ordres pour des mouvements.

10 septembre 1830.

J'accompagne ce matin le prince à pied. Nous nous rendons d'abord à l'Escaut, où une chaloupe nous mène à bord de l'*Euridice*, frégate de 32 canons, capitaine *Lewe van Aduard*. Le prince fait l'inspection du bâtiment dans tous ses détails. De là, nous allons à bord de la corvette *La Panthère* de 18 canons et ensuite à bord du brick *le Gier*, de 8 canons. Il y a en outre ici 4 chaloupes canonnières qui portent chacune une pièce de 30  $\bar{u}$  et deux de 8  $\bar{u}$ . Nous voyons la frégate *Sumatra* de 44 canons, capitaine *Lucas* (1), qui a échoué contre le quai en arrivant ici et sera perdue. Son armement a été transporté à Flessingue. Nous revenons à terre et allons voir l'arsenal, ses magasins et ses ateliers de construction. Le bâtiment principal, qui est vaste et beau, a été achevé en 1825. Il y a 500 bouches à feu pour armer la place. Nous entrons à la citadelle et faisons le tour de ses remparts, qu'on est occupé de garnir d'artillerie; nous voyons les casernes, les casemates et la boulangerie. Le colonel *Kuijtenbrouwer* est directeur de l'artillerie, le colonel *van der Wyck* (2), directeur du génie

---

(1) Lucas (Englebert), né à Schiedam, le 30 mai 1785, capitaine de la marine néerlandaise le 1<sup>er</sup> janvier 1826, remplaça le capitaine *Lewe van Aduard* le 22 décembre 1832, lorsque celui-ci mourut devant Anvers; il commanda ensuite jusqu'au 26 octobre 1833 la frégate *Euridice* dans la ligne de défense de l'Escaut; il fut nommé contre-amiral le 1<sup>er</sup> avril 1838, pensionné le 21 avril 1851 et promu vice-amiral le 30 mai 1865.

(2) Van der Wyck (Frédéric-Jean-Théodore, Jonckheer), né le 17 avril 1779, décédé le 2 novembre 1858. Il entra dans le corps du génie de l'armée néerlandaise et devint lieutenant général.

et le major *van de Polder*, ingénieur de la place. La garnison en partie casernée dans la citadelle, donne tous les postes en ville et fait la nuit de fortes patrouilles de concert avec la garde communale et la garde bourgeoise.

11 septembre 1830.

Les noces de la princesse *Marianne* doivent avoir lieu le 14 à La Haye, le prince m'annonce que je dois l'y accompagner.

12 septembre 1830.

Le duc de *Brunswick* passe ici allant à Londres. Il a dû se sauver de Brunswick où il y a eu une émeute le 6 de ce mois, son château a été incendié. M. et M<sup>me</sup> de *Villars* passent ici allant à La Haye. Mes chevaux de selle sont arrivés.

13 septembre 1830.

Aujourd'hui se fait à La Haye l'ouverture des États-Généraux convoqués extraordinairement. Le prince *Frédéric* part ce soir à 10 heures; le général *Trip* commandera en son absence le corps de troupes cantonné en avant d'Anvers. Je pars ce soir à 9 heures seul en poste.

Gooreind, 13 septembre 1830.

2 1/4 postes.

Groot-Zundert, 13 septembre 1830.

1 3/4 poste.

Bréda, 14 septembre 1830.

2 postes.

Moerdyck, 14 septembre 1830.

2 3/4 postes.

Dordrecht, 14 septembre 1830.

1 1/2 poste.

Rotterdam, 14 septembre 1830.

2 1/2 postes.

La Haye, 14 septembre 1830.

2 1/2 postes, 25 lieues. J'arrive à midi. M. et M<sup>me</sup> de Villars arrivés ce matin logent chez nous. Mon fils Charles, nommé simple soldat dans la garde communale de La Haye, a commencé hier son service. Je suis invité par le maître des cérémonies à me rendre aujourd'hui comme grand officier au palais pour la cérémonie du mariage de la princesse *Marianne* avec le prince *Albert de Prusse*. Je me rends à 6 heures du soir en gala au palais du roi. La famille royale et les cours étant réunis, on se rend en cortège à la grande salle où se fait la cérémonie et la bénédiction du mariage par la régence de la ville et par le chapelain de la cour M. *Delprat* (1), au bruit de 101 coups de canon. Après cela toutes les personnes présentes sont admises à une cour de félicitations. Il y a un grand souper, après lequel les époux sont conduits à leur appartement, et la jarretière de la mariée est distribuée aux assistants. La ville est illuminée. Le prince et la princesse *Guillaume de Prusse* et la duchesse *Bernard de Saxe-Weimar* ont assisté à la noce.

---

(1) Delprat (Daniel), pasteur protestant, né à Amsterdam, le 15 août 1758, décédé à La Haye, le 27 mai 1841. Pendant le règne de Louis Napoléon, il fut secrétaire général du département des affaires étrangères; en 1810, il devint gouverneur général du département hollandais et, en 1813, il fut chargé des fonctions de secrétaire intime du bureau politique du ministère des affaires étrangères. Il fut nommé chapelain de la cour en 1817.

15 septembre 1830.

Il y a un dîner de 140 couverts, en gala, chez le roi, en l'honneur des nouveaux époux, qui vont habiter le palais du Plein, et y reçoivent ce soir les félicitations des cours et de la société.

Le *prince Frédéric* part ce soir pour Anvers, où je dois le rejoindre demain.

16 septembre 1830.

Je pars à 4 1/2 heures du matin en poste.

Rotterdam, 16 septembre 1830.

2 1/2 postes.

Dordrecht, 16 septembre 1830.

2 1/2 postes.

Moerdyck, 16 septembre 1830.

1 1/2 poste.

Bréda, 16 septembre 1830.

2 3/4 postes.

Groot-Zundert, 16 septembre 1830.

2 postes.

Gooreind, 16 septembre 1830.

1 3/4 poste.

Anvers, 16 septembre 1830.

2 1/4 postes, 25 lieues. J'arrive à 5 heures du soir au *Grand Laboureur*.

17 septembre 1830.

Le matin, travail avec le prince, et à mon bureau. Je dîne tous les jours à 5 heures au palais chez le prince. J'envoie

à Gand l'ordre au major *Snouckaert* (1) de se transporter à La Haye avec le bureau général et le bureau des mouvements.

Il y a beaucoup de fermentation à Bruxelles ; il y arrive des bandes de volontaires armés de Louvain, Liège, Namur, Mons, Tournai et d'autres villes, ainsi que beaucoup d'officiers et de soldats français isolés et déguisés. L'uniforme adopté par les révoltés est un sarrau bleu avec ceinture de cuir et un bonnet grec, et leurs armes, un fusil à deux coups, deux pistolets et un poignard. La Commission administrative et les chefs de la garde bourgeoise n'ont presque plus d'autorité et beaucoup de notables habitants de Bruxelles se rendent à La Haye pour demander au roi l'envoi d'un corps de troupes à Bruxelles, pour y rétablir de gré ou de force l'ordre légal.

Le gouverneur et le bourgmestre viennent à Anvers pour demander du secours.

18 septembre 1830.

CORPS D'ARMÉE MOBILE

S. A. R. LE PRINCE FRÉDÉRIC DES PAYS-BAS, GÉNÉRAL EN CHEF.

1<sup>re</sup> BRIGADE : Général-major *Schuurman*.

	Colonel <i>Klerk</i> .		H.
1 <sup>er</sup> bataillon de grenadiers	L-Colonel <i>Mathon</i>	Malines . . .	636
2 <sup>e</sup> bataillon de grenadiers	L-Colonel <i>Anthing</i>	Malines . . .	514
3 <sup>e</sup> bataillon de grenadiers	L-Colonel <i>Serraris</i>	Malines . . .	537
Bataillon d'instruction	Major <i>Bronkhorst</i>	Epegghem . . .	505
2 <sup>e</sup> bataillon de chasseurs	L-Colonel <i>Everts</i>	Vilvorde . . .	600
		A reporter . . .	2,792

(1) *Snouckaert van Schauburg* (Guillaume-Frédéric, baron), né à Nimègue, le 14 août 1799, décédé à Hees. Il était major au régiment de lanciers n° 10 et fut promu lieutenant-colonel au 1<sup>er</sup> régiment de dragons le 4 novembre 1845.

H.

	Colonel <i>de Failly</i> .	Report . . .	2,792
2 <sup>e</sup> bataillon 5 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>Bosson</i>	Sas-van-Camp .	616
3 <sup>e</sup> bataillon 5 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>Destlinger</i>	Hombeek . . .	573
2 <sup>e</sup> bataillon 11 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>Battaerd</i>	Sempst . . .	306
Régiment de dragons n <sup>o</sup> 4	L-Colonel <i>Crooy</i>	Malines . . .	760
Batterie à cheval n <sup>o</sup> 2	Capitaine <i>Coehorn</i>	Malines . . .	120

2<sup>e</sup> BRIGADE : Général-major *de Favauge*.Colonel *Roemer*.

1 <sup>er</sup> bataillon 9 <sup>e</sup> afdeeling	L-Colonel <i>Ardesch</i>	Sto-Catherine .	847
2 <sup>e</sup> bataillon 9 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>Frantzen</i>	Rumpst . . .	648
3 <sup>e</sup> bataillon 9 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>Naudoescher</i>	Waelhem . . .	688

Colonel *van Quadt*.

1 <sup>er</sup> bataillon 10 <sup>e</sup> afdeeling	L-Colonel <i>Wimmer</i>	Waerloos . . .	756
2 <sup>e</sup> bataillon 10 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>Voet</i>	Edeghem . . .	718
3 <sup>e</sup> bataillon 10 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>van Buseck</i>	Cumptich . . .	830

Colonel *C<sup>ie</sup> de Lens*.

1 <sup>er</sup> bataillon 15 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>Jevenois</i>	Duffel . . .	712
2 <sup>e</sup> bataillon 15 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>Kraeker</i>	Duffel . . .	765
3 <sup>e</sup> bataillon 15 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>l'Olivier</i>	Duffel . . .	541
Batterie à pied n <sup>o</sup> 5	Capitaine <i>Nieuwkuyk</i>	Waerloos . . .	418

6,623

BRIGADE DE CAVALERIE : Général-major *Post*.

Rég. de cuirassiers n <sup>o</sup> 3	Colonel <i>de Mavneffe</i>	Berchem. . .	284
Rég. de cuirassiers n <sup>o</sup> 9	Colonel <i>de Gaillières</i>	Borgerhout . .	282
Rég. de lanciers n <sup>o</sup> 10	Colonel <i>de Posson</i>	Lierre . . .	507

H. 4,073

ARTILLERIE : Colonel *List*.Major *Krahmer*.

Batterie à cheval n <sup>o</sup> 1	Capitaine <i>Dinaux</i>	Cumptich . . .	123
Batterie à cheval n <sup>o</sup> 3	Capitaine <i>Kops</i>	Hove . . .	117
Batterie à cheval n <sup>o</sup> 4	Capitaine <i>Bentink</i>	Anvers . . .	148

388

A reporter. . . 13,251

H.  
Report. . . 13,251

DÉTACHEMENT : Colonel *van Balveren*.

1 <sup>er</sup> bataillon 5 <sup>e</sup> afdeeling	L-Colonel <i>Schenofski</i>	Alost . . . . .	660
Rég. de Hussards n <sup>o</sup> 6		Alost . . . . .	360
			<u>1,020</u>
		TOTAL TÊTES.	<u>14,271</u>

*Chef de l'état-major général :*

Lieutenant général baron DE CONSTANT REBECQUE.

18 septembre 1830.

A 4 heures après-midi, je monte en calèche avec le prince et M. de *Caters* pour aller au chantier, hors de la porte de Schlick, voir lancer le vaisseau marchand *Van der Werff*, de 750 tonneaux. Le prince coupe lui-même, à coups de hache, les câbles qui retiennent le bâtiment, qui s'élançe majestueusement dans l'Escaut. Nous voyons en même temps partir la corvette *La Panthère* qui va à Flessingue et sera relevée ici par la corvette *Proserpine*, de 24 canons. Nous allons au grand bassin, à bord d'un autre navire marchand, *Orthelius*, construit depuis peu et de mêmes dimensions que le *Van der Werff*; il peut contenir 300 passagers et doit partir sous peu pour Batavia. Nous revenons dîner au palais.

19 septembre 1830.

Je dresse un nouveau tableau de dislocation pour l'armée mobile, afin de donner plus d'étendue aux cantonnements. J'expédie les ordres de marche nécessaires pour après-demain.

20 septembre 1830.

Nouveaux troubles à Bruxelles. Les instigateurs révolutionnaires ont soulevé le peuple qui a désarmé la bour-

geoisie, pillé la maison de ville, destitué la Commission administrative, ne reconnaissant plus que les chefs des bandes armées liégeoises et étrangères, parmi lesquels on distingue un Espagnol, *Juan van Halen*, un Français, le général *Mellinet*, un *Pontecoulant*, un *Niellon* et d'autres. Nos avant-postes de Vilvorde ont été menacés et le général *Schuurman* (1) s'est vu obligé de faire marcher les grenadiers de Malines sur Vilvorde et Dieghem. En conséquence de ces nouvelles, les ordres de marche ont été changés deux fois dans la journée. Le prince reçoit des ordres et des instructions du roi qu'il me communique. Sa Majesté, sur les demandes qui lui ont été faites de tous côtés, veut que le corps d'armée s'approche de Bruxelles et cherche à s'en emparer, afin d'en expulser les bandes étrangères qui l'occupent et mettre fin à l'anarchie, à laquelle elle est en proie. Il envoie au prince une proclamation qu'il fait imprimer de suite pour pouvoir la répandre dès demain dans l'armée et l'envoyer à Bruxelles. Le corps commence son mouvement pour se rapprocher de Bruxelles. Le quartier général se rend à Malines.

Malines, le 21 septembre 1830.

2  $\frac{3}{4}$  postes, 4  $\frac{1}{2}$  lieues, où j'arrive à midi en poste avec *Nepveu*. Nous sommes billettés chez M. *Scheppers*. Le prince à l'*Hôtel de la Grue*. J'expédie de nouveaux ordres de marche. Le lieutenant général *Cort Heiligers* reçoit celui de faire faire, le 23, une démonstration sur Louvain depuis Saint-Trond. Le colonel *van Balveren* fera, le même jour

---

(1) Schuurman (Abraham), né à Amsterdam, le 23 novembre 1784, décédé le 26 mai 1865. Nommé, le 1<sup>er</sup> janvier 1840, ministre de la guerre, il fut pensionné le 22 avril 1852.

depuis Alost une démonstration sur Bruxelles, et un détachement partira du Sas de Campenhout pour faire, de ce côté-là, une reconnaissance sur Louvain.

Cet après-midi, les révoltés de Bruxelles sont sortis pour venir attaquer les avant-postes du général *Schuurman* jusqu'à Evere, en avant de Dieghem; après un engagement de tirailleurs et quelques blessés de part et d'autre, ils se sont retirés.

22 septembre 1830.

Je fais, avec le prince, les dispositions pour entrer à Bruxelles demain. Le prince y a envoyé sa proclamation, mais elle a été brûlée et on se prépare à une vive résistance, en armant tout le monde et en élevant de nouvelles barricades. A 9 heures du matin, nous montons à cheval avec le prince pour nous rendre à Vilvorde.

Vilvorde, 22 septembre 1830.

1 1/2 poste, 2 3/4 lieues où s'établit le quartier général et où nous logeons à la poste. Les généraux de brigade sont appelés chez le prince, qui leur donne ses instructions pour demain. En voici le résumé :

#### DISPOSITIONS.

COLONNE DE DROITE : Général-major de *Favauge*

900 hommes.

1<sup>er</sup> escadron de dragons n° 4.

Le 1<sup>er</sup> bataillon de la 9<sup>e</sup> afdeeling.

2 pièces de la batterie à pied n° 5.

Le général se portera avec ce détachement, dès les 6 heures du matin, de Vilvorde par le pavé au pont de

Laeken et de là sur la porte Guillaume, dont il cherchera à s'emparer.

Il laissera à Vilvorde 700 hommes :

- Le 3<sup>e</sup> bataillon de la 9<sup>e</sup> afdeeling ;
- 2 pièces de la batterie à pied n<sup>o</sup> 5 ;
- 40 dragons du régiment n<sup>o</sup> 4,

et à Malines 2,000 hommes :

- 3 bataillons de la 15<sup>e</sup> afdeeling ;
- 4 pièces de la batterie à pied n<sup>o</sup> 5, dont deux détachées au sas de Gampenhout avec le 2<sup>e</sup> bataillon de la 5<sup>e</sup> afdeeling ;
- Le dépôt du régiment de dragons, n<sup>o</sup> 4.

COLONNE DU CENTRE : Général-major *Schuurman*.

4.700 hommes.

- 3 bataillons de grenadiers.
- Le 2<sup>e</sup> bataillon de la 9<sup>e</sup> afdeeling.
- Le 2<sup>e</sup> bataillon de la 11<sup>e</sup> afdeeling.
- 3 bataillons de la 10<sup>e</sup> afdeeling.
- 2 batteries à cheval n<sup>os</sup> 1 et 2.
- 3 caissons d'outils de pionniers (capitaine *Deman*.)
- 2 escadrons du régiment de dragons n<sup>o</sup> 4.

Cette colonne réunie à Dieghem se mettra en marche à 6 heures du matin, suivra le pavé qui conduit à Bruxelles par Schaerbeek, entrera en ville par la porte de Schaerbeek et cherchera à s'emparer de la rue Royale et du Parc, en détachant par le boulevard pour occuper l'Observatoire et faire sa jonction à la porte de Louvain avec la colonne de gauche. Une force suffisante sera laissée à la porte de Schaerbeek et dans le faubourg.

COLONNE DE GAUCHE : Général-major *Post*.

2,500 hommes.

Le régiment de lanciers n° 10.

Une batterie à cheval n° 3.

Le 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs.

Le bataillon d'instruction.

Le 3<sup>e</sup> bataillon de la 5<sup>e</sup> afdeeling.

2 régiments de cuirassiers n° 3 et 9.

Cette colonne réunie en avant du village de Woluwe-Saint-Etienne, sur la chaussée de Louvain, se mettra en marche à 6 heures du matin pour s'emparer de la hauteur du cimetière et ensuite du faubourg de Saint-Joose-ten-Noode. Elle occupera la porte de Louvain, détachera sur le boulevard à droite pour faire sa jonction avec la colonne du centre et se portera par le boulevard à gauche pour s'emparer de la porte de Namur et, de là, gagner le Parc et la place Royale.

S. A. R. sera à la porte de Schaerbeek et donnera les instructions ultérieures que les circonstances rendront nécessaires.

COLONNE SUR LA PORTE DE FLANDRE : Colonel *van Balveren*.

800 hommes.

3 escadrons de hussards, régiment n° 6.

Le 1<sup>er</sup> bataillon de la 5<sup>e</sup> afdeeling.

Cette colonne fera une démonstration sur la porte de Flandre et l'occupera si les circonstances le permettent.

Total sur Bruxelles : 8,900 hommes, dont 7,200 d'infanterie.

Pendant que M. *de Gumoëns* était occupé à mettre par écrit les détails de cette disposition pour les généraux, le

général *Schuurman* a fait rapport qu'il ne pouvait se rendre chez le prince, vu qu'il était attaqué. Je suis de suite monté à cheval avec le major *Nepveu* pour me rendre auprès de lui à Dieghem par Peuthy et Sainte-Gertrude-Machelen. J'ai parcouru la ligne de nos vedettes et postes, occupés à escarmoucher avec ceux de l'ennemi postés dans les maisons et jardins du village d'Evere. Voyant que du reste tout était tranquille et que le jour était trop avancé pour aucune opération, après quelques mesures prises avec le général *Schuurman*, je revins à Vilvorde par Haeren et les prairies.

MM. *Ducpétiaux* et *Everard*, arrêtés ce soir à Vilvorde, sont envoyés à Anvers ainsi que les prisonniers faits hier à Evere, dans le nombre desquels est un chef liégeois nommé *Collette*, qui était blessé.

23 septembre 1830.

A 5 heures du matin nous montons à cheval avec le prince, nous rejoignons la colonne du centre à Dieghem et, à 6 heures, nous la mettons en mouvement sur Bruxelles.

Bruxelles, 23 septembre 1830.

Je vais avec l'avant-garde, formée de quelques dragons légers et d'une compagnie du bataillon de flanqueurs des grenadiers. Nous passons les villages d'Evere et de Schaerbeek, sans rencontrer aucun ennemi, et j'arrive avec les éclaireurs à la porte de Schaerbeek, où, au débouché d'une maison du faubourg, nous sommes salués par une fusillade de derrière la barricade, qui est devant la grille, et des fenêtres des maisons du boulevard. Nos éclaireurs s'étendent de droite et de gauche le long du fossé et commencent un feu de tirailleurs pour répondre à l'ennemi. Je fais

avancer deux canons de la batterie à cheval n° 2, qui battent la grille et la barricade de la porte de Schaerbeek, et j'en dirige deux autres à gauche sur un terrain avantageux pour battre l'Observatoire occupé par une troupe de Liégeois. Après les premiers coups de canon sur la porte, je donne l'ordre à un peloton de flanqueurs d'emporter la grille, ce que nous faisons en renversant les chevaux de frise, et nous entrons en ville sur le boulevard, où nous sommes reçus par le feu des maisons voisines. Il pouvait être 8 1/2 heures du matin. En faisant signe au soutien de grenadiers qui suivait dans le faubourg d'avancer rapidement, je reçois un coup de feu, dont la balle me sillonne le dessous de l'avant bras gauche, entre dans la main au poignet et ressort entre le pouce et le premier doigt<sup>(1)</sup>. La balle se retrouva dans le gant. Perdant beaucoup de sang et voyant un chirurgien derrière une maison hors de la grille, je suis allé me faire panser, et suis remonté à cheval, tenant la bride de la main droite pour donner des directions aux troupes qui arrivaient. Quelque désordre s'étant mis dans le bataillon de la 9<sup>e</sup> et dans un de la 10<sup>e</sup>, au moment où ils entraient au feu, n'étant composés que de jeunes miliciens à peine exercés, je me suis efforcé de les ramener. Pendant ce temps, les grenadiers entrés en ville avançaient en colonne dans la rue Neuve Royale, mais le feu des maisons et des barricades les prenant de tous les côtés, ils sont obligés de hâter leur marche et ils perdent assez de monde avant de gagner le Parc dont ils prennent possession. Je vois revenir le général *Schuurman*, blessé d'un coup de feu à la jambe et mis hors de combat. La

---

(1) Ma main droite avait été de même percée d'une balle, il y a quarante ans, à l'affaire de Nancy, le 20 juillet 1790.

colonne de gauche s'est emparée sans peine du faubourg de St-Josse-ten-Noode. Les troupes des rebelles, qui se trouvaient avec deux canons à la porte de Louvain, apprenant la prise de la porte de Schaerbeek et celle de l'Observatoire, se sont retirées, et le général *Post*<sup>(1)</sup> a pu faire son entrée sans difficulté. Il a opéré sa jonction à droite avec la colonne du centre, et a marché par le boulevard à gauche pour s'emparer de la porte de Namur, ainsi que des places voisines et des palais du roi et du *prince d'Orange*. Un peloton de lanciers a enlevé un canon à l'ennemi, sur le boulevard, entre la porte de Namur et celle de Hal. Mais les troupes n'ont pu pénétrer plus loin; la rue de Namur et la rue Verte étaient garnies de tirailleurs à toutes les fenêtres. La place Royale était défendue par des épaulements, des troupes et du canon. L'*Hôtel de Bellevue*, et mon ancienne maison vis-à-vis avec sa terrasse étaient occupés par les ennemis qui, dans toutes les chambres, avaient placé des sacs à terre, sur des tables, derrière lesquels ils tiraient par les fenêtres sans être vus. Ces dispositions rendaient la situation des troupes au Parc très difficile, surtout pour notre artillerie, dont deux pièces avancées contre la place Royale, eurent presque tous leurs hommes mis hors de combat. C'est là que fut tué le major *Krahmer*. Il a été enseveli dans le jardin du palais du roi. Du côté de la porte de Louvain, nos troupes purent se rendre maîtres de la place d'Orange et momentanément de la caserne de cavalerie, mais elles ne purent conserver la rue de Louvain, ni la rue Notre-Dame aux

---

(1) Post (Jean), né à Tiel, le 15 juin 1778, décédé le 18 septembre 1841. Il avait été nommé général-major, inspecteur général de la grosse cavalerie le 20 décembre 1826. Il fut pensionné le 4 avril 1836.

Neiges, de sorte que la place de Louvain et une grande partie de la rue Neuve Royale restèrent aux ennemis. Le palais des États-Généraux fut occupé par les grenadiers.

La colonne de droite parvint sans coup férir jusqu'au près de la porte Guillaume, mais là elle fut reçue par une vive fusillade. Cependant elle s'empare de la porte, enlève le drapeau tricolore qui flotte au-dessus, pénètre dans l'intérieur, mais ne peut s'y soutenir contre le feu croisé dirigé sur elle de toutes les maisons environnantes. Elle a dû se retirer et se borner à garder le pont de Laeken et l'entrée du faubourg. Le capitaine d'état-major *Muller* (1) a eu son cheval tué sous lui et l'aspirant *S Jacob* a été blessé.

La colonne du colonel *van Balveren* n'a éprouvé aucune résistance à la porte de Flandre, mais victime de la plus cruelle perfidie : elle a été engagée, par les démonstrations les plus bienveillantes, à entrer en ville. Parvenue au Marché aux Cochons, elle y a été tout à coup assaillie de tous côtés d'une fusillade partant de derrière les barricades et des maisons voisines, ainsi que de coups de pierres. Le lieutenant-colonel *Schenofski* a été fait prisonnier, ainsi que le major *de Borstel* des hussards, et la colonne a dû ressortir de la ville avec quelque perte.

Dans le haut de la ville le feu s'est continué jusqu'à la nuit. On s'est battu aux portes de Schaerbeek et de Namur pour obtenir l'occupation des maisons les plus voisines. Celle qui faisait le coin à droite de la rue Neuve Royale a pris feu et a brûlé toute la nuit. Celle à côté, de *M<sup>me</sup> Cham-*

---

(1) Muller (Georges-Ernest), né le 29 août 1792, à Maestricht, passa le 26 juin 1814 comme 2<sup>e</sup> lieutenant au service de la Hollande et fut attaché au lieutenant général baron de Constant Villars. Il fut nommé capitaine le 20 octobre 1825 et il atteignit le grade de lieutenant-colonel en 1841.

*borant*, a beaucoup souffert et son mobilier a été fort endommagé.

Le lieutenant-colonel *de Gumoëns*, chargé par le prince de reconduire un prisonnier en parlementaire et de porter des paroles de paix, a été saisi, maltraité et enfermé à la caserne des pompiers. Plusieurs autres officiers, attirés par de fausses démonstrations pacifiques, ont été retenus prisonniers. Les troupes conservent la nuit leurs positions. Les cuirassiers bivouaquent sur la hauteur du cimetière de Saint-Josse-ten-Noode, les lanciers dans le faubourg et sur le boulevard de Louvain, les dragons à Schaerbeek. Quelques bataillons en dehors de la porte de Schaerbeek forment notre seule réserve. Les batteries d'artillerie à cheval se relèvent l'une l'autre en ville. Nous restons toute la journée et la soirée à cheval. La nuit, le prince descend dans la maison du bourgmestre de Schaerbeek, à une portée de fusil de la poste <sup>(1)</sup>. Nos chevaux bivouaquent à la rue, et nous passons la nuit sur des chaises à la cuisine. Le chirurgien-major M. *Brink* <sup>(2)</sup> vient panser ma blessure matin et soir.

L'affaire était manquée. La réaction tant promise en notre faveur n'a pas eu lieu ; au contraire, la résistance est partout opiniâtre et des bandes de volontaires font sans

(1) Le quartier général du prince Frédéric était à Schaerbeek, rue Royale extérieure, chez M. le notaire Hermans. (Voir *Esquisses historiques de la Révolution*, p. 279.)

(2) Brink (Guillaume-Jacques), chirurgien major, né à Oosterwolde (Gueldre), le 16 juillet 1783, décédé à Bois-le-Duc le 13 mars 1833. Après avoir fait ses études médicales à Amsterdam, il entra, le 15 février 1814, dans le service de santé de l'armée. Il prit part à la bataille de Waterloo, à la campagne de Dix Jours et fit partie en 1832 de l'armée de campagne.

cesse leur entrée par les portes de Hal et d'Anderlecht pour venir au secours des révoltés.

Nous n'occupons le haut de la ville que d'une manière imparfaite, et nos troupes sont trop peu nombreuses et trop inexpérimentées pour des opérations de vive force et pour se retrancher.

Cependant, comme l'ennemi ne se bat qu'à couvert et ne se risque pas en ligne, nous pouvons conserver ce que nous avons, faire des progrès, laisser les assaillants par notre persévérance et obtenir par des négociations la cessation des hostilités et l'occupation du reste de la ville. L'abandon de la ville en ce moment, serait suivi de la perte pour nous de tout le midi, et assurerait le succès à la révolution.

24 septembre 1830.

Le feu commence partout dès le matin. Je monte à cheval, le bras gauche en écharpe et vais visiter tous les postes de la ville. Je trouve *Victor* au Parc, occupé avec ses canons à faire taire le feu de tirailleurs qui part de l'escalier de la bibliothèque et des toits de la rue Isabelle. Il a eu son schako traversé d'une balle, et a dû canonner notre ancienne maison et sa propre chambre d'où il part un feu très meurtrier. Je trouve le major *Nepveu* occupé à pointer un canon contre une des portes de l'*Hôtel de Bellevue*. Les grenadiers perdent beaucoup de monde au Parc, l'ennemi faisant des progrès dans les maisons où il pratique des communications intérieures de l'une à l'autre. Quelques personnes de la ville viennent auprès du prince pour parlementer; il leur promet une suspension d'hostilités; mais ces personnes n'ont aucune influence en ville, où règne la plus grande anarchie et où les bandes armées ne veulent entrer dans aucun accommodement. Le prince

envoie une proclamation (1) qui reste sans aucun effet. Le tocsin sonne sans cesse et appelle de nouveaux renforts au combat. Il se forme cependant en ville une nouvelle Commission administrative qui essaie de reprendre un peu de pouvoir. Elle se compose de MM. *d'Hooghvorst*, *Rogier* et *Jolly*; *Coppin* et *Nicolay*, secrétaires. Le prince envoie dans l'après-midi le curé (2) de Laeken, muni d'une grande croix et d'une proclamation des plus conciliantes pour essayer d'obtenir la cessation des combats, mais il n'est point écouté. Le général baron *de Crossard* vient nous rejoindre ici. Au milieu de la nuit arrive vers le prince une députation de cinq personnes. MM. *d'Hooghvorst*, *Delfosse* et un chef liégeois nommé *Pourbet* sont du nombre. Après de longues discussions, le prince signe un papier, ainsi que ces messieurs, par lequel on est convenu que nos troupes resteront dans le haut de la ville; que les bandes liégeoises retourneront à Liège; qu'il y aura cessation d'hostilités et amnistie entière. Ce nouvel effort a été inutile, la députation à son retour en ville n'a été écoutée de personne.

25 septembre 1830.

Le feu recommence de tous côtés. Il y a de nouveaux

(1) « J'étais venu, par l'ordre de mon auguste père, vous apporter des paroles de paix. Je comptais franchement sur votre coopération pour le maintien de la tranquillité. J'ai été vivement affligé par les événements de cette journée; ils ont navré mon cœur. Cependant, il vous est encore ouvert. Que la garde bourgeoise s'unisse aux troupes de S. M. et alors je ferai étendre un oubli généreux sur toutes les choses passées. »

(s.) FRÉDÉRIC.

Bruxelles, le 23 septembre 1830.

(2) Verluyten (G.-H.), né à Overyssche en 1763, fut curé de Notre-Dame, à Laeken, du 1<sup>er</sup> juillet 1803 au 2 octobre 1842, date de sa mort.

parlementages, mais sans résultat. L'essai de faire suspendre un moment le combat à nos troupes rend l'ennemi plus audacieux, et le prince reçoit une sommation de faire évacuer la ville. Je monte à cheval et vais en ville parcourir toutes les positions, faire reprendre quelques postes abandonnés, repousser l'ennemi qui gagnait du terrain, et prendre des mesures pour une meilleure défense en faisant élever des épaulements et des barricades. Nous sommes toujours sans moyen de nous changer, tout étant resté à Vilvorde, et passons la nuit en alertes continuelles.

26 septembre 1830.

Il est d'une grande importance de pouvoir conserver des troupes à Bruxelles; dans ce but le prince adopte le parti de s'y maintenir; de faire arriver le lieutenant général *Cort Heiligers* pour nous renforcer avec sept bataillons, une batterie à pied et le régiment de dragons n° 5 (l'ordre lui est envoyé par le lieutenant *de Nieulant*), de faire venir de Gand le prince *Bernard de Saxe-Weimar* pour remplacer le général *Schuurman*. Je signe un ordre du jour aux troupes, dans lequel le prince les encourage et leur annonce le secours, et les mesures sont prises pour se soutenir encore quelques jours. La fusillade et la canonnade continuent comme de coutume. Le feu prend à l'aile gauche du palais du roi, mais est ensuite éteint. Il prend aussi au manège et derrière le palais des États-Généraux.

Le prince, désirant faire promptement connaître au roi sa situation et avoir son approbation sur les mesures prises, et ma blessure s'étant extrêmement enflammée par le manque de repos et de soins, il veut que je me rende de suite à La Haye avec ses commissions pour le roi et que j'y

reste pour m'y faire guérir. Le major *Nepveu* fera le service de chef d'état-major du corps d'armée mobile. Le prince me remet une lettre pour le roi, il m'embrasse les larmes aux yeux et je monte à cheval à 2 heures après-midi pour Vilvorde.

26 septembre 1830.

Je pars à cheval à 2 heures après-midi.

Schaerbeek, Dieghem, Vilvorde, 26 septembre 1830.

1 1/4 poste. Je prends ici ma voiture et continue en poste.

Malines, 26 septembre 1830.

1 1/2 poste.

Anvers, 26 septembre 1830.

2 3/4 postes, 9 1/2 lieues.

Gooreind, 26 septembre 1830.

2 1/4 postes.

G. Zundert, 26 septembre 1830.

1 3/4 poste.

Bréda, 27 septembre 1830.

2 postes, 10 1/2 lieues.

Moerdyck, 27 septembre 1830.

2 3/4 postes.

Dordrecht, 27 septembre 1830.

1 1/2 poste.

Rotterdam, 27 septembre 1830.

2 1/2 postes.

La Haye, 27 septembre 1830.

2 1/2 postes, 14 1/2 lieues. Je descends à 8 heures du matin au palais du roi, qui me reçoit de suite dans son cabinet et auquel je délivre ma commission. Sa Majesté enverra aujourd'hui un de ses aides de camp au *prince Frédéric* pour lui porter son approbation des mesures prises. Je vais chez le *prince d'Orange* et de là chez moi. Le chirurgien des chasseurs M. *Cornelis* panse ma blessure trois fois par jour.

28 septembre 1830.

Le *prince d'Orange* vient me voir et me lire une lettre du *prince Frédéric*, reçue cette nuit. Le 26 au soir, après mon départ, la situation des troupes au Parc devenant de plus en plus critique, le prince, ayant pris l'avis des généraux, a ordonné la retraite pour le 27 au matin, avant le jour. Elle s'est effectuée avec ordre et sans perte sur Dieghem, où le prince a pris son quartier général.

A Bruxelles, le 26, la Commission administrative a été remplacée par un gouvernement provisoire composé de MM. *d'Hooghorst*, *Rogier*, *Félix de Mérode*, *Gendebien*, *Van de Weyer* et *Jolly*. Le 28, le banni, M. *de Potter* arrive à Bruxelles et le 29 il est nommé membre du gouvernement et d'un comité central avec MM. *Rogier* et *Van de Weyer*. M. *d'Hooghorst* reste chef de la garde bourgeoise et *Juan van Halen* de la force armée.

La perte que nous avons essuyée dans les journées des 23, 24, 25 et 26 septembre à Bruxelles se monte à :

103 tués, 596 blessés, 158 égarés. Total : 857.

Le bureau général des mouvements de l'état-major général, arrivé ici de Gand, est installé dans un local loué pour cela au Wagenstraat, Wijk S, n° 83.

Le lieutenant général *de Eerens* (1), directeur général de la guerre, vient chez moi de la part du roi, pour conférer sur les mesures militaires à prendre. Mon opinion est de tout faire pour conserver Maestricht et la citadelle d'Anvers, d'armer nos places du Brabant septentrional, de les garnisonner avec des gardes communales mobiles et de conserver un corps d'armée mobile bien organisé qui soit propre à toute opération éventuelle en rase campagne.

29 septembre 1830.

Le quartier général du *prince Frédéric* se porte aujourd'hui à Waelhem. Le roi et la famille royale font demander tous les jours de mes nouvelles. La *princesse d'Orange* m'envoie de la charpie. L'inspecteur général *M. Bernard* et l'officier de santé de 1<sup>re</sup> classe *M. Werner* viennent de temps en temps assister à mon pansement.

30 septembre 1830.

Le général *Cort Heiligers*, arrivé aujourd'hui à Cortenberg, reçoit l'ordre de renvoyer à Maestricht une partie de

---

(1) Eerens (Dominique-Jacques), né le 17 mars 1781 à Alkmaar, décédé le 30 mai 1840 à Buitenzorg (Batavia), avait passé le 29 janvier 1814 au service néerlandais comme lieutenant-colonel du 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, et devint lieutenant général le 20 décembre 1826. Il fut successivement nommé commandant de la 3<sup>e</sup> division d'infanterie le 7 juillet 1829, directeur général de la guerre du 25 septembre 1829 au 23 septembre 1834, vice-gouverneur général des Indes néerlandaises le 24 septembre 1834.

ses troupes et de joindre avec le reste le corps du *prince Frédéric* qui vient prendre son quartier général à Anvers.

Mon cousin *de Villars* reçoit à sa demande sa démission honorable du service du roi, qui lui fait une pension de 3,000 francs.

Le *prince Albert* vient me voir.

2 octobre 1830.

La session extraordinaire des États-Généraux est close aujourd'hui et une commission de seize membres est nommée pour travailler à un projet de changement à la loi fondamentale. Le roi fait un appel aux armes dans les provinces du nord et on mobilise les gardes communales.

4 octobre 1830.

Le *prince d'Orange* vient me voir et m'annoncer qu'il part ce soir pour Anvers avec des pleins pouvoirs pour prendre, au nom du roi, le gouvernement des provinces belgiques restées encore fidèles, et pour chercher à pacifier et ramener celles qui sont en insurrection. Trois ministres et sept conseillers d'état, tous Belges, lui sont adjoints dans a commission.

5 octobre 1830.

La révolution fait de grands progrès dans les villes du midi. La défection se met parmi les soldats belges; dans plusieurs garnisons, les officiers et soldats hollandais sont désarmés et emprisonnés par les habitants et par leurs frères d'armes du midi. Les citadelles de Liège, Namur et Tournai sont obligées de capituler ainsi que les autres places fortes. Les généraux *Goethals*, *Duvivier* et autres prennent service chez les rebelles.

8 octobre 1830.

Le prince *Frédéric* arrive ici et vient me voir ; il retourne le 10 à Anvers. On arme nos forteresses du Brabant septentrional et on y envoie des commandants supérieurs. Les gardes communales actives sont partout mobilisées, on arme les non-actives et il se présente un grand nombre de volontaires.

CORPS D'ARMÉE MOBILE

S. A. R. LE PRINCE FRÉDÉRIC DES PAYS-BAS, GÉNÉRAL EN CHEF.

Lieutenant général : *Cort Heiligers*, commandant de l'Infanterie.

DIVISION D'INFANTERIE : Général-major duc de *Saxe-Weimar*.

1<sup>re</sup> brigade : Général-major duc de *Saxe-Weimar*.

3 bataillons de grenadiers, à Anvers.

Le 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, à Boom.

Le bataillon d'instruction, à Malines.

Le 2<sup>e</sup> bataillon de la 11<sup>e</sup> afdeeling, à Rumpst.

Le 3<sup>e</sup> bataillon de la 5<sup>e</sup> afdeeling, à Waelhem.

2<sup>e</sup> brigade : Colonel *Reuther*.

3 bataillons de la 1<sup>re</sup> afdeeling, à Cumptich, Hove, etc.

3 bataillons de la 15<sup>e</sup> afdeeling, à Lierre et Duffel.

5<sup>e</sup> brigade : Général-major de *Favauge*.

3 bataillons de la 7<sup>e</sup> afdeeling, à Malines, Muysen, etc.

3 bataillons de la 9<sup>e</sup> afdeeling, à Malines, Sempst, etc.

Le 3<sup>e</sup> bataillon de la 13<sup>e</sup> afdeeling, à Malines.

DIVISION DE CAVALERIE : Lieutenant général *Trip*.

1<sup>re</sup> brigade : Général-major *Post*.

Cuirassiers, afdeeling n<sup>o</sup> 3, à Bergerhout.

Cuirassiers, afdeeling n<sup>o</sup> 9, à Berchem.

Lanciers, régiment n<sup>o</sup> 10, à Malines, Sempst, etc.

2<sup>e</sup> brigade : Général major *Boreel*.

Dragons légers, régiment n<sup>o</sup> 4, à Wilryck.

Hussards, régiment n<sup>o</sup> 6, à Aertsclaere, Niel, etc.

Hussards, régiment n<sup>o</sup> 8, à Duffel, Waerlos, etc.

ARTILLERIE : Colonel *List*.

4 batteries à cheval, à Merxem et Eeckeren.

Batterie de campagne à pied, bataillon n<sup>o</sup> 4, à Anvers et Waelhem.

Batterie de campagne, bataillon n<sup>o</sup> 1, à Malines et Sempst.

Batterie de 12 bataillons, à Braschaet.

Parc de réserve, à Bréda.

Environ 12,000 hommes.

3 bataillons de la 10<sup>e</sup> afdeeling, à Anvers.

3 bataillons de la 2<sup>e</sup> afdeeling, à Anvers.

Le 1<sup>er</sup> bataillon de la 5<sup>e</sup> afdeeling, à la citadelle de Gand.

Le 2<sup>e</sup> bataillon de la 5<sup>e</sup> afdeeling, à Dendermonde.

16 octobre 1830.

*Charles* part aujourd'hui avec le sac au dos et le fusil sur l'épaule dans le bataillon mobile de la garde communale de La Haye pour Bréda. Le roi les passe en revue avant leur départ. Le *prince Frédéric* revient ici.

18 octobre 1830.

Le roi fait aujourd'hui l'ouverture de la session ordinaire des États-Généraux. Ils ne se composent que de membres des provinces du Nord, et le roi leur fait connaître que les provinces du Midi s'étant soustraites à son gouvernement, il ne s'occupera avec eux que des intérêts de celles du Nord.

19 octobre 1830.

Les Belges révoltés font de grands progrès dans leur armement et reçoivent beaucoup de volontaires sortis de

nos rangs et beaucoup de Français. Une bande de Bruxellois se porte à Gand pour y déterminer et achever la révolution. Le général *Duvivier* y arrive comme commandant des deux Flandres. Le colonel *des Tombes*, bloqué dans la nouvelle citadelle, est obligé de capituler. Sa maison en ville et celle du duc de *Saxe-Weimar* ont été pillées. Les archives de mes bureaux ont été sauvées et embarquées pour Delft. Les officiers de la brigade de reconnaissance sont employés à l'armée mobile. Le colonel *van Gorcum* arrive ici. A Anvers, le *prince d'Orange* essaie, mais inutilement, de ramener les Belges à lui par des proclamations et différentes mesures en leur faveur. Le roi consent à ce que tous les officiers et soldats belges soient séparés des Hollandais dans tous les corps, et qu'ils reçoivent leurs démissions et congés s'ils le désirent.

Les lieutenants généraux *Trip* <sup>(1)</sup> et *van Geen* sont envoyés pour faire cette opération qui aura lieu le 23.

En l'absence du *prince Frédéric*, le lieutenant général *Chassé* commande l'armée mobile. De nouveaux troubles ayant eu lieu à Anvers, il déclare la place en état de siège.

22 octobre 1830.

Nos troupes ayant évacué le 19 Malines et Lierre, l'ennemi s'y est porté hier et est venu aujourd'hui attaquer nos avant-postes à Waelhem et du côté de Lierre. L'armée se rapproche d'Anvers et a ses avant-postes en avant de Berchem et de Borgerhout. *M. de Gumoëns*, mis en liberté

---

(1) Trip (Henri-Rodolphe), né le 2 avril 1779, à Bois-le-Duc, décédé le 7 janvier 1865 à La Haye, occupa les fonctions de ministre de la guerre de 1834 à 1840.

sur sa parole, arrive ici. Le professeur *Logger de Leyden* vient examiner ma blessure qui avance peu, les articulations de la main ayant été lésées.

24 octobre 1830.

Le *prince d'Orange* a envoyé le major *Malherbe* à Bruxelles pour proposer une suspension d'armes, mais elle a été refusée.

25 octobre 1830.

Le *prince Frédéric* vient me voir. On s'est battu hier et aujourd'hui en avant d'Anvers. Le colonel *Reuther* a été blessé mortellement et le duc de *Saxe-Weimar* a reçu une contusion au pied.

26 octobre 1830.

Le général *Cort Heiligers* est rappelé en Hollande pour travailler à l'organisation des volontaires. Le lieutenant général *van Geen* reçoit le commandement de l'armée mobile, extrêmement réduite depuis le départ des soldats belges. Il marche avec une partie de cette armée et vient prendre son quartier général à Westwuezel; le reste occupe encore la ville d'Anvers, mais vers le soir la ville se met en insurrection, les bourgeois sont désarmés, le peuple assaillit les gardes et les postes de nos troupes, massacre des officiers et ouvre les portes de la ville aux bandes de révoltés, commandées par le général français *Mellinet*. Le général *Chassé* se renferme dans la citadelle, et le duc de *Saxe-Weimar* est obligé de s'y jeter aussi avec une partie de ses troupes. Le *prince d'Orange* a dû quitter Anvers à la hâte, et est venu se loger en deçà du Moerdyck, à Willemsdorp, où la *princesse d'Orange* va le rejoindre le 27. Le prince ayant échoué dans

tous ses efforts pour obtenir la suspension des hostilités, le roi lui retire ses pleins pouvoirs.

27 octobre 1830.

Les révoltés, maîtres d'Anvers, ont attaqué de suite la citadelle, l'arsenal et l'escadre sur l'Escaut, mais le général *Chassé* leur a fait répondre par un feu si bien nourri, tant de la citadelle que des vaisseaux, qu'ils ont demandé une suspension d'armes qui leur a été accordée à certaines conditions. La ville a beaucoup souffert par ce combat, ainsi que l'arsenal et les bâtiments voisins. Deux officiers de marine ont été tués.

28 octobre 1830.

Le général *van Geen* vient prendre son quartier général au Ginneke devant Bréda. Son corps est réduit à 4,500 hommes. Le général major *Wildeman* <sup>(1)</sup> est nommé commandant supérieur de Bréda.

30 octobre 1830.

Le prince et la princesse d'Orange reviennent ici. Le lieutenant-colonel *de Gumoëns* est envoyé à Londres en commission.

Le duc de Saxe-Weimar sort de la citadelle d'Anvers avec ses troupes par l'Escaut et Batz pour rejoindre l'armée mobile à Bréda. Le général *Chassé* conserve la citadelle avec 2,500 hommes de garnison. La suspension d'armes est prolongée.

---

(1) Wildeman (Jean-Ernest), né à Harlingen, le 25 septembre 1770, décédé à Bréda le 30 décembre 1833. Il avait été nommé le 20 décembre 1826 général-major, adjoint au chef d'état-major général de l'armée.

2 novembre 1830.

Le *prince d'Orange* part pour Londres, où il est envoyé par le roi et où les ministres des cinq grandes puissances doivent traiter les affaires des Pays-Bas.

3 novembre 1830.

Le quartier général de l'armée mobile s'établit à Bréda.

10 novembre 1830.

Le *prince Frédéric* part pour Bréda pour y inspecter l'armée mobile ainsi que les forteresses du Brabant septentrional. Un congrès national s'assemble aujourd'hui à Bruxelles, sous la présidence de M. *Surlet de Chokier*; il se compose d'environ deux cents membres. M. *de Potter* en fait l'ouverture. Ce congrès doit donner une constitution à la Belgique.

11 novembre 1830.

*Victor*, dans ce moment en cantonnement à Vianen avec sa batterie, vient passer vingt-quatre heures avec nous.

Le général *Daine*, passé du côté des rebelles, s'empare de Venloo au moyen de la défection des soldats de la garnison et de l'insurrection des habitants (1).

13 novembre 1830.

Le *prince Frédéric* passe aujourd'hui la revue de l'armée mobile en avant de Bréda, et fait, à cette occasion, au nom du roi, une distribution de près de deux cent cinquante décorations de l'ordre de Guillaume, à ceux qui se sont

---

(1) Voir *Mémoires du lieutenant général comte Capiaumont*, p. 326.

distingués devant l'ennemi depuis le 21 septembre jusqu'au 26 octobre. *Victor* est du nombre des décorés, ainsi que *MM. de Gumoëns, Nepveu, de Roye de Wichem* (1), *Muller* et *'S Jacob* de mon état-major. Le général *Chassé* a reçu une trentaine de décorations à distribuer aux troupes sous ses ordres dans la citadelle et aux marins de l'escadre de l'Escaut devant Anvers.

Le colonel *van Gorcum* établit le bureau des reconnaissances militaires à Leyden, dans une maison louée à cet effet.

## CORPS D'ARMÉE MOBILE.

Lieutenant général *van Geen*, à Bréda.

DIVISION D'INFANTERIE : Général-major duc de *Saxe-Weimar*.

1<sup>re</sup> brigade : Colonel *Klerk*.

Colonel *Klerk*.

		Hommes présents.	
1 <sup>er</sup> bataillon, grenadiers	L-Colonel <i>Anthing</i>	Ginneke, Reysberge.	499
3 <sup>e</sup> bataillon, grenadiers	Major <i>van Bronkhorst</i>	Kaan . . . . .	270
Instruction, bataillon	Capitaine <i>de Rouville</i>	Ginneke . . . . .	215
1 <sup>er</sup> marche, bataillon	Major <i>van der Boom</i>	Bavel . . . . .	440
2 <sup>e</sup> marche, bataillon	Major <i>Senn van Basel</i>	Ginneke . . . . .	520
2 <sup>e</sup> batterie, 5 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>Aufmorth</i>	Gilzen . . . . .	581
3 <sup>e</sup> bataillon, 5 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>Behr</i>	Rosendaal. . . . .	635
			A reporter. . . . . 3,160

(1) *Roye de Wichem* (Adam-Jean-Bernard, Jonckheer de), né le 24 février 1790 à Heel, près Maestricht, entré en 1803 au service de la Hollande, passa en 1810 au 123<sup>e</sup> régiment de ligne français, fut capitaine en 1813 et admis, en juin 1814, au service de la Hollande, devint colonel d'état-major et fut pensionné le 31 mars 1841.

2<sup>e</sup> brigade : Colonel *Sprenger*.

		Report. . . . .	3,160
2 <sup>e</sup> batterie, chasseurs	L <sup>e</sup> -Colonel <i>Everts</i>	Ulvenhout . . . . .	351
Dépôt général	1 <sup>er</sup> lieutenant <i>van Wisscherke</i>	Capucine . . . . .	129

Colonel *Mohemius*.

1 <sup>er</sup> bataillon, 7 <sup>e</sup> afdeeling . . . . .		Rosendaal . . . . .	288
2 <sup>e</sup> bataillon, 7 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>van Aersen</i>	Rosendaal . . . . .	586

Colonel *Sprenger*.

2 <sup>e</sup> batterie, 13 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>Schneider</i>	Prinsenhage . . . . .	582
3 <sup>e</sup> batterie, 13 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>van den Heuvel</i>	Beek . . . . .	488
			<hr/> 5,554

## DIVISION DE CAVALERIE.

Cuirassiers, afdeeling n <sup>o</sup> 3	Major <i>de Salis</i>	Teteringen . . . . .	270
Cuirassiers, afdeeling n <sup>o</sup> 9	Colonel <i>Gaillères</i>	Oosterhout . . . . .	264
Lanciers, régiment n <sup>o</sup> 10	Colonel <i>de Posson</i>	Kaan, Gilzen . . . . .	358
Hussards, régiment n <sup>o</sup> 6	Colonel <i>van Balveren</i>	Rosendaal, Reysbergen . . . . .	222
Dragons, régiment n <sup>o</sup> 4	Capitaine <i>van Guerike</i>	Elten . . . . .	57
			<hr/> 1,171

## ARTILLERIE.

Major *Ramaer*.

Batterie à cheval n <sup>o</sup> 3	Capitaine <i>Kops</i>	Hage, Rosen- daal, Reys- bergen . . . . .	125
Batterie à cheval n <sup>o</sup> 4	Capitaine <i>Bentick</i>	Ginneke, Ulven- hout, Rosen- daal . . . . .	120
Batterie à pied n <sup>o</sup> 5	Capitaine <i>van de Beek</i>	Ten Hout . . . . .	166
Parc de réserve	1 <sup>er</sup> lieutenant <i>Logger</i>	Den Horst . . . . .	26
			<hr/> 487

TOTAL SOUS LES ARMES. . . . . 7,162

ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

Major *Nepveu*, chef d'état-major du corps d'armée.

Major *de Roje de Wichem*, chef d'état-major à la 1<sup>re</sup> brigade d'infanterie.

Major *de Gagern*, chef d'état-major à la division d'infanterie.

Capitaine *Müller*, chef d'état-major à la 2<sup>e</sup> brigade d'infanterie.

Capitaine *de Panhuys*, attaché à la 1<sup>re</sup> brigade de cavalerie.

1<sup>er</sup> Lieutenant *Schuurman*, attaché à la 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie.

18 novembre 1830.

Une colonne mobile sous la conduite du duc de *Saxe-Weimar*, composée de six bataillons d'infanterie : 2,800 hommes ; cinq escadrons de cavalerie : 430 hommes, et d'une batterie à cheval : 120 hommes, en tout, 3,350 hommes se met en marche aujourd'hui de Bréda pour aller faire une reconnaissance sur Maestricht et y laisser quelques secours.

20 novembre 1830.

Rosendaal ayant été évacué momentanément par nos troupes, l'ennemi s'y est porté la nuit dernière. Deux colonnes mobiles ont été détachées aujourd'hui de notre corps d'armée pour l'en chasser. La première colonne réunie à Etten se compose de deux bataillons de grenadiers, trois escadrons de cuirassiers n<sup>o</sup> 9 et de six canons à cheval, en tout, 1,590 hommes.

La seconde colonne, réunie à Groot-Zundert, se compose de trois bataillons, trois escadrons de lanciers et de deux canons à cheval ; en tout : 1,950 hommes. Ces deux colonnes avec celle du duc de *Saxe-Weimar* forment ensemble un total de 6,890 hommes, à peu près le montant de tout le corps d'armée mobile.

21 novembre 1830.

L'ennemi s'est retiré de Rosendaal, mais a été atteint à Esschen par la seconde colonne. Il a été mis en fuite laissant 12 tués et 13 prisonniers. Nous n'avons eu qu'un seul homme tué et le lieutenant-colonel *Everts* blessé légèrement. *Charles* est dans cette colonne comme soldat de la garde communale de La Haye.

La Haye, 22 novembre 1830.

Retour de *M. de Gumoëns* de Londres.

25 novembre 1830.

Le roi ayant consenti à la suspension d'armes, proposé par les ministres des puissances réunis à Londres, l'armée mobile reçoit l'ordre de suspendre les hostilités.

27 novembre 1830.

La colonne du duc de *Saxe-Weimar* est allée à Maes-tricht et en est revenue sans difficulté, après avoir parfaitement exécuté les ordres donnés.

28 novembre 1830.

ÉTAT DE LA PREMIÈRE LIGNE DE DÉFENSE  
DES PROVINCES DU NORD, A LA FIN DE NOVEMBRE.

Citadelle d'Anvers.

Lieutenant général <i>Chassé</i> , commandant supérieur. H.	
3 <sup>e</sup> bataillon de la 7 <sup>e</sup> afdeeling infanterie . . . . .	605
1/2 2 <sup>e</sup> bataillon de la 9 <sup>e</sup> afdeeling . . . . .	344
3 <sup>e</sup> bataillon de la 9 <sup>e</sup> afdeeling . . . . .	540
3 <sup>e</sup> bataillon de la 10 <sup>e</sup> afdeeling . . . . .	1,826
1 <sup>re</sup> division du dépôt général . . . . .	240
Détachement d'artillerie, mineurs et sapeurs . . . . .	453
	<hr/>
	4,008

## Flessingue.

Major *Echhart*, commandant.

Bataillon de réserve de la 6 <sup>e</sup> afdeeling . . . . .	434
Compagnie de garnison et artillerie . . . . .	181
1 <sup>re</sup> division de mariniers . . . . .	109
	<hr/>
	724

## Bergen-op Zoom.

Général-major *Van der Capellen*, commandant supérieur.

2 bataillons de la garde communale de Harlem, Utrecht, Couda, Leyden et Overysse . . . . .	1,850
4 compagnies, 6 <sup>e</sup> bataillon, artillerie de milice . . . . .	405
1 compagnie de chasseurs volontaires d'Utrecht. . . . .	100
	<hr/>
	2,353

## La Haye-Willemstadt.

*Kurstenier*, major de place.

Garde communale de Rotterdam, Delft, Schiedam . . . . .	247
Artillerie . . . . .	395
	<hr/>
	642

## Bréda.

Général-major *Weldeman*, commandant supérieur.

2 1/2 bataillons, garde communale de La Haye et de Rotterdam	2 440
Artillerie à pied . . . . .	173
Artillerie à cheval. . . . .	420
	<hr/>
	3,033

## Gorcum.

Général-major *Muller*, commandant supérieur.

Garde communale. . . . .	760
Détachement du bataillon de réserve, 10 <sup>e</sup> afdeeling. . . . .	90
Volontaires d'artillerie . . . . .	220
Détachement du train d'artillerie . . . . .	77
	<hr/>
	1,147

## Bois-le-Duc.

Général-major *Vermasen*, commandant supérieur.

Garde communale d'Amsterdam et Frise . . . . .	1,300
Bataillon de réserve, 5 <sup>e</sup> afdeeling . . . . .	774
Détachement du bataillon de réserve, 7 <sup>e</sup> afdeeling . . . . .	98
Bataillon de réserve, 13 <sup>e</sup> afdeeling. . . . .	400
4 <sup>e</sup> bataillon, artillerie de milice. . . . .	461
1 escadron, 2 <sup>e</sup> afdeeling, cuirassiers . . . . .	92
	<hr/>
	3,125

## Grave.

Général-major *de Man*, commandant supérieur.

Garde communale de la Guelder . . . . .	377
3 compagnies, bataillon de réserve, 7 <sup>e</sup> afdeeling. . . . .	303
Artillerie . . . . .	128
	<hr/>
	808

## Nymegen.

Général-major *George*, commandant supérieur.

Garde communale d'Amst, Groningue, Guelder . . . . .	1,474
Batterie de réserve de la 8 <sup>e</sup> afdeeling . . . . .	809
Détachement de la 13 <sup>e</sup> afdeeling . . . . .	76
4 compagnies, 1 <sup>e</sup> bataillon d'artillerie de campagne . . . . .	420
	<hr/>
	2,779

## Maestricht.

Général-major *Dibbetz*, commandant supérieur.

Infanterie . . . . .	4,762
Cavalerie . . . . .	450
Artillerie . . . . .	883
Mineurs. . . . .	420
	<hr/>
	6,515

Total . . . . . 25,136

Armée mobile . . . . . 8,000

TOTAL . . . . . 33,136

29 novembre 1830.

Le prince Frédéric est de retour ici.

Le Congrès national de Bruxelles a décrété que la Belgique formerait un État indépendant, que la forme de son gouvernement serait une monarchie héréditaire constitutionnelle, et, dans sa séance du 24, il a été décidé par une majorité de 161 voix contre 28, que la maison d'Orange Nassau serait pour toujours exclue du trône.

7 décembre 1830.

Les *afdeelingen* d'infanterie numéros 1, 3, 4, 6, 11, 13 et 16 sont pour le moment rayées du tableau, ainsi que les régiments de cavalerie numéros 2 et 8 et quatre bataillons d'artillerie.

J'envoie au ministre des finances, en don à l'Etat, mes trois récépissés du dernier emprunt, faisant une somme de 820 francs.

12 décembre 1830.

Par arrêté de ce jour n° 8, le roi donne une nouvelle formation à l'infanterie de l'armée.

Elle consistera en deux bataillons de grenadiers, deux bataillons de chasseurs et 11 *afdeelingen*. Chaque *afdeeling* sera de deux ou de trois bataillons de campagne, d'un bataillon de réserve et d'un dépôt de deux compagnies. Le bataillon de quatre compagnies, et la compagnie de 5 officiers, 1 sergent major, 6 sergents, 1 fourrier, 12 caporaux, 4 tambours, et 200 soldats, en tout 229 têtes pour la compagnie, et 916 pour le bataillon. Il y aura donc :

33 bataillons de campagne . . . . .	50,228 têtes
11 bataillons de réserve à 908 . . . . .	9,988 »
14 dépôts . . . . .	6,284 »
	<hr/>
Total de l'infanterie . . . . .	46,500 têtes

Report . . . . .	46,500 têtes
La cavalerie a été réduite à :	
3 afdeelingen de cuirassiers, 2 régiments de dragons, 1 régiment de hussards et 1 régiment de lanciers . . . . .	5,600 têtes
L'artillerie à :	
3 bataillons de campagne, 3 bataillons de milice et le corps d'artillerie à cheval . . .	6,400 têtes
Total des trois armées . . . . .	<u>58,500 têtes</u>

20 décembre 1830.

Le ministre des affaires étrangères <sup>(1)</sup> vient chez moi pour une conférence sur l'affaire de l'arbitrage.

Le roi, qui a reçu le rapport de la commission le 30 août dernier, désire avoir encore quelques renseignements que je me charge de lui procurer. Je dresse une carte qui contient le calcul de l'étendue des territoires en discussion avec une note à ce sujet et l'envoi au ministre.

25 décembre 1830.

Conférence chez moi avec le ministre. Nous travaillons à quelques changements de rédaction à la pièce qui contient la décision du roi, et ses considérants. Je signe le rapport que la commission avait envoyé au roi en mon absence.

29 décembre 1830.

Les troupes belges paraissent se diriger du côté de Maestricht avec l'intention d'en former le blocus. Il y a eu quelques affaires de postes entre elles et la garnison.

---

(1) Baron J.-G. Verstolk van Soelen.

## DEUXIÈME PARTIE

---

Bréda, 12 juillet 1831.

### ARMÉE EN CAMPAGNE.

Général en chef : S. A. R. le *Prince Frédéric*.

Chef de l'état-major général :

Lieutenant Général baron *de Constant Rebecque*.

Adjoint : Lieutenant-Colonel *Nepveu*.

1<sup>re</sup> Division : Lieutenant Général baron *van Geen*.

Chef d'état-major : Colonel *Cleerens*, à Bréda.

10,492 hommes.

1<sup>re</sup> Brigade : Général-Major *Schuurmans*.

Chef d'état-major : Capitaine *Muller*, à Ginneke.

4,633 hommes.

Comp <sup>te</sup> étudiants, Groningen	Capitaine <i>van der Bruggen</i>	Prinsenhage
1 <sup>er</sup> bat <sup>on</sup> 2 <sup>e</sup> afdeeling N. H. Sch.	Major <i>van Pabst</i>	Gilsens
1 <sup>er</sup> bat <sup>on</sup> 1 <sup>re</sup> afdeeling Z. H. Sch.	Lieutenant-Colonel <i>Boreel</i>	Bavel
1 <sup>er</sup> bataillon de chasseurs	Colonel <i>van Heerdt</i>	Galder, etc.
1 <sup>er</sup> bataillon de grenadiers	Lieutenant-Colonel <i>Anthing</i>	Ginneke
1 <sup>er</sup> bataillon de grenadiers	Lieutenant-Colonel <i>Simonis</i>	Chaams

2<sup>e</sup> Brigade : Colonel *de Favauge*.

Chef d'état-major : Capitaine *van Panhuis*, à Tilburg.

5,592 hommes.

Chasseurs de van Dam	Major <i>van Dam</i>	Tilburg
2 <sup>e</sup> bat <sup>on</sup> 1 <sup>re</sup> afdeeling Geld. Sch.	Major <i>van Rechteren</i>	Rich. Goirle

1 <sup>re</sup> bat <sup>on</sup> 2 <sup>e</sup> afdeeling Z. H. Sch.	Major <i>Nienhaus</i>	Tilburg
2 <sup>e</sup> bat <sup>on</sup> 2 <sup>e</sup> afdeeling Z. H. Sch.	Major <i>Harselaar</i>	Tilburg
2 <sup>e</sup> bataillon de chasseurs	Lieutenant-Colonel <i>Everts</i>	Alphen
1 <sup>er</sup> bataillon 5 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>Aufmorth</i>	Camp
3 <sup>e</sup> bataillon 5 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>Behr</i>	Camp
	165 hommes.	
Batterie à pied N. O.	Capitaine <i>Meyl</i>	Dorsten
	100 hommes.	
Parc de réserve n <sup>o</sup> 2	. . . . .	Raamsdonck.

2<sup>e</sup> DIVISION : Lieutenant Général duc de *Saxe-Weimar*.

Chef d'état-major : Major baron *de Gagern*, à Camp.  
9,825 hommes

1<sup>re</sup> Brigade : Général-Major *Des Tombes*.

Chef d'état-major : Capitaine *de Petit*, à Camp.  
5,062 hommes.

Compagnie étudiants, Utrecht	Capitaine <i>Wilhelmie</i>	Oistendyck
1 <sup>er</sup> bat <sup>on</sup> 2 <sup>e</sup> afdeeling Geld. Sch.	Major <i>Schimmelpenninck</i>	Hilvarenbeck
1 <sup>er</sup> bataillon 1 <sup>re</sup> afdeeling Gld.	Major <i>Spengler</i>	Camp
2 <sup>e</sup> bat <sup>on</sup> 1 <sup>re</sup> afdeeling Geld. Sch.	Major <i>van Aersens</i>	Camp
1 <sup>er</sup> bataillon 12 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>Duppe</i>	Camp
2 <sup>e</sup> bataillon 12 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>van der Boom</i>	Camp

2<sup>e</sup> Brigade : Colonel *Bagelaar*.

Chef d'état-major : Capitaine *Forstner*, à Camp.  
4,496 hommes.

Comp. des chasseurs royaux	Capitaine <i>Buchner</i>	Beers
2 <sup>e</sup> bat <sup>on</sup> 4 <sup>e</sup> afdeeling Z. H. Sch.	Lieutenant-Colonel <i>Statte</i>	Camp
2 <sup>e</sup> bataillon 2 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>Senn van Basel</i>	Camp
3 <sup>e</sup> bataillon 2 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>van den Heuvel</i>	Camp
1 <sup>er</sup> bataillon 18 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>Schoch</i>	Camp
2 <sup>e</sup> bataillon 18 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>Tegelaar</i>	Camp
	167 hommes.	
Batterie à pied n <sup>o</sup> 5	Capitaine <i>van den Beek</i>	Reyen

100 hommes.

Parc de réserve n° 1 . . . . . Tilburg

**ARTILLERIE DE RÉSERVE : Major Ramaer, à Vugt.**Commandant : Colonel *List*, à Bréda.

850 hommes.

Batterie à cheval n° 1	Capitaine <i>Dinaux</i>	Oisterwyck
Batterie à cheval n° 2	Capitaine <i>Coehorn</i>	Helvoirt
Batterie à cheval n° 3	Capitaine <i>Kops</i>	Vugt
Batterie à pied 12 Et. n° 7	Capitaine <i>Altink</i>	Tilburg
Grand parc de réserve	Capitaine <i>Van Deventer</i>	Gorcum
	536 hommes,	
Camps divers	. . . . .	Bréda.

**3<sup>e</sup> Division : Lieutenant Général Meyer.**Chef d'état-major : Lieutenant-Colonel *Eksteen*, à Eindhoven.

8,178 hommes.

**1<sup>re</sup> Brigade : Colonel Stoeker.**Chef d'état-major : Lieutenant *Mock*, à Eindhoven.

4,505 hommes.

Compagnie d'étudiants, Leyde.	Capitaine <i>van Boecop</i>	Eindhoven
2 <sup>e</sup> bat <sup>e</sup> 1 <sup>re</sup> afdeeling, Frise Sch.	Major <i>Kirschner</i>	Steensel, etc.
2 <sup>e</sup> bat <sup>e</sup> 1 <sup>re</sup> afdeeling, Gron. Sch.	<i>K. Calcar</i>	Eindhoven
Réserve 3 <sup>e</sup> afdeeling	L <sup>e</sup> Colonel <i>Cox Spengler</i>	Zestst, etc.
2 <sup>e</sup> bataillon 13 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>Laasman</i>	Ergel, etc.
3 <sup>e</sup> bataillon 13 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>Schneider</i>	Dommeleweth

**2<sup>e</sup> Brigade : Colonel Sprenger.**Chef d'état-major : Lieutenant *Schooft V. J.*, à Stratum.

3,406 hommes.

Chasseurs de M. Holl.	Capitaine <i>Rookmakers</i>	Blanthen
Chasseurs de Groningen	L <sup>e</sup> -Colonel <i>Valkenburg</i>	Leede
1 <sup>re</sup> bat <sup>e</sup> 3 <sup>e</sup> afdeeling N. H. Sch.	Major <i>Crommelin</i>	Waalré
3 <sup>e</sup> bataillon d'Utrecht Sch.	Major <i>Glanewinkel</i>	Geldorp, etc.

1 <sup>o</sup> bataillon 17 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>de Haan</i>	Heeze, etc.
2 <sup>o</sup> bataillon 17 <sup>e</sup> afdeeling	Major <i>van Goetz</i> 167 hommes.	Valkenswaard
Batterie à pied n <sup>o</sup> 8	Capitaine <i>van de Wall</i> 100 hommes.	Stratum
Parc de réserve n <sup>o</sup> 3	. . . . .	Best

CORPS DE RÉSERVE : Lieutenant Général *Cort Heiligers*.

Chef d'état-major : Capitaine *Walker*, à St-Oudenrode.

6,175 hommes.

1<sup>re</sup> Brigade : Colonel *Knotzer*, à St-Oudenrode.

3,351 hommes.

1 <sup>o</sup> bat <sup>o</sup> 1 <sup>o</sup> afdeeling Geld. Sch.	Lieutenant-Colonel <i>Luloss</i>	Son Breugel
2 <sup>o</sup> bat <sup>o</sup> 1 <sup>o</sup> afdeeling M. H. Sch.	Major <i>Kerckhove</i>	Gemert, etc.
2 <sup>o</sup> bat <sup>o</sup> 2 <sup>o</sup> afdeeling N. H. Sch.	Major <i>Castrop</i>	St-Oudenrode
1 <sup>o</sup> bataillon de marche	Major <i>van der Bruggen</i>	Oerschot

2<sup>e</sup> Brigade : Colonel *Busch*, à Neshel.

2,487 hommes.

2 <sup>o</sup> bat <sup>o</sup> 1 <sup>o</sup> afdeeling Z. H. Sch.	Major <i>Sneuwen</i>	Boxtel
1 <sup>o</sup> bat <sup>o</sup> 1 <sup>o</sup> afdeeling Frise Sch.	Major <i>Asbeck</i>	Neshel
1 <sup>o</sup> bat <sup>o</sup> 1 <sup>o</sup> afdeeling Gron. Sch.	Capitaine <i>Kyff</i>	Schyndel
2 <sup>o</sup> bataillon de marche	Major <i>Wageningen</i> 166 hommes.	Erp, etc.
Batterie à pied n <sup>o</sup> 9	Capitaine <i>Singendonck</i> 171 hommes.	St-Oudenrode
Parc de réserve n <sup>o</sup> 4	. . . . .	. . . . .
Détachem <sup>t</sup> de Cuirassiers 1-3	Capitaine <i>Siegler</i>	Neshel, etc.

DIVISION DE CAVALERIE : Lieutenant Général *Trip*.

Chef d'état-major : Major *Chomel*, à Bréda.

2,694 hommes.

1<sup>re</sup> Brigade : Général-Major *Post*, à Oosterhout.

1,642 hommes.

Cuirassiers n <sup>o</sup> 3 (3 escadrons)	Lieutenant-Colonel <i>Bouvens</i>	Oosterhout
--	-----------------------------------	------------

Cuirassiers n° 9 (3 escadrons)	Colonel <i>de Gallières</i>	Oosterhout
Lanciers n° 10 (4 escadrons)	Colonel <i>de Posson</i>	Zongen, etc.
	68 hommes.	

1/2 bataillon à cheval n° 4	Lieutenant <i>Ondermeulen</i>	Feteringen
-----------------------------	-------------------------------	------------

2<sup>e</sup> Brigade : Général-Major *Boreel*, à Eindhoven.

887 hommes.

Dragons n° 4 (2 escad.+1)	L-Colonel <i>Van Kampen</i>	Oerschot
Dragons n° 5 (1 escad.+1)	Major <i>Bronkhorst</i>	Geldorp
Hussards n° 6 (2 escad.+1)	L-Colonel <i>de Lens</i>	Woensel
	97 hommes.	

1/2 bataillon à cheval n° 4	Capitaine <i>Bentink</i>	Wocensel
-----------------------------	--------------------------	----------

RÉCAPITULATION.

1 <sup>re</sup> division : Infanterie . . . . .	10,492	hommes
2 <sup>e</sup> division : Infanterie . . . . .	9,825	»
3 <sup>e</sup> division : Infanterie . . . . .	8,178	»
Corps de réserve . . . . .	6,175	»
Cavalerie . . . . .	2,694	»
Artillerie de réserve . . . . .	850	»
Corps divers . . . . .	536	»

TOTAL . . . . .	38,750	hommes
-----------------	--------	--------

7 compagnies de chasseurs.

33 bataillons.

16 escadrons (20 en août).

72 canons.

14 juillet 1831.

Promenades à cheval au Mastbosch et aux avant-postes à Galder et Strybeek.

17 juillet 1831.

A cheval au Liesbosch, à Boschdael, Mastland, Burght et le Eemer.

Le major *Bronckhorst*, adjudant du roi, vient annoncer que Sa Majesté sera ici le 20 pour faire la revue des troupes. J'expédie des ordres en conséquence.

19 juillet 1831.

Promenade à cheval à Bavel et environs. Le major *de Pestre* (1) adjudant du roi, arrive pour annoncer que Sa Majesté ne peut pas venir demain. Je donne contre-ordre aux troupes.

Le *prince Léopold de Saxe-Cobourg* arrive à Laeken.

20 juillet 1831.

A cheval au camp; retour par Molenschot, Lyndonck, Bavel, Ipselaar et Heusdenhout.

21 juillet 1831.

Inauguration du *prince Léopold*, ce matin, à Bruxelles, à la place Royale, comme roi des Belges.

22 juillet 1831.

A 7 heures du matin, nous apprenons que le roi sera ici aujourd'hui. J'expédie les ordres pour la revue qui doit avoir lieu demain au camp. Le roi arrive à midi et loge chez M. *Twiss*. Le *prince d'Orange* et ses trois fils logent *Au Cardinal*. Le roi fait le tour des remparts, passe en revue la garnison et donne audience à 4 heures. A 6 heures, nous dînons avec lui chez le *prince Frédéric*. Après dîner, longue conversation avec le roi sur la situation de nos affaires, et sur la reprise éventuelle des hostilités.

---

(1) Pestre (Adolphe-Jean-Baptiste de), né à Bruxelles, le 1<sup>er</sup> juillet 1793, avait été nommé adjudant du roi le 7 avril 1830. Il devint lieutenant-colonel le 22 octobre 1836 et fut pensionné le 21 février 1840.

23 juillet 1831.

Le roi arrive au camp à 9 1/2 heures du matin et monte à cheval.

Le *prince Frédéric* prend le commandement et conduit le roi le long de la ligne; les princes suivent à cheval, et la *princesse Frédéric* en droschki. La 1<sup>re</sup> division, en ordre de bataille, est placée en avant des flèches, parallèlement au camp; la 2<sup>o</sup> division, perpendiculairement en avant, sur l'aile gauche de la première; sur une 3<sup>e</sup> ligne, faisant face à la 1<sup>re</sup> division, se trouvent : les batteries à pied n<sup>os</sup> 5, 6 et 7; la 1<sup>re</sup> brigade de cavalerie et les batteries à cheval n<sup>os</sup> 1, 2, 3, et la demi-batterie n<sup>o</sup> 4. Il y a environ 20,000 hommes sur le terrain.

Le roi revenu au centre du camp, les troupes défilent devant lui, le *prince Frédéric* à leur tête. Cela terminé, le roi descend de cheval devant la tente du prince et assiste à un dîner de plus de 100 couverts, servi sous plusieurs tentes.

A 6 heures du soir, le roi part pour Bois-le-Duc avec le *prince d'Orange* et le *prince Frédéric*. Je retourne à Bréda avec la *princesse Frédéric*.

24 juillet 1831.

J'envoie deux chevaux de selle à Best et pars à midi dans mon coupé. Au camp, je vois le duc *de Saxe-Weimar* occupé à faire passer en revue sa division par les trois jeunes princes, qui resteront la journée au camp et y coucheront.

Tilburg.

4 1/2 lieues.

Enschot, Helvoist.

Arrêt pour dîner.

Vugt, Boxtel.

5 1/2 postes. Arrivé à 6 1/2 heures du soir, je loge *A la Fortune*.

Best, 25 juillet 1831.

Repars en voiture à 7 1/2 heures du matin.

2 lieues. Je monte à cheval à la barrière et envoie ma voiture à Eindhoven.

Le roi arrive à 10 heures et monte à cheval. Il fait d'abord l'inspection du parc de réserve n° 3, qui est ici. A un quart de lieue plus loin, sur la bruyère, le roi passe en revue le corps de réserve du général *Cort Heiligers* et lui fait faire quelques évolutions, après quoi il revient à la barrière de Best prendre sa voiture pour Eindhoven, où je me rends à cheval.

Eindhoven, 25 juillet 1831.

2 lieues. Je descends *Au Sauvage* à 2 heures après-midi. Le roi loge chez *M. Smits*. Dinons à 5 heures chez le roi avec 36 personnes. Illumination.

26 juillet 1831.

A cheval à 8 heures du matin sur la bruyère entre Woensel et Agt, où la 3<sup>e</sup> division d'infanterie et la 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie sont en bataille sur une ligne parallèlement à la chaussée. Le roi arrive à 10 heures en voiture et monte à cheval vis-à-vis de la droite. Le *prince Frédéric* le reçoit et après l'inspection et le défilé, il fait exécuter quelques évolutions à l'infanterie et quelques charges à la cavalerie par régiment. A 1 1/2 heure, le roi monte en voiture pour Bréda. Je reprends mon coupé à Best.

Best, Bostel, Vugt, Tilburg, Bréda, 26 juillet 1831.

14 1/2 lieues. Arrive à 10 heures du soir; la *princesse Frédéric* est encore ici.

27 juillet 1831.

J'expédie un ordre du jour par lequel le prince fait part à l'armée de la satisfaction du roi de tout ce qu'il a vu, et de l'excellent esprit dont elle lui a paru animée. Des dépêches arrivées de Londres obligent le roi à retourner tout de suite à La Haye; nous dinons encore avec lui chez le *prince Frédéric*, il m'entretient sur le plan d'opérations qui a été éventuellement arrêté au 18 juin dernier; il prend congé de nous avec émotion, et part à 7 heures du soir avec le *prince d'Orange*.

Le *prince Frédéric* me communique les plans du roi, lesquels consistent à prendre incessamment l'offensive si les réponses encore attendues de la Conférence de Londres ne sont pas satisfaisantes.

29 juillet 1831.

Une lettre du roi au *prince Frédéric*, arrivée ce matin, lui recommande de se préparer à pouvoir commencer les hostilités le 1<sup>er</sup> ou le 2 du mois prochain. Je rédige tous les ordres qui devront être donnés en conséquence, me basant sur le plan d'opérations, déjà arrêté. L'armée marchera sur trois colonnes en une seule ligne d'opérations dans la direction de Diest, avec l'objectif de séparer (1) les

---

(1) Les deux armées belges étaient trop éloignées l'une de l'autre. Ce danger avait été signalé au Régent par le lieutenant général Daine, le 31 mars 1831, et au ministre de la guerre de Fally par le lieutenant général Goethaels, le 29 juin 1831, mais aucune mesure ne fut prise pour remédier à la mauvaise position des troupes. (Voir P. A. HUYBRECHT, *Histoire politique et militaire de la Belgique*, Bruxelles 1856. Pièces justificatives IV et V.)

deux armées belges (1), dont les quartiers généraux sont : à Malines, celui du *prince Léopold* et, à Hasselt, celui du général *Daine*; de battre d'abord cette dernière et de se porter ensuite sur Louvain contre celle du *prince Léopold*. Le corps de réserve agira en observation sur la route

(1) Voici, d'après le lieutenant général comte Capiamont : a) la situation de l'armée de l'Escaut le 29 juillet 1831 (*Mémoires*, p. 468) :

DÉSIGNATION des BRIGADES.	DÉSIGNATION des CORPS.	NOMS DES COMMANDANTS.	PRÉSENTS		
			sous les armes.		Chevaux.
			Officiers.	Troupes.	
1 <sup>re</sup> Brigade. Commandant : Général <i>Niellon</i> Quartier gén' : <i>Turnhout</i> .	2 <sup>e</sup> rég' de chas- seurs, 1 <sup>er</sup> , 2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> b <sup>ns</sup> .	L'-Col' Godart	79	795	11
	9 <sup>e</sup> rég. infant <sup>ie</sup> . {	1 <sup>er</sup> b <sup>ns</sup> } Major Henry	61	2480	11
		2 <sup>e</sup> " } 3 <sup>e</sup> " }			
	Tirailleurs de l'Escaut . . . 2 <sup>e</sup> "	Major Walkiers.	28	467	5
	Artill <sup>ie</sup> de cam- pagne, 1 <sup>er</sup> s <sup>ies</sup> , 2 <sup>e</sup> c <sup>ie</sup> .	Lieutenant Pietinckx.	1	29	27
			169	3771	54
2 <sup>e</sup> Brigade. Commandant : Général <i>Clump</i> . Quartier gén' : <i>Westmalle</i> .	1 <sup>er</sup> rég. inf <sup>ie</sup> {	Major Van Assche	20	767	2
	1 <sup>er</sup> b <sup>ns</sup> } L'-Col' De la haye	21	848	"	
	2 <sup>e</sup> " } Major Guelton	20	655	"	
	3 <sup>e</sup> " } " Hardy	23	837	4	
	4 <sup>e</sup> " } " Hatlaux	24	891	4	
Tirailleurs de l'Escaut	1 <sup>er</sup> "	Capitaine Glandy . .	22	326	2
Artillerie de campagne. 1 <sup>er</sup> c <sup>ie</sup> .	"	Lauwerys . .	4	135	111
			156	5286	127
3 <sup>e</sup> Brigade. Commandant : Colonel <i>De L'Escaille</i> . Quartier gén' : <i>Mercem</i> .	3 <sup>e</sup> rég' Inf <sup>ie</sup> {	Major Silvain . ) L' Col'	20	784	2
	1 <sup>er</sup> b <sup>ns</sup> } " Stevens	19	755	4	
	2 <sup>e</sup> " } " Henry . ) <i>Hasselt</i>	18	800	5	
	5 <sup>e</sup> " " {	Colonel Vandevyvere	38	1637	4
	1 <sup>er</sup> " " {	Major Boulanger.	26	424	5
12 <sup>e</sup> " " {	" Wallet . . ) L' Col'	27	352	5	
Artill <sup>ie</sup> de cam- pagne, 2 <sup>e</sup> s <sup>ies</sup> , 3 <sup>e</sup> c <sup>ie</sup> .	"	" Duvivier . . ) <i>Polle</i>	28	419	5
		Capit <sup>ie</sup> de Ryckholt . .	4	110	82
			180	5281	112

( V. ir suite ci-contre. )

d'Eindhoven à Hasselt, masquant Venloo et couvrant le flanc gauche de l'armée. Des colonnes mobiles, formées des garnisons de Bréda et de Berg-op-Zoom, agissent vers Anvers pour donner de l'inquiétude à l'ennemi de ce côté-là. Par arrêté n° 8 de ce jour, 29 juillet, le roi donne au *prince d'Orange* le commandement en chef de l'armée mobile, le *prince Frédéric* devant rester auprès de lui comme commandant en second. Par un autre arrêté du

Suite du tableau de la page précédente.

DÉSIGNATION des BRIGADES.	DÉSIGNATION des CORPS.	NOMS DES COMMANDANTS.	PRÉSENTS				
			sous les armes.		Chevaux.		
			Officrs.	Troupes.			
Brigade de cavalerie. — Commandant : Général <i>de Marnesse</i> . Quartier génl : <i>Rantz.</i>	1 <sup>er</sup> régiment de lanciers.	1 <sup>er</sup> esc <sup>o</sup>	Capitaine Cassal . .	8	152	154	
		2 <sup>e</sup> " "	" Dubois . .	5	148	165	
		3 <sup>e</sup> " "	" Courtin . .	7	147	160	
		4 <sup>e</sup> " "	" Ablay . .	7	166	162	
	1 <sup>er</sup> régiment de chasseurs.	1 <sup>er</sup> " "	Colonel Van Remortere.		6	114	113
		2 <sup>e</sup> " "			9	154	161
		3 <sup>e</sup> " "			10	158	164
		4 <sup>e</sup> " "			8	159	159
				60	1198	1238	
	Artillerie de réserve.	Art <sup>ie</sup> de camp <sup>o</sup> , 9 <sup>e</sup> c <sup>ie</sup> . " 10 <sup>e</sup> "	Capitaine L. Dupont . .	4	147	144	
" Rigano . .							
			4	147	144		
Artillerie de la place d'Anvers. — Commandant : Major <i>Maes</i> .	Art <sup>ie</sup> de milice { 4 <sup>e</sup> C <sup>ie</sup> 6 <sup>e</sup> " 9 <sup>e</sup> "	Lieutenant Cabazed . .	3	147	6		
		Capitaine Eenens . .	3	116	6		
		" Lammartyn . .	3	124	6		
	Train d'artille- rie dét', 1 <sup>er</sup> C <sup>ie</sup> . Ouvriers d'artillerie volontaires d'Ath. .	Lieutenant de Glain . .	1	27	39		
		" Foucart . .	1	48	—		
			11	462	57		
Génie. Commandant : L'Col <i>Bosch</i> .	Sapeurs-Min <sup>rs</sup> . { 2 <sup>e</sup> C <sup>ie</sup> . 4 <sup>e</sup> "	Capitaine de Renette . .	3	152	4		
		" Daywaille . .	3	136	—		
				6	288	4	
Totaux généraux . . . (y compris la garnison d'Anvers).			586	16443	1736		

(Voir suite de la note à la page suivante.)

même jour, n° 73, le roi me nomme commandeur de l'ordre du Lion néerlandais

(Suite de la note de la page 74.)

b) La situation de l'armée de la Meuse à la revue du roi Léopold le 31 juillet 1831 (*Mémoires du lieutenant général comte Capiaumont*, p. 472) :

NUMÉROS des RÉGIMENTS.	BATAILLONS, ESCADRONS OU COMPAGNIES.	Force des Cor. s.		Total général.	NOMS DES chefs de corps et des commandants DE BATAILLONS.
		Officiers.	Troupes.		
1 <sup>er</sup> rég' de chas- seurs à pied . . .	3 bataillons . . .	82	2074	2156	Wusten, Colonel; baron de Zantis, de Primerson et Aulard, Majors.
2 <sup>e</sup> rég' d'infant' . . .	3 " . . .	22	888	910	Patoux, Major.
10 <sup>e</sup> " " . . .	3 " . . .	71	2499	2570	Bouchez, Colonel; de Gand, Lieutenant-Colonel; Causot et Borremans, Majors.
11 <sup>e</sup> " " . . .	3 " . . .	75	2924	2999	L'Olivier, Colonel; Baudoux, Breuer et Guillaume, Majors.
Régiment de sa- peurs-mineurs . . .	2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> comp <sup>ies</sup> . . .	5	329	334	Marsin, Lieutenant.
2 <sup>e</sup> rég' de chas- seurs à cheval . . .	4 escadrons . . .	26	434	460	Vandekerkhove, Major; Pms, Ducorron, Thisebaert et Vander Burcht.
2 <sup>e</sup> rég' de lanciers . . .	2 " . . .	24	370	394	Spaye, Lieut-Colonel; Dekeyn, Capitaine.
1 <sup>er</sup> " cuirassiers . . .	1 " . . .	9	152	161	De Lobel, Lieut-Colou; Franquart, Major.
Guides . . .	Compagnie . . .	5	70	75	Ory, Capitaine.
2 <sup>e</sup> batterie d'artil <sup>erie</sup> . . .	" . . .	4	139	143	Blondeau, Capitaine.
5 <sup>e</sup> " " . . .	" . . .	4	158	162	Gantois, Capitaine.
7 <sup>e</sup> " " . . .	" . . .	4	136	140	Rahier, Capitaine.
Ambulance . . .	— . . .	10	31	4	
	Totaux . . .	341	10204	10545	
Brigade du Colonel Vanden Broeck, cantonée à Ru- remonde . . .	3 bataillons de guerre . . . 3 <sup>e</sup> rég' de chas- seurs à pied . . . Un dépôt . . . Officiers en dis- ponibilité . . .			1491	Croissé, Commandant ad interim le 3 <sup>e</sup> régiment de chasseurs à pied; Paumen, Major; Black Antony, baron de Crassier, Santel, Majors, commandant les 1 <sup>er</sup> , 2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> bataillons du régiment de chasseurs à pied.
Francs-tirailleurs de la Meuse à Visé . . . . .	Un bataillon . . .			627	Le Charlier, Major; Renard et Bergé, Capitaines-Commandants des compagnies tournaisiennes.
Garn <sup>ison</sup> de Venloo, Colonel Dufres- nel, commandant de brigade, et les troupes d'inf <sup>anterie</sup> . . .	2 <sup>e</sup> rég' d'infante- rie. 2 bataillons . . .			1785	Major Brialmont, commandant de la forteresse.
Artillerie . . . . .				167	Bouvier, Major, 1 <sup>er</sup> B <sup>ataillon</sup> .
Génie . . . . .				4	Canivet, Major, 2 <sup>e</sup> B <sup>ataillon</sup> .
	Totaux généraux.	341	10204	14619	Yckholt.

Bréda, 30 juillet 1831.

Le major *Bronckhorst*, adjudant du roi, arrive ce matin avec des dépêches. Le *prince d'Orange* ne pouvant arriver ici que demain soir, l'envoi des ordres de marche est suspendu jusqu'après son arrivée.

31 juillet 1831.

Je passe la nuit chez le *prince Frédéric*.

1<sup>er</sup> août 1831.

Conférence à l'instant même entre les deux princes et moi. Le *prince d'Orange* présente l'ordre du roi de commencer les hostilités dès demain, le 2 août. Il me remet l'arrêté du roi par lequel Sa Majesté fait connaître sa résolution, trois ordres du jour pour l'armée et une proclamation imprimée pour être répandue à notre entrée en Belgique.

Je sou mets au prince les minutes des ordres de marche pour demain, et il les approuve, après quoi je me rends au bureau pour soigner la copie et l'expédition de toutes ces pièces. Le comte *de Goltz* <sup>(1)</sup> sera envoyé à 3 heures après-midi à Eindhoven pour porter les ordres de marche. A 9 heures du matin je vais au rapport chez le *prince d'Orange*, qui a pris ses fonctions de général en chef. A 10 heures la *princesse Frédéric* part pour La Haye. A 3 heures après midi, les ordres sont expédiés, avec

---

(1) Goltz (Guillaume-Jean, comte van der), né à La Haye, le 6 octobre 1798, 1<sup>er</sup> lieutenant au régiment de hussards n° 8 et officier d'ordonnance de S. A. R. le prince d'Orange, le 26 octobre 1830. Il fut pensionné comme lieutenant-colonel le 30 décembre 1851.

la connaissance à l'armée de la promotion faite par arrêté du 29 juillet dernier.

Je dîne chez le *prince Frédéric* avec le *prince d'Orange* et tout se prépare pour le départ. La reine arrive ce soir à La Haye venant de Berlin.

#### ARRÊTÉ DU ROI.

La Haye, 1<sup>er</sup> août 1831.

Considérant que dès l'origine de la révolte armée en Belgique, nous avons usé de tous les moyens et n'avons reculé devant aucun sacrifice pour arriver à des conditions de séparation qui, en conservant la paix générale, fussent compatibles avec l'honneur et les intérêts des fidèles provinces septentrionales que nous avons considéré comme telles et par conséquent accepté immédiatement les conditions qui, à cette fin, avaient été proposées et garanties par les puissances médiatrices ;

Que cependant les derniers événements ont ajourné de nouveau, à notre plus vif regret, et contrairement à nos espérances les plus fondées, l'accomplissement de ces conventions ;

Que ne pouvant laisser plus longtemps nos fidèles sujets accablés, sans aucun résultat, sous le poids des charges et des sacrifices qui leur sont imposés depuis plusieurs mois, et qui dépassent de beaucoup leurs moyens et leurs facultés, il ne nous reste d'autre voie, pour sauver notre chère patrie, que d'appuyer les négociations par la force des armes, pleins que nous sommes de confiance en Dieu et en la justice de notre cause, afin d'obtenir ces conditions de séparation que les puissances médiatrices ont reconnues être équitables et qui sont indispensables pour assurer aux

Pays-Bas septentrionaux leur indépendance et leur nationalité ;

Qu'au moment où nous ordonnons à notre brave armée nationale de se préparer au combat, notre premier besoin est de nous prosterner devant le trône du Dieu des armées et d'implorer du Tout-Puissant, arbitre du destin des peuples, la bénédiction de nos armes, voulant dans ces graves circonstances offrir à cette nation fidèle, qui s'est toujours si dignement distinguée par son sentiment moral et religieux, l'occasion de s'unir à nous, afin d'implorer de l'Être suprême, à l'exemple de nos aïeux et pour le salut de la patrie, ces secours que nous accorda si souvent sa bonté,

Avons trouvé bon et entendu de charger notre ministre, etc... d'inviter les ministres de la religion à procéder aux cérémonies d'usage pour faire un pieux appel à la repentance, à la confiance et aux autres sentiments religieux que réveillent dans les cœurs les circonstances où se trouve le pays, pour recommander humblement à Dieu dans de ferventes prières les intérêts de notre chère patrie, et pour appeler avec confiance la protection divine sur nos armes dans la lutte où l'honneur et le devoir nous commandent de nous engager.

GUILLAUME.

ORDRE DU JOUR N° 1.

Bréda, 1<sup>er</sup> août 1831.

Par cet ordre du jour, le *prince d'Orange* fait connaître à l'armée en campagne, que le roi l'ayant nommé général en chef par arrêté du 29 juillet dernier, n° 8, il en prend aujourd'hui les fonctions, et que les lettres et rapports doivent lui être adressés directement.

## ORDRE DU JOUR N° 2.

Bréda, 1<sup>er</sup> août 1831.

Appelé par la volonté de mon père et de mon roi à prendre le commandement de l'armée, je me place à votre tête le jour même où il a prononcé le mot : *En avant!* Les témoignages d'amour et de fidélité que vous n'avez cessé de donner au roi et à la patrie, et qui peuvent servir de sublime exemple aux peuples de l'Europe me sont un sûr garant de la vaillance que vous allez déployer sur le champ de bataille. Là, peut-être, dans peu de jours, nous aurons à combattre pour les véritables intérêts de la patrie, et pour obtenir des conditions avantageuses d'une séparation de ces provinces qui se sont soustraites à l'autorité de ce même prince pour lequel nous sommes prêts à sacrifier notre vie et nos plus chers intérêts.

Mais tout en ayant recours aux armes, le roi, véritable père de ses sujets, ne repousse pas les négociations, quelque infructueuses qu'elles aient été jusqu'à présent. Ses plénipotentiaires auprès de la Conférence de Londres continueront à y défendre les droits de la nation. Pour moi, je sens toute l'importance de la tâche honorable que le roi m'a imposée. Elle me sera sans doute rendue légère par votre courage sur lequel je compte avec confiance, en me rappelant la valeur de tant d'anciens frères d'armes de tout rang, que je revois parmi vous, et en consultant l'histoire qui m'apprend ce que la patrie peut attendre de ses gardes communales et de ses volontaires. Depuis les journées de Quatre-Bras et de Waterloo, les relations que nous reprenons avaient été suspendues. Depuis cette époque il ne s'est passé que des événements à la fois importants et heureux, lorsque, dans la dernière année, des circonstances déplo-

rables sont venues affliger la patrie. Mes devoirs, la volonté du roi, m'ont appelé à prendre une part active dans les affaires politiques des Pays-Bas ; toutes mes actions, mes paroles, mes intentions n'avaient pour but que de préserver le royaume des désastres que l'on pouvait dès lors prévoir, et qui nous frappent aujourd'hui. Les moyens que j'employai pour atteindre ce but n'ayant pas été couronnés de succès, je dois croire moi-même que leur emploi fut une erreur. Cependant les motifs qui me guidaient étaient des plus purs ; j'espère aujourd'hui vous convaincre, l'épée à la main, que le sang des Nassau coule toujours dans mes veines, et qu'aucun sacrifice ne me paraîtra trop grand pour assurer le bonheur de cette terre qui me vit naître et pour l'indépendance de laquelle nos aïeux combattirent, si souvent avec succès, des armées très supérieures aux nôtres par le nombre, jamais par le courage.

GUILLAUME,  
prince d'Orange.

ORDRE DU JOUR N° 3.

Bréda, 1<sup>er</sup> août 1831.

En mettant le pied sur le sol arraché au pouvoir légal par l'insurrection, je considère comme mon premier devoir de rappeler à l'armée de la patrie, qu'aucun désir de conquête ne nous fait marcher en avant, puisque nous n'avons d'autre but que d'assurer, conformément à la politique développée par le roi des Pays-Bas à toute l'Europe, les conditions de la séparation entre la Hollande et la Belgique, telles que les puissances médiatrices les ont jugées équitables. Aucune soif de vengeance ne précède donc nos colonnes. Aux habitants paisibles nous promettons sûreté

et protection : appui aux bien intentionnés. Les Pays-Bas septentrionaux (le bien-être précédent des Belges le prouve) ne furent jamais leurs ennemis, et ne le sont point dans ce moment même où, après avoir essayé en vain tous les moyens d'accommodement, nous nous trouvons forcés d'en appeler au jugement de Dieu. Ne confondez nullement la bonne partie du peuple avec ceux qui se sont établis ses chefs de leur propre autorité. Nous venons leur rendre, à eux et à nous, la paix, rétablir la bonne intelligence sans laquelle jamais, ni pour les Pays-Bas du nord, ni pour ceux du sud, repos, bonheur, prospérité ne seront possibles, et fonder cette bonne intelligence sur des bases immuables pour l'avenir.

Mes frères d'armes ! Je ne compte pas moins sur votre discipline que sur votre valeur ; l'une et l'autre doivent caractériser cette armée vraiment nationale que je suis fier de commander. Je maintiendrai cette discipline d'autant plus strictement que le soin de pourvoir à tous vos besoins sera l'objet de ma plus vive sollicitude. Les autorités militaires de tout rang seront tenues d'accueillir les plaintes des habitants. Aussitôt que les faits imputés aux hommes sous leurs ordres seront prouvés, les coupables seront punis d'après toute la rigueur des lois militaires.

GUILLAUME,  
prince d'Orange.

#### PROCLAMATION

*aux habitants des provinces que doit occuper l'armée  
de S. M. le roi des Pays-Bas.*

A la tête de l'armée nationale des Pays-Bas, je me suis porté sur votre sol. Je viens tranquilliser les habitants pai-

sibles de ces provinces sur le but de cet acte d'hostilité. Aucun désir de conquête ou de vengeance n'anime l'armée ni son chef. Le roi, mon père, m'envoie sans aucun autre but que celui d'obtenir des conditions justes et équitables pour la séparation entre les provinces qui lui sont restées fidèles et celles qui se sont soustraites à sa domination. Nous faisons la guerre pour accélérer l'établissement d'une paix durable. Aux habitants tranquilles du territoire sur lequel je me trouve, je garantis protection et sûreté; je promets même appui à ceux qui sont portés pour la bonne cause. S'il arrivait qu'il fut commis quelque désordre, inconvénient toujours inévitable de la part d'une armée nombreuse, toute plainte faite par l'habitant sera accueillie par les chefs militaires. Une punition sévère sera la conséquence immédiate de la preuve du délit.

Donné en notre quartier général, le 2 août 1831.

GUILLAUME,  
prince d'Orange.

*Disposition pour le 2 août 1831.*

L'armée se mettra en mouvement, demain 2 août, pour franchir les frontières du Brabant septentrional et commencer les hostilités.

La 1<sup>re</sup> division d'infanterie, en colonne de droite, se réunira demain matin sur la bruyère près de Chaam, à l'emplacement déjà désigné à cet effet. Le parc de réserve n<sup>o</sup> 2 marchera sur Ginneken. Le 1<sup>er</sup> bataillon, *Zuid-Holland-schutterij*, sera détaché à Alphen pour y servir d'escorte à l'artillerie de réserve sous les ordres du général *Post*. Deux escadrons de lanciers et une demi-batterie à cheval n<sup>o</sup> 4,

se réuniront à Chaam à la première division pour y agir avec elle. Aussitôt que la réunion de ces troupes à Chaam aura eu lieu, elles seront formées en une colonne d'opération et se mettront en marche pour aller prendre un bivouac en avant de Baerleherthog, où sera le quartier général de la division. Son avant-garde occupera Zonderreygen, Baerlebrug et Bloksmeer, et se mettra par sa gauche en communication avec la 2<sup>e</sup> division ou colonne du centre.

La 2<sup>e</sup> division d'infanterie ou colonne du centre se réunira demain matin à Alphen, y sera augmentée de deux escadrons de lanciers, se formera en colonne d'opération et marchera vers Poppel, où sera son quartier général. Son avant-garde se portera jusqu'à Weelde, Laar et (den) Eel, se mettant en communication sur sa droite avec la 1<sup>re</sup> division et sur sa gauche avec la 3<sup>e</sup> division, ou colonne de gauche. Le camp de Ryen sera occupé et levé par un détachement de la garnison de Bréda.

La 3<sup>e</sup> division d'infanterie ou colonne de gauche se réunira demain matin en avant de Eerzel et Bergeyk sur le chemin de Postel. Le général *Boreel* avec sa brigade de cavalerie et sa demi-batterie à cheval, n<sup>o</sup> 4, se réunira à cette division sous les ordres de son commandant et en formera l'avant-garde. Par le moyen de cette cavalerie le général *Meyer* <sup>(1)</sup> s'éclairera au loin pour avoir des nou-

---

(1) Meyer (Adrien-François, Jonckheer), né le 4 septembre 1768 à Axel (Zélande), décédé à Hatert, près Nymègue en 1845, ancien commandant des provinces de Namur (1815-1818) et d'Overyssel (1818-1826). Le 20 décembre 1826, il fut nommé lieutenant général et commandant du 6<sup>e</sup> grand commandement militaire; en février 1829, il passa au 2<sup>d</sup> grand commandement militaire. Le 17 avril 1831, il reçut le commandement de la 3<sup>e</sup> division d'infanterie de l'armée mobile. Il fut pensionné le 13 février 1838.

velles de l'ennemi, se mettre en communication avec la colonne du centre sur sa droite, et sur sa gauche avec le corps de réserve du général *Cort Heiligers*.

Si le général apprend que l'ennemi s'est porté en force sur Turnhout pour le défendre, il se dirigera, le 3 août, sur Arendonck; dans le cas contraire, il marchera sur Rethy et Desschel pour y prendre poste.

Le corps de réserve se mettra en marche demain matin pour aller occuper Eindhoven, Valkenswaard et environs, observer la grande route de Hasselt et se mettre en rapport avec la 3<sup>e</sup> division.

Les deux *afdeelingen* de cuirassiers marcheront demain sur Alphen ainsi que les batteries nos 1, 2, 3 et 7, pour, conjointement avec le bataillon de Zuid-Holland-*schutterij*, former une réserve sous les ordres du général *Post*.

Le grand quartier général sera à Baerle-Nassau, mais les gros bagages ne le suivront que le lendemain. Les troupes doivent prendre des vivres et fourrages pour deux jours. Les malades et les blessés seront envoyés à Bréda.

Le commandant supérieur de Bergen-op-Zoom formera de sa garnison deux colonnes mobiles, dont l'une se portera, le 3 août, par Hoogerheide, sur Putten et Cappellen, et l'autre, le même jour, de Rosendaal sur Esschen et Calmpt-hout. Le commandant de Willemstadt détachera en même temps, pour le soutien de cette dernière colonne, trois compagnies d'infanterie à Roosendaal et une compagnie à Oudcastel.

Le commandant supérieur de Bréda formera de sa garnison une colonne mobile, composée d'infanterie, de quelques cuirassiers et de quelques canons, qui se réunira demain, le 2, à Grootzundert, et s'avancera, le 3, sur Wuestwezel et Loenhout, et suivra ainsi, dans la direction

de Brasschaet, le mouvement de l'armée sur sa gauche. Le but de la marche de ces colonnes est d'observer l'ennemi, de l'inquiéter du côté d'Anvers, de l'obliger à y retenir ses troupes et de protéger le flanc droit de l'armée, sans cependant se compromettre ni se laisser couper la retraite sur leurs forteresses.

2 août 1831.

Le *prince Alexandre* a 14 ans. Il monte à cheval à 9 heures du matin et part avec le *prince d'Orange*, le *prince Frédéric*, le colonel comte de *Stirum* et le capitaine comte *van der Duin* (1).

Ginneken.

Il pleut à verse.

Ulvenhout, Honsdonk.

Nous voyons en passant M<sup>me</sup> de *Stirum* et M<sup>me</sup> *Lucas Boreel*.

Chaam.

Près de là, sur la bruyère, nous voyons le général *van Geen* et sa division qui est réunie et se met en marche pour Baarle.

Alphen.

Ici nous voyons le général *Post* et son corps. *Victor* est avec sa batterie. Nous passons la frontière et arrivons à Poppel,

---

(1) Van der Duyn van Maasdarn (Guillaume, comte), né à Utrecht, le 16 avril 1803, devint général major et fut pensionné le 22 avril 1867 avec le grade de lieutenant général. Il avait été chargé en 1830 d'une mission spéciale à Bruxelles.

où nous descendons chez le curé pour voir le duc de *Saxe-Weimar* et déjeuner avec lui. Nous remontons à cheval pour aller voir avec le duc les bivouacs de sa division échelonnée entre Poppel et Weelde.

Weelde, 2 août 1831.

Chemin faisant nous recevons les rapports que les avant-postes du duc sont aux prises avec l'ennemi et nous entendons la fusillade en avant de nous.

Nous nous y rendons et trouvons en avant de Eel près de la chapelle, les tirailleurs du 2<sup>e</sup> bataillon de la 18<sup>e</sup> *afdeeling* engagés dans les bois avec le corps belge de *Niellon*. Comme l'ennemi faisait quelque progrès et beaucoup de bruit, et dirigeait son feu sur nous, nous fîmes former le bataillon en colonne sur le grand chemin et avançâmes, le duc, le général *Bagelaar* et le major *Tegelhaar* (1) en tête, à pied, et nous, à cheval, à côté, au pas de charge, ce qui mit bientôt l'ennemi en fuite. Il a été poursuivi jusqu'à Raevens. Nous avons eu là 3 tués et 18 blessés, et le bonnet du général *Bagelaar* a été traversé d'une balle. L'ennemi a perdu plus que nous. Le *prince d'Orange* et le *prince Frédéric* s'étant trouvés pour la première fois au feu ensemble à cette occasion, se sont embrassés cordialement. Nous gagnons de là le quartier général.

Weelde, Baerle, 2 août 1831.

8 lieues. Le quartier général est établi ici, la première division ayant son bivouac en avant de ses avant-postes à Zondereygen.

---

(1) Tegelaar (Henri), né à Zwolle, le 11 décembre 1790, pensionné comme major le 1<sup>er</sup> janvier 1840.

Conférence entre les princes et moi pour les dispositions de demain, d'après lesquelles je vais rédiger et expédier les ordres à l'armée.

Nous dînons à 8 heures du soir avec les princes.

*Opérations du 2 août 1831.*

La 1<sup>re</sup> division après avoir opéré sa réunion à Chaam et avoir été inspectée par les princes, s'est mise en marche sur Baerle, qui a été occupé par les chasseurs de *Van Dam*, le 1<sup>er</sup> bataillon des grenadiers, la batterie n<sup>o</sup> 6, la demi-batterie n<sup>o</sup> 4 et un escadron de lanciers. Le grand quartier général et celui de la 1<sup>re</sup> division sont établis à Baerle.

Le général major *Schuurman* avec le 1<sup>er</sup> bataillon des chasseurs, 2<sup>e</sup> bataillon des grenadiers, ses 2 bataillons de *schutterij*, 2 pièces de canon et 1 compagnie de lanciers a été occuper Baerlebrug sur la Marck, et a envoyé de là le major *Roloff* <sup>(1)</sup> en reconnaissance vers Hoogstraeten, d'où, après l'échange de quelques coups de fusil, on a expulsé un détachement ennemi, et ramené un prisonnier.

Le général major de *Favauge* a envoyé ses deux bataillons de la 5<sup>e</sup> *afdeeling*, prendre poste à Bloksmeer, et a marché avec le reste de sa brigade sur Zondereygen, d'où le 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, sous un feu nourri de tirailleurs, a chassé 400 hommes du 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie

---

(1) Roloff (Guillaume-Godefroid-Ernest), né à Hochewitz, près Leipzig, le 21 juillet 1787, entra en janvier 1809 au service de la France comme volontaire, fut nommé second lieutenant adjoint à l'état major le 6 juin 1809; il passa en 1815 au service néerlandais, comme capitaine, devint colonel d'état-major le 15 mai 1841. Il prit part en 1830 aux combats de Campenhout, Waelhem et Lierre, et en 1831 à ceux de Berchem, Essen, Hasselt et Louvain.

belge, qui se sont retirés sur Merxplas. Nos chasseurs ont eu 4 hommes blessés et ont fait 2 prisonniers.

La 2<sup>e</sup> division ayant quitté le camp de Ryen à 6 heures du matin, a marché, la gauche en tête, par Gilze et Alphen et a occupé Poppel et Weelde sans avoir rencontré d'ennemis. Le quartier général de la division s'est établi à Poppel. La 1<sup>re</sup> brigade cantonne et bivouaque à Poppel et aux environs. La 2<sup>e</sup> à Weelde. Les avant-postes au Eel, à droite et à gauche en avant de Weelde. Le 2<sup>e</sup> bataillon de la 18<sup>e</sup> *afdeeling*, major *Tegelaar*, ayant poussé ses avant-postes au delà du Eel sur le chemin de Raevens, rencontra les postes du corps belge de *Niellon*, avantageusement placés dans les bois et il s'engagea immédiatement un feu soutenu de tirailleurs. Les princes, le duc et le colonel *Bayelaar* s'étant rendus sur le terrain, se placèrent à la tête du bataillon formé en colonne d'attaque et repoussèrent l'ennemi jusqu'à l'église du village de Raevens. Le duc ayant fait avancer le 1<sup>er</sup> bataillon de la 18<sup>e</sup> *afdeeling* et les chasseurs royaux sur la même route, ainsi que le 2<sup>e</sup> bataillon de la 2<sup>e</sup> *afdeeling* de Laar par le petit Raevens, se disposait à l'attaque du grand village, mais l'ennemi ne l'a pas attendu et s'est retiré sur Turnhout. La 18<sup>e</sup> a eu 3 morts et 18 blessés et est restée à Raevens pendant la nuit avec les chasseurs royaux.

La 3<sup>e</sup> division s'est réunie le même jour à Bergeyck, où elle a été rejointe par la 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie et elle a pris son bivouac en avant sur la route de Postel au hameau de Wilreit.

Le corps de réserve du lieutenant général *Cort Heiligers* s'est porté en avant : sa 1<sup>re</sup> brigade pour occuper Valkenswaard et les environs avec deux canons et quelques cuirassiers, et sa 2<sup>e</sup> brigade avec le reste des on artillerie et sa

cavalerie pour cantonner à Eindhoven et les villages voisins.

Le corps du général major *Post* s'est réuni à Alphen, et y a pris son bivouac pour la nuit du 2 au 3 août.

Les Belges ont quatre armées, celles des Flandres, de l'Escaut, de la Meuse et du Luxembourg. Celle de l'Escaut, commandée par le général *Tieken de Terhove*, occupe Anvers, Malines, Bruxelles et Turnhout, ainsi que les villages entre Anvers et notre frontière; elle peut être de 20,000 hommes. Celle de la Meuse, commandée par le général *Daine*, s'étend de Liège à Venloo, mais est principalement concentrée dans les environs de Hasselt et devait se réunir dans le camp d'Asch. Sa force peut être estimée à 10,000 ou 12,000 hommes.

*Rapport du prince d'Orange au roi.*

Quartier général, Baerle, 2 août 1831.

J'ai l'honneur d'informer Votre Majesté que le premier mouvement de l'armée a été exécuté conformément aux dispositions prises dans la journée d'hier, par suite duquel la 1<sup>e</sup> division se trouve aujourd'hui en avant de Baerle à Zondereygen et Baerlebrug. Un combat a eu lieu au premier de ces endroits, entre le 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs et l'ennemi, dont les forces pourraient s'évaluer à 400 hommes. Trois volontaires faisant partie de ce bataillon ont été blessés. L'ennemi s'est retiré à Merxplas. La 2<sup>e</sup> division occupe Poppel et Weelde et a ses avant-postes entre Eel et Raevens, où un combat a eu lieu sous mes yeux entre le 2<sup>e</sup> bataillon de la 18<sup>e</sup> *afdeeling*, commandé par le major *Tegelaar*, et des chasseurs ennemis soutenus par quelque cavalerie. Ce bataillon a chassé l'ennemi de l'intérieur des maisons et du bois voisin, à la baïonnette. Le duc de Saxe-

*Weimar* et le colonel *Bagelaar* se sont placés, à pied, à la tête du bataillon et ont dirigé cette attaque avec un courage digne des plus grands éloges. J'ai l'honneur de recommander à la bienveillance particulière de S. M. le major *Tegelaar* commandant de ce bataillon. La cavalerie sous les ordres du général *Post* et l'artillerie de réserve sont au bivouac près d'Alphen. Je me propose de me porter en avant demain avec la première et la seconde division, en y joignant la brigade de cuirassiers et trois batteries d'artillerie à cheval, pour tâcher de me rendre maître de Turnhout.

GUILLAUME,  
prince d'Orange.

*Dispositions pour le 3 août 1831.*

La 1<sup>re</sup> division se mettra en marche demain, 3 août, à 4 heures du matin par Zonckhoven, Merxplas, Beersse et Vosselaer, pour prendre en avant de ce dernier endroit, faisant front du côté de Oostmalle, une position à cheval sur la chaussée, dans la supposition toutefois que l'ennemi ait évacué Turnhout. Dans le cas contraire, la 1<sup>re</sup> division dirigera une attaque sur le côté méridional de cette ville pendant qu'elle sera attaquée du côté de Raevens et de Oud-Turnhout par la 2<sup>e</sup> division.

La 2<sup>e</sup> division se mettra en mouvement à 5 heures du matin, traversera Raevens, sa 1<sup>re</sup> brigade marchant de là droit sur Turnhout et sa 2<sup>e</sup> sur la gauche par Oud-Turnhout, pour s'emparer de ces deux endroits et y prendre poste.

Le corps du général *Post* marchera demain à 4 heures du matin : les deux régiments de cuirassiers et les batteries à cheval nos 1, 2 et 3 par Baerle sur Turnhout, pour prendre

position sur la route à la hauteur de Raevens. La batterie de 12 n° 7 et le bataillon de *schutterij*, traverseront Weelde pour aller prendre position sur l'emplacement de l'ancien camp de Raevens et y attendre des ordres ultérieurs.

3 août 1831.

A cheval à 5 heures du matin avec les princes. Nous joignons la 1<sup>re</sup> division réunie dans les bruyères en avant de Zondereygen. La colonne se forme et nous avançons avec l'avant-garde sur Merxplas que l'ennemi a évacué ce matin. Nous voyons sur notre gauche, entre Raevens et Turnhout, une canonnade entre le duc de *Saxe-Weimar* et l'artillerie de *Niellon*. Nous traversons Merxplas et, par Beersse, tombons sur la chaussée de Turnhout à Anvers, près de Vorselaer.

Merxplas, Beersse, Vorselaer.

La 1<sup>re</sup> division prend sa position à cheval sur la route du côté de Oostmalle. Je vais avec quelques lanciers et le capitaine *van Geen*, reconnaître du côté de Turnhout. Nous prenons quelques douaniers armés.

Turnhout.

5 lieues. Le premier, j'entre dans cette ville. J'arrive sur la place en même temps que les troupes de la 2<sup>e</sup> division. Les princes viennent en ville où s'établit le quartier général. Je suis billetté avec *Charles* chez le chirurgien *Lanen*, non loin des princes. Aujourd'hui Guillaume, débarqué avec des détachements de matelots et de marinières, prend d'assaut le fort Sainte-Marie et le village de Caloo. Nous n'avons eu que 12 blessés et 2 tués.

*Opérations du 3 août 1831.*

La 1<sup>re</sup> division se réunit en avant de Zondereygen laissant un bataillon de *schutterij* à Baerle pour couvrir le parc de réserve et les bagages. La division s'avance par Merxplas, Beersse à Vorselaer, où elle prend une position au bivouac, à cheval sur la chaussée.

Le 2<sup>e</sup> bataillon de grenadiers cantonne à Vorselaer, où se trouve le quartier général de la division. Le soir, les chasseurs de *van Dam*, suivis par le 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs font une reconnaissance du côté de Oostmalle sans rencontrer d'ennemi.

La 2<sup>e</sup> division, le 3, de bon matin, prend position en avant de Raevels; la 2<sup>e</sup> brigade, sur le chemin de Turnhout, et la 1<sup>re</sup> avec la batterie et un escadron se postent sur un terrain élevé, à la droite de la 2<sup>e</sup> brigade. L'ennemi, ayant rompu un pont sur le grand chemin de Turnhout, s'était formé en arrière avec de l'infanterie, de la cavalerie et du canon. Le duc, ayant fait avancer un peleton de lanciers sur sa droite, fut salué par quelques coups de canon de l'ennemi, auxquels répondit la batterie n<sup>o</sup> 5. Cette canonnade sans effet cessa bientôt, et le duc fit marcher la 2<sup>e</sup> brigade sur sa gauche pour gagner le pont et le hameau de Keikant, la 1<sup>re</sup> brigade venant prendre la place de la 2<sup>e</sup>. La 2<sup>e</sup> brigade ayant occupé le défilé de Keikant sans rencontrer d'ennemi, la 1<sup>re</sup> brigade s'avança vers Turnhout, fit rétablir le pont rompu et rencontra la 2<sup>e</sup> brigade à Oosthoven. L'ennemi ayant aussi évacué la ville pour se retirer sur Lier, le 2<sup>e</sup> bataillon de la 2<sup>e</sup> *afdeeling* entra à Turnhout après avoir reçu quelques coups de fusil tirés des maisons du faubourg par des volontaires belges.

La 2<sup>e</sup> brigade s'est ensuite portée à Oud-Turnhout et la 1<sup>re</sup> a cantonné en ville, après avoir envoyé les deux bataillons de la 12<sup>e</sup> *afdeeling* et un escadron de lanciers en éclaireurs à Lokeren, Brookzyde et Popenbruggen.

La 3<sup>e</sup> division se met en marche par Postel sur Arendonck. Le général *Meyer* détache, depuis Postel, le colonel *de Sart* avec 2 bataillons de la 17<sup>e</sup> *afdeeling* et deux escadrons du régiment de dragons n<sup>o</sup> 5 pour occuper Rethy. Ce qui a eu lieu sans rencontrer d'ennemis.

Le corps de réserve du lieutenant général *Cort Heiligers* a fait un petit mouvement en avant. La 1<sup>re</sup> brigade s'est portée sur la grande route jusqu'à la barrière de Lommel et a envoyé des reconnaissances à Lommel et à Overpelt. La 2<sup>e</sup> brigade détachant deux bataillons à Valkenswaard.

Le corps du général *Post* s'est avancé jusqu'à la hauteur de Raevens

Deux colonnes mobiles sont parties ce matin de Bergen-op-Zoom; celle de droite, commandée par le major *de Bosson* (1), s'est avancée sur Cappellen d'où elle a chassé l'ennemi, mais elle en a été expulsée à son tour avec quelque perte et s'est retirée à Putten. La colonne de gauche sous les ordres du colonel *d'Ablaing* (2) *de Gissenburg* s'est avancée à Calmpthout sans rencontrer d'ennemis.

La colonne mobile de la garnison de Bréda, composée de 4 bataillons, d'une demi-batterie et de 20 cuirassiers, sous

(1) Bosson (Paul-Corneille de), major à la 5<sup>e</sup> *afdeeling* d'infanterie, le 16 août 1829, placé en non-activité le 18 mai 1833.

(2) Ablaing van Giessenburg (I. D. G. C. C. Baron d'), né à Utrecht, le 6 juin 1779, décédé à Vorst, le 27 juin 1859, colonel commandant la division mobile de la *schutterij* d'Utrecht, membre de la 1<sup>re</sup> Chambre des États-Généraux. (Voir BOSSCHA : *Nederlandsch Heldendaden te land*, t. III, p. 695.)

les ordres du lieutenant-colonel *Neeven*, se réunit le 2 août à Grootzundert et a poussé ce matin, 3 août, des reconnaissances jusqu'au delà de Wuestwezel sur la grand'route, et a rétabli les communications que l'ennemi avait rompues par des coupures et autres ouvrages sur le pavé.

*Rapport du prince d'Orange au roi.*

Quartier général, Turnhout, 3 août 1831.

J'ai l'honneur d'informer Votre Majesté que nous nous sommes postés aujourd'hui vers Turnhout sur trois colonnes. La 2<sup>e</sup> division qui s'était emparée déjà hier soir du village de Raevens près duquel se trouvait *Niellon*, avec quelques bataillons et deux pièces de canon, a débouché de ce village ce matin à 5 heures. Elle rencontra bientôt les troupes de ce chef ennemi. Après une courte résistance, celui-ci se retira, poursuivi par la 1<sup>re</sup> brigade de la 2<sup>e</sup> division qui occupa Turnhout, abandonné par les troupes belges. Toute cette opération a été exécutée avec une perte très légère de notre part. L'ancien Turnhout fut occupé par la 2<sup>e</sup> division. La 1<sup>re</sup> quitta ses bivouacs ce matin à 4 heures, traversa Merxplas et Beersse et prit possession de la chaussée de Turnhout à Anvers, au village de Vos-selaer.

La brigade de cavalerie du général *Post* ainsi que l'artillerie de réserve s'avança jusqu'à la hauteur de Raevens. Mon quartier général se trouve ici à Turnhout. Je viens d'établir mes communications avec la 3<sup>e</sup> division qui occupe Arendonck et Rethy. D'après les rapports que je viens de recevoir, les troupes commandées par *Niellon* se seraient retirées sur la route de Lierre, où il paraît que d'autres

troupes ennemies se sont également concentrées. J'espère avoir l'honneur d'informer demain Votre Majesté des événements qui se seront passés dans le courant de cette journée.

GUILLAUME,  
prince d'Orange.

*Disposition pour le 4 août 1831.*

Le quartier général de S. A. R. le général en chef restera demain, le 4, à Turnhout.

La 1<sup>re</sup> division envoie demain, à 6 heures du matin, une de ses brigades cantonner à Turnhout; l'autre restera à Vorselaer et Beersse, observant avec soin le côté de Oostmalle.

La 2<sup>e</sup> division se mettra en marche à 6 heures du matin par Casterlé pour prendre poste à Gheel, et faire immédiatement occuper en avant les ponts et passages de la Moll et de la Grande-Nèthe jusqu'à celui de Oosterloo. On cherchera à se procurer des renseignements sur la situation de l'ennemi.

Le corps du général *Post* marchera demain à 5 heures du matin de Raevens par Turnhout à Casterlé pour y passer la nuit.

La 3<sup>e</sup> division se portera demain le 4 à Moll sur la Nèthe et poussera sa cavalerie en avant sur la Grande-Nèthe.

Son Altesse Royale recommande à l'armée d'observer le plus grand ordre dans les marches et les cantonnements.

4 août 1831.

Le quartier général reste ici aujourd'hui pendant que l'armée exécute les mouvements ordonnés hier. J'expédie

de nouveaux ordres de marche pour demain le 5, et dîne à 5 heures chez les princes.

*Opérations du 4 août 1831.*

La 1<sup>re</sup> division place ce matin son quartier général, sa 1<sup>re</sup> brigade, sa demi-batterie n<sup>o</sup> 4, une demi-batterie n<sup>o</sup> 6 et un escadron de lanciers à Turnhout, faisant occuper de là les hameaux de Oosthoven, Schorvorst, et Korsendonck. La 2<sup>e</sup> brigade, une demi-batterie n<sup>o</sup> 6 et un escadron de lanciers occupent Vorsselaer et Beersse. Ses reconnaissances rapportent que l'ennemi a évacué Oostmalle pour se retirer sur Lierre.

La 2<sup>e</sup> division se réunit au hameau de Zeverdonck et se met en marche de la manière suivante : 1 bataillon et 2 escadrons comme avant-garde, le détachement de mineurs et sapeurs avec les outils de pionniers, la 1<sup>re</sup> brigade ; la batterie n<sup>o</sup> 5, l'équipage de pont (*loopbrug*), la 2<sup>e</sup> brigade, l'ambulance, le parc de vivres, le bagage, et 1 bataillon comme arrière-garde. Passé Casterlé, le pont de bois sur la Petite-Nèthe se trouve en bon état. De l'autre côté de ce défilé, la division fait une halte sur la bruyère en colonnes serrées. Les dispositions et ordres du jour sont donnés aux troupes.

La division se remet en marche et arrive à 1 heure après-midi à Gheel. Les troupes y sont en partie cantonnées et en partie bivouaquées. Le parc de réserve reste à Casterlé sous l'escorte d'une compagnie. Les avant-postes de la division sont à Larum, Elsum, Foyel, Stokt, Welders Malois et Zevermont. On fait une réquisition de vivres pour deux jours. On n'a aucune nouvelle de l'ennemi, le pont de bois sur la Grande-Nèthe est intact. On a trouvé des armes à Gheel et des magasins de fourrage.

La 3<sup>e</sup> division marche au point du jour et se cantonne en partie à Moll, où elle s'empare de 200 piques et 50 fusils qui y étaient cachés.

Sur le soir, un détachement de hussards ayant rencontré l'ennemi, le 3<sup>e</sup> bataillon de la 13<sup>e</sup> *afdeeling* a été envoyé à Meerhout pour y prendre poste.

Le corps de réserve a conservé sa position à Eindhoven, Valkenswaard, Borkel, Bergeyk, Luiksgestel et Lommel.

Le général *Post* a marché avec son corps à Casterlé.

*Rapport du prince d'Orange au roi.*

Quartier général, Turnhout, 4 août 1831.

J'ai l'honneur d'informer Votre Majesté que mon quartier général est resté établi ici aujourd'hui. La 2<sup>e</sup> division a marché en avant pour passer la nuit à Gheel. La 2<sup>e</sup> brigade de la 1<sup>re</sup> division tient sa position d'hier sur la grande route de Turnhout à Anvers, près du village de Vosselaer. La 3<sup>e</sup> division doit entrer aujourd'hui à Moll. La brigade du général *Post* se trouve à Casterlé.

J'espère établir demain mon quartier général à Gheel et faire avancer l'armée jusque sur le Démer.

GUILLAUME,  
prince d'Orange.

4 août 1831.

Le général *de Vinck* a fait commencer les hostilités en Zélande dès le 2 août. Nos troupes se sont emparées du poste du Verlaat et de celui du Kapitalen Dam et les ont maintenus.

Le général *Chassé* a fait connaître à Anvers le même jour que l'armistice cessait et que les hostilités pouvaient être

reprises le 4 au soir. Notre marine sur l'Escaut a commencé les hostilités dès le 3 août.

*Disposition pour le 5 août 1831.*

La 1<sup>re</sup> brigade de la 1<sup>re</sup> division marchera demain 5 août, à 5 heures du matin, à Gheel, avec la demi-batterie à cheval. La 2<sup>e</sup> brigade quittera Vorsselaer à 6 heures du matin pour se rendre par le chemin le plus court à Casterlé, avec la batterie n° 6. Elle détachera deux bataillons à Lichtaert. Les deux escadrons de lanciers se rendront à Thielen. Le parc de réserve n° 2 marchera avec la division. La division conservera cette position pendant la journée du 6 août.

La 2<sup>e</sup> division marchera demain matin à Diest, et fera occuper par quelques troupes Schaffen, Webbecom et Zeelhem, et même Sichem et Scherpenheuvel. La division se reposera le 6, mais enverra ce jour-là quelques troupes à Selk et à Haelen, pour s'assurer des ponts sur le Démer, la Velppe et la Gette.

La 3<sup>e</sup> division se rendra demain à Beeringen et y séjournera le 6. Elle fera occuper Pael et Coursel, et laissera une partie de sa cavalerie à Beverloo. Elle se mettra en communication sur sa gauche avec la colonne du général *Cort Heiligers*.

La réserve du général *Post* marchera à Veerle et à Vorst et s'y reposera la journée du 6.

Le général *Cort Heiligers* s'avancera d'abord sur Hechtel. et ensuite sur Helchteren et Houthaelen qu'il occupera avec assez de forces pour pouvoir s'y maintenir en cas d'attaque.

Le grand quartier général sera le 5 et le 6 à Gheel.

5 août 1831.

A cheval avec les princes à 5 heures du matin.

Zeverdonck, Winkel, Rielen, Casterlé.

où nous voyons le corps du général *Post* qui va se mettre en marche.

Bruyskel, Aert.

Moulin à eau où nous passons la Petite-Nèthe sur la bruyère de Gheel.

Gheel.

4 lieues. Le quartier général s'y établit. Je suis billetté chez le notaire *M. Martschlaeger*. Je continue à cheval avec les princes.

Steelen, Oosterloo.

Nous passons la Grande-Nèthe.

Eynthout.

Nous passons, à gauche, la rivière Laek.

Veerle.

Nous entrons en Brabant méridional, dépassons toute la 2<sup>e</sup> division qui s'est mise en marche et nous cheminons avec son avant-garde. Sur notre droite nous voyons la belle Abbaye de

Averbode,

bien située au milieu des bois.

Oxelaer, Molenstede,

avec pont sur le Zwartwater que nous passons pour gagner

les hauteurs devant nous d'où nous avons une belle vue sur Diest et le vallon du Démer. Nous descendons les collines vers la ville qui ouvre ses portes et nous entrons avec l'avant-garde.

Diest.

4 1/2 lieues. La garde civique se cache et les couleurs belges disparaissent. Arrivés sur la Grand'Place avec les princes et le duc, nous descendons de cheval et entrons à la maison de ville où on prend des mesures pour que la troupe soit logée et nourrie. On fait quelques prisonniers en ville. Nous allons avec les princes à l'église voir la tombe du comte *de Buren*, fils aîné de Guillaume I<sup>er</sup>, mort en 1618. Quand la 2<sup>e</sup> division est entrée en ville nous remontons à cheval, et ressortons de la ville. Sur un rapport fait au prince nous nous rendons à

Schaffen.

Nous y trouvons le 2<sup>e</sup> bataillon de la 4<sup>e</sup> *afdeeling-schutterij* en alarme, parce qu'en y arrivant un coup de fusil, parti d'une maison isolée, a tué sur la place le lieutenant *Van Waas*, dont nous voyons le corps encore sur le chemin. Cet événement paraît avoir mis l'effroi dans ce bataillon dont nous voyons les sacs dispersés dans les champs, et que le lieutenant-colonel *Kotte* a singulièrement placé pour se mettre en défense. Cependant il n'y a pas un seul soldat ennemi à apercevoir de ces côtés. Nous continuons par

Molenstede.

voyons à une lieue sur la droite l'abbaye de *Tessengerloo* où je rencontre *Victor* arrivé avec sa batterie.

Veerle, Gheel.

4 1/2 lieues. Nous y rentrons à 6 heures du soir, ayant été douze heures à cheval.

Nous dinons chez les princes logés dans la jolie maison de campagne de l'ancien bourgmestre. Établissement d'aliénés.

*Opérations du 5 août 1831.*

La 1<sup>re</sup> division a envoyé le 5 août sa 1<sup>re</sup> brigade à Gheel, ses lanciers à Thielen, sa demi-brigade et son artillerie à Casterlé et Lichtaert et son parc de réserve à Aert.

La 2<sup>e</sup> division s'est réunie sur la bruyère située entre le pont d'Oosterloo et le village d'Eynthout; elle s'est ensuite mise en marche, la droite en tête, laissant ses parcs à Oosterloo et une compagnie pour y garder les deux ponts de la Grande-Nèthe. Après avoir passé Veerle, la division a fait une halte sur la bruyère située entre les bois de l'abbaye d'Averboden et de ceile de Tessenderloo. Pendant ce temps, elle reçoit l'avis que sur sa gauche à Quaedmehelen, la 3<sup>e</sup> division a été aux prises avec l'ennemi qui s'est retiré sur Hasselt. Le duc envoie une patrouille de lanciers pour se mettre en communication avec la 3<sup>e</sup> division. Depuis Oxelaer, le duc détache sur sa droite le 1<sup>er</sup> bataillon de la 7<sup>e</sup> *afdeeling* avec 12 lanciers pour occuper Sichem et les ponts sur le Swert et le Démer et reconnaître Scherpenhevel qui s'est trouvé être abandonné de l'ennemi. Le bataillon s'est barricadé à Sichem.

La division se remet en marche et son avant-garde prend poste sur la hauteur située entre le Swertwater et le Démer et qui domine Diest, sans avoir rencontré d'ennemis. Le

major de *Petit* <sup>(1)</sup> avec quelques lanciers pénètre en ville et y fait une dizaine de soldats belges prisonniers. Les autres troupes de la garnison se sont retirées sur Louvain et sur Aerschot. Le 2<sup>e</sup> bataillon de la 7<sup>e</sup> *afdeeling* entre en ville et occupe les portes. Les environs ayant été reconnus, la division prit la position suivante : le 2<sup>e</sup> bataillon de la 7<sup>e</sup> *afdeeling* et les chasseurs d'Utrecht à Diest; le bataillon *schutterij* de la Gueldre au bivouac sur la route d'Aerschot, ses avant-postes à la barrière; les deux bataillons de la 12<sup>e</sup> *afdeeling* et un demi-escadron de lanciers au bivouac à cheval sur la chaussée de Louvain, les avant-postes sur la hauteur; les deux bataillons de la 2<sup>e</sup> *afdeeling* à Diest; les deux bataillons de la 18<sup>e</sup> *afdeeling* sur la hauteur située entre le Bever et Webbecom; les chasseurs royaux à Webbecom; Le bataillon *Zuid-Holland-schutterij* et la 1<sup>re</sup> compagnie de la 18<sup>e</sup> à Schaffen et environs; un demi-escadron de lanciers en avant-poste à Zeelhem; le reste des lanciers et la batterie à Diest; le colonel *Knott* commandant de Diest. Les parcs viennent à Diest le même soir. On a trouvé en ville des magasins de fourrages, d'armes et d'habillements abandonnés par l'ennemi.

Le capitaine du génie *van Lelyveld* <sup>(2)</sup> fut chargé de fortifier la position en avant de Diest depuis la chapelle de Tous les Saints sur la droite, jusqu'à la hauteur de Webbecom sur la gauche. Des redoutes furent tracées sur les hauteurs, des batteries élevées sur les deux chaussées et

(1) *Petit* (Louis-Jacques de), né à Maestricht, le 10 juillet 1790, devint lieutenant-colonel d'état-major le 27 mars 1841.

(2) *Lelyveld* (Corneille-Rippert van), né le 11 mars 1796, à Leyden, devint lieutenant-colonel le 8 février 1850, fut pensionné le 16 avril 1853, décédé à Bréda, le 18 novembre 1854.

un fort tambour couvrait la porte de Louvain et flanquait le fossé sec au pied du mur de la ville. Les ordres furent donnés à la division pour l'occupation de cette position en cas d'attaque. Les remparts et murs de la ville pouvaient être mis en état de défense.

La 3<sup>e</sup> division a quitté Moll ce matin pour marcher sur Beeringen. Elle a passé la Grande-Nèthe au moulin de Baelen. A Olmen, elle a saisi un certain nombre de piques et armes à feu. Avant d'arriver à Oostham, l'avant-garde rencontra l'ennemi qui la salua de quelques coups de fusil et prit poste sur une hauteur au delà d'un défilé. Les étudiants de Leyden et le demi-bataillon de réserve de la 8<sup>e</sup> *afdeeling* furent envoyés en tirailleurs à l'attaque de l'ennemi qui se retira sur Quaedmechelen où on le poursuivit. Le 3<sup>e</sup> bataillon de la 13<sup>e</sup> *afdeeling* fut dirigé par un chemin détourné sur Quaedmechelen que l'ennemi évacua à son approche. Un étudiant de Leyden fut blessé à cette occasion.

La division en approchant de Beeringen le trouva occupé par un bataillon belge qui, à l'approche de nos troupes, quitta la ville en toute hâte et fut poursuivi pendant un certain temps. On fit quelques prisonniers et nous eûmes un étudiant de Leyden tué et un blessé. La 1<sup>re</sup> brigade fut cantonnée et bivouaquée à Beeringen et environs. La 2<sup>e</sup> brigade occupa Coursel et Pael et la cavalerie Beverloo. Vers 9 heures du soir un incendie se déclara à Beeringen; les troupes en sortirent immédiatement pour aller prendre une position en avant, et envoyèrent des détachements en ville pour travailler à éteindre le feu, ce qu'ils firent sans l'aide des habitants. Une collecte faite parmi les troupes le lendemain produisit une somme d'argent qui fut remise au curé pour être distribuée aux incendiés les plus nécessiteux.

La colonne du général *Post* est venue s'établir aujourd'hui : la cavalerie à Vorst, l'artillerie et l'infanterie à Veerle.

Le corps de réserve du général *Cort Heiligers* s'est mis en mouvement ce matin 5 août. La 1<sup>re</sup> brigade avec ses deux pièces de canon et son détachement de cuirassiers, s'est mise en marche de la barrière de Lommel sur Hechtel. Arrivée près de ce village, elle le trouva occupé par des travailleurs de l'ennemi, qui ouvrirent leur feu sur elle. Le général major *Knotzer* (1) ordonna l'attaque du village par deux bataillons de front et un bataillon sur chaque flanc pour le tourner. Le village fut promptement enlevé et trois maisons où l'ennemi avait essayé de se maintenir furent réduites en cendres. Sur la nouvelle de cette rencontre de l'ennemi, la 2<sup>e</sup> brigade s'est mise en marche dans l'après-midi et a rejoint la 1<sup>re</sup> à Hechtel, où tout le corps s'est trouvé réuni le soir. Le 2<sup>e</sup> bataillon de la 2<sup>e</sup> *afdeeling-schutterij* de la Frise qui venait de l'intérieur, arriva au corps dans la soirée.

Les différentes colonnes mobiles de la garnison de Bergen-op-Zoom et de Bréda ont eu aujourd'hui de petits combats de postes avec l'ennemi ; le colonel *Noenen* l'a repoussé de Gooreind jusque dans les bois de Braeschaet et est revenu prendre poste à Westwezel.

Le général *Chassé* a fait le même jour une sortie de la citadelle, conduite par le colonel de *Gumoëns* ; on s'est emparé du Melkhuis et de plusieurs batteries dont on a encloué les pièces et brisé les affûts. Nous avons eu 5 morts et 37 blessés.

---

(1) Knotzer (Frédéric), né le 10 août 1782, à La Haye, devint commandant de la province de Frise en 1839, et fut nommé lieutenant général et membre de la haute cour militaire le 27 mars 1842 ; mort à Amerongen, le 26 novembre 1853.

*Rapport du prince d'Orange au roi.*

Quartier général, Gheel, 5 août 1831.

J'ai l'honneur d'informer Votre Majesté que l'armée a exécuté aujourd'hui de la manière suivante un mouvement avantageux et d'une grande importance, considéré sous le rapport militaire

La 2<sup>e</sup> division quitta de grand matin Gheel et se dirigea vers Diest. Quelques cavaliers ennemis se trouvaient encore ce matin dans cette ville, mais à l'approche de notre colonne, que précédaient quelques lanciers, ils évacuèrent la place se portant vers Hasselt. La 2<sup>e</sup> division a occupé Diest et ses environs, sur la gauche jusque près de Haelen et sur la droite jusque Sichem. La 1<sup>re</sup> division quitta Turnhout et occupa Gheel et Casterlé. La 3<sup>e</sup> quitta Moll dans l'intention d'aller occuper Beeringen et les environs. Dans cette marche elle rencontra l'ennemi à Oostham. Le général *Meyer* donna aussitôt l'ordre d'attaquer le village et l'ennemi se retira sur Quaedmechelen.

Arrivé près de Beeringen, le général y trouva l'ennemi, cette fois en assez grand nombre, et il le fit immédiatement attaquer par les volontaires de Leyden et le 3<sup>e</sup> bataillon de la 13<sup>e</sup> *afdeeling*. L'ennemi s'enfuit dans toutes les directions; mais nous avons à déplorer la perte de l'étudiant *Beeckman*. Le général parle avec le plus grand éloge de la conduite du corps entier des étudiants de Leyden. On a fait plusieurs prisonniers à Beeringen où le quartier général de la division a été établi. Le mien est à Gheel. L'armée se reposera demain et restera dans ses positions.

GUILLAUME,  
prince d'Orange.

6 août 1831.

Nous restons à Gheel aujourd'hui ; j'expédie les ordres de marche pour demain. Les mouvements de l'armée se sont bornés aux suivants :

*Opérations du 6 août.*

La 1<sup>re</sup> division a fait occuper Beeringen et Eyndhout. Le parc de réserve n<sup>o</sup> 2 s'est avancé vers Gheel. Les lanciers se sont portés sur Zammel, Tongerlo et Westerloo. La 2<sup>e</sup> brigade est venue de Casterlé prendre un bivouac en avant de Gheel.

La 2<sup>e</sup> division a envoyé les chasseurs royaux, deux bataillons, une demi-batterie et un escadron de lanciers prendre position à Selk et à Haelen.

La 3<sup>e</sup> division a envoyé dans l'après-midi, à la demande du général *Cort Heiligers*, le régiment de hussards n<sup>o</sup> 6 et une section d'artillerie à cheval à Houthaelen.

Le corps du général *Cort Heiligers* s'est mis en marche ce matin de Hechtel sur Helchteren, où ayant rencontré les avant-postes de l'armée belge de la Meuse, ils en furent chassés avec une perte de quelques tués et 4 prisonniers. La 2<sup>e</sup> brigade ayant pris position à Helchteren, la 1<sup>re</sup> brigade s'avança sur Houthaelen qu'elle a occupé après en avoir délogé les tirailleurs ennemis. L'avant-garde de cette brigade s'étant avancée jusque près de Berckemin pour y placer ses postes avancés, elle découvrit que, derrière le coude que la chaussée forme en cet endroit, l'ennemi avait deux pièces de canon en batterie, soutenues par une colonne d'infanterie sur la chaussée, et que sur notre gauche l'armée de la Meuse se déployait le long d'une position que le terrain

élevé de la bruyère de Winterslagen forme le long d'un marécage presque parallèlement à la chaussée. L'ennemi commença à prendre l'offensive et à menacer la 1<sup>re</sup> brigade avec des forces bien supérieures. La 2<sup>e</sup> brigade s'avança alors au secours de la 1<sup>re</sup>, et la position de nos troupes fut maintenue le long du terrain coupé à la hauteur du hameau de Notre-Dame, en avant de Houthaelen, par un feu nourri de tirailleurs jusqu'à la nuit. La *schutterij* déploya beaucoup de bravoure et repoussa l'ennemi à plusieurs reprises. Le régiment de hussards n° 6 et la section d'artillerie à cheval arrivèrent vers le soir à Houthaelen, mais ne purent être employés à cause de la difficulté du terrain. Ils furent renvoyés le lendemain matin à Kermt pour y rejoindre la 3<sup>e</sup> division.

La perte de la journée dans cette affaire fut de 16 tués et 77 blessés. Le lieutenant-colonel *Wimmer* et le lieutenant *Luderus* furent du nombre des tués.

*Dispositions pour le 7 août 1831.*

La 1<sup>re</sup> division formera une avant-garde composée de l'infanterie qui se trouve à Beverloo et environs, des deux escadrons lanciers et de la demi batterie à cheval, et cette avant-garde se mettra en marche d'Eynthout demain, le 7 août, à 1 heure du matin pour aller relever à Diest la 2<sup>e</sup> division. Aussitôt que le reste de la 1<sup>re</sup> division sera arrivé à Diest, cette avant-garde ira prendre poste à Selk. La 1<sup>re</sup> brigade de cette division se mettra en marche de Gheel demain à 1 heure du matin, pour aller occuper Diest, Schaffen et Webbecom.

La 2<sup>e</sup> brigade partira à 5 heures du matin pour Diest, détachant depuis Oxelaer un bataillon à Sichem et à Scherpenhevel.

La 2<sup>e</sup> division réunira demain de grand matin en avant de Haelen à Zonck, une forte avant-garde qui marchera sur Saint-Trond et cherchera à s'en rendre maître. La 1<sup>re</sup> brigade soutiendra l'avant-garde et occupera Saint-Trond, envoyant de là quelques troupes à Brusthem, et éclairant les routes de Hasselt, Tongres et Liège pour observer les mouvements du corps du général *Daine*. Il faudra de même s'éclairer et se mettre en mesures, sur la route de Tirlemont.

Cette brigade n'attendra pas l'arrivée de la 1<sup>re</sup> division pour partir de Diest; il suffira que l'arrière-garde de la 2<sup>e</sup> brigade y attende l'arrivée de l'avant-garde de la 1<sup>re</sup> division. La 2<sup>e</sup> brigade de la 2<sup>e</sup> division s'avancera en même temps jusqu'à la hauteur de Binderveld et de Nonnemiten et occupera les villages de Nieuwerkerken, Runckelen et Cortessem.

Le corps du général *Post* marchera à 5 heures du matin pour aller prendre poste, l'artillerie et infanterie à Haelen et la cavalerie à Donck et à Rummen.

La 3<sup>e</sup> division marchera demain le 7 août à Herck, Schuelen et Berbroeck, envoyant sa cavalerie à Kermpt, Herkenrode et Steenvoort, laquelle détachera de fortes reconnaissances dans la direction de Hasselt, Wimmeringen, Alken et Zonhoven, tant pour avoir des nouvelles du corps ennemi de *Daine*, que de celui du général *Cort Heiligers*. Les rapports seront envoyés directement à Son Altesse Royale.

Le grand quartier général sera demain à Diest.

Gheel, 6 août 1831.

Son Altesse Royale prie les troupes étant en marche ou au bivouac de se dispenser de lui rendre aucun honneur,

ou de faire entendre aucune acclamation lorsqu'elle traverse leurs rangs ou passe près d'elles, étant d'ailleurs très sensible à ces témoignages réitérés d'attachement.

On enverra des rapports prompts et exacts à Son Altesse Royale des opérations ainsi que des pertes journalières en tués, blessés ou autrement.

7 août 1831.

Partons à 5 heures du matin avec les princes, dépassons la 1<sup>re</sup> division ainsi que le corps du général *Post* qui sont en marche.

Oosterloo, Veerle, Molenstede, Diest.

4 1/2 lieues. Établissement de notre quartier général. Les princes logent à l'*Hôtel du Coq*. Je suis billetté chez M<sup>me</sup> de *Heusch*. Nous remontons à cheval pour aller voir la marche de la 3<sup>e</sup> division.

Webbecom, Selk.

Passons la Herck.

Schuelen.

Passons trois bras du Démer et trouvons le général *Meyer* et son avant-garde en marche, débouchant de Lummen. Je conduis les étudiants de Leyden, parmi lesquels je revois le comte de *Saint-Georges* et qui font l'avancée, pour leur faire prendre position à Berbroeck. La division les suit pour passer le Démer et prendre ses cantonnements. Nous continuons.

Berbroeck, Herck, Rummen.

Nous trouvons la 2<sup>e</sup> division faisant une halte.

Binderveld,

à droite.

Nonnemiten.

Je m'avance avec l'avant-garde et j'entre avec les éclaireurs à

Saint-Trond.

7  $\frac{3}{4}$  lieues. Les princes arrivent peu après, nous descendons à l'hôtel de ville. La division fait son entrée et s'établit. Nous repartons deux heures après pour

Haelen

où le général *Post* est arrivé. Je vois Victor à sa batterie.

Diest.

4  $\frac{3}{4}$  lieues. Arrivons à 6  $\frac{1}{2}$  heures du soir. Dîner chez les princes.

Le soir, le prince reçoit du général *Meyer* le rapport que la 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie a été attaquée par l'ennemi près de Kermpst et n'a pu entrer dans ses cantonnements. Le prince se décide à marcher demain sur Hasselt pour chercher l'armée de la Meuse et la combattre. Je rédige les ordres en conséquence, vais chez le prince lui lire les minutes qu'il approuvé, retourne au bureau où je passe la nuit pour faire écrire les ordres et les expédier aux divisions par des officiers.

#### *Opérations du 7 août 1831.*

La 1<sup>re</sup> division, conformément aux dispositions, s'est postée le 7 au matin à Diest qu'elle a occupé avec sa 1<sup>re</sup> brigade et son artillerie, détachant trois bataillons à Zeelhem,

Schaffen et Webbecom. La 2<sup>e</sup> brigade a occupé Sichem, Scherpenheuvel et Diest. Ce soir, vers 7 heures, les postes avancés du 2<sup>e</sup> bataillon 1<sup>re</sup> *afdeeling* de la Gueldre à Scherpenheuvel furent attaqués par des volontaires belges. Le major *de Rechteren* les repoussa jusqu'au village de Rillaer; ils ont eu 5 tués et 1 prisonnier, nous n'avons eu qu'un *schutter* blessé. Le feu de tirailleurs n'a cessé qu'à 9 heures du soir.

La 2<sup>e</sup> division s'est mise en marche à 4 heures du matin de Diest sur Saint-Trond, selon l'ordre prescrit. Elle a fait une halte près de Rummen, l'avant-garde ayant pris position en avant à cheval sur la route. Des dispositions furent prises pour l'attaque de Saint-Trond, mais à la hauteur de Nonnemiten, apprenant que la ville était évacuée, la division marcha vers ses cantonnements. La 1<sup>re</sup> brigade donne deux bataillons, une compagnie de chasseurs avec une demi-batterie et des lanciers à Saint-Trond; deux bataillons, les chasseurs royaux, un escadron de lanciers et une demi-batterie au bivouac à Brusthem et Ordinghen; un bataillon et un peloton de lanciers à Melveren; un gros poste d'infanterie et un peloton de lanciers sur la route de Tirlemont, envoyant des patrouilles jusqu'à Orsmael. La 2<sup>e</sup> brigade occupe les villages de Binderveld, Nonnemiten, Nieuwerkerken, Rirkelen, Gorsum et Duras. Le parc de réserve à Binderveld. Plusieurs magasins de l'ennemi furent trouvés à Saint-Trond. Dans la supposition que l'armée de *Daine* chercherait à gagner Louvain par Saint-Trond, on prit quelques mesures de défense et on choisit une position du côté de Hasselt, en arrière du hameau Fer-Bist.

La colonne du général *Post* se réunit à 5 heures du matin à Veerle et marche pour aller gagner, par Diest, ses nou-

veaux bivouacs, l'infanterie et l'artillerie à Haelen, la cavalerie à Donck et Rummen.

La 3<sup>e</sup> division a marché de grand matin pour passer le Démer à Lummen. Le quartier général de la division s'établit à Herck avec la 2<sup>e</sup> brigade de l'artillerie. La 1<sup>re</sup> brigade à Berbrouck et à Schuelen.

La 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie attachée à la 3<sup>e</sup> division a marché ce même jour : le régiment n<sup>o</sup> 4 et une section d'artillerie à cheval à Steenvoordt, le régiment n<sup>o</sup> 5 à Kermpt, où déjà étaient arrivés le régiment n<sup>o</sup> 6 avec une section d'artillerie à cheval qui avaient été renvoyés le matin de Heusden par le général *Cort Heiligers*. Aussitôt après l'arrivée de ces troupes, le général *Boreel* détacha le régiment n<sup>o</sup> 6 et une section d'artillerie à cheval, pour aller prendre poste à Herkenrode, et le régiment n<sup>o</sup> 5 avec la compagnie de la 17<sup>e</sup> *afdeeling* d'infanterie (qui avait été envoyée précédemment pour couvrir la demi-batterie n<sup>o</sup> 4) pour une reconnaissance sur Curange. Arrivée près de Curange, cette petite colonne y trouva l'ennemi, qui ouvrit sur elle un feu de tirailleurs, auquel fut immédiatement répondu par celui de la compagnie de la 17<sup>e</sup> *afdeeling*. Le but de cette reconnaissance étant rempli, la colonne se retira en bon ordre sur Kermpt. Pendant que cela se passait, le régiment de hussards n<sup>o</sup> 6, en approchant de Herkenrode, fut attaqué par l'infanterie ennemie placée avec avantage dans le terrain fourré qui borde la route. Le colonel *van Balveren* fit tenir en respect les tirailleurs ennemis par quelques coups de canon à mitraille, mais comme leur nombre s'augmentait beaucoup, il commença sa retraite sur Kermpt, où, étant arrivé, il voulut former sa troupe en bataille devant le village, lorsque quelques cavaliers ennemis ayant poussé jusqu'à lui, il reçut un coup

de sabre qui le blessa fortement à la nuque. Le lieutenant-colonel *Dumonceau*, pour dégager le 6<sup>e</sup> régiment, se reporte en avant sur Curange, mais il en voit sortir l'ennemi avec infanterie, cavalerie et du canon pour s'avancer sur lui, et le poursuivre après qu'il eut commencé sa retraite sur Kermpt. Le général *Meyer*, sur ces entrefaites, avait envoyé à Kermpt pour soutien de la cavalerie, le 2<sup>e</sup> bataillon de la 13<sup>e</sup> *afdeeling*, et plus tard le 2<sup>e</sup> bataillon de la 1<sup>re</sup> *afdeeling* de la Frise.

L'ennemi avait occupé Kermpt en forces, et le colonel *Stoecker* (1) s'avancait de nouveau avec le 3<sup>e</sup> bataillon de la 13<sup>e</sup> *afdeeling* pour renfort contre ce village, lorsque l'ennemi déployant des forces supérieures sur ses flancs, le colonel fit retirer ses troupes pour prendre une meilleure position en avant de Beerbroeck. La nuit mit fin au combat, et la brigade de cavalerie vint prendre un bivouac près de Herck. Notre perte a été de 22 hommes tués, 12 officiers et 114 hommes blessés et 35 égarés.

Le général *Cort Heiligers* ayant, le 7 au matin, reconnu que l'armée de la Meuse avait conservé sa position et beaucoup renforcé ses postes avancés, et considérant que son corps avait grand besoin de repos et surtout de vivres, il quitta sa position sur la chaussée et se mit en marche avec le plus grand ordre par Zolder sur Heusden, où il prit son quartier général, et où ses troupes purent se refaire et se préparer aux opérations du lendemain.

---

(1) *Stoecker* (Frédéric), né à Sachunhausen, le 28 septembre 1777, devint général-major le 13 février 1834 et décéda à Utrecht le 3 novembre 1837.

*Rapport du prince d'Orange au roi.*

Quartier général, Diest, 7 août 1831.

J'ai l'honneur d'informer Votre Majesté que j'ai établi mon quartier général ici. La 2<sup>e</sup> division s'est portée en avant et a pris position à Saint-Trond. La 3<sup>e</sup> à Herck, à moitié chemin de Diest à Hasselt. Le corps d'armée du lieutenant général *Cort Heiligers* est cantonné à Heusden. D'après différents rapports de ce général, la *schutterij* s'est distinguée par un courage digne des plus grands éloges dans les combats qui ont eu lieu.

GUILLAUME,  
prince d'Orange.

*Disposition pour le 8 août 1831.*

Demain, 8 août, l'armée marchera sur Hasselt pour chercher à combattre les troupes du général *Daine*. On prendra pour deux jours de vivres. Les bagages du grand quartier général resteront à Diest mais prêts à partir. Son Altesse Royale se trouvera en personne sur le terrain de l'action avec la 3<sup>e</sup> division.

La 1<sup>re</sup> division envoie à 5 heures du matin sa 1<sup>re</sup> brigade avec la demi-batterie à cheval et les deux escadrons de lanciers, par Haelen et Herck pour se poster un peu en avant de Kermp et couvrir la réserve d'artillerie et de cavalerie qui sera dans ce village. La 2<sup>e</sup> brigade et la batterie n<sup>o</sup> 6 restera à Diest avec le quartier général de la division. Cette 2<sup>e</sup> brigade continuera à occuper Sichem et Scherpenheuvel et enverra un demi-bataillon à Haelen et un demi-bataillon à Herck pour y garder les ponts et tenir le passage libre.

La 2<sup>e</sup> division marchera demain à 5 heures du matin de

Saint-Trond sur Hasselt. Une brigade prendra position à Herck-Saint-Lambert, et l'autre se portera de là sur sa droite à Wimmertingen pour garder la chaussée et le défilé. Ces brigades se soutiendront mutuellement en cas de besoin.

La 3<sup>e</sup> division se portera demain entre 3 et 4 heures du matin en avant, pour se rendre maître du village de Curange et elle s'étendra sur sa droite vers le chemin de Saint-Trond à Hasselt. Si l'ennemi fait mine de vouloir défendre le terrain, il sera attaqué avec vigueur.

La réserve du général *Post* suivra la 1<sup>re</sup> brigade de la 1<sup>re</sup> division à Kermpt, et laissera ses bagages à Haelen sous escorte.

Le corps du général *Cort Heiligers* s'avancera demain, de grand matin, sur Hasselt par Zolder et prendra position en avant de ce village.

J'avais proposé de faire marcher la 2<sup>e</sup> division de Saint-Trond sur Tongres pour y couper la retraite au corps de *Daine*, mais le prince a préféré la diriger sur Hasselt croyant que l'ennemi nous y opposerait une forte résistance. La garnison de Maestricht a fait des reconnaissances le 6 et le 7 sur les routes de Bilsen et de Tongres et y a eu des engagements avec l'ennemi.

Rentré chez moi à 4 heures du matin, je fais ma toilette et je pars en avant à cheval à 5 heures.

Webbecom, Selk, Haelen, Herck, Berbrouck, Kermpt, 8 août 1831.

Je trouve ici la 3<sup>e</sup> division en marche; les princes arrivent peu après moi. Nous avançons avec l'avant-garde; nos tués de hier au soir sont encore sur la route, ainsi que beaucoup de débris et d'armes belges. Arrivés au hameau

den Fult, nous y trouvons les postes de l'ennemi, qui paraît occuper Curange et les éminences voisines. Il s'engage un feu de tirailleurs. Le prince fait former quelques bataillons dans les champs à droite et à gauche de la route et avancer quelques canons. Nous marchons ainsi à l'ennemi, qui après une petite résistance évacue le village de Curange et se retire sur Hasselt.

Curange.

Nous faisons des prisonniers dans le village et avons de la hauteur une vue étendue sur Hasselt et ses environs. Le prince envoie le colonel *van Tuyll* <sup>(1)</sup> avec un trompette pour sommer la ville. Il revient bientôt avec une députation de la régence, le corps de *Daine* étant en pleine retraite sur la route de Tongres. Je m'avance près de la ville avec quelques dragons. Au détour d'un chemin, je me trouve nez à nez avec un peloton de lanciers belges qui, en me voyant, font volte-face et s'enfuient par le chemin qui contourne la ville pour retomber sur l'chaussée de Tongres. Le colonel *Nepveu* se met à leur poursuite avec nos dragons qui font plusieurs prisonniers.

Hasselt.

5 1/2 lieues. J'entre en même temps en ville avec quelques dragons, passe sur la place pour ressortir par la porte de Tongres, lorsque deux lanciers belges entrés par cette

---

(1) Tuyll van Serooskerken (Vincent-Jean-Renier, baron van), né à Utrecht, le 4 novembre 1792, y décédé le 24 novembre 1840, ancien page du roi Louis Napoléon, fut nommé en 1809 1<sup>er</sup> lieutenant au régiment de cuirassiers, passa en décembre 1814 au service de la Hollande, devint adjudant du prince d'Orange et colonel. Pensionné le 16 juin 1840.

porte arrivèrent sur moi à bride abattue; nous les faisons prisonniers. Je sors de la porte de Tongres avec l'avant-garde de nos dragons n° 4, et deux pièces de la batterie à cheval n° 4 capitaine *Bentinck*. Nous voyons à une petite distance sur la chaussée l'arrière-garde de *Daine* avec du canon, arrêtée pour se mettre en défense. Je la fais canonner immédiatement et j'avance avec les dragons. L'ennemi se retire précipitamment et je découvre bientôt sur ma droite une pièce de canon abandonnée dans un champ, et un peu plus loin sur la route se trouve encore quatre pièces d'artillerie et plusieurs caissons avec leurs chevaux. Nous faisons des prisonniers. Le prince d'Orange arrive là et ordonne au général *Boreel* de poursuivre l'ennemi avec sa cavalerie. Je m'avance jusqu'à *Wimmertingen*, la route est couverte de débris. Je rejoins le prince qui est descendu un moment de cheval à une petite campagne près des canons abandonnés.

Nous rentrons à *Hasselt*, dont je parcours les remparts et visite les magasins abandonnés par l'ennemi et les fais garder. Nous voyons la 3<sup>e</sup> division prendre ses bivouacs autour de la ville et je vais à

#### Curange

où le prince établit son quartier général pour la nuit. Je suis logé chez le chapelain, Nos équipages restent à *Diest* par suite d'un malentendu.

#### *Opérations du 8 août 1831.*

La 1<sup>re</sup> division a pu suivre exactement, le 8 août, les ordres donnés par suite de la disposition générale pour ce jour-là:

La 2<sup>e</sup> division n'a pu se trouver réunie ce matin à Melveren, sur le chemin de Hasselt, qu'à 7 heures. Le duc a pris alors ses dispositions. La 2<sup>e</sup> brigade avec un escadron de lanciers et une demi-batterie fut postée à Herck-Saint-Lambert et envoya de là un bataillon sur Wimmertingen. L'avant-garde de ce bataillon est encore arrivée à temps sur ce village pour faire feu sur l'arrière-garde de *Daine* et hâter sa fuite. Un grand nombre de soldats belges, égarés dans la campagne, ont été pris à cette occasion. La 1<sup>re</sup> brigade, 1<sup>er</sup> escadron de lanciers et une demi-batterie, se sont dirigés de Hulsen par Alken sur Wimmertingen et ont pris poste en avant de ce village du côté de Tongres, à cheval sur la chaussée, ayant deux bataillons à Printhaghen. La 2<sup>e</sup> brigade a été envoyée dans l'après-midi de Herck-Saint-Lambert à Saint-Trond laissant deux bataillons à Cortenbosch et le parc à Cosen.

La 3<sup>e</sup> division s'est mise en marche le 8 de grand matin; à Kermpt, elle a été rejointe par les princes. On trouve en avançant, les fusils mis en faisceaux de tout un poste belge qui les a abandonnés. Près de Curange, on voit l'ennemi posté sur les hauteurs, qui envoie ses tirailleurs en avant et commence l'attaque. Le prince d'Orange fait immédiatement quelques dispositions, fait former en ligne quelques bataillons de la 1<sup>re</sup> brigade, avancer la batterie n<sup>o</sup> 8 et couvrir son front de tirailleurs et, dans cet ordre, il marche à l'ennemi, qui est chassé de sa position et de Curange et se retire sur Hasselt et sur Tongres. La division ayant pris position devant Curange, reçut l'ordre de se rendre à Hasselt avec la demi-batterie n<sup>o</sup> 4 et de poursuivre l'ennemi. Elle atteignit son arrière-garde sur la chaussée près de Wimmertingen et la mit tellement en déroute par quelques coups de canon, qu'elle abandonna cinq pièces d'artillerie,

beaucoup de caissons, de bagages, d'armes et de sacs, et qu'on lui fit environ 400 prisonniers. La cavalerie poursuivit l'ennemi jusqu'à Cortessem, où une demi-batterie et ses cuirassiers se mirent en défense et où il s'engagea une canonnade qui arrêta la poursuite. L'ennemi a continué sa retraite sur Tongres et sur Liège, et une colonne mobile, sortie de Maestricht, n'est arrivée à Tongres que lorsque l'armée de *Daine* était déjà passée au delà. Le général *Boreel*, laissant un escadron des dragons n° 5 en avant-poste sur cette route, a ramené sa brigade pour prendre un bivouac en arrière de Hasselt. Le régiment de hussards n° 6, qui avait été envoyé en reconnaissance du côté de Bilsen et de là jusque près de Tongres, a rejoint la brigade, après avoir marché toute la nuit et fait beaucoup de prisonniers. Le quartier général de la 3<sup>e</sup> division et sa 1<sup>re</sup> brigade furent placés à Hasselt, et la 2<sup>e</sup> brigade au bivouac en avant près de Wimmertingen, où cette brigade trouva, dans les caissons enlevés, de quoi se fournir entièrement de munitions.

La réserve du général *Post* a suivi ce matin la 1<sup>re</sup> brigade de la 1<sup>re</sup> division jusqu'à Kermp, où elle a pris un bivouac.

Le corps du général *Cort Heiligers* s'est mis en marche ce matin à 3 heures de Heusden pour Zolder, Enghstegen et Heuven pour gagner la chaussée et la bruyère de Saint-Quintens, détachant depuis Enghstegen deux petites colonnes sur Zonhoven. En arrivant sur la chaussée on s'aperçut que l'armée ennemie était partie, sur quoi le général se mit en marche vers Hasselt, près de laquelle ville ayant aperçu les vedettes ennemies, vers les 8 heures du matin, il fit déployer son corps en bataille sur la bruyère, établit une forte avant-garde sur la chaussée prête à agir suivant les circonstances ou les ordres qu'elle pourrait

recevoir. Quelque temps après, les avant-postes ennemis s'étant retirés, le général s'avança vers la ville qu'il trouva déjà occupée par la 3<sup>e</sup> division; ses troupes restèrent au bivouac sur la bruyère de Saint-Quintens.

*Rapport du prince d'Orange au roi.*

Quartier général, Curange, 8 août 1831.

J'ai l'honneur d'informer Votre Majesté que l'armée royale a eu le bonheur de prendre aujourd'hui en flanc les troupes ennemies sous les ordres de *Daine*, de les forcer d'évacuer Hasselt et de se replier sur Liège. Votre Majesté appréciera certainement tous les avantages qui résultent de l'occupation de Hasselt. Ce point nous ouvre des communications faciles avec Bois-le-Duc et Maastricht. Voici comment a été exécutée cette importante opération.

Les troupes de l'aile gauche, sous les ordres du lieutenant général *Cort Heitigers*, s'avancèrent de Heusden jusqu'à Zonhoven. En même temps je formai un corps considérable entre Kermpt et Diest, laissant à Diest la 2<sup>e</sup> brigade de la 1<sup>re</sup> division. Ce corps se composait de la 3<sup>e</sup> division, soutenue de la brigade de cavalerie du général *Boreel*, de la 1<sup>re</sup> brigade de la 1<sup>re</sup> division, et de la réserve de cavalerie et d'artillerie du général *Post*. Mon plan était d'obliger *Daine*, par la force des armes, à abandonner sa position à Hasselt et environs. Je me trouvai moi-même avec mon frère bien aimé et mon état-major à la tête de la 3<sup>e</sup> division. Ce corps ainsi composé, fit son mouvement en avant, de Diest à Hasselt. J'avais, en outre, donné ordre à la 2<sup>e</sup> division de quitter pour le moment Saint-Trond et de se porter sur Hasselt afin d'envelopper *Daine* du côté de Tongres. J'avais des motifs de croire que l'armée de la

Meuse voulait nous attendre à Hasselt, ou même venir nous attaquer dans la direction de Diest. Cette opinion était fondée sur ce que les positions de Zonhoven et le village de Houthaelen étaient encore occupés hier au soir 7 août par cette armée, et que la cavalerie du général *Boreel* avait été attaquée dans cette même soirée à Kermpst et Herkenrode par une forte colonne sortie de Hasselt, et s'était même vue forcée de se retirer à Herck derrière la 3<sup>e</sup> division, le terrain étant trop coupé pour qu'elle pût agir. C'est près du village de Curange que je rencontrai l'ennemi ce matin. Je le fis immédiatement attaquer par les chasseurs de Leyden, ceux de Noord-Holland et de Groningen, que j'envoyai en tirailleurs. L'ennemi faisant mine de nous attaquer, je fis déployer quelques bataillons qui se formèrent à droite et à gauche du chemin sur lequel nous avançons. Mon aile droite s'appuyait au bois de Steenvoordt et mon aile gauche à l'abbaye de Herkenrode que je fis occuper. Entre les bataillons était placée la batterie n<sup>o</sup> 8, et sur mon aile droite étaient deux pièces d'artillerie à cheval. Le déploiement de ces forces arrêta le mouvement de l'ennemi, et je m'avançai sur lui dans l'ordre que je viens d'indiquer, protégé par le feu de mes tirailleurs. L'ennemi évacua le village à notre approche, nous le traversâmes aussitôt et prîmes position de l'autre côté en vue de Hasselt. J'envoyai mon adjudant le lieutenant-colonel *van Tuyll* en parlementaire vers la ville, afin d'avertir la garnison ainsi que les habitants, que si l'on n'ouvrait immédiatement les portes, ou que si l'on osait se défendre, je les rendrais responsables des suites funestes qu'aurait la prise de la ville par la force des armes. Le colonel *van Tuyll* revint bientôt m'avertir que tout le corps sous les ordres de *Daine* se retirait sur Tongres et que son arrière-garde

venait de quitter la ville à l'instant. Il m'annonça aussi que la régence venait au-devant de moi, pour me demander d'épargner la ville. Je le promis; j'ordonnai au général major *Boreel* de traverser la ville au trot, avec sa brigade et une demi-batterie à cheval, et de poursuivre l'ennemi sur la route de Tongres. Le général le rencontra à la sortie de la ville, fit plusieurs attaques, et lui fit éprouver une perte considérable. Le plus grand désordre régna alors dans la colonne ennemie qui précipita sa retraite. Nous poursuivîmes jusqu'au village de Cortesem, et il tomba en notre pouvoir : 3 pièces de 6, 2 obusiers, 7 caissons de munitions, quelques centaines d'hommes de toutes armes, beaucoup de chevaux et des voitures remplies d'équipements militaires. Un grand nombre de fuyards cherchant à se sauver par des chemins de traverse, le duc de *Saxe-Weimar*, dans sa marche de Saint-Trond sur Hasselt, en fit environ 200 prisonniers dont 3 officiers.

Mon quartier général sera demain à Hasselt, qui est occupé par la 1<sup>re</sup> brigade de la 3<sup>e</sup> division. Le duc de *Saxe-Weimar* occupera demain Saint-Trond et Looz; la 1<sup>re</sup> division, Diest et Curange; le lieutenant général *Cort Heiligers*, Zonhoven et environs.

Il m'est bien agréable de pouvoir recommander les troupes sous mes ordres à la bienveillance de Votre Majesté; je ne puis assez louer leur zèle et leur courage.

GUILLAUME,  
prince d'Orange.

*Dispositions pour le 9 août 1831.*

La 1<sup>re</sup> division aura demain, 9 août, sa 1<sup>re</sup> brigade à Curange et sa 2<sup>e</sup> brigade à Diest et Haelen.

La 2<sup>e</sup> division enverra sa 1<sup>re</sup> brigade à Saint-Trond et sa 2<sup>e</sup> à Looz.

La 3<sup>e</sup> division aura sa 1<sup>re</sup> brigade à Hasselt et sa 2<sup>e</sup> en avant de Wimmertingen ; la 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie à Cortessem.

Le corps de réserve se trouvera à Zonhoven et environs.

La réserve du général *Post* marchera demain vers Hasselt.

Le quartier général de Son Altesse Royale sera à Hasselt. Les divisions et corps de réserve enverront chaque jour un officier à cheval au grand quartier général pour y recevoir les ordres de marche du jour suivant. Les malades et prisonniers seront dirigés sur Eindhoven et de là à Bois-le-Duc.

Le général *Boecop*, avec une colonne de 1,500 hommes de la garnison de Maestricht occupera Tongres.

9 août 1831.

Le quartier général doit se rendre à Hasselt où nos équipages n'arrivent qu'à midi. Le *prince d'Orange* reste ce matin à Curange.

Hasselt.

J'y vais à 7 heures du matin et suis billetté avec Charles chez M. *Van Nes*. Les princes logent à côté, chez M. *van der Straeten*. Je vois à dîner chez eux le *comte de Borchgrave*<sup>(1)</sup>. Je reçois ici du chancelier du Lion Néerlandais, M. *Roël*, la décoration de commandeur de cet ordre. D'après les rapports reçus sur l'état où se trouve l'armée *Daine*, le *prince*

---

(1) Borchgrave d'Altena (Guillaume-François, comte de), membre de la 2<sup>e</sup> Chambre des États-Généraux et de l'Ordre Equestre, devint, après la révolution, sénateur du royaume de Belgique.

*d'Orange* se décide à marcher sur Louvain contre l'armée de l'Escaut. J'expédie les ordres de marche pour demain.

Les mouvements de l'armée aujourd'hui se sont bornés à ceux indiqués dans la disposition, à l'exception que la 2<sup>e</sup> division a envoyé sa 1<sup>re</sup> brigade à Looz à la place de la seconde. Le corps du général *Post* a été prendre un bivouac en avant de Hasselt, sur la route de Tongres. Les princes ont été inspecter le corps du général *Cort Heiligers* sur la bruyère de Saint-Quintens, après quoi sa 1<sup>re</sup> brigade a été placée à Zonhoven et sa seconde à Houthaelen, Zolder et Helchteren.

*Disposition pour le 10 août 1831.*

La 1<sup>re</sup> division se réunira en son entier demain le 10 août à Diest, afin de pouvoir faire de là, le jour suivant, un mouvement avec toutes ses troupes.

La 2<sup>e</sup> division enverra demain matin de Saint-Trond sa 2<sup>e</sup> brigade, ses deux escadrons de lanciers et sa batterie n<sup>o</sup> 6, pour s'emparer de Tirlemont. La 1<sup>re</sup> brigade marchera de bonne heure de Looz pour aller occuper Orsmael, Gutsenhoven, Neerhespen et Overhespen.

La 3<sup>e</sup> division avec tout ce qui lui appartient marchera demain à 5 heures du matin pour se réunir à Herck-Saint-Lambert et de là passer la nuit à Saint-Trond. La 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie cesse, dès ce moment, d'être sous les ordres du lieutenant général *Meyer*. Elle recevra l'ordre, par l'intermédiaire du lieutenant général *Trip*, commandant de toute la cavalerie, de marcher demain de bonne heure de Cortessem par Saint-Trond vers Dormael, Halle, Boyenhove et Léau pour y prendre des cantonnements.

La colonne du général *Post* ira demain se placer à Looz, Hopertingen, Gothem et Cuttekoven.

Le corps de réserve du lieutenant général *Cort Heiligers* enverra, demain matin, sa 1<sup>re</sup> brigade avec son artillerie et sa cavalerie à Hasselt de manière à y arriver à 4 1/2 heures du matin. Sa 2<sup>e</sup> brigade ira occuper Hechtel, Lommel et Helchteren.

Tout le matériel de l'ennemi trouvé à Hasselt sera évacué sur Maestricht.

Le grand quartier général sera demain à Saint-Trond.

10 août 1831.

Partons à cheval avec les princes à 7 heures du matin. Bon chemin de terre.

Hilst,

hameau.

Herck-Saint-Lambert, Hutsen.

Dépassons la 3<sup>e</sup> division qui fait une halte et s'est réunie.

Cortenbosch, Melveren, Schuerhove, Saint-Trond.

3 1/4 lieues. Les princes logent chez M. *Senlaes*. Je suis billetté chez M<sup>me</sup> *Van Brienon*. Je prends avec les princes des dispositions pour demain et pour le jour suivant. Je rédige les minutes, m'aidant de grandes feuilles de minutes sur 1/14,000<sup>e</sup> de la carte de Ferraris. Le prince approuve la rédaction et j'expédie les ordres au bivouac. Le prince d'Orange va voir la comtesse *Ch. d'Oultremont*, (1) à son château de Duras. Nous dinons chez le prince à 7 heures du soir. Charles loge avec moi.

---

(1) Louise-Joséphine Van der Noot de Duras, née le 15 septembre 1785, dame du palais de la reine, épousa le 27 avril 1803 Louis Lamoral, prince de Ligne, et le 24 août 1814, Charles-Ferdinand, comte d'Oultremont, maître des cérémonies de la Cour.

*Opérations du 10 août 1831.*

La 1<sup>re</sup> brigade de la 1<sup>re</sup> division a marché ce matin 10 août de Curange sur Diest, où la division s'est trouvée réunie ; envoyant en avant une partie de cette brigade prendre poste à Scherpenheuvel, sur sa droite, et à Assent, Meerbeek, Beckevoort, Wersbeek et Molenbeek sur sa gauche. Vers les 4 heures après-midi le 1<sup>er</sup> bataillon des chasseurs, qui était à Beckevoort, découvrit une colonne de 3 bataillons ennemis qui s'avançaient sur la chaussée. Le colonel de *Heerde* marcha à leur rencontre avec son bataillon, une section d'artillerie et un détachement de lanciers, et parvint à le repousser après un feu de tirailleurs et quelques coups de canon. Le 2<sup>e</sup> bataillon de grenadiers posté à Molenbeek étant accouru au secours des chasseurs, prit l'ennemi en flanc et hâta sa retraite. A 7 heures du soir, l'ennemi revint attaquer le village de Molenbeek, mais fut de nouveau repoussé par le 2<sup>e</sup> bataillon de grenadiers qui le poursuivit jusqu'à trois quarts de lieue. Dans ces différents combats, l'ennemi a laissé plusieurs morts sur le terrain. Nous avons eu 1 officier, 9 chasseurs et un grenadier blessés. Un major de la garde civique belge et plusieurs soldats ont été faits prisonniers.

La 2<sup>e</sup> division a réuni à 6 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> heures du matin sa 2<sup>e</sup> brigade, sa batterie et deux escadrons de lanciers à Saint-Trond, hors de la porte de Tirlemont, et cette colonne s'est mise en marche. Après avoir passé le défilé de la Petite-Gette à Orsmael et avoir appris que l'ennemi occupait encore Tirlemont, le duc détacha sur sa droite un bataillon, deux escadrons de lanciers et une section d'artillerie, pour aller par Wommersom passer la Grande-Gette près de l'abbaye de Magdendal et par le tilleul de Strauthem, le

long des hauteurs, gagner le pavé de Louvain, afin d'y couper la retraite à l'ennemi. Le reste de la brigade, en arrivant près de la ville à la hauteur des tumuli, fut reçu par un feu de tirailleurs auquel fut répondu à l'instant par celui des chasseurs royaux. Une maison sur la chaussée (Ma Campagne), où l'ennemi avait pris poste, fut incendiée par notre artillerie et un hurrah! de nos troupes fit prendre la fuite à l'ennemi, qui trouvant la route de Louvain déjà occupée par nos lanciers se retira sur Wavre par Hougaerde. La ville avait été barricadée à ses portes, et on avait commencé à fortifier les remparts. Les chasseurs royaux et un bataillon furent mis au bivouac hors de la porte de Louvain près d'un cimetière et d'une maison qui furent crénelés.

La 1<sup>re</sup> brigade partie de Looz arriva à midi et demi à Orsmael, et occupa aussi Over et Ncerhespen et Wanghe.

La 3<sup>e</sup> division a marché vers Saint-Trond, la 2<sup>e</sup> brigade en ville et la 1<sup>re</sup> en avant de la ville au bivouac.

La 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie a marché de Hasselt par Saint-Trond sur Léau, Halle et Dormael.

La réserve du général *Post* vint occuper Looz, Gothem, Cuttecoven et Hoppertinghen.

Le corps de réserve envoie de grand matin sa 1<sup>re</sup> brigade à Hasselt où elle se met en communication avec le général *Boecop* à Tongres. Sa 2<sup>e</sup> brigade va occuper Houthaelen, Helchteren, Hechtel, Lommel et Eyndhoven, pour assurer nos communications. Vers le soir on apprend qu'une colonne mobile belge, sortie de Venloo, menaçait de s'avancer sur notre ligne d'opérations. Deux bataillons de cette brigade furent de suite réunis à la barrière de Lommel avec un bataillon à Hechtel pour les soutenir.

*Rapport du prince d'Orange au roi.*

Quartier général, Saint-Trond, 10 août 1831.

J'ai l'honneur d'informer Votre Majesté que j'ai établi hier mon quartier général à Hasselt, et me proposais de marcher aujourd'hui sur Tongres, afin de forcer l'ennemi de se retirer sur Liège, lorsque le major *Roloff* m'apporta la nouvelle que Tongres était occupé par le général *Boecop* avec une partie de la garnison de Maestricht et que le corps de *Daine* s'était précipitamment retiré à Liège, dans un état de désorganisation complet. En conséquence, je me suis décidé à marcher sur Louvain. J'ai fait avancer aujourd'hui la 2<sup>e</sup> division sur Tirlemont, la 3<sup>e</sup> sur Saint-Trond et la 1<sup>re</sup> se réunit à Diest; le général *Cort Heiligers* occupe Hasselt, le général *Post*, Looz, et le général *Boreel* est placé entre Saint-Trond et Tirlemont. Mon quartier général est venu à Saint-Trond.

GUILLAUME,  
prince d'Orange.

*Disposition pour le 11 août 1831.*

La 1<sup>re</sup> division marchera demain 11 août, en son entier, sur Saint-Jooris-Winghe, d'où elle fera occuper Kieseecom, et placera un avant-poste aux Trois Harengs. Les deux Thielt peuvent aussi être occupés. Le but des mouvements préparatoires de demain est de combattre l'ennemi, ou de s'emparer de Louvain après-demain.

La 2<sup>e</sup> division étant destinée à passer la Dyle pour tourner Louvain et s'emparer de la montagne de Fer fera, demain

le 11, un mouvement préparatoire. Elle marchera de Tirlemont vers Bossut ou Hamme, et enverra son avant-garde à Saint-Jooris-Weert et s'assurera du passage de la Dyle, pour pouvoir le lendemain de très bonne heure passer cette rivière avec toute sa division et se rendre maître de la chaussée de Louvain à Bruxelles et même de celle de Louvain à Malines. Pour faciliter ces opérations, il sera attaché à la 2<sup>e</sup> division la 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie avec sa demi-brigade à cheval n<sup>o</sup> 1. Par contre les deux escadrons de lanciers de la 2<sup>e</sup> division se mettront sous les ordres du commandant de la 3<sup>e</sup> division.

La 3<sup>e</sup> division marchera demain le 11 sur Tirlemont et enverra de là une brigade et une demi-batterie à Cumplich, Roosbeek et Vertrick, et une forte avant-garde à Boutersem. Elle laissera demain matin un bataillon en arrière et quelques lanciers pour l'occupation de Saint-Trond. Les deux escadrons de lanciers qui passent de la 2<sup>e</sup> division à la 3<sup>e</sup> seront joints avec une section d'artillerie à l'avant-garde qui se portera sur Boutersem.

La colonne du général *Post* marchera demain par Saint-Trond à Orsmael, Gutsenhoven, Neer et Overhespen et Wanghe.

Le quartier général de Son Altesse Royale sera demain à Tirlemont.

L'armée se trouvant en présence de l'ennemi, toutes les précautions et mesures d'usage sont fortement recommandées. On prendra des vivres et fourrages pour deux jours. Malades et blessés seront dirigés sur Saint-Trond et Hasselt.

11 août 1831.

Nous partons à 7 heures du matin avec la 3<sup>e</sup> division.

Halle.

Passage de la Petite-Gette.

Orsmael.

A gauche, champ de bataille de Neerwinden <sup>(1)</sup> en 1693 et 1793.

Hackendover.

Passage de la Grande-Gette pour entrer à

Tirlemont,

3 1/2 lieues, où s'établit le grand quartier général et celui du général *Meyer*.

Les princes logent à l'*Hôtel du Plat d'étain*. Je suis billetté avec Charles vis-à-vis, chez M. Verlaet.

Les princes vont voir le duc, à Bossut, où ils arrivent heureusement. J'expédie tous les ordres pour l'attaque de l'ennemi qui occupe Louvain. Ce soir, l'avant-garde du général *Meyer* à Boutersem est attaquée par des forces supérieures et vient prendre position derrière la Velpe et Roosbeeck.

#### *Opérations du 11 août 1831.*

La 1<sup>re</sup> division a marché ce matin 11 août et s'est réunie pour prendre un bivouac devant le village de Saint-Jooris-Winghe.

La 2<sup>e</sup> division, renforcée de la 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie et

---

(1) Batailles livrées le 29 juillet 1693, entre le maréchal de Luxembourg et Guillaume d'Orange, et le 18 mars 1793, entre Dumouriez, le prince de Cobourg et Clerfayt.

de la batterie à cheval n° 1, s'est mise en marche de Tirlemont ce matin 11 par Oirbeek, Meldert, Bevecom, Tourrines, Hamme et Bossut.

L'avant-garde, commandée par le général *Boreel*, se composait de la 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie et de sa demi-batterie à cheval avec le 2<sup>e</sup> bataillon 2<sup>e</sup> *afdeeling*; suivaient : la 2<sup>e</sup> brigade, la batterie n° 5, la 1<sup>re</sup> brigade, la batterie n° 1, l'ambulance, le parc des vivres, le parc de réserve d'artillerie et le bataillon de la 1<sup>re</sup> brigade comme arrière-garde. Les bagages restèrent à Tirlemont.

Sur le plateau entre Meldert et Bevecom (ancienne position de Marlborough) la division a fait une halte. Le soir elle était postée comme suit : la 1<sup>re</sup> brigade à Nodebais, Hamme et Bossut observant sur sa droite la forêt de Meerdael et la route de Louvain, et sur sa gauche la route de Wavre. Cette brigade a entendu le soir le feu de mousqueterie à Boutersem et a reçu l'avis de l'entrée des Français à Namur.

La 2<sup>e</sup> brigade à Netene, Saint-Jooris-Weert et Achtenroode sur la Dyle dont elle a réparé les ponts en bois et les passages.

La brigade de cavalerie au bivouac à Bossut, ainsi que l'artillerie.

La division n'a rencontré d'autres ennemis que quelques gardes civiques à Saint-Jooris-Weert, d'où elles se sont retirées en tirillant par les bois sur Louvain.

La 3<sup>e</sup> division a marché ce matin de Saint-Trond à Tirlemont, où elle a laissé sa 2<sup>e</sup> brigade et son quartier général. Sa 1<sup>re</sup> brigade et une demi-batterie sont allées occuper Cumptich, Roosbeek et Neerbutzel, tandis que l'avant-garde et 2 pièces de canon ont pris position à Boutersem. Vers les 4 heures après-midi, le prince *Léopold*, voulant

faire une reconnaissance de notre position, a fait attaquer le village de Boutersem, où il s'est engagé un feu de tirailleurs. Le général *Meyer* a fait déployer quelques bataillons et pris position, sans poursuivre les tirailleurs ennemis, vu qu'il avait l'ordre d'éviter tout engagement de conséquence, et que les troupes belges paraissaient réunies, à couvert derrière la colline qui domine Boutersem du côté de Louvain. L'ennemi revint alors à l'attaque avec des forces supérieures de front et sur nos flancs, et le général *Meyer* fit évacuer le village, faisant canonner avec effet les bataillons ennemis qui y entrèrent sans qu'ils pussent plus loin leur attaque. Notre avant-garde a pris position pour la nuit entre Roosbeek et Cumplich.

A cette occasion, nous avons eu le lieutenant-colonel *Valkenburg*, commandant les chasseurs de Groningen, et 15 hommes tués, 2 officiers et 97 hommes blessés.

La réserve du général *Post*, après avoir détaché la veille la batterie n° 1 pour joindre la 2<sup>e</sup> division, s'est mise en marche ce matin, à 5 heures, pour Orsmael et autres villages voisins indiqués dans la disposition.

Le lieutenant général *Cort Heiligers* envoie aujourd'hui à Hasselt un renfort de 50 cuirassiers et de 2 pièces de canon à la 2<sup>e</sup> brigade à la barrière de Lommel. La 1<sup>re</sup> brigade s'occupe de mettre Hasselt à l'abri d'un coup de main.

#### *Rapport du prince d'Orange au roi.*

Quartier général, Tirlemont, 11 août 1831.

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Majesté que j'ai établi aujourd'hui mon quartier général à Tirlemont, qui est occupé par la 2<sup>e</sup> brigade de la 3<sup>e</sup> division, dont la 1<sup>re</sup> bri-

gade est à Cumptich avec une forte avant-garde à Boutersem. La 2<sup>e</sup> division, qui est à Bossut et environs, surveille les routes de Wavre et Louvain. La 1<sup>re</sup> division est à ma droite occupant Saint Jooris-Wingbe. Ce rassemblement des forces de l'armée a pour but de tenter demain une attaque sur Louvain. L'avant-garde a été aux prises avec l'ennemi à Boutersem. L'affaire était en elle-même de peu d'importance, mais nous avons à déplorer la perte du lieutenant-colonel *Vulkenburg*, qui commandait les chasseurs de Groningen. Il a trouvé là une mort glorieuse.

GUILLAUME,  
prince d'Orange.

*Disposition pour le 12 août 1831.*

La 1<sup>re</sup> division se mettra en marche demain, 12 août, au point du jour, sur Louvain, le long de la chaussée. Si l'ennemi se retire dans Louvain, alors la 2<sup>e</sup> brigade avec demi-batterie et un escadron de lanciers, se détachera à droite pour aller passer la Dyle au pont de Saint-Adrien, et ensuite le canal, et par Herent déboucher sur la chaussée de Louvain à Malines, s'avancer sur Louvain, gagnant les hauteurs sur sa droite pour se mettre en communication avec les troupes du duc de *Saxe-Weimar*, qui, après avoir tourné la ville du côté opposé, doivent se rendre maîtres de la montagne de Fer. Ainsi la 2<sup>e</sup> brigade devra, dès que la division se mettra en marche, se tenir sur l'aile droite de la division, si elle marche sur plusieurs colonnes ou si elle se déploie. Si la division est attaquée pendant sa marche, elle doit prendre à temps une position avantageuse et faire la résistance la plus vigoureuse et même attaquer l'ennemi avec détermination. On doit éviter les feux de tirailleurs et

même les feux de ligne, et préférer d'aller à l'ennemi en colonnes et à la baïonnette. La 1<sup>re</sup> brigade cherchera à se mettre en communication, par le Pellenberg sur sa gauche, avec la 3<sup>e</sup> division, et la soutiendra en cas de besoin.

La colonne du duc de *Saxe-Weimar* se mettra en marche au point du jour, demain le 12, pour passer la Dyle à Saint-Jooris-Weert et par Neerysse chercher à gagner, vers Leefdael ou Berchem, la chaussée de Tervueren, la suivre vers Louvain, et à la hauteur de Berthem envoyer une brigade à gauche dans la direction de Velthem pour arriver sur la chaussée de Bruxelles et de cette façon pouvoir attaquer la montagne de Fer de deux côtés en même temps. †

Les circonstances décideront s'il sera avantageux de ne point séparer les brigades, mais de porter toute la division sur la chaussée de Bruxelles pour agir de là avec vigueur contre l'ennemi. Les mineurs et sapeurs de tous les corps marcheront à la tête des colonnes, et l'artillerie fera feu sur les masses de troupes, qui au moindre ébranlement devront être chargées par la cavalerie.

La 3<sup>e</sup> division réunira demain, à 5 heures du matin, sa 2<sup>e</sup> brigade avec la colonne du général *Post*, hors de la ville, sur la chaussée de Louvain, et la fera marcher à Cumptich pour s'y joindre à la 1<sup>re</sup> brigade.

L'avant-garde de cette colonne sera composée des corps de chasseurs, de deux bataillons d'infanterie, de deux escadrons de lanciers et de la batterie n<sup>o</sup> 8. Cette colonne s'avance lentement vers Louvain, sans s'engager fortement avec l'ennemi, pour laisser le temps à nos autres colonnes de le tourner. Si l'ennemi se retire en ville, alors la 3<sup>e</sup> division le poursuivra et jettera force grenades pour le mettre en déroute.

La réserve du général *Post* se mettra en mouvement demain à 3 heures du matin, et ira se réunir à Tirlemont à la 3<sup>e</sup> division et suivra son arrière-garde, laissant en arrière, à Tirlemont, pour la garde de la ville, le 1<sup>er</sup> bataillon *Zuid-Holland-schutterij*. L'artillerie de la colonne du général *Post* passe, dès son arrivée à Tirlemont, sous les ordres du commandant de l'artillerie de campagne. Sa cavalerie cherchera l'occasion d'enfoncer l'ennemi aussitôt que le terrain et les circonstances le permettront.

Son Altesse Royale se tiendra pendant l'action à la tête de la 3<sup>e</sup> division.

12 août 1831.

Nous montons à cheval à 5 heures du matin avec les princes et nous marchons avec la 2<sup>e</sup> brigade de la 3<sup>e</sup> division. Il fait un brouillard épais.

Cumtich.

La 1<sup>re</sup> brigade se joint ici à la 2<sup>e</sup>. Le brouillard se dissipe.

Roosbeek.

Arrivés ici vers les 6 heures, nous entendons sur notre droite le canon de la 1<sup>re</sup> division, de l'autre côté du Pellenberg, sur la chaussée de Diest à Louvain.

Bautersem.

Notre avant-garde, en approchant de Bautersem, y découvre les postes avancés de l'ennemi. Les tirailleurs s'engagent. L'ennemi évacue peu à peu le village en tirillant; nous le suivons dans le village, au bout duquel la

chaussée fait un coude, et nous voyons qu'il occupe une position avantageuse au delà, sur une colline qui traverse la chaussée et masque ses mouvements plus en arrière. Je vais en avant reconnaître, et pousse nos chasseurs le long de la position de l'ennemi. Je le vois occupé à mettre des pièces en batterie pour nous empêcher de déboucher du village sur le pavé. J'envoie Charles en arrière avertir le prince ; à peine l'a-t-il fait que l'ennemi ouvre son feu ; je place deux de nos pièces qui répondent immédiatement. Un boulet emporte la jambe du cheval du prince, qui continuait à s'avancer sur le pavé dans le village. Charles et son cheval sont renversés. Les boulets tuent quelques hommes dans le bataillon de la 17<sup>e</sup>, à côté de nous. Le prince, remonté sur un autre cheval, sort dans les champs sur notre droite, pour faire former les troupes pour l'attaque de la position ; la canonnade s'engage. Je vais sur la gauche diriger une colonne qui doit tourner la droite de la position de l'ennemi du côté de Lovenjoul. Je me trouve bientôt derrière la colline qu'il occupe, et je le vois se mettre en retraite sur la chaussée et abandonner la position. Je fais avancer la cavalerie pour charger l'ennemi dans sa fuite, et placer quelques pièces pour canonner le flanc de sa colonne. Dans ce mouvement, j'aperçois de loin un cavalier sur la chaussée, portant un pavillon blanc et galopant vers la colline dont nos troupes viennent de s'emparer, et peu après j'ai la douleur de voir que le feu cesse tout à coup de notre côté. Inquiet de ce qui pouvait occasionner la halte que je voyais faire à nos troupes, je gagne la chaussée et retourne en arrière pour chercher le prince. Je le trouve occupé à parlementer avec lord *William Russell*, et j'apprends qu'il a déjà envoyé des officiers à la 1<sup>re</sup> et à la 2<sup>e</sup> division pour donner l'ordre de s'arrêter

et de cesser les hostilités. Le prince me parlant à part, je le supplie de considérer que cet arrêt subit dans le moment le plus décisif et le plus beau des opérations de la journée, au moment où tout était gagné pour nous, et où nous allions recueillir le fruit de la victoire, allait nous faire tout perdre. Le prince me répondit qu'il avait en poche l'ordre du roi de cesser toute hostilité lorsque les Français seraient arrivés. Je lui fis observer qu'il pouvait au moins laisser achever le mouvement ordonné à ses colonnes, se faire remettre Louvain et promettre de faire cesser toute hostilité du moment qu'il aurait une preuve sûre de l'arrivée des Français. Le prince, se conformant à cet avis, ordonna de continuer la marche.

Le major *de Ceva* fut envoyé en parlementaire à Bruxelles, pour voir si effectivement les Français y étaient arrivés; il partit avec lord *William Russel*. Les Belges, en attendant, avaient profité de la halte que nous avions faite pour rétablir l'ordre dans leur colonne, et se mettre en défense tout en se retirant.

Lovenjoul.

Nous vîmes bientôt sur notre droite, à mi-côte du Pellenberg, paraître quelques troupes de la 1<sup>re</sup> division qui de là canonnèrent l'arrière-garde de l'ennemi que nous suivions pas à pas.

Corbeeck-over-Loo.

L'ennemi occupait en forces les dernières hauteurs du Pellenberg près de Louvain; la 2<sup>e</sup> brigade de la 1<sup>re</sup> division l'y attaquait en suivant la crête des mêmes hauteurs. Je m'y portai et j'avancai avec les chasseurs de *van Dam*, qui

bientôt eurent débusqué l'ennemi des dernières sommités, d'où je jouis d'une vue magnifique sur Louvain, sur toute la vallée, sur les mouvements de nos troupes et la retraite des Belges, qui se pressaient d'entrer en ville et qui, plaçant leur artillerie sur les remparts, nous envoyaient de là un grand nombre de boulets sur notre hauteur.

Louvain.

3 1/2 lieues. La 3<sup>e</sup> division prit position entre la chaussée et l'abbaye du Parc, la 1<sup>re</sup> division entre le dernier mamelon du Pellenberg, ou le Loosche Geborgte, et l'abbaye de Vlierbeek. (Il eût été à désirer que la 2<sup>e</sup> brigade de cette division eût marché, selon la disposition, pour passer la Dyle et le canal, et menacer la chaussée de Louvain à Malines, seule ligne de retraite encore ouverte à l'ennemi.)

Quelque temps après, nous vîmes par-dessus la ville, sur la montagne de Fer, la fumée du canon du duc de *Saxe-Weimar* et un de ses escadrons faire une charge sur les tirailleurs ennemis. Si le duc était arrivé une heure plus tôt sur la montagne de Fer, il aurait pu couper la retraite à l'armée belge sur la chaussée de Louvain à Malines, et lui enlever beaucoup de canons, avant que l'ordre de cesser les hostilités ait pu lui parvenir. Les princes étant venus sur la hauteur près de la ville, ils y virent bientôt arriver sir *Robert Adair* <sup>(1)</sup>, ministre d'Angleterre à Bruxelles, et peu après des officiers d'état-major belges, le lieutenant Victor

---

(1) Adair (sir Robert), né à Londres en 1763, mort en 1855, ambassadeur à Vienne, à Constantinople, à Bruxelles; il publia des *Mémoires* sur sa carrière politique.

de *Cruyckenbourg*, MM. *Prisse* et *Oüties*, pour demander une suspension d'hostilités et une capitulation pour la ville. Après quelques pourparlers, le prince me dicta quelques articles, que j'écrivis assis par terre, faisant usage de la sabretache de *Nepveu*. Ces articles furent copiés en double expédition et portés à Louvain pour la signature du chef d'état-major belge, et rapportés au *prince d'Orange*, qui renouvela les ordres de cesser les hostilités.

*Conditions de suspension d'hostilités.*

ARTICLE PREMIER. La ville de Louvain sera évacuée par les troupes belges demain 13 août à midi, et remise aux troupes sous les ordres de S. A. R. le *prince d'Orange*.

ART. 2. Les portes de la ville et les postes principaux seront remis aux troupes hollandaises demain avant midi.

ART. 3. Il y aura suspension d'hostilités dès à présent jusqu'à l'heure de midi du jour de demain 13 août,

Au Pellenberg devant Louvain, le 12 août 1831.

Par ordre de S. A. R. le *prince d'Orange*,  
le lieutenant général chef d'état-major général,  
baron DE CONSTANT REBEQUE

Accepté par  
le général chef de l'état-major,  
GOBLET.

Pendant que ces arrangements se terminaient, la brigade de cuirassiers s'étant approchée trop près de la ville en passant au pied de la hauteur, pour aller prendre un bivouac pour la nuit, les troupes belges placées le long des remparts ne connaissant pas encore les termes de la suspension d'armes, ouvrirent de toutes parts un feu

nourri d'artillerie sur toutes nos troupes à leur portée. Il en résulta quelque perte, et de nouveaux parlementages pour l'explication du malentendu. Le feu avait cessé partout vers les 5 heures du soir. Les troupes conservèrent leurs positions pour la nuit.

Nous retournons passer la nuit à

Tirlemont,

3 1/2 lieues, après avoir laissé l'ordre à la 3<sup>e</sup> division d'occuper Louvain demain à midi précises. Le prince écrit le soir son rapport au roi, et l'envoie à La Haye par le major *van Omphal* (1).

Voici l'état de la perte que l'armée (2) a faite en hommes depuis le 2 jusqu'au 12 août inclusivement, en y comprenant le corps de réserve du général *Cort Heiligers* :

Tués . . . .	7 officiers	101 soldats.	Total 108 têtes
Blessés . . . .	22 »	427 »	» 449 »
Egarés. . . .	»	102 »	» 102 »
Perte . . . .	29 »	630 »	» 659 »

#### *Opérations du 12 août 1831.*

La 1<sup>re</sup> division s'est mise en marche vers Louvain le 12 août, à 3 heures du matin, la 2<sup>e</sup> brigade en tête. Le village de Lubbeek devant, selon les rapports, être fortement

(1) Omphal (A. F. J. F. J., baron van), né à Tiel, le 2 mai 1788, adjudant du roi.

(2) Dans son *Histoire politique et militaire de la Belgique 1830-1831*, HUYBRECHT, p. 250, fixe, d'après un tableau fourni par la ministre de la guerre de Belgique, les pertes des Belges à 91 tués et 453 blessés. En outre, 8 officiers et 400 hommes furent faits prisonniers.

occupé par l'ennemi, la division s'avança avec précaution, et l'avant-garde rencontra bientôt les postes belges placés sur la gauche de la chaussée en avant de Lubbeeck. Les chasseurs de *Van Dam* commencèrent l'attaque, soutenus par le 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, l'artillerie à cheval et la cavalerie. Quelques troupes de la 1<sup>re</sup> brigade furent envoyées en même temps à l'attaque du village de Lubbeeck, d'où l'on parvint à chasser l'ennemi qui fut prendre position sur le Pellenberg près de Louvain. L'avant-garde l'attaqua de nouveau, et par son artillerie et sa cavalerie parvint à culbuter trois de ses carrés et à faire 4 officiers et environ 100 hommes prisonniers. L'avant-garde poursuivit son avantage jusque près de Louvain, où elle se trouva arrêtée par plusieurs colonnes ennemies. La 1<sup>re</sup> brigade s'avança le long de la chaussée pour la soutenir. La 2<sup>e</sup> brigade, ayant passé sur l'autre versant du Pellenberg, du côté de la chaussée de Tirlemont, se trouva à portée de canonner l'arrière-garde de la colonne ennemie que poursuivait la 3<sup>e</sup> division. Peu après la division reçut l'ordre d'un officier envoyé par Son Altesse Royale de suspendre les hostilités. Un second message ordonna de continuer jusqu'à Louvain. La 2<sup>e</sup> brigade continua sa marche le long des hauteurs, poussant les tirailleurs ennemis devant elle, jusqu'à ce qu'elle fût parvenue sur le dernier mamelon en face de la ville, où elle fut saluée d'une vive canonnade partant des remparts, et qui dura jusqu'à ce que toutes les troupes belges fussent rentrées en ville. La 2<sup>e</sup> brigade conserva sa position, et bivouaqua sur ces mêmes hauteurs (*Loosche Gebergten*) et la 1<sup>re</sup>, au pied de ces hauteurs, à cheval sur la chaussée de Louvain à Diest.

La 2<sup>e</sup> division a commencé son mouvement dès la pointe du jour. La 2<sup>e</sup> brigade, suivie de la batterie n<sup>o</sup> 5 et de la 1<sup>re</sup> brigade, passe la Dyle à Saint-Jooris-Weert. La 2<sup>e</sup> brigade

de cavalerie, la batterie à cheval n°1 et le parc de réserve vont de Bossut passer la Dyle aux deux ponts de Saint-Achtenrode.

Toutes ces troupes se sont trouvées réunies à 7 heures du matin, sur le plateau découvert situé entre Neerysche et Leefdael.

Le parc de réserve a été laissé sur le plateau sous la garde d'une compagnie. La colonne se mit en marche, la cavalerie en tête, par Leefdael pour gagner la chaussée de Tervueren. A peine la cavalerie y avait-elle débouché, qu'elle vit arriver, venant de Bruxelles, l'envoyé de France en Belgique, le général *Belliard*, qui ayant demandé à parler au duc, l'assura que le roi des Pays-Bas avait envoyé au *prince d'Orange* l'ordre de suspendre les hostilités, et pria le duc de ne pas marcher sur Louvain; que d'ailleurs une armée de 60,000 Français était déjà arrivée à Braine-l'Alleud et à Wavre, et que le premier coup de canon contre Louvain serait considéré comme une hostilité contre la France. Le duc répondit qu'en sa qualité de militaire, il devait suivre à la lettre les ordres de son chef le *prince d'Orange*, et ne pouvait rien y changer avant d'en avoir reçu de nouveaux. Le duc fit là-dessus marcher la colonne sur la chaussée vers Louvain.

Le général *Belliard* demanda à pouvoir se rendre auprès du *prince d'Orange*, ce qui lui ayant été refusé sous différents prétextes, il se détermina à retourner à Bruxelles par Tervueren, jusqu'où le duc lui donna une escorte. Après avoir cheminé quelque temps sur la chaussée de Tervueren vers Louvain, la colonne prit un chemin de traverse sur sa gauche, et se réunit de nouveau sur un plateau élevé, situé entre Berthem et Meerbeke. L'ennemi ne se montrant nulle part, la 2<sup>e</sup> brigade fut dirigée sur la chaussée de Bruxelles,

laissant Meerbeke sur sa gauche, pour s'avancer de là par la chaussée sur Louvain.

La 1<sup>re</sup> brigade s'avança vers la ville en longeant la crête des hauteurs et laissant les bois sur sa gauche : à midi, les deux brigades prenant position sur la montagne de Fer, observant les deux chaussées ; la cavalerie près de Winxel. Une colonne de cavalerie belge, qui voulait déboucher de Louvain, fut immédiatement canonnée et forcée de longer la ville pour gagner le pavé de Malines, sur lequel les troupes belges commençaient à se retirer. Quelques escadrons d'hussards furent envoyés de ce côté-là depuis Winxel. Il est fort à regretter que plus de troupes n'aient pas été envoyées contre cette chaussée, sur laquelle on aurait pu causer un dommage considérable à l'ennemi dans sa retraite. Dans cet instant sortit de Louvain en parlementaire le major *de Céva*, qui se rendit à Bruxelles avec lord *William Russel*, et qui donna en passant au duc l'ordre du *prince d'Orange* de cesser toute hostilité. Cependant, vers les 3 heures après-midi, quelques troupes ennemies sorties de la porte de Malines s'avancèrent de ce côté-là, attaquant avec vigueur nos postes avancés : sans doute pour nous éloigner davantage de leur ligne de retraite et couvrir la sortie du prince *Léopold* de Louvain pour se rendre à Malines. Le 1<sup>er</sup> bataillon de la 18<sup>e</sup> *afdeeling* envoya ses tirailleurs en avant, et le duc lui-même, à la tête d'un escadron de hussards, chargea les tirailleurs ennemis, les dispersa, et fit une vingtaine de prisonniers. En même temps, le major *Ramaer* <sup>(1)</sup> faisant avancer deux pièces de la batterie n<sup>o</sup> 1, canonna la chaussée de Malines, sur laquelle l'ennemi était en retraite. Peu après les Belges répondirent

---

(1) Ramaer (P. A.) devint lieutenant-colonel dans l'artillerie montée.

à ce feu par celui de 4 pièces qu'ils avancèrent à leur tour. L'arrivée vers les 5 heures du soir du colonel *van Stirum*, avec l'ordre de cesser toute hostilité, faisant connaître la capitulation de Louvain, mit fin à ce combat, et les troupes de cette colonne prirent pour la nuit leurs bivouacs auprès et sur la montagne de Fer, avec leurs avant-postes tout autour, tant du côté de la ville que de celui de Malines, de Bruxelles et de Tervueren.

La 3<sup>e</sup> division suivie de la colonne de réserve du général *Post* s'est mise en marche de Tirlemont ce matin à 5 heures, ayant été rejointe à Cumptich par sa 1<sup>re</sup> brigade. L'avant-garde composée de trois corps de chasseurs, de deux bataillons de la 17<sup>e</sup> *afdeeling*, de deux pièces de la batterie n<sup>o</sup> 8 et de deux escadrons de lanciers et accompagnée des princes et de leur état-major, rencontra les avant-postes ennemis près de Boutersem. Nos tirailleurs et quelques coups de canon firent évacuer le village à l'ennemi, qui prit au delà une position avantageuse sur la hauteur.

Au débouché du village par nos troupes, il s'engagea une vive canonnade et le *prince d'Orange*, dont le cheval eut une jambe emportée par un boulet de canon sur la chaussée dans le village, donna les ordres pour le déploiement de quelques troupes sur la droite, et la marche d'une colonne sur sa gauche. L'ennemi fut bientôt chassé de sa position, dont nos troupes s'emparèrent, et les ordres étaient donnés pour charger l'ennemi dans sa retraite, lorsqu'un parlementaire arrivé auprès de Son Altesse Royale obtint d'elle de donner l'ordre de cesser la poursuite et les hostilités. Une demi-heure après, l'ordre fut donné de remarcher en avant, mais l'ennemi était déjà hors d'atteinte et avait rétabli quelque ordre dans ses rangs. Le feu recommença à divers intervalles, jusqu'à ce que la colonne ennemie étant entrée

en ville et de nouveaux parlementages ayant eu lieu, on eut connaissance de la capitulation de Louvain, et les troupes reçurent l'ordre de prendre des bivouacs devant la ville. Le régiment de cuirassiers n° 9, s'étant dans sa marche pour chercher un bivouac, et se fiant sur la capitulation, approché trop près des remparts, reçut tout à coup une bordée de toute l'artillerie belge qui venait de s'y placer en batterie, et nous perdîmes à cette occasion quelques hommes et quelques chevaux. Peu après, le feu ayant cessé partout, la 3<sup>e</sup> division prit son bivouac devant la ville, entre la chaussée de Tirlemont et l'abbaye du Parc, la cavalerie derrière elle en seconde ligne, ainsi que l'artillerie. Le général *Meyer* reçut l'ordre de prendre possession de Louvain le lendemain à midi.

Du côté du corps de réserve du lieutenant général *Cort Heiligers*, sa 2<sup>e</sup> brigade s'étant réunie ce matin 12 août, à la barrière de Lommel, a marché sur Hamont et Weert, contre la colonne mobile du colonel belge *van den Broecke*, et l'a forcée d'abandonner ces places et de se retirer. Ce même jour, le 1<sup>er</sup> bataillon de la 3<sup>e</sup> *afdeling Noord-Holland-schutterij*, major *Crommelin* (1), laissa le 11 août par la 3<sup>e</sup> division en arrière à Saint-Trond, pour la garde de cette ville, ayant été faussement alarmé, a évacué son poste se retirant sur Hasselt. Sur cette nouvelle, le général *Knotzer* a marché aujourd'hui après-midi avec un bataillon et 40 cuirassiers de Hasselt sur Saint-Trond, où il a ramené le bataillon de *schutterij*, sans avoir rencontré aucun ennemi.

---

(1) Van Wickevoort Crommelin.

*Rapport du prince d'Orange au roi.*

Quartier général, Tirlemont, 12 août 1831.

J'ai l'honneur d'informer Votre Majesté que l'armée royale que j'ai l'honneur de commander a remporté aujourd'hui un avantage éclatant sur l'armée ennemie commandée par *Tiecken de Terhoven*. Le prince *Léopold* se trouvait à l'affaire. Les troupes ennemies ont été repoussées de toutes les positions où nous sommes venus les attaquer et forcées de se retirer dans Louvain et sous le canon de cette ville. Le résultat de cette affaire a été la demande d'une courte suspension d'armes pour évacuer Louvain et remettre cette ville aux troupes de Votre Majesté. Les conditions de cette suspension par lesquelles l'ennemi reconnaît sa défaite, ont été dictées par moi. Ce résultat a été obtenu de la manière suivante :

Dès 5 heures du matin, la 3<sup>e</sup> division, suivie de la brigade de cuirassiers et des batteries de réserve, se mit en mouvement. Nous avons été obligés d'évacuer Boutersem la veille au soir, et de retirer notre avant-garde à Roosbeek, à cause des forces supérieures de l'ennemi. Nous trouvâmes ce matin l'ennemi au delà de Boutersem, dans une position avantageuse, protégée encore par un bois et les maisons les plus avancées de Boutersem. Ses forces consistaient en infanterie et artillerie. Je reconnus immédiatement que de déboucher par le village et d'attaquer l'ennemi de front n'aurait d'autre résultat que de faire répandre inutilement beaucoup de sang. J'ordonnai donc de l'attaquer sur ses deux flancs, afin de le forcer à la retraite. L'ennemi résista longtemps, mais lorsqu'il s'aperçut que nous étions maîtres sur son flanc gauche de quelques monticules que je fis occuper par nos chasseurs, il se vit forcé de commencer sa retraite. Nous le poursui-

vîmes aussitôt sur la route de Louvain. Je venais de donner l'ordre de le poursuivre avec la cavalerie, afin de retirer quelque avantage de sa déroute, lorsqu'un parlementaire vint à moi sur la chaussée. C'était lord *William Russel*. Il apportait une lettre de sir *Robert Adair*. Elle était à l'adresse du duc de *Saxe-Weimar*, parce que l'on croyait que le duc commandait cette colonne. Elle contenait la demande d'une suspension d'armes, et la nouvelle que l'avant-garde de l'armée française se trouvait déjà dans les environs de Wavre. Après un instant de réflexion, je déclarai que la seule chose qui pût me déterminer à consentir à une suspension d'armes était l'évacuation de Louvain et l'assurance positive qu'une armée française se trouvait déjà en Belgique. Je voulus envoyer un officier s'assurer de ce dernier fait. Lord *William Russel* se retira, et je continuai à me porter en avant. L'ennemi s'enfuit de toutes parts. A l'approche de Louvain, nous le trouvâmes dans une position très avantageuse sur les hauteurs du Pellenberg, avec des forces considérables. Je le forçai à abandonner cette position en ordonnant à la 1<sup>re</sup> division, qui s'avancait du côté de Saint-Jooris-Winghe, de se placer de ce côté sur la même ligne de hauteurs, et arrivée sur le plateau de se diriger en avant contre l'aile gauche de l'ennemi. Ce mouvement fut exécuté avec succès par la 2<sup>e</sup> brigade de la 1<sup>re</sup> division. Une courte canonnade faite par cette brigade et par la 3<sup>e</sup> division obligea l'ennemi d'abandonner cette forte position et de se retirer en hâte dans Louvain. Nous occupâmes alors cette position, la chaussée et les hameaux situés sur notre gauche. Nous nous trouvions à la portée d'un coup de canon de Louvain.

J'attendai le résultat du message que lord *W. Russel* avait dû porter à sir *Adair* en réponse à sa lettre. Sir *Adair*

vint lui-même; il demanda une suspension d'armes. Je déclarai ne pouvoir accepter d'autres conditions que l'évacuation de la ville par *Léopold* et l'armée belge. *Sir R. Adair* prit sur lui de faire exécuter ce que je demandais. Aussitôt après sa rentrée en ville, je vis paraître un officier de l'état-major général belge, qui vint me demander quelles conditions je voulais dicter. Je les fis rédiger par le chef de l'état-major général, le lieutenant général de *Constant Rebecque*, et exigeai une prompte réponse. Je la reçus immédiatement ratifiée par le chef de l'état-major belge, le général *Goblet*. Aussitôt après la conclusion de ce traité, je fis bivouaquer les troupes dans les positions qu'elles occupaient. Je dois encore faire rapport à Votre Majesté que pendant ces négociations, une vive canonnade partit encore de la ville sur nos troupes. Ne pouvant en soupçonner la cause, j'envoyai en parlementaire le capitaine *van Stirum* pour demander au commandant des troupes de la ville la cause d'une conduite qui paraissait être une trahison. Le capitaine revint bientôt avec un officier belge, qui témoigna des regrets du commandant des troupes belges, assurant que ce qui était arrivé était tout à fait en opposition aux ordres qui avaient été donnés. Nous avons à déplorer dans cette canonnade la mort du lieutenant d'artillerie à cheval *Prinsen* <sup>(1)</sup>, et la perte pour le service du brave colonel *Gallières* <sup>(2)</sup>, dont la jambe gauche a été emportée par un

---

(1) *Prinsen* (Jean, Adrien, Jacques), né le 29 janvier 1796 à Cuyk, près Nymègue, entra comme cadet dans l'artillerie et fut nommé 1<sup>er</sup> lieutenant en juillet 1822

(2) *Gallières* (Nicolas, Corneille), né à Oosterwyk (près Tilburg), le 6 avril 1778, colonel commandant l'afdeeling de cuirassiers n<sup>o</sup> 9. Il mourut à Heerenberg (Gueldre), le 12 mars 1836 après quatre années et demie de souffrances, causées par sa blessure.

boulet de canon. Le même boulet emporta aussi la jambe de son fils qui faisait auprès de lui le service d'adjutant. Le duc de *Saxe-Weimar*, à la tête d'un corps de troupes, composé de la 2<sup>e</sup> division, de la 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie, et de l'artillerie nécessaire, quitta ce matin à 3 heures sa position près de Bossut, contourna la ville de Louvain et fut se placer sur la route de Louvain à Bruxelles, sur la montagne de Fer. Ce mouvement fut habilement exécuté, Le duc a dans cette circonstance, comme dans toute cette campagne de dix jours, déployé d'une manière brillante son grand courage et ses talents militaires. Il doit avoir été aux prises avec l'ennemi, car j'entendais le feu de son corps de l'autre côté de la ville. Je n'en ai pas encore de rapport, mais je lui avais envoyé mon adjudant, le colonel comte *van Stirum*, pour lui faire part de la suspension d'armes qui venait d'être conclue.

GUILLAUME,  
prince d'Orange.

13 août 1831.

Je pars à cheval à 8 heures du matin, avec les princes, pour me rendre à

Louvain.

3 1/2 lieues. Je rencontre au delà de Boutersem le général français marquis de *Lawoestyne* <sup>(1)</sup>, que j'avais vu à Paris en 1815 chez la duchesse de *Rovigo*. Il commande l'avant-garde de l'armée française et demande à parler au *prince d'Orange*; il continue sa route vers Tirlemont. Je

---

(1) Lawoestyne (Alexandre-Charles, marquis de), né en 1782, commanda une brigade pendant le siège d'Anvers en 1832, devint lieutenant général commandant les gardes nationales de la Seine et fut sénateur. Il avait épousé la fille du maréchal Gérard.

descends à quelques maisons sur la chaussée près de la ville pour y attendre le prince qui arrive peu après. Il entre dans une de ces maisons pour y recevoir, en ma présence, le lieutenant général *Belliard* et le général *de Lawoestyne*. Conférence avec ces messieurs qui annoncent au prince que le maréchal *Gérard* est entré le 9 de ce mois en Belgique, avec une armée française forte de 60,000 hommes et dont l'avant-garde est en ce moment à Wavre et à Bruxelles. Ils viennent demander au prince, au nom des puissances, de cesser les hostilités et de retirer son armée de la Belgique.

Le prince se réfère aux ordres reçus de son père, d'après lesquels il commencera sous peu son mouvement rétrograde. Conduite peu convenable du général *de Lawoestyne* dans cette conférence, qui m'oblige à lui en faire des reproches assez vifs. Ces généraux repartent. A midi, je fais entrer en ville la 3<sup>e</sup> division, qui en prend possession sans difficulté. La 1<sup>re</sup> brigade occupe quelques places et les portes, la 2<sup>e</sup> bivouaque en dehors. Un grand nombre d'armes, trouvées en ville, ont été détruites. Les princes entrent un moment en ville. La 2<sup>e</sup> division occupe à midi les portes de Bruxelles et de Tervueren; à 4 heures elle marche tout entière avec sa cavalerie à travers la ville et va prendre un bivouac à Corbeek-over-Loo. La 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie fut envoyée prendre des cantonnements à Bierbeek, Opvelp et Meldert. Dans la soirée, les hussards français enlevèrent quelques-uns des nôtres entrés dans leurs quartiers, mais ils furent renvoyés tout de suite sur la demande du duc. La 1<sup>re</sup> division a conservé le 13 août sa position devant Louvain, tout en envoyant son parc de réserve à Diest.

Aujourd'hui, la 2<sup>e</sup> brigade du corps de réserve a quitté Hamont et Weert pour revenir se placer à Houthaelen,

Helchteren et à la barrière de Lommel. Le général *Knotzer* est aussi rentré à Hasselt avec ses troupes après avoir rétabli l'ordre à Saint-Trond,

Je retourne à Tirlemont pour expédier les ordres de marche pour demain, et l'ordre du jour que le *prince d'Orange* donne à l'armée.

Tir'emont.

3 1/2 lieues.

#### ORDRE DU JOUR.

Louvain, 13 août 1831.

Frères d'armes ! Vous avez rempli mon attente. Je me fiaï sur votre intrépidité et votre courage. J'apprécie la patience avec laquelle vous avez supporté toutes les fatigues et les privations qui accompagnent toujours les marches faites près de l'ennemi. Grande est votre récompense, notre victoire est complète ! Après une marche de dix jours, nous sommes au cœur de la Belgique. Deux fois nous rencontrâmes l'ennemi, d'abord à Hasselt, puis à Louvain, c'en fut assez pour battre deux armées belges, les mettre en déroute et en fuite. Hier et aujourd'hui nos avant-postes étaient à 2 lieues de Bruxelles, et il n'existe plus d'armée belge qui puisse empêcher notre entrée dans la capitale. Le roi, mon père, a appris avec plaisir la victoire que nous avons remportée à Hasselt. Il témoigne par ma voix sa satisfaction particulière aux troupes de toutes armes qui prirent part à ce combat et aux précédents, et réunirent leurs efforts pour anéantir cette armée qui, sous le nom d'armée de la Meuse, se vantait d'être invincible. Nous avons rempli notre tâche. Nous avons fait ce que le roi et la patrie réclamaient de nous. Nous avons vaincu l'ennemi

que nous étions venus combattre. C'est avec honneur que nous retournons vers nos anciennes frontières. Une armée française considérable s'avance en Belgique. Ses avant-postes touchent aux nôtres. Nous nous en retournons par suite d'un arrangement conclu entre notre souverain et le roi des Français.

GUILLAUME,  
prince d'Orange.

*Rapport du prince d'Orange au roi.*

Louvain, 13 août 1831.

J'ai l'honneur d'informer Votre Majesté que par suite du traité conclu hier, la ville de Louvain a été remise aujourd'hui à midi par les troupes sous les ordres de *Niellon*, à la 1<sup>re</sup> brigade de la 3<sup>e</sup> division. Les troupes de Votre Majesté ont été bien accueillies dans la ville. En me rendant de Tirlemont à Louvain, je rencontrai l'envoyé de France, comte *Belliard*, et le général *de Lawoestyne*, qui commande l'avant-garde de l'armée française sous les ordres du maréchal *Gérard*, que le maréchal m'envoyait pour m'informer que l'armée française s'était déjà avancée sur mon flanc gauche jusques à Grez et Wavre.

Ces messieurs me communiquèrent l'avis officiel des arrangements pris entre Votre Majesté et la France, par suite desquels la paix ne sera pas troublée entre la Hollande et la France. Je suis convenu avec eux de commencer demain mon mouvement rétrograde vers les frontières du Brabant septentrional. Je suis donc déterminé à faire évacuer Louvain demain 14, à 10 heures du matin. La 2<sup>e</sup> division occupera Tirlemont et environs; la 3<sup>e</sup>, les villages situés à deux lieues de Louvain; la 1<sup>re</sup>, Diest, et la cavalerie suit ces mouvements.

Je ne puis terminer ce rapport sans signaler spécialement à Votre Majesté la conduite distinguée qu'a tenue l'artillerie qui a été au feu dans la bataille de Louvain; je dois nommer la batterie n° 8 du capitaine *van de Wal* et celle d'obusiers n° 2 du capitaine *Coehorn*. J'ai tous les motifs pour recommander à la bienveillance de Votre Majesté tous les officiers des états-majors qui ont rempli leurs devoirs avec zèle et sang-froid, sous le feu de l'ennemi. J'attends les rapports des généraux et des chefs de corps sur les officiers, sous-officiers et soldats qui se sont distingués par leur courage et leur intelligence, afin de les recommander à la bienveillance de Votre Majesté.

GUILLAUME,  
prince d'Orange.

14 août 1831.

Les troupes commencent leur marche rétrograde. Le grand quartier général reste à Tirlemont. La 1<sup>re</sup> division va cantonner à Diest, Sichem, Scherpenheuvel et Saint-Jooris-Winge; la 2<sup>e</sup> division, à Tirlemont et environs. La batterie n° 4 a rejoint la réserve. La 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie a quitté la 2<sup>e</sup> division, et a dû prendre des cantonnements à Hougaerden, Overlaer et Oirbeek, mais pour faire place à la cavalerie française elle a marché le soir sur Léau, Dormael et Halle. La 3<sup>e</sup> division évacue Louvain à 10 heures du matin et va cantonner à Boutersem et dans sept autres villages environnants; la réserve du général *Post*, à Orsmael et environs.

Le *prince d'Orange* avait envoyé hier le capitaine *de Grovestins* à Wavre pour faire son compliment au maréchal *Gérard* et lui donner connaissance par une note des cantonnements occupés par nos troupes, afin d'éviter qu'il y

fut envoyé des troupes françaises. M. de Grovestins revient ici aujourd'hui à midi accompagné d'un des aides de camp du maréchal, le chef d'escadron *Gibout* qui remet au prince la note suivante :

Au quartier général, à Wavre,  
le 14 août 1831, 7 heures du matin.

Monsieur le maréchal comte *Gérard*, commandant l'armée française, d'après les communications qui ont eu lieu hier, s'attendait à revoir aujourd'hui un officier de l'armée hollandaise ayant mission et qualité pour traiter avec lui de la marche des troupes et de l'évacuation du territoire belge. Il a pris connaissance de la note qu'a apportée le capitaine baron *Sirtema de Grovestins*; il n'y a pas trouvé ce qui serait nécessaire pour le mettre en état de remplir les ordres de son gouvernement qui sont ainsi conçus :

« Si l'armée hollandaise n'a pas déjà évacué le territoire  
« belge, vous marcherez à elle avec vos forces réunies,  
« vous l'attaquerez et vous la poursuivrez jusqu'aux limites  
« de son pays. »

« Monsieur le maréchal va donc continuer de faire marcher ses troupes vers le nord, qui est la direction naturelle qu'il doit suivre pour s'approcher des frontières hollandaises; mais comme il désire aussi, de son côté, éviter tout point de contact entre les deux armées, il espère que par le retour de l'officier qui accompagne M. le capitaine baron *Sirtema de Grovestins*, on enverra près de lui une personne chargée de régler une convention plus explicite.

Par ordre du maréchal  
commandant en chef l'armée du Nord :

*Le lieutenant général*  
*chef de l'état-major de l'armée,*  
SAINT-CYR NUGUES.

Le prince me charge de me rendre auprès du maréchal pour régler avec lui notre marche et celle de l'armée française, et il me remet une lettre pour lui. Je pars à 2 heures après-midi en poste dans mon coupé avec M. *Gibout*.

Louvain.

3 1/2 lieues. Il n'y a ici aucune troupe française ni aucune troupe belge, mais beaucoup de monde dans les rues.

Heverlé.

Traversons la forêt d'Heverlé.

Vlanden.

Forêt de Mcerdael et de Molendael.

Hamme.

Laissons à gauche la chaussée de Namur, prenons un nouveau pavé.

Bossut.

Rencontrons ici les premières troupes françaises qui font une halte. C'est le 38<sup>e</sup> régiment de ligne et une batterie à pied. Ces troupes ont l'air extrêmement fatigué. Le lieutenant général *Hulot* <sup>(1)</sup> reconnaît M. *Gibout* et vient à la portière causer avec lui. Il lui dit que l'armée fait des marches forcées, qu'elle est fatiguée et sans bagage; que le

---

(1) Hulot (Etienne, baron), né à Mazerny en 1774, s'engagea comme volontaire en 1792 et fut nommé sous-lieutenant à la bataille d'Altenkirchen. Il fit les campagnes d'Italie, d'Allemagne, etc., fut mis en non-activité en 1815, reprit du service en 1819 et fut retraité en 1825. Louis-Philippe le nomma général de division en 1831. Il mourut à Nancy en 1850.

départ a été si précipité et la confusion si grande, que lui-même n'a pas eu le temps de mettre des pantalons de drap, et que le régiment qui est arrivé à Bruxelles a oublié de prendre des cartouches.

Archenne, Wavre.

4 lieues. Arrivons à 1 1/2 heure du soir; descendons chez le maréchal, qui est encore à table avec les princes. Le lieutenant général *Saint-Cyr Nugues* <sup>(1)</sup> me reçoit dans sa chambre, et peu après me mène dans celle du maréchal, auquel je remets la lettre du *prince d'Orange* et qui me présente au duc *d'Orléans* et au duc *de Nemours*, qui étaient avec le maréchal. Après leur départ, j'ai une conférence avec le maréchal *Gérard* sur la marche des troupes, et étant convenus des principaux points, il me prie de régler les détails avec le chef de l'état-major général le général *Saint-Cyr Nugues* et avec le commandant du génie le lieutenant général *Haxo* <sup>(2)</sup>. Je trouve ces deux messieurs dans la chambre à côté; nous nous mettons à l'ouvrage, et je dresse un tableau de marche pour les deux armées, de

(1) Saint-Cyr Nugues (baron de), né à Romans en 1774, entra dans l'armée en 1791 et se distingua dans les campagnes d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, d'Espagne. Il fit la guerre d'Espagne en 1823 comme chef d'état-major du général de Lauriston. Il fut ensuite directeur du personnel au ministère de la guerre et siégea à partir de janvier 1833 à la Chambre des pairs. Il mourut à Vichy en 1842.

(2) Haxo (François-Nicolas), né à Lunéville en 1774, mort à Paris en 1838. Après avoir prit part aux campagnes de la révolution et de l'empire, il fut envoyé à Constantinople en 1807 pour exécuter des travaux de fortification. Il devint inspecteur des fortifications à la Restauration et après 1830, il fut conseiller d'Etat, pair de France et commandant du génie de l'armée envoyée en Belgique en 1831.

manière que l'armée française ne nous suive qu'à deux jours de marche de distance. Pendant ce travail, les princes me font prier de passer chez eux. Je me rends à leur habitation; ils me reçoivent avec beaucoup de politesse, me font asseoir, et le duc *d'Orléans* fait les frais de la conversation. Je prends congé, je les prie de me rappeler au souvenir de la comtesse *Mélanie de Montjoie* et de la marquise *Zoé d'Olomieu* et je retourne chez le maréchal continuer le travail, principalement avec le général *Haxo*, jusqu'après minuit. Je vais loger chez M. *Everard*, où l'on m'a billetté. L'armée entrée en Belgique est de 60,000 hommes et se compose comme suit : 1<sup>re</sup> division d'infanterie, lieutenant général *Barrois*; 2<sup>e</sup> division, lieutenant général *Foste*; 3<sup>e</sup> division, lieutenant général *Tiburce Sébastiani* <sup>(1)</sup>; 4<sup>e</sup> division, lieutenant général *Hulot*. Division de cuirassiers, général *Dejean* <sup>(2)</sup>. Division de dragons, général *Gérard*. Brigade de cavalerie légère, colonel duc *d'Orléans*. Le duc *de Nemours* commande son régiment de lanciers. Brigade de cavalerie légère d'avant-garde, général-major *de Lawoestyne*. C'est à la bataille de *Wavre*, le 18 juin 1815, que le maréchal *Gérard* reçut la blessure qui l'a privé d'un œil.

---

(1) Sébastiani (Jean-André-Tiburce vicomte), né à la Porta (Corse), en 1786, mort à Bastia en 1871. Il entra dans la cavalerie en 1806 et servit en Espagne, en Portugal, en Russie, en Allemagne et en France, obtint sous Louis XVIII le commandement de la légion corse, devint maréchal de camp, puis député de Corse. Il prit part à l'expédition de Morée, fut nommé lieutenant général en 1831 et pair de France en 1837.

(2) Dejean (Pierre-François-Marie-Auguste, comte), né à Amiens en 1780, devint général de division en 1813, fut exilé de 1815 à 1819, puis rentra en France et fut élevé à la pairie. Il mourut en 1847.

15 août 1831.

A 7 heures du matin, je retourne chez le maréchal. Je signe les tableaux de marche avec le général *Saint-Cyr Nugues* et le maréchal les ratifie. Je prends congé du maréchal et à 8 heures je pars dans mon coupé avec un aide de camp du maréchal, M. le comte *de l'Aigle*, qui a épousé, il y a trois mois, M<sup>lle</sup> *Pulchérie de Celles*.

Blanden, Louvain.

4 lieues. Il n'y a point encore ici de troupes françaises, mais bien de l'infanterie belge.

Tirlemont.

3 1/2 lieues. Arrivons à 1 heure. Je fais mon rapport au prince, qui ratifie le tableau de marche <sup>(1)</sup> et le remet à M. *de l'Aigle*, qui repart pour le porter au maréchal *Gérard* à Jodoigne. J'expédie les ordres pour la marche de l'armée jusque dans le Brabant septentrional conformément au tableau arrêté.

Ce soir, l'armée se trouve cantonnée de la manière suivante :

La 1<sup>re</sup> division, à Diest, Veerle, Tessenderloo, Voorst et Webbecom ;

(1) Voici le tableau des étapes :

Armée française :	Armée hollandaise :
15 août. — Jodoigne.	Tirlemont.
16 et 17 id. — Tirlemont.	Saint-Trond.
18 et 19 id. — Saint-Trond.	Hasselt.
20 id. — Hasselt.	Les Hollandais rentrent sur leur territoire.

(Voir HUYBRECHT, ouvrage cité, p. 244.)

- La 2<sup>e</sup> division, à Saint-Trond et villages voisins ;
  - La 3<sup>e</sup> division, à Tirlemont et environs ;
  - La colonne du général *Post*, à Weer, Cosen, Hulsen et Cortenbosch ;
  - La 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie, à Oordinghe, Zepperen et Ulbeek.
- Le corps de réserve à Hasselt et le long de la chaussée jusqu'à Lommel.

*Rapport du prince d'Orange au roi.*

Quartier général, Tirlemont, 15 août 1831.

J'ai l'honneur d'informer Votre Majesté que nous avons continué ce jour notre marche rétrograde. L'armée française marche sur nos talons et se trouve dans les villages au sud de la chaussée.

Hier et avant-hier, nos troupes se sont touchées avec celles des Français dans quelques cantonnements. Afin d'éviter ce désagrément, j'ai envoyé hier le lieutenant général baron *de Constant Rebecque* au maréchal *Gérard* à Wavre, afin de prendre avec lui les mesures relatives à la marche ultérieure et aux cantonnements des deux armées. Le lieutenant général a conclu avec le chef de l'état-major général français un arrangement par écrit qui, approuvé et signé par le maréchal *Gérard*, m'a été envoyé pour être ratifié par moi. Je l'ai signé et en envoie une copie à Votre Majesté. C'est l'aide de camp, comte *de l'Aigle*, qui accompagnait le lieutenant général *de Constant Rebecque*, qui est allé remettre au maréchal la pièce que j'ai signée. J'ai proposé au maréchal un rendez-vous qu'il a aussitôt accepté avec plaisir. Nous espérons nous rencontrer ici demain avant notre départ pour Saint-Trond.

GUILLAUME,  
prince d'Orange.

16 août 1831.

L'armée va aujourd'hui occuper les cantonnements ci-après :

La 1<sup>re</sup> division séjourne à Diest et environs.

La 2<sup>e</sup> division, à Hasselt, Herck-Saint-Lambert et Alken ;

La 3<sup>e</sup> division, à Saint-Trond, laissant à Tirlemont pour la garde des princes, pendant l'entrevue avec le maréchal *Gérard*, le 3<sup>e</sup> bataillon de la 13<sup>e</sup> *afdeeling*, le bataillon de réserve de la 8<sup>e</sup> et deux escadrons de lanciers. Ces troupes rejoignent le soir la division ;

La brigade de cuirassiers à Beeringen, Pael, Coursel et Heusden ;

La 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie, à Cosen, Weer et Steenvoordt.

Le corps de réserve quitte aujourd'hui Hasselt et marche par Peer, Hamont, Achel, Excel, etc., pour rentrer en Brabant septentrional et rejoindre le 20 août son quartier général à Saint-Oedenrode.

Le grand quartier général va à Saint-Trond.

Nous restons le matin à Tirlemont pour attendre le maréchal *Gérard*. Quelques troupes de l'armée de *Daine* se sont avancées de Liège par Hannut et cantonnent avec les Français dans le voisinage. Un grand nombre de volontaires belges en blouses et en armes se répandent en maraudeurs jusqu'ici et pénètrent jusqu'à la place où sont nos troupes. Nous avons beaucoup de peine à les tenir en arrière avec de bonnes paroles, pour éviter des choses fâcheuses. Le maréchal arrive à cheval, de Jodoigne, à 9 heures du matin, avec une escorte de dragons ; il descend chez le prince qui lui offre à déjeuner ; je suis assis à côté de lui à table. Le maréchal avait avec lui MM. *de Perron*, *Pontécoulant*, *Gibout*, *de l'Aigle* et *La Ferromnays*, ses aides de camp. Le

général *Hulot* entre en ville avec le 19<sup>e</sup> de ligne et nous aide à tenir en respect les volontaires belges qui se conduisent avec la dernière insolence. Après onze heures, nous montons à cheval. Le prince passe en revue les troupes françaises en bataille sur la place et dont la musique joue la *Marseillaise*. Le maréchal conduit le prince jusque hors de la ville. Nos troupes suivent. Encore en ville, un volontaire belge s'approche du prince d'Orange et le met en joue; le maréchal s'élançe, le renverse et le fait arrêter.

Saint-Trond, 16 août 1831.

Le maréchal prend congé des princes et nous continuons vers

Orsmael,

où nous passons la Petite-Gette.

Halle, Saint-Trond.

3 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> lieues. Je reprends mon logement chez M<sup>ne</sup> *Van Brienen*.

*Rapport du prince d'Orange au roi.*

Quartier général, Saint-Trond, 16 août 1831.

J'ai l'honneur d'informer Votre Majesté que l'entrevue entre le maréchal *Gérard* et moi a eu lieu aujourd'hui à Tirlemont. Je m'étais flatté de pouvoir renvoyer les troupes de cette ville, afin de la faire considérer comme neutre, et j'aurais voulu y rester seul avec mon escorte, afin d'attendre le maréchal. Cependant je me vis dans l'impossibilité de réaliser ce désir, par l'arrivée de volontaires qui de toutes parts pénétrèrent dans la ville et la menacèrent même de pillage. J'en donnai préalablement connaissance au maré-

chal, lui proposant de vouloir encore aujourd'hui faire occuper la ville par les troupes françaises, les troupes de Votre Majesté devant y maintenir l'ordre jusqu'à ce qu'elles fussent relevées par les Français. Peu après, vers les 9 heures, arriva déjà le maréchal lui-même, accompagné de son état-major et d'une petite escorte de dragons. Il m'assura aussitôt que, d'après mes souhaits, il avait donné tous les ordres nécessaires, et que la division du général *Hulot* était en marche pour remplacer les troupes de Votre Majesté. Je trouvai le maréchal disposé à remplir mes désirs, et j'ai l'espoir que, par cette entrevue, toutes les difficultés qui auraient pu surgir, par la proximité des deux armées, et par leurs manœuvres, seront entièrement évitées. Je n'ai quitté Tirlemont que lorsque la ville fut occupée par la division du général *Hulot*. Par là, je voulais rendre au maréchal les procédés honnêtes qu'il avait observés à mon égard.

Il était arrivé à Tirlemont lorsque, par la présence des troupes de Votre Majesté, cette ville se trouvait être encore mon quartier général. En quittant la ville, le maréchal eut l'attention de m'accompagner jusque hors de la porte, où nous avons pris congé l'un de l'autre.

GUILLAUME,  
prince d'Orange.

17 août 1831.

Nous partons à cheval avec les princes à 7 heures du matin.

Cortenbosch, Hulsen, Herck-Saint-Lambert, Hasselt.

3  $\frac{1}{4}$  lieues. Quartier général en cette dernière ville; on nous donne les mêmes logements que le 9 de ce mois.

La 1<sup>re</sup> division marche aujourd'hui vers Gheel et occupe, en outre, les villages de Meerhout, Casterlé, Belle et Moll;

La 2<sup>e</sup> division, vers Helchteren, Houthaelen et Zonhoven;

La 3<sup>e</sup> division, vers Hasselt et environs;

La 1<sup>re</sup> brigade de cavalerie, vers Beverloo, Quaedmechelen et Oostham;

La 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie, vers Beeringen, Heusden et Coursel.

L'artillerie de réserve suit la chaussée sur Eindhoven.

Le corps de réserve marche vers Overpelt et Neerpelt, Hamont, etc.

Le prince communique à l'armée l'ordre du jour suivant :

#### ORDRE DU JOUR.

Hasselt, 16 août 1831.

Compagnons d'armes ! Ce fut dimanche de bonne heure que le roi reçut la nouvelle du succès qu'avaient eu nos armes sous les murs de Louvain et aussitôt des actions de grâce furent adressées à l'Eternel qui a béni nos efforts et les a couronnés de la victoire. Vaillants soldats ! Le roi m'a chargé de la tâche honorable de vous en témoigner sa haute satisfaction et le vif plaisir qu'il éprouve, que par votre courage et votre persévérance, vertus qui ont toujours brillé dans le caractère néerlandais, vous avez répondu à la confiance que vous lui aviez inspirée. A toutes les troupes de toutes armes, à tous les volontaires, à tous les officiers des divers états-majors de l'armée qui sont placés sous mon commandement, je dois, au nom du Roi, donner l'assurance sincère que Sa Majesté apprécie dignement les brillantes qualités dont ils ont donné des preuves si éclatantes pendant toute cette campagne, partout où il a fallu se mesurer avec l'ennemi, et surtout aux combats de Hasselt

et de Louvain. Ce témoignage flatteur du roi est certainement la plus noble satisfaction que des sujets loyaux puissent jamais désirer. Je suis convaincu que l'armée entière sous mes ordres en appréciera la valeur.

GUILLAUME,  
prince d'Orange.

18 août 1831.

Le quartier général reste ici aujourd'hui. Le *prince Frédéric* va à Maestricht et revient le soir. Je fais un tableau d'emplacement pour la dislocation de l'armée entre Brèda et Eindhoven et j'expédie les ordres en conséquence.

La 1<sup>re</sup> division se trouve aujourd'hui à Turnhout, Ravel, Welde et Baerle;

La 2<sup>e</sup> division, à Peer, Hechtel, Exel, Wychmael et Breugel;

La 3<sup>e</sup> division reste à Hasselt et environs. Le bataillon de réserve de la 8<sup>e</sup> *afdeeling* quitte la division et va à Maestricht.

La 1<sup>re</sup> brigade de cavalerie, occupe Lommel et Bergeick;

La 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie, Neerpelt et Overpelt, Lille-Saint-Hubert et Hamont;

L'artillerie de réserve, Valkenswaard;

Le corps de réserve, Someren, Lierdorp, Asten, Vlierden, Liesel et Deurne.

19 août 1831.

Je pars à cheval à 5 heures du matin et passe le Démer.

Zonhoven, Houthaelen, Helchteren, Hechtel.

4 lieues.

Lommel.

Barrière. Entrée en Noord-Brabant.

Borkel.

Passage de la Dommel

Valkenswaard.

4 1/4 lieues.

Aalst.

Passage du Tongreep.

Eindhoven.

2 lieues. Quartier général. Je loge chez *M. Van Oirschot*.

La 1<sup>re</sup> division marche sur Tilburg, Chaam, Baerle, Poppel et Alphen;

La 2<sup>e</sup> division sur Bergeyck, Luikgestel, Lommel et Valkenswaard;

La 3<sup>e</sup> division, sur Zonhoven, Houthaelen, Excel, Helch-teren, etc.;

La 1<sup>re</sup> brigade de cavalerie, sur Eindhoven et environs;

La 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie, sur Woensel, Stryp, Geldorp et Nunen;

L'artillerie de réserve, sur Boxtel et environs.

Le corps de réserve reste à Someren, Lierop, etc.

20 août 1831.

Le quartier général reste ici aujourd'hui.

La 1<sup>re</sup> division étend ses cantonnements entre Bréda et Hilvarenbeek.

La 2<sup>e</sup> division va à Oirschot et dans les villages situés entre Eindhoven et Hilvarenbeek.

La 3<sup>e</sup> division occupe Eindhoven et environs jusqu'à Asten.

La 1<sup>re</sup> brigade de cavalerie s'établit aux environs d'Eindhoven.

Le corps de réserve marche sur St-Oedenrode et environs.

Tous les lanciers rejoignent la 1<sup>re</sup> brigade de cavalerie.

Demain, le 21, nous n'aurons plus de troupes sur le territoire belge.

Sur la demande du *prince d'Orange*, le roi a nommé le *prince Frédéric* grand-croix de l'ordre de Guillaume. Avant le dîner, le *prince d'Orange* fait lire tout haut le décret du roi, et après un discours fort touchant, il remet à son frère les insignes de l'ordre et lui donne l'accolade. A dîner, on a porté la santé du *prince Frédéric*.

*Rapport du prince d'Orange au roi.*

Eindhoven (quartier général), 20 août 1831.

J'ai l'honneur d'informer Votre Majesté que j'ai établi hier mon quartier général ici. Toutes les troupes de Votre Majesté sont retournées dans le Brabant septentrional et demain elles auront occupé leurs cantonnements. J'ai reçu de Turnhout l'avis du général *Van Geen* qu'il y a rencontré un aide de camp du maréchal *Gérard* accompagné d'un officier belge, chargé par le maréchal de faire en sorte que, si dans cet endroit ou dans le voisinage il se trouvait des troupes belges, elles fussent éloignées à une distance convenable des troupes de Votre Majesté, afin de prévenir tout contact entre nos troupes et les leurs. Cette conduite me fournit une nouvelle preuve des sentiments pacifiques du maréchal à notre égard.

GUILLAUME,  
prince d'Orange.

## ORDRE DU JOUR.

Eindhoven, 20 août 1831.

Au moment où l'armée des Pays-Bas rentre dans la position qu'elle occupait le 1<sup>er</sup> août dernier, je dois derechef lui témoigner toute ma reconnaissance pour la promptitude et la précision avec lesquelles toutes mes dispositions, tous mes ordres ont été exécutés. Je dois de nouveau la remercier du zèle persévérant avec lequel elle a supporté les fatigues et les embarras de cette courte mais rude campagne. Le roi, la patrie entière et même des nations étrangères rendent justice à ce noble enthousiasme, à cette sublime concorde, qui jettent un nouvel éclat sur l'antique Hollande.

Toujours prêt à récompenser le mérite, le roi m'a fait savoir que, du bronze des canons pris sur l'ennemi, il sera frappé des médailles d'honneur qui orneront la poitrine de mes braves compagnons d'armes. Ce nouveau témoignage de la vive satisfaction du roi sera, j'en suis certain, un sujet de contentement pour toute l'armée. Elle apprendra avec non moins de plaisir la nouvelle que le roi comme un bon père, ami de son peuple, se rendra sous peu au milieu de son armée, pour revoir ces braves soldats, cette brave milice citoyenne, ces braves volontaires qui, il y a un mois, lui jurèrent amour et fidélité : serment qu'ils ont scellé de leur sang sur le champ d'honneur. Cependant cet ordre parfait, cette discipline, cette habileté dans les manœuvres par lesquelles l'armée se faisait distinguer et qui la rendaient propre à voler au combat au premier signal, nous le devons aux soins infatigables de mon frère bien-aimé, l'amiral et colonel général, qui n'a cessé de m'assister de ses conseils et de combattre à mes côtés. Sur ma proposition, le roi a récompensé ses mérites en le nommant

grand'croix de l'ordre de Guillaume. Les sentiments de gratitude que vous lui devez me servent de garant, combien ce décret du roi vous est agréable. C'est pourquoi je vous en donne connaissance par le présent ordre du jour.

GUILLAUME,  
prince d'Orange.

21 août 1831.

Nous partons à 6 heures du matin à cheval avec les princes.

Stryps, Agt, Oirschot.

Je vois le duc de *Saxe-Weimar* qui a ici son quartier général.

Spoordonck, Moergestel, Tilburg.

6 lieues. On y établit le quartier général. Le *prince d'Orange* loge chez M. *Thomas van Dooren*, le *prince Frédéric* chez M. *Paul Vreede*. Je suis billeté chez M. *Piet van Dooren*. Le 1<sup>er</sup> bataillon de grenadiers est ici.

A 2 heures après-midi arrivent la *princesse d'Orange*, la *princesse Frédéric*, le *prince Albert de Prusse*, les trois jeunes princes avec *Juste, M. et M<sup>me</sup> de Nagell, M. de Reitzenstein* et *Isabelle*, qui loge avec moi. Nous dinons chez le *prince d'Orange* à 5 heures.

La 1<sup>re</sup> division a ses quartiers généraux à Bréda, Ginneke et Waalwyck ;

La 2<sup>e</sup> division, à Oirschot et Bergeick ;

La 3<sup>e</sup> division, à Eindhoven et Heeze ;

Le corps de réserve, à St-Oedenrode, Helmont et Vechel ;

La 1<sup>re</sup> brigade de cavalerie, à Oosterhout ; la 2<sup>e</sup>, à Stratum ;

L'artillerie de réserve, entre Boxel et Bois-le Duc.

22 août 1831.

Les princes et princesses vont passer en revue, sur le Heuvel, le 1<sup>er</sup> bataillon de grenadiers et le corps d'étudiants de Groningue.

23 août 1831.

A 4 heures du matin, les six princes et les deux princesses qui sont ici partent pour La Haye avec leur suite. Je dîne à l'*Hôtel du Cygne d'Or*. Promenade aux environs avec *Charles*. Je passe toutes les matinées à mon bureau, et dîne tous les jours chez le *prince d'Orange* lorsqu'il est ici.

24 août 1831.

Le roi a 59 ans. Les canons pris sur l'ennemi arrivent aujourd'hui à La Haye et sont offerts au roi par le *prince d'Orange*.

Promenade à cheval à Hilvarenbeek, voir le major *Schimmelpenninck*, ensuite à Diessen et retour par Biest et Broekhoven sur la Loye, où je vois la fabrique de mon hôte *M. P. van Dooren*. Elle emploie 200 ouvriers et a une machine à vapeur de la force de 24 chevaux. Tilburg renferme 8 grandes fabriques de draps ou filatures de laine et un grand nombre de métiers.

Je dîne aujourd'hui chez mes hôtes, *M.* et *M<sup>me</sup> Sophie van Dooren* et leurs enfants. Le soir, la ville est illuminée. *M<sup>me</sup> Nepveu* arrive ici et loge avec *Roskam*.

26 août 1831.

Le *prince d'Orange* et le *prince Frédéric* arrivent ici. J'expédie les ordres pour la revue du roi qui aura lieu le

29 et le 30. A cheval à Loon op Zand — où il y a un château du prince *de Salm* —, à Udenhout, Berck et Enschoot.

27 août 1831.

A 3 heures après-midi arrivent ici la *princesse d'Orange*, la *princesse Frédéric*, le prince *Albert* et les trois jeunes princes ainsi qu'*Isabelle* et *Louise*, qui logent avec moi.

28 août 1831.

Le roi, la reine et la *princesse Albert* arrivent à 5 heures après-midi. Le roi et la reine logent chez le *prince d'Orange*. Au dîner, le roi vient à moi, me donne la main et me dit des choses fort aimables à l'occasion de nos dernières opérations.

M<sup>lle</sup> *de Jusmund*, M. *de Reitzenstein*, et le comte *Sylvius de Pühler* sont ici avec la *princesse Albert*. Illumination.

29 août 1831.

A cheval à 6 heures du matin avec *Nepveu* pour *Moergerstel*, *Oirschot* et *Agt*, où nous changeons de chevaux, pour aller sur la bruyère de *Stryp* près d'*Eindhoven* placer les troupes pour la revue.

Il y a en première ligne le corps du général *Cort Heiligers* et la seconde division; en seconde ligne, la 3<sup>e</sup> division, le 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie, 2 escadrons de cuirassiers n<sup>o</sup> 1, et 7 1/2 batteries d'artillerie. Ce qui donne 5 corps de chasseurs, 27 bataillons, 10 escadrons, et 60 pièces de canon ou 22,000 hommes.

Le roi arrive à 11 heures, monte à cheval, passe devant les rangs et fait défiler devant lui. A 3 heures, il remonte en voiture et va avec les princes et princesses déjeuner à

Eindhoven pour revenir le soir à Tilburg. Après la revue, je suis allé à Agt déjeuner dans une ferme avec M<sup>me</sup> *Nepveu*, et de là en voiture avec elle à Tilburg, où nous rentrons à 8 heures du soir.

Un nouveau protocole de la conférence de Londres n° 34 a proposé un armistice de six semaines entre la Hollande et la Belgique, pour pouvoir pendant ce temps travailler à un arrangement définitif. Cet armistice a été accepté par le roi, pour commencer aujourd'hui, 29 août, et finir le 10 octobre prochain. Les princes français et une partie de l'armée du maréchal *Gérard* retournent en France.

30 août 1831.

Nous nous rendons à 9 heures du matin à cheval à la bruyère du camp de Ryen pour la revue du roi. La 1<sup>re</sup> division est rangée en bataille en avant des flèches du camp; la 1<sup>re</sup> brigade de cavalerie en potence, en avant sur l'aile gauche de la 1<sup>re</sup> division. Le roi et la famille royale arrivent à 11 heures sur le terrain, passent la revue et retournent à 2 heures à Tilburg. A 4 heures, grand diner chez le *prince d'Orange* au jardin, sous des tentes, avec tous les généraux de l'armée en campagne. Après le diner, longue conversation à part avec le roi, sur notre campagne, sur l'armée et sur les mesures à prendre.

31 août 1831.

A 9 heures du matin, nous nous rendons chez le *prince d'Orange* pour voir partir le roi, la reine et la princesse *Albert*, qui retournent à La Haye. Nous apprenons que le roi a nommé ce matin le *prince d'Orange* feldmaréchal et lui a fait cadeau de deux des canons pris sur l'ennemi. Nous lui adressons nos félicitations.

Promenade à cheval avec *Louise*. Après le dîner, le *prince d'Orange* m'annonce que le roi, par un arrêté signé ce matin, n° 113, me nomme grand'croix de l'ordre du Lion Néerlandais, et il m'en félicite en me donnant la main, ce que font aussi la *princesse d'Orange*, la *princesse Frédéric*, le *prince Frédéric* et le *prince Albert* qui étaient présents. *Charles* a été nommé chevalier de l'ordre de Guillaume de 4<sup>e</sup> classe.

Le prince me remet l'ordre du jour qui contient sa nomination et celle des nouveaux décorés, et des promotions accordées à l'armée en témoignage de la satisfaction du roi. J'expédie tout de suite cet ordre du jour qui a la teneur suivante :

#### ORDRE DU JOUR.

Tilburg, 31 août 1831.

Sa Majesté le roi m'a confié la tâche honorable d'être auprès de l'armée l'interprète de la satisfaction qu'a éprouvée Sa Majesté en revoyant ses courageux soldats revenus du champ de bataille où ils ont donné des preuves non équivoques de leur fidélité au roi et de leur amour pour la patrie. Sa Majesté est, en outre, on ne peut plus satisfaite de la belle tenue, de l'ordre et de l'exactitude par lesquels se sont fait remarquer les troupes de toutes armes qu'elle a passées en revue les 29 et 30 de ce mois.

Le roi annonce par ma voix à tous les généraux et chefs qui commandent quelque corps, qu'il est satisfait. Il a plu à Sa Majesté en quittant l'armée de donner une preuve éclatante de son approbation aux opérations militaires que l'armée a exécutées.

Le roi a promu le général en chef au grade de feldmaré-

chal, et lui a donné en présent deux des canons pris sur l'ennemi.

Frères d'armes ! Je suis vivement pénétré de la plus profonde reconnaissance pour cette marque touchante d'approbation que me donne mon roi. Je ne puis exprimer en paroles ce que je ressens comme fils pour ce père qui me récompense : ceux qui respectent le plus les liens sacrés du sang me comprendront. C'est à votre courage, mes frères d'armes ! à votre persévérance, à votre obéissance aux ordres donnés, que nous devons cet heureux résultat qui comble de joie le roi et la patrie. C'est à vos services que je dois la récompense qui m'est accordée aujourd'hui ; je vous prouverai par mon constant et sincère attachement que je suis reconnaissant.

Il a, en outre, plu à Sa Majesté d'accorder, sur ma proposition, des récompenses... (suit une liste des promus aux décorations).

GUILLAUME,  
prince d'Orange.

# VERHAAL

VAN

HET VOORGEVALLENE IN ANTWERPEN

VAN DEN

28<sup>n</sup> AUGUSTUS 1830 TOT DEN 1<sup>n</sup> MEI 1831

DOOR

EEN OOGGETUIGE.

VERHAAL VAN HET VOORGEVALLENE IN ANTWERPEN  
VAN DEN 28<sup>n</sup> AUGUSTUS 1830 TOT DEN 1<sup>n</sup> MEI 1831,  
DOOR EEN OOGGETUIGE.

---

De stad Antwerpen is door hare schoone ligging aan de rivier de Schelde zekerlijk eene der schoonste handelsteden van Europa, vooral wanneer zij bestuurd wordt door een gouvernement dat zacht, vaderlijk en bekend met den handel is, gelijk het huis van Oranje, waarvan zij zich nu zoo willekeurig en in nadeel van ieder inwooner heeft willen ontdoen.

Wezenlijk onder het roemrijk bestuur van onzen geliefden Koning Willem den Eersten genoot zij sedert vijftien jaren alle de voorregten aan eene handelstad eigen. Trouwens nauwelijks was de beminde vorst als Koning der Nederlanden uitgeroepen of de Handel verkreeg van hem de dokken, die onder de Regeering van den gewezenen Keizer der Franschen, Napoleon I, voor de destijds aldaar gevestigde marine gemaakt waren, tot een legplaats hunner schepen, hetwelk hunnen handel zoodanig vergemakkelijkte, dat de opkomende schepen bijna nooit verplicht waren op stroom te blijven liggen, als kunnende zich dadelijk in de dokken begeven, waar de los- en ladingsplaatsen onverbeterlijk waren.

Sedert eenige jaren dat wij er onze woonplaats in gevestigd hebben, hebben wij altoos de stad in welvaart zien toenemen; buitengewoon veel handel was er; de

scheepvaart groeide successievelijk aan; het bouwen van koopvaardijfchepen was talrijk; vele vreemde huizen hadden er zich nedergezet en alle jaren kwamen er nieuwe bij, hetwelk de gebouwen zoo in koop als huur zoodanig deed toenemen, dat de grondeigenaars, die hunne eigendommen verkochten daarvoor zeer groote sommen bedongen, en degenen die bleven verhuren op eene groote interest van hunne gelden konden rekenen.

Door den grooten zeehandel die er bestond en altoos toenam, was ieder, die de stad bewoonde, gelukkig; ieder won goed zijn onderhoud en ook eenieder had den geheelen dag door zijne bezigheden: bankiers, kassiers, kommissionarissen, kooplieden en winkeliers hadden zooveel werk als ze maar konden verlangen; de makelaars waren niet in staat hunne zaken zonder rijtuig te doen en dan schoot er hun nog niet dan zeer weinig tijd over; de werkende mensch was nooit ledig, ambachtslieden hadden de handen vol werk door de meenigvuldige gebouwen, die of vernieuwd of nieuw uit den grond opgebouwd of van stad- of rijkswegen tot meerder luister der stad, of ten gerieve van den koophandel werden aangelegd; zooals het nieuwe entrepot, dat op het einde der twee dokken moest worden gebouwd, en meer anderen. De logementen, zoo groote als kleine, waren altoos vol volk, en had men het ongeluk om wat laat in de stad te komen, zoo gebeurde het dikwijls, dat men geen huisvesting kon vinden; de herbergen waren den geheelen dag door vol menschen; de stad was altoos vol vreemdelingen en reizigers; de postwagens (*diligences*) waren zeer talrijk en de stoomboten, die dagelijks af- en aanvaardden, bragten talrijke passagiers aan; hetwelk alles zonder twijfel een overgroot debiet den inwoners verschafte; met één woord, eenieder had zooveel

zaken, dat hij nergens anders op behoefde te denken en zich genoeg amuseerde als hij een enkel uur van uitspanning konde nemen.

Door de welvaart die zoo alom in de stad heerschte, waren ook de vreugde feesten groot; behalve het groot spektakel, dat door weelde moest afgebroken en geheel vernieuwd worden, had men nog vele plaatsen waar liefhebberij-commedien gehouden werden; geene weken gingen er voorbij, of had men gedurende den Zomer buiten de poorten onderscheidene harmonien, welke men des Winters naar de stad verplaatste, waar daarenboven de ballen, redouten en concerten elkander opvolgden; zoo dat Antwerpen met regt eene stad van weelde konde genoemd worden. Maar mogelijk is het welligt ook die weelde welke tot zijnen hoogsten trap gekomen niet langer door hare overmaat konde gedragen worden, daar wij gezien hebben dat die zelfde menschen, die voorheen zoo gelukkig en voorspoedig leefden, naderhand op zulk een verfoeilijke wijze hun verderf met dat van alle vreemde inwoners hebben berokkend. Ja, hunne gansche stad hebben ten prooi gegeven om hunne schanddaden, waarvan de gansche wereld moet gewagen, aan het daglicht te brengen.

Hoe onverwachts die dingen in de stad Antwerpen zijn opgekomen is onbegrijpelijk. In den Zomer van 1829 was onze geëerbiedigde Koning binnen hare muren, met zeer veel geestdrift werd hij daar ontvangen, en hem alle eer bewezen, die men aan een zoo braven monarch verschuldigd was; men verzocht hem zelfs om de Societeit de Groote Harmonie, even buiten de Begijnenpoort gelegen, met zijne tegenwoordigheid te vereeren: welk verzoek Z. M. aannam, en werkelijk tegen den avond van zekeren dag er heen reed, waar Z. M. op de plegtigste wijze werd ontvangen, terwijl

men den weg die hij moest afleggen alsook den hof van de Societeit prachtig had geïllumineerd. Er waren dus geene redenen om te vermoeden dat men iets tegen dien zoo hooggeroemden monarch had of konde hebben; integendeel, men noemde hem *Willem den Wijzen*. Zijne Majesteit was over het onthaal zoo verheugd, dat hij dikwijls zeide : « Ik zal dien schoonen avond lang gedenken », ja, zelfs de goedheid had aan de Societeit den naam van « Koninklijke Harmonie » te schenken, waarmede de burgerij van Antwerpen zoo verblijd was, dat men niet dan met den allergrootsten lof van den Koning hoorde spreken.

Zooals ik hier boven reeds vermeld heb, hadden de inwoners van Antwerpen te veel bezigheden om zich met andere dan hunne handelszaken te bemoeijen en derhalve waren er geene gedachten van eenig oproer aanwezig. Echter bestonden er twee nieuwsbladen, het eene onder den naam van *Antwerps Nieuwsblad* en het andere onder dien van den *Antwerpenaar*, welke beide in de Vlaamsche taal werden uitgegeven. Deze bladen begonnen onder den dekmantel der Godsdienst van tijd tot tijd het gouvernement en vooral den *Minister van Maanen* te beschimpen, en schreeuwden wijd en zijd over het petitionneren, gaven de petitiën van de steden en dorpen op met de hoeveelheid der handteekeningen, en vermaanden onophoudelijk ieder inwoner om ook te petitionneren; doch die wartaal werd in Antwerpen onder al de weldenkende menschen weinig geteld, men stak er meestal den draak mede. Maar de vermetelheid van die schrijvers nam toe, en vele begonnen te begrijpen dat het te doen was om den gemeenen man te winnen, waarom die couranten ook dikwijls gratis aan de kleine herbergiers werden uitgegeven; de notabele inwoner bleef voor alle die manœuvres doof, en men hoorde niet

dan later, en zelfs, helaas! veel te laat, dat het eenigen indruk op de mindere klassen had gemaakt.

De gestrenge Winter van 1829 en 1830 was voor de stad Antwerpen zekerlijk zeer noodlottig en, ongeveer drie maanden zonder scheepvaart, beroofde hij den werkman van zijn bestaan; dat evenwel was voor de inwoners onbeduidend; men deed omschrijvingen die van zulk een goed gevolg waren, dat gedurende die gestrengheid van den Winter de werkende mensch behoorlijk kon onderhouden worden.

Na den Winter herleefde Antwerpen opnieuw, vloten van schepen zag men dagelijks van Vlissingen komen, waardoor de ledige dokken, in den tijd van acht dagen zoodanig vervuld waren, dat men er als het ware geen schip meer bergen kon, hetwelk zooveel werk gaf, dat men met moeite werk kon bekomen, en de één verplicht was na den anderen te wachten, om de goederen in de pakhuizen te bezorgen.

De aankomst van die talrijke schepen gaf in Antwerpen een buitengewoon verkeer en de zaken gingen zoo goed als immer; ieder had de handen vol, de vrolijkheid zag men op het gelaat der menschen; geld werd door elk verdiend en dit duurde voort, tot dat eindelijk Parijs den eersten slag aan de stad kwam toebrengen door de Revolutie van Julij 1830.

Groot waren daardoor de verliezen, welke in de publieke fondsen werden geleden, waar veel van het gewonnen geld in geabsorbeerd werd. Terwijl de vrees voor bankroeten de meeste bankhuizen deed besluiten, vele hunner crediten in te trekken, en de zaken slepende gaande te houden.

Maar kwalijk eene maand daarna komt er een ongeluk over een gedeelte van Zuid Nederland. Een oproer breekt op den 25<sup>n</sup> Augustus 1830 in de zoo bloeiende stad Brussel

uit, hetwelk zulke verschrikkelijke gevolgen had, zooals wij later zullen doen zien. Dit oproer was eene tweede en wel doodelijke ramp voor Antwerpen dewijl daardoor alles begon stil te liggen.

Nauwelijks toch was het oproer in Brussel uitgebarsten of men zag er de gevolgen van, daar er reeds drie dagen later, zijnde den 28<sup>n</sup> Augustus in Antwerpen eene conspiratie door den waterschout *Klinkhamer* ontdekt werd, die de gansche stad met moord, brand en plundering bedreigde.

De Regering der stad haastte zich om alle notabele burgers onder den naam van *Garde urbaine* in de wapenen te brengen, en dezen waren ook zeer gewillig om have en goed te verdedigen en de rust in de stad te houden. Het oproerig volk, aangestookt door eenige booswichten, was zeer brutaal, vergaderde zich 's avonds om zeven uren op de Meir en doorliep de daaraan liggende straten; de burgerij die op verzoek der Regering de wapens had opgevat, werd door hetzelfde eerst met smaad- en scheldwoorden en naderhand met straatsteen overladen, zoodanig dat er verscheidene burgers door gekwetst werden.

De *Garde urbaine* was geplaatst aan het Stadhuis, op de Beurs en aan de Munt, de schutterij aan het einde van de Meir, en de militairen van de eerste afdeeling infanterie (de vijftiende afdeeling was 's morgens reeds naar Mechelen vertrokken), in de Huidevetters- en Gasthuisstraten. De *Garde urbaine* patrouilleerde sterk en spande alle krachten in om het volk tot bedaren te brengen, doch vergeefs. Maar ziende dat er niets konde helpen, namen zij het besluit er onder te schieten, hetwelk van dat gevolg was dat zij er eenigen doodden en kwetsten; waardoor het volk zoo verwoed werd, dat zij op een troep van de *Garde urbaine*

aanvielen, opnieuw met straatsteen wierpen en met pistolen op dezelve schoten, waardoor ze den makelaar *Berré* in den arm met een kogel kwetsten, en zouden waarschijnlijk dat gedeelte der garde overmeesterd hebben, had de schutterij niet dadelijk tot hare hulp toegesnel; ondersteund door de schutterij, deed de *Garde urbaine* eenen tweeden aanval tegen de oproeringen en het gelukte haar dezelfde uitéén te drijven, zoodanig dat er voor die nacht niets meer te vreezen was, en eenieder gerust naar zijne woonstede konde terugkeeren. Hier door gaf Antwerpen één bewijs dat het graauw hetzelfde niet kon overmeesteren, wanneer de Burgerij het niet begeerde, of het zelve niet aanstookte.

Zondag den 29<sup>o</sup> Augustus, bevreesd dat het graauw, dat van toen af aan met geld ondersteund en alle kwaad ingeblazen werd, opnieuw eenen aanslag zoude gewaagd hebben, nam de Regering een besluit, waarbij zij ieder inwoner aanbeval, zich rustig te houden, zich 's avonds voor zeven uren naar zijn huis te begeven, en de huizen te verlichten, om het patrouilleren der *Garde urbaine* te vergemakkelijken; tevens verbood men alle openbare vermakelijkheden en gebood verder dat 's avonds om zeven uren de herbergen en ook de stadspoorten moesten gesloten worden, alsmede dat alle atroupementen van meer dan zes personen verboden waren. Ook werd er dien namiddag, des avonds en des nagts door de *Garde urbaine* gepatrouilleerd, de schutterij en de militairen waren mede in de wapens, en alles liep rustig af.

Den 30<sup>o</sup> kwamen hunne Hoogheden de *Prinsen van Oranje* en *Frederik* in Antwerpen, waar zij door de Regering zeer minzaam ontvangen werden, en welke eene proclamatie uitvaardigden, waarbij zij de Burgerij be-

dankten voor den ijver, die zij op den 28<sup>a</sup> hadden aan den dag gelegd, en verzochten de stad voor het vervolg in rust te houden; verder deden zij eenige aanstellingen van militaire overheden.

Nu kwam de *Garde urbaine* benevens de schutterij dagelijks in de wapens om de stad, volgens het verzoek der Prinsen, in rust te houden, dat hun zeer wel gelukte, niettegenstaande er mannen waren die het gemeen aanstookten om oproer te zaaijen; over het algemeen vervulden zij zoowel hunne pligten, dat niemand kon vermoeden dat er naderhand zulke droevige omstandigheden zouden hebben plaats gegrepen.

Het bleef in Antwerpen zeer stil tot den 21<sup>a</sup> September, wanneer *Prins Frederik* eene proclamatie uitvaardigde aan de Brusselaren gerigt, waarin hij hen verklaarde dat Zijne Hoogheid met de nationale troepen onder deszelfs commando in Brussel zoude marcheren in den naam der wetten en op verzoek van de beste burgers dier stad, om hen te ontlasten van de moeielijke dienst, welke zij moesten waarnemen en om hun hulp en bijstand te verleen. Daarover begon men in stilte te morren, en het was om die reden dat ook de Burgemeester van Antwerpen dien dag zijn besluit van den 29<sup>a</sup> Augustus laatstleden vernieuwde.

*Prins Frederik* vertrok kort nadat de proclamatie te Antwerpen bekend was naar het leger en marcheerde volgens de berichten, die wij ontvingen, den 23<sup>a</sup> de stad Brussel in, terwijl des nagts te voren *Ducpétiaux* en *Everarts* door den Prins gearresteerd, in de gevangenis te Antwerpen werden gebragt, hetgene eene groote verontwaardiging bij het volk baarde, daar er thans veel meer dan twee dagen te voren over het intrekken van Brussel gemord werd, welk morren meer en meer aanwakkerde,

wanneer men de tijding ontving dat er in Brussel sterk gevochten werd er er vele doode en gekwetste burgers waren, waardoor er eenige in Antwerpen uitriepen : « Wij zullen hen wel vinden, dat Belgisch bloed zal hun duur te staan komen. »

Den 24<sup>n</sup> September werden 's avonds binnen de stad onder een zeer sterk geleide van troepen, omtrent negentig krijgsgevangenen gebracht, waaronder twee à drie gekwetsten; dezelve werden dien nacht op de Beurs gelegd en den volgenden morgen naar boord van een koopmansfregat gevoerd, dat daartoe vervaardigd en door de Regering ter beschikking van den Generaal *Chassé* gesteld was.

Bij het vervoeren van die manschappen was de toeloop van het volk zeer groot, en gevaarlijk om er zich onder te begeven; men was bang voor eenige gevolgen; doch alles is wel afgeloopen, en de rust niet meer gestoord.

Den 26<sup>n</sup> September werd er door den burgemeester te Antwerpen eene officieele publicatie afgekondigd en aangeplakt welke hoofdzakelijk hier op nederkwam :

« De troepen van Zijne Majesteit zijn meester van Brussel, van de hooge stad en van de Willems-,Schaarbeek-,Loven- en Naamsche Poorten, de rest van de stad is door de kavalerie bezet. Het loopend gerucht waardoor men heeft willen doen gelooven dat op order van Z. K. Hoogheid het vuur in de stad zoude gestoken zijn, is een ergerlijke laster. Het is een groote valsheid dat er aan de troepen beloofd is twee uren te plunderen, integendeel ieder individu, tot de armée behoorende en zich daar aan schuldig makende, zou dadelijk met de dood gestraft worden. En eindelijk dat het alleenlijk aan het edelmoedig en menschlievend karakter van den Prins is toe te schrijven, dat

de stad Brussel niet in assche is gelegd geworden. »

Dienzelfden dag en eenige dagen daar aan volgende kwamen er in Antwerpen verscheidene schepen met gekwetste nationale militairen aan, die op de beste wijze met draagbaren naar het Hospitaal werden gebracht; de Burgerij was dadelijk aan de schepen om die ongelukkigen ververschingen toe te brengen; en in de straten waardoor ze gedragen werden, deden de Burgers de dragers ophouden om aan de lijdenden gelden te kunnen uitdeelen. In der daad het gedrag der Burgerij voor hunne lijdende broeders was uitmuntend, zij wilden allen troosten zoo veel ze maar konden; ja zelfs hebben zij, nog daarenboven, ververschingen en gelden naar de hospitalen gezonden.

Daar de tijdingen van Brussel niet naauwkeurig aankwamen, wisten wij te Antwerpen niet eerder dan den 28<sup>n</sup> September dat de nationale troepen die stad hadden verlaten. Groot was daarover het gejuich onder het volk, eenieder begon nu meer en meer zijne gevoelens te uiten; men begon gedeeltelijk het masker af te werpen en zich te bereiden voor de groote dagen die aanstaande waren; ieder begon zich met politieke zaken te bemoeijen. In de koffijhuizen en *estaminets* hoorde men over niets anders meer spreken; het scheen of men er het leven mede kon winnen; op rekening van onzen doorluchtigen Koning en op die van *prins Frederik* wist men veel te zeggen en men begon stouter te worden, wijl men nu klaar en duidelijk zag dat het geen oproer, maar eene volmaakte revolutie was, waarvan de gevolgen onberekenbaar werden.

Het misnoegen onder het volk werd van dag tot dag grooter; van tijd tot tijd hoorde men roepen: « *Leve de Potter* », en driekleurige linten vond men hier en ginds op straten en onder de deuren van verscheiden burgershuizen

gestoken. In kleine herbergen gaf men het graauw bier te drinken, ja zelf geld in de zak; en om nog meer de revolutie te bevorderen wist men in de herbergen te doen bezorgen en, evenals de linten, onder de deuren van vele huizen te doen steken, en alzoo te doen kenbaar maken, de volgende

### PROCLAMATIE.

« MIJNE LIEVE MEDEBURGERS!

« Zie mij hier in het midden van U! De onthaling die gij mij gedaan hebt, heeft mij diep getroffen; nooit zal ze uit mijn geheugen gaan. Ik zal alles aanwenden om mij waardig te toonen van u en van het vaderland.

« Dappere Belgen! Gij hebt glorieus gezegepraald, weet thans uwe zegepraal ten nutte te maken.

« Laat ons vereenigd zijn, lieve Medeburgers, en wij zullen onverwinbaar zijn, laat ons de goede orde bewaren, het is voor ons volstrekt noodzakelijk, indien wij onze onafhankelijkheid willen behouden!

« Vrijheid voor allen! gelijkheid aan allen voor de hoogste magt, de natie, voor haren wil, de wet!...

« Belgisch volk! hetgeen wij zijn, wij zijn het door u, en hetgeen wij gaan doen, wij doen het voor u.

« Brussel, den 28<sup>n</sup> September 1830.

« (geteekend) DE POTTER. »

Niettegenstaande de manœuvres die de kwalijk gezinde burgers maakten om het volk aan te hitsen, met woorden, geld en drank, behield echter de *Garde urbaine*, ofschoon

er toen reeds vele van haar schenen afgevallen te zijn, het veld; en deze zoodanig als die nog was gedroeg zich zoo wel dat alle aanleg tot oproer, moorden, plundering door haar werd vruchteloos gemaakt; de noodzakelijkheid inziende om de rust en order te bewaren, dewijl eene onwenteling niet anders dan de nadeeligste gevolgen na zich kan slepen, ja zelfs tot eene algemeene verdelging van de stad en deszelvs ingezetenen uitvallen.

Dat wij aan eenen afval in dien tijd van velen der *Garde urbaine* konden gelooven, blijkt duidelijk uit den brief van Burgemeesters aan de Leden derzelve gezonden, zijnde van dezen inhoud :

« Met de grootste voldoening zijn wij getuigen geweest van den zeer prijswaardigen ijver, welken door het grootste gedeelte van de leden der burgerwacht van den beginne af tot heden toe, is getoond geweest.

« Ook is het voor ons een aangename pligt, aan de gediensigheid dier goede burgers een wel verdienden lof te geven en hun ten zelfden tijde onze grondhartige dankbaarheid te betoonen.

« Doch wij zien nu met leedwezen, dat eenige leden der burgerwacht niet meer met dien zelfden vlijt schijnen bezielde te zijn. waarvan zij in het begin dier inrichting zulke loffelijke blijken hebben gegeven.

« Wij durven evenwel hopen, dat zoo deze laatsten eens wel overdenken de reden, welke hen in den beginne met zulke groote gediensigheid de wapens heeft doen opvatten, tot de beveiliging van openbare en bijzondere eigendommen, en tot het bewaren van rust en veiligheid in deze stad, zij die gewichtige beweegredenen gemakkelijk zullen erkennen; en weder tot hunne respectieve sectiën zullen terugkeeren, om aldus, met hunne Medeburgers, tot het

gewenscht einde mede te werken en den last tot deze medewerking te verlichten.

« *(geteekend)* G. DE CATERS.

« Per ordonnantie : de Secretaris,

« *(geteekend)* WELLENS. »

Deze brief maakte wel eenigen, maar niet den noodigen en bedoelden indruk; maar hoe het dan ook zij, genoeg dat de stad Antwerpen wederom ten minsten in schijn gerust was, dewijl zij in het grootste gevaar verkeerde doordien aanhitters niet ophielden het volk aan te zetten hetwelk daarvoor bleef morren. In der daad, het kon ook niet anders; de revolutionnaire geest was er in gebracht, en dezelve werd alle oogenblikken hoe langer hoe grooter. Door het hooren verhalen, dat alle de forteressen van België door de troepen waren verlaten en in handen der oproerlingen gevallen; daarenboven bragt men bijna uur voor uur de tijdingen aan, dat de desertie onder de armée zeer groot was, omdat quasi een Belg tegen zijn vaderland niet wilde vechten. De nieuwsbladen, welke het vuur aanhoudend aanstookten, deden zooveel mogelijk hun best omdat alles als een heerlijke daad te doen voorkomen. De Brusselsche revolutionnaires, niet te vreden met de schrikkelijke moorden in hunne stad, door trouweloosheid gedaan, trokken voorwaarts naar deze plaats, en reeds, verhaalde men, was de Brabantsche vlag te Vilvoorden opgestoken. Nu strooide men uit, dat er dagelijks gevechten tusschen hen en onze troepen plaats hadden; in welke altoos (volgens de door hen verzonnen tijdingen) de laatsten het onderspit dolven, men schreef stout weg: « De Hollandsche troepen zullen België ontruimen; indien zij

wederstand bieden, zullen zij met geweld verdreven worden. » De Hollandsche troepen moesten den Moerdijk over, en de natie was nog koen genoeg te vragen, « waarom dat ze dit maar niet dadelijk deden » ?

Dan, den 5<sup>n</sup> October scheen er voor Antwerpen opnieuw eenige uitkomst te zijn: bekend met het besluit van onzen Doorluchtigen Koning van daags te voren, verwachtten zij Z. H. den *Prins van Oranje* binnen deszelfs muren, om daar, in gevolge dat besluit zijne residentie te houden. Zijne Hoogheid arriveerde werkelijk den 6<sup>n</sup> daar aan volgende, wanneer hij dadelijk eene proclamatie aan de inwoners der Zuidelijke Provinciën van het Koninkrijk deed uitvaardigen, waarin hij hun te kennen gaf, dat hij door zijnen doorluchtigen vader gelast was met de tijdelijke Regering van hunne provinciën, en alles zou aanwenden wat in zijn vermogen was om de rust te herstellen, ten einde hen van grooter onheilen te bevrijden. In dezelfde proclamatie zeide de Prins, dat de gevraagde separatie was aangenomen en Z. M. de Koning reeds voorloopig had toegestaan, dat de Zuidelijke Provinciën eene afzonderlijke administratie zouden bekomen, waarvan Zijne Hoogheid het hoofd zou uitmaken, en die geheel uit zuidelijke mannen zoude bestaan. Vrijheid van taal en onderwijs werd toegestaan, andere verbeteringen zouden aan de inzichten der natie beantwoorden; hopende de Prins dat men met hem zoude medewerken tot herstelling der rust, terwijl hij hen verzekerde dat alle staatkundige misdrijven, vóór de proclamatie begaan, zouden vergeten worden. Ziedaar vredelievende woorden van eenen Prins, die met den lauwertak van vrede in de hand komt om een einde aan wanorde en ellende te stellen, die echter het volk in

geenen deele bewogen, maar integendeel meer en meer vergramden.

Den 7<sup>n</sup> October hield de *Prins van Oranje* eene inspectie over de schutterij van Antwerpen, die zich op de Place de Meir verzameld had. Nauwelijks was Zijne Hoogheid uit het paleis gekomen, of men hoorde het geroep van : « *Leve de Prins van Oranje !* » aan den eenen kant, doch aan den anderen in massa fluiten, hetwelk deed zien dat er wolven onder de schapen waren, en de Prins zelf zoo zeker van zijn persoon niet was als hij wezenlijk wel dacht. Zijne Hoogheid sprak officieren, onderofficieren en schutters op de minzaamste wijze aan ; doch het gedrang van het volk was zoo groot, dat men er niets van verstaan kon, ja zelfs moest er door de *maréchaussée* dikwijls plaats gemaakt worden om den Prins op de flanken te doen passeeren.

Van den 7<sup>n</sup> tot den 16<sup>n</sup> October was de stad rustig en de Prins binnen derzelver muren, wanneer Zijne Hoogheid een besluit nam, waarbij uit aanmerking dat de omstandigheden een eenvoudiger bestuur toelieten, tot dat het op eenen bestendigen voet en ingevolge de wenschen der natie kon gevestigd worden, bepaald werd : « dat de Gouverneurs en gedeputeerde Staten der Provinciën, die het gezag van Zijne Hoogheid erkenden, provisioneel, zonder andere tusshenkomst de zaken die daarvoor vatbaar waren zouden ten einde brengen en zich rechtstreeks tot Zijne Hoogheid wenden, ingeval dat eene beslissing van zijnen kant noodig was ». Bij dat zelfde besluit werden de Ministers van Staat, Hertog van *Ursel*, van *Gobbelschroij* en *de la Coste* ontheven van de werkzaamheden, waarmede zij door vroegere besluiten belast waren.

Denzelfden dag, 16 October, gaf de *Prins van Oranje* de volgende proclamatie uit :

« BELGEN !

« Sedert ik mij onder Ulieden heb vervoegd door mijne Proclamatie van den 5<sup>n</sup> dezer maand, heb ik met de meeste zorg op uwe positie gelet ; ik begrijp die en verklaar u voor een onafhankelijk volk, dat is te zeggen : dat ik mij in de provinciën waar ik mijne magt ten uitvoer breng, in niets zal stellen om uwe regten als burgers te doen gelden. Kiest derhalve vrijelijk en op dezelfde wijze als uwe medeburgers der andere Provinciën, gedeputeerden voor het Nationaal Congres dat zich voorbereidt en gaat daar het belang van uw vaderland verdedigen.

« Ik stel mij in de Provinciën die ik bestuur aan het hoofd der beweging, welke u geleidt tot eenen nieuwen staat van zaken, waar van de Nationaliteit de magt zal uitmaken.

« Zie daar de taal van hem die voor de onafhankelijkheid van uw Land zijn bloed vergoot en zich met uwe krachten wil vereenigen om uwe wettige nationaliteit daar te stellen.

« Gegeven te Antwerpen, den 16<sup>n</sup> October 1830.

« (geteekend) WILLEM, PRINS VAN ORANJE. »

Den 17<sup>n</sup> October was een dag van beweging, reeds van des morgens vroeg begon het graauw, dat de geheele week in stilte was aangezet, te woelen en bijzonder aan de Sint-Joris of Mechelsche Poort, welke echter tot 's morgens 8 uren gesloten werd gehouden ; eenige maréchaussées klimmen met gevangenen binnen, dezen werden hun door het gepeupel ontnomen en de geleiders waren verplicht de vlugt te nemen, om niet vermoord te worden. Omtrent

den middag waren er groote militaire bewegingen: patrouilles van infanterie en kavalerie doorkruisten de stad, die het binnenste zuiver hielden; maar in den namiddag begaf zich een ontzettende menigte, welke men had wijs gemaakt dat de Brusselsche oproerlingen de stad naderden en niet meer dan twee uren er van af waren, op nieuw naar de Sinte-Jooris Poort; het volk beklom daar de wallen en niettegenstaande het herhaald verzoek van den kommandant der Poortwacht kon men ze maar niet bewegen om dezelve te ontruimen en zich van de Poort te verwijderen. Integendeel omtrent 5 uren des avonds viel men de wacht aan om dezelve te ontwapenen; doch de dappere officier, getrouw aan eed en plicht, liet zijne wapens niet door het gemeen ontveldigen, maar gebood op het zelve vuur te geven, met dat gewenscht gevolg dat de menigte in hoopen naar huis liep en de schrik verspreidde door alle straten, welke zij met achterlating van eenige dooden en gekwetsten doortrokken. Dit was den afloop van dien dag, waarop een geruste nacht volgde.

De Poort werd door de Schutterij en de *Garde urbaine* bezet om de rust te bewaren; inmiddels werden de officieren der zelfde garde, zoo men zegt op order van den *Prins van Oranje*, bijeen geroepen, wanneer hun door de Burgemeester en *Withouders* werd voorgesteld, om de stad aan de Brusselaren niet over te geven, maar dezelve met geweld te keeren, alsook dat men de troepen naar het Kasteel zou doen marcheren en de Schutterij met de *Garde urbaine* alleen de Poorten der stad zouden bezetten en ook de inwendige rust bewaren; dat de *Prins van Oranje* zich aan het hoofd der beweging zou plaatsen, zooals Zijne Koninklijke Hoogheid in zijne proclamatie gezegd had. Eenige officieren van die garde waren er voor; doch de

meesten tegen, zeggende dat de Brusselaren volstrektelijk in de stad moesten komen en daar deze de overhand hadden werd de zaak besloten waardoor wij alle oogeblikken de grootste ongevallen te duchten waren.

De Generaal baron *Chassé*, die niet genoeg op zijne hoede kon zijn, om dat hij zag dat de Revolutie meer en meer toenam, deed nog op den avond van den zelfden dag door de Regering afkondigen en aanplakken, het volgende :

Hoofdkwartier Antwerpen, den 17<sup>n</sup> October 1830.

« De woelingen welke er in deze stad plaats hebben en de verontrustende tijdingen waarmede men zich beijvert den geest van het Publiek op te winden, noodzaken mij Uw Edel Achtbare te doen weten, dat ik tot demping van dezelve mij genoodzaakt zie, deze vesting in staat van beleg te moeten verklaren; een uiterste tot het welk ik met weerszin oversla; dan, aangezien de omstandigheden zulks dringend vorderen, verzoek ik Uw Edel Achtbare om de angezetenen te gelasten, zich voor eene maand van levensmiddelen te voorzien, zullende mijne eerstvolgende over dit onderwerp Uw Edel Achtbaren de formele verklaring van het in staat stellen van beleg dezer vesting aankondigen; en het is alleen door kalmte en rust van de ingezetenen dat ik de uitvoering van dezen gestrengen maatregel misschien nog eenige dagen zou kunnen uitstellen.

« De Luitenant Generaal kommanderende

« het 4<sup>e</sup> groot militaire kommando,

« (*geteekend*) Baron CHASSÉ.

« Voor gelijkvormig afschrift :

« De Secretaris der Regering,

« (*getrekend*) WELLENS. »

Den 18<sup>n</sup> October hadden wij van Z. H. den *Prins van Oranje* de volgende

DAGORDE VOOR HET LEGER.

« Zijne Koninklijke Hoogheid de *Prins van Oranje* laat aan de troepen weten dat de scheiding tusschen de Nationale Belgen en de Hollanders zal plaats hebben, en dat de Generaal *van Geen* wordt verwacht om die scheiding te bewerkstelligen.

« De Belgische troepen zullen in België blijven onder de bevelen van den Prins.

« Z. K. H. verzoekt dus de officieren, onderofficieren en soldaten met gerustheid het oogenblik af te wachten, dat deze maatregel ten uitvoer zal worden gebracht.

« Antwerpen, den 18<sup>n</sup> October 1830.

« Door bevel van Z. K. H. den *Prins van Oranje*.

« Voor gelijkvormig afschrift :

« (*geteekend*) Graaf VAN CRUYKENBOURG. »

Nu begon men met alle vuilheid en boosaardigheid tegen het zelve te spreken en van alle kanten de geesten op te winden. Men zeide openlijk :

« Wij gaan dan eindelijk, God dank! van de Hollandsche troepen verlost worden. Een ieder verheugt zich. Dat de Hollanders en wij eenen geheel anderen aard, andere behoeften en andere belangen hebben, is na onze vijftienjarige vereeniging met dat volk genoegzaam bewezen. Niets bijna hadden wij gemeen met elkander, noch zeden, noch spraak, noch gewoonten, noch godsdienst. Dat de Hollanders ons altoos gehaat en met verachting op ons neergezien hebben is niet te ontkennen; dat wij hun hartelijk liefhebben is ook niet wel vol te houden; vijftien jaren

lang is die afkeer gesmoord geworden; maar eindelijk is het onweder met hevigheid losgebarsten. Dan, laten wij ons gerust stellen, de zwaarste dingen zijn voorbij, de heilzou zal vóelhaast aan den gezichteinder doorbreken. »

Genoeg was hier uit te verstaan, dat de goede zaak aan het wankelen was en men zag het duidelijk, dewijl den dag van den 18<sup>en</sup> zeer gevaarlijk werd, op de straten hoorde men van alle kanten « *Leve de Potter! Leve de Belgen!* » roepen, verscheidene personen droegen de drie kleuren, rood, zwart en geel; de *Garde urbaine* kwam zeer vroeg in den middag onder de wapenen en maakte verdubbelde patrouilles, de schutterij en de troepen deden ook zooveel als in hun vermogen was om de rust te bewaren, welke de kwaadwilligen van alle kanten, door de allersnoodste uitstrooiingen wilde stooren.

De kooplieden, voor het meerendeel vreemdelingen, die allen onder de *Garde urbaine* waren en tot den huidigen dag alles gedaan hadden om de rust te bewaren, begrepen dat alle hunne pogingen ter handhaving der verdere rust vruchteloos werden. Zij begonnen derhalve te spreken en lieten den volgende brief in het zicht verschijnen, waaruit men duidelijk bemerkt, dat al het geene wij hier voren gezegd hebben, zuivere waarheid is.

Wij zullen denzelven in zijn geheel geven; zie hier den inhoud :

« BELGISCHE MEDEBURGERS!

« Hoe zijn wij in opstand geraakt, voorwiens zaak strijden wij, wat zal er van ons worden? Toen er, zes weken geleden, te Brussel onlusten uitbraken, deed men ons de wapenen opvatten onder voorwendsel van de wettige orde, mitsgaders de veiligheid van personen en eigendommen,

te handhaven; maar welhaast zeide men ons, dat zulks het voornaamste doel dezer wapening niet was, dat wij de herstelling der bezwaren moesten eischen; vervolgens deed men van den eenen dag tot den anderen eene nieuwe eisching te voorschijn komen, welke tot scheiding tusschen het noorden en het zuiden moest dienen, eindelijk komt men ons kennis geven dat er van dat alles geen kwestie meer is, maar wel van eene vereeniging met Frankrijk.

« Op die wijze heeft men ons van 27<sup>n</sup> Augustus af, van eischen tot eischen gedreven, om ons eindelijk tot dien te brengen, welke sedert lang het doel der geheime gedachten was van sommige lieden, die met onze belangen niets te doen hadden. — En wat is er in dien tusschentijd gebeurd? — Ons crediet is van binnen en van buiten ondermijnd geworden en daardoor de activiteit van onze nog onlangs zoo bloeiende fabrieken verlamd, alle débouchés voor hunne voortbrengselen gestopt, met een woord, handel en nijverheid zijn ten naasten bij vernietigd en men heeft zich, tot overmaat van ramp, gewapend, ons dringende diegene te onderhouden, tegen welkers ondernemingen men ons op den 27<sup>n</sup> Augustus voorschreef, eventueel de wapens op te vatten.

« In een zoo ellendigen staat van zaken komt men eensklaps met het ontwerp om ons met Frankrijk te vereenigen, voor den dag. — Maar, zoo wij de rampen, die ons reeds drukken, in geen jaren kunnen te boven komen, indien bij het begin van een Winter, waarin ons, ten gevolge der laatste slechte oogsten, nog zoo vele andere rampen wachten, welke eene nog grootere massa van onheilen, moeten wij dan niet vreezen van het ontwerp, dat de geest des kwaads nu laatstelijk gebaard heeft? — De sterkste verbeelding kan er zich het allerzwakste denkbeeld van

vormen!... het onmiddelijkste gevolg daarvan zoude eenen algemeenen oorlog in Europa wezen, waarvan ons arm land voornamenlijk het tooneel zou zijn, omdat de hoven van Weenen en Londen nooit in de uitvoering van een diergelijk ontwerp zouden stemmen, aangezien het bewezen is, dat zij zelfs niet eens hunne toestemming zouden hebben kunnen geven, aan eene, tot groot nadeel van onze belangen, van koophandel en nijverheid, zoo onbedacht geëischte scheiding.

« Maar zoude, zelfs wanneer het in iemands magt stond om ons aan Frankrijk te geven, deze vereeniging met onze belangen overeenkomen? Eenieder, die deze belangen in den grond kent, zal deze vraag ontkennend beantwoorden. En hebben inderdaad onze etablissementen van koophandel sedert verscheidene jaren niet eene tot dusverre onbekende vlugt genomen, terwijl die in Frankrijk het eene voor en het andere na, vervielen.

« Thans vragen wij U, leden der voortijdsgeprivilegeerde klassen, die ons een eerlijk verworven vermogen misgunden, gij, die, om uwe privilegiën des te gemakkelijker terug te bekomen, het op het verarmen des lands en op de vernedering onzer nijverheid en van onzen handel had toegelegd, wij vragen U, zeggen wij, of onze vereeniging met Frankrijk, U, uw doel zoude doen bereiken.

« Laten wij het overigens bij dit verwijt berusten, en allen wrok opregtelijk opofferen, wij hebben ons met andere zorgen bezig te houden; wij moeten ten spoedigste tot wat prijs ook, uit den bijna wanhopigen toestand, waarin wij verkeerden, zien te geraken, indien wij ons niet willen blootstellen aan alle rampen, waardoor een volk overstelpt kan worden, en nog daarenboven de schande willen ondergaan van een handvol vreemde int'riguanten,

meestal zonder woonplaats of verblijf, eenige heerschzuchtige en baardelooze jongens, onder welker gezag het geringste dorp zich schamen zou te staan, de meesters van ons lot te laten. Laat ons dus beslissen, laat ons handelen en vooral niet vergeten, dat er geen tijd te verliezen valt.

En was onderteevend door :

« Een gezelschap van Burgers, zijnde  
« Kooplieden en Fabrickanten, »

waarop men dadelijk in een nieuwsblad antwoordde met de volgende :

#### WAARSCHUWING.

« Burgers, weest op uwe hoede tegen de listen van de vijanden des vaderlands. Laat u niet verschalken door de Hollandsche *Dwergen*, welke volgens het stelsel van *Machiavel*, nog trachten te heerschen, door verdeelheid onder u te strijken. Weest op uwe hoede, zeggen wij, want niets wordt door uwe vijanden onbeproefd gelaten om het uur der tweedragt onder u te zaaijen, blijkens het bovenstaande schandelijk stuk, dat hier en elders heimelijk is verspreid geworden.

Den 19<sup>n</sup> ontving men de tijding dat de Brusselaren Mechelen hadden bezet en men verwachtte (dus voegde men er bij) dat Antwerpen voor de verkiezing van de gedeputeerden bij het zoogenaamd Nationaal Congres zou ontruimd wezen. Een bewijs dat de rust niet lang meer zou kunnen gehouden worden en de groote zaak den eenen of anderen dag moest losbreken. Dien zelfden dag werd er door het volk reeds het Driekleurig Brabands vaandel op het Vleeschhuis (de Hal) geplaatst, hetwelk de overheid, om zoo lang rust te houden als maar immer mogelijk was, niet wilde opmerken.

Een bijzondere brief van Mechelen dien dag als ontvangen opgegeven werd dadelijk, als een bewijs van voorespoed voor de Brusselsche wapenbroeders, en dus met triumfgeschallen, publiek gemaakt; echter durven wij voor de echtheid van den zelven niet instaan, wijl wij gelooven dat hij verdikt was om het volk meer en meer op te winden; ziehier desselfs inhoud :

« Mechelen, 19<sup>n</sup> October (1).

« Gisteren ten 3 uren namiddag hebben de Hollandsche troepen deze stad verlaten; zij waren nog buiten de poorten niet, of het Brabandsvaandel werd op den toren uitgestoken. Ten 5 uren zijn de Brusselaren en Leuvenaren door de Harmonie en de Burgerwacht dezer stad ingehaald. — Alles is wel afgelopen, maar des nagts zijn de volgende huizen geplunderd geworden : dat van de Burgemeester Olivier, dat van Van Velsen, dat van Poppé en dat van de Bie, het was schroomelijk te zien op welke wijze de kostbaarste meubelen vervoerd werden. »

Plundering dus was het eerste schoone gevolg van de Mechelsche verlossing, en dat van verlossers, die de inwoners zelve met muziek hadden ingehaald; welk een deftige belooning!... Maar het is te begrijpen, alles moest in navolging van de hoofstad *Brussel* wezen, anders was het niet volmaakt.

Nu kwamen er alle oogenblikken tijdingen, ja honderde valsche tijdingen, van het aanrukken des zoogenaamden Brusselschen legers op de stad, alleen maar om het volk in te blazen, dat de tijd van de omwenteling meer en meer naderde; velen van dat leger kwamen

---

(1) Het jaartal was er niet bij.

ongewapend in de stad, gekleed in kielen (blouses) en velen van hen met een pakje koopwaren in de hand om niet te doen vermoeden dat ze onder die bende behoorden. De kwaadstokers, die zulks bekend was, als waarschijnlijk in afspraak met hen, maakten daarvan het noodige gebruik, en gaven hen drank en geld, om met het volk van Antwerpen gemeenschap te krijgen; deze laatsten waren insgelijks van geld voorzien, waardoor men den geheelen dag door, niet anders deed dan de straten rondloopen, oproerige woorden uitroepen, linten verspreiden, liederen zingen, en verder in de herbergen evenals beesten zuipen, om daardoor meer en meer aanhang te verkrijgen.

Dan vonden de kwaadstokers nog een ander groot middel uit om het volk in woede te brengen. Men verspreidde en bevestigde zelfs met waarheid, dat de heer waterschout *Klinkhamer* eene lijst gemaakt en uitgegeven had van af voorname huizen, die geplunderd en verbrand moesten worden, en buskruid aan de sasdeuren had doen leggen, om de sassien aan de dokken te doen springen; hetwelk een zoodanigen indruk op het volk maakte dat ze waarlijk naar dien heer zochten om hem misschien wanneer hij in hunne handen viel, op de vreedste wijze te vermoorden; hunne bedreigingen ten minste waren verschrikkelijk; en niettegenstaande die beschuldigingen door de policiecommissarissen *Vertongen*, *Haghe*, *Dielmans* en *Duvestellig* in de couranten werden tegengesproken, kon men echter het volk van het geloof daar aan niet terug brengen, dewijl de aanstokers de waarheid er te veel van bevestigden. Gelukkig dat die heer vertrokken was, dewijl het voor zijne vrienden een droeve omstandigheid zou geweest zijn, wanneer hij in de handen van die barbaren was gevallen.

Ieder weldenkend ingezet en vooral ieder Hollander die met braafheid van den Heer *Klinkhamer* bekend was, gevoelde dadelijk de ongerijmdheid en valsheid van die beschuldiging, waarom er ook door hun partij voor zijn persoon getrokken en de valsche beschuldiging openlijk tegen gesproken werd; maar dat alles kon niet helpen. De kwaadstokers hielden het vol, durfden wel zeggen : « dan moet hij zich verantwoorden in de couranten als het niet waar is », even als of hij verplicht was verantwoording van zijne daden, die hij ambtshalve verrigtte, aan hen in plaats van aan Zijnen wettigen Vorst te moeten doen. Zij hielden echter niet op het meer en meer onder het volk te verspreiden dat alle dagen door het losbandig leven, welke het voerde, woester werd, door dien de kwaadstokers mannen hadden weten op te doen, om met geld de nog eenigszins gerust geblevenen om te koopen, hen in de herbergen te brengen, te doen drinken, schreeuwen en zingen en dan nog geld in de zak te geven, waardoor het zoo gevaarlijk werd, dat ieder weldenkend mensch verplicht was te zwijgen, wilde hij de woede van het volk niet op zijn hals halen.

Wat meer was; het volk dat nu alle dagen dronken langs de straten liep, kende bijna zichzelf niet meer; het wilde ook wapenen hebben, maar konden die van de Regering niet bekomen, omdat de voorhanden zijnde wapenen aan de *Garde urbaine* waren gegeven, tot bewaring van de rust; maar wat deed het volk om dezelve te bekomen? Uit de magazijnen voerden de Hollanders de wapenen op wagens aan boord der schepen, zij vielen met kleine troepen de wagens aan, namen de sabels, geweren, pistolen en karabijnen weg en liepen er mede naar huis; kwamen terug als zij den tijd nog hadden, of er deed zich een ander

troepje op om even hetzelfde te doen, hetwelk gemeenlijk zoo lang duurde tot dat het overschot der wapenen aan boord was, of dat ze een patrouille zagen aankomen, die het belet zoude hebben, wanneer zij in stilte afdropen.

Intusschen ontving men de stellige berigten dat het Brussels leger meer en meer de stad naderde, en Zondag den 24<sup>n</sup> October tot even boven Berchem was gekomen, waar het de Hollandsche troepen had aangevallen: den ganschen dag hoorde men een hevige kanonnade, en het volk liep in massa de wallen op; waar zij, niettegenstaande de herhaalde aanvragen van de troepen, niet wilden afkomen, tot dat eindelijk de militairen genoodzaakt waren hen met geweld te verdrijven; hetwelk dan ook geschiedde; het volk nam nu wel de wijk, maar niet dan onder de aller-grootste bedreigingen van wraak te zullen nemen.

Het Brussels leger werd echter dien dag geslagen en tot boven Contich gedreven met achterlating van vele dooden en gekwetsten; de Hollanders vervolgden hen niet, maar trokken af, waarschijnlijk volgens een gemaakt plan om hen zooveel afbreuk te doen als zij konden en dan op Noord Braband te retireren.

De generaal baron *Chassé* ziende dat de rust op eene vriendelijke wijze niet langer kon voortduren, nam dien zelvden dag, 24<sup>n</sup> October, het besluit om de stad in staat van beleg te verklaren; wij zullen de authentieke stukken hier in de beide talen, zoodanig als die zijn afgekondigd, geven.

#### AVIS IMPORTANT.

« Les Bourgmestre et Echevins de la ville d'Anvers s'empresent de porter à la connaissance de leurs concitoyens, les deux lettres ci-dessous de M. le lieutenant

général baron *Chassé*; l'effet de la première a été suspendu par Son Excellence jusqu'à ce jour.

« En l'hôtel de ville, le 24 octobre 1830.

« Le Bourgmestre,

« (*signé*) G. DE CATER.

« Par ordonnance : le secrétaire,

« (*signé*) WELLENS. »

« A LA RÉGENCE DE LA VILLE D'ANVERS,

• Quartier général d'Anvers, le 19 octobre 1830.

« En terminant ma lettre du 17 courant, n° 536, j'eus l'honneur de vous informer, messieurs, que la tranquillité et le repos des habitans pourraient seuls peut-être m'engager à reculer de quelques jours la déclaration en état de siège de cette forteresse. Je me flattai que cet avis aurait atteint le but désiré. L'expérience m'a convaincu du contraire. En conséquence, j'ai l'honneur de vous informer, que je déclare la forteresse d'Anvers en état de siège à commencer d'aujourd'hui à midi. Toute communication quelle qu'elle soit, avec Bruxelles, Malines, Lierre et Gand, cessera à l'instant.

« A l'égard des étrangers on observera rigoureusement les dispositions du chapitre 3 du décret du 24 décembre 1812 de la stricte exécution desquelles la régence est rendue personnellement responsable.

« Je vous prie, messieurs, de donner au contenu de la présente la plus grande publicité possible.

« Le lieutenant général, commandant

« le 4<sup>e</sup> grand commandement militaire,

« (*signé*) Baron CHASSÉ.

« Pour copie conforme :

« Le secrétaire de la régence,

« (*signé*) WELLENS. »

« A LA RÉGENCE DE LA VILLE D'ANVERS.

« Quartier général d'Anvers, le 24 octobre 1830.

« J'ai l'honneur de vous informer que ma lettre du 19 de ce mois, n° 549, reçoit dès à présent son entier effet, et que la ville d'Anvers est déclarée en état de siège au moment que la publication en sera faite; veuillez immédiatement donner aux habitans connaissance de cette mesure, afin que chacun puisse s'y conformer.

« Le lieutenant général commandant  
« le 4<sup>e</sup> grand commandement militaire,  
« (*signé*) Baron CHASSÉ.

« Pour copie conforme :

« Le secrétaire de la régence,  
« (*signé*) WELLENS. »

(Vertaling.)

#### BELANGRIJK BERIGT.

« De Burgemeester en Schepenen der stad Antwerpen bevlijtigen zich ter kennis hunner medeburgers te brengen de twee onderstaan de brieven van den H. luitenant generaal baron *Chassé*; de uitwerking van de eerste is door Zijne Excellentie tot heden uitgesteld geworden.

« Ten stadhuize, den 24<sup>n</sup> October 1830.

« De Burgemeester,  
« (*geteekend*) G. DE CATERS.

« Per ordonnantie : de secretaris,  
« (*geteekend*) WELLENS. »

« AAN DE REGERING DER STAD ANTWERPEN,

« Hoofdkwartier van Antwerpen, den 19<sup>n</sup> October 1830.

« Eindigende mijnen brief van den 17<sup>a</sup> dezer, n° 536, had ik de eer UEd. te onderrigten, Mijne Heeren, dat de

vreedzaamheid en de rust der inwoners alleen mij konden doen besluiten om de in staat van beleg verklaring dezer vesting voor eenige dagen uit te stellen. Ik vleide mij dat dit berigt het verlangde doel zoude bereikt hebben; de ondervinding heeft mij van het tegenovergestelde overtuigd. Dien ten gevolge heb ik de eer UEd. te onderrigten, dat ik, beginnende van heden middag, de vesting van Antwerpen in staat van beleg verklaar. Alle gemeenschap met Brussel, Mechelen, Lier en Gend zal dadelijk ophouden.

« Nopens de vreemdelingen zal men naauwkeurig in aanmerking nemen de beschikkingen aan het 3<sup>e</sup> hoofddeel van het Decreet van den 24<sup>n</sup> December 1812; van welkers stipte uitvoering de Regering persoonlijk verantwoordelijk wordt gesteld.

« Ik verzoek Ued., Mijne Heeren ! aan den inhoud dezes de meest mogelijke publiciteit te geven.

« De luitenant-generaal kommanderende

« het 4<sup>e</sup> groot militaire kommando,

« (*geteekend*) Baron CHASSÉ.

« Voor gelijkvorming afschrift :

« De secretaris der Regering,

« (*geteekend*) WELLENS. »

« Hoofdkwartier van Antwerpen, den 24<sup>n</sup> October 1830.

« AAN DE REGERING DER STAD ANTWERPEN.

« Ik heb de eer Ued te informceeren, dat mijn brief van den 19<sup>n</sup> dezer, n<sup>o</sup> 549, van nu af zijne geheele uitwerking verkrijgt, en dat de stad van Antwerpen in staat van beleg verklaard is, van het oogenblik dat de bekendmaking daar van gedaan zal wezen; — gelieft ten eerste kennis van dezen

maatregel aan de inwoners te geven op dat een ieder zich daar naar zoude kunnen gedragen.

« De Luitenant Generaal kommanderende  
« het 4<sup>e</sup> groot militaire kommando,  
« (*geteekend*) Baron CHASSÉ.

« Voor gelijkvormig afschrift :  
« De secretaris der Regering,  
« (*geteekend*) WELLENS. »

Dit was nu juist hetgeen de kwade menschen verlangden om hunne snoodheden uit te werken, gelukkig vernamen dat de Prins vertrokken was; dewijl men een plan gemaakt had om hem te arresteren. Maandag 25 October begon zich de knoop te ontwikkelen. — Men verhaalde dat de baron *Chassé* eenige soldaten met bijlen, zagen en brandstoffen had uitgezonden om de buitewooningen rondom de stad te vernielen. Men dreef dat 's avonds zoo ver dat men openlijk zeide dat alles buiten de Begijne poort verbrand en omgehaald was. — Honderde leugens werden niet alleen uitgestrooid over het gebeurde van den dag, maar ook over hetgeen den volgenden dag moest plaats hebben, hetwelk enkel geschiedde om het volk aan het woelen te brengen. Ja, het ging zoo ver, dat de *Garde urbaine*, die op het Stadhuis de wacht betrok, weigerde te patrouilleren (waarvan een zekeren advocaat *Persoons*, die wij nader zullen doen kennen, de principaalste hand- langer was) voor en al eer zij de stellige verzekering had dat de Heer *Chassé* den volgenden dag zijne begonnen werkzaamheden niet zou voortzetten. Eenige voorname personen namen op zich den baron te gaan spreken, die bij hunne terugkomst verzekerden, dat men gerust kon zijn,

en er niets meer van dien aard zoude plaats hebben. De *Garde urbaine*, waarop men weinig meer rekenen kon, derwijl de meeste officieren derzelve voor de Brusselaren waren, hetwelk echter vele der Burgers niet wisten, nam de wapens op en patrouilleerde ruim twee uren in de stad; bij hare terugkomst werd haar kenbaar gemaakt, dat er een brief van den baron *Chassé* gekomen was, waarin gemeld wierd dat hij de volgende dag, zijnde Dinsdag den 26<sup>n</sup> October, de voorstad Borgerhout zoude doen in brand steken. Men zeide wel dat de brief ontvangen was, maar men liet hem niet zien, en men las denzelven niet voor, waardoor men vermoeden moet dat hij nooit bestaan heeft en de weldenkende van de garde deelden ook in dit gevoelen. Nogtans waren zij allen daar over zoodanig gebelgd, dat ze vroeg in den morgen het stadhuis verlieten en naar hunne wonsteden terugkeerden, hetgeen naar den wensch der kwaadwilligen en trouwloozen was, want hoe vroeger in den morgen dat de Burgers afgeschoven waren, hoe spoediger zij hunne plannen met het volk en met *van der Herreweghe*, gedemitteerden ontvanger van Berchem, maar toen gedelegeerden van het Provisioneel Gouvernement van België zich noemende, en die reeds den 24<sup>n</sup> in de stad was gekomen maar zich schuil had gehouden, konden beramen. De uitwerkselen daarvan zag men reeds vroeg in den morgen van den 26<sup>n</sup>, wanneer men het volk met groepen bij een zag, onder elkander mompelende, dat de baron *Chassé* Borgerhout wilde verbranden, en dat daarop moest gepast worden; dat ieder de wapens die hij had moest halen, en men moest uitzien om verder voor wapenen te zorgen. — Een schip geladen met geweeren dat met eenige militairen vertrekken moest, lag aan de werf, tusschen de Sinte-Pieters en Brouwersvlieten; het zelve werd

omtrent 9 uren 's morgens aangevallen, eenige geweren werden er uitgehaald en men zoude het geheel uitgeplunderd hebben, hadden de sloepen van de oorlogschepen het niet ontzet, en in staat gesteld om te kunnen vertrekken.

Nu was de stad in de aller droevigste gesteldheid, al wat men hoorde was moordenaarstaal, men schrikte als men een huis voorbijging waar volk aan de deur stond; op de markt om 10 uren ontstond de allergrootste beweging onder het volk, het liep door één, en ieder dorste naar bloed; van alle kanten hoorde men schieten, zonder nog te weten wat het was, wanneer men vernam dat er geweren werden afgeschoten welke men den soldaten ontnomen had; inderdaad dit bevestigde zich, wij zelve hebben verscheiden soldaten zien ontwapenen, wier geweeren in de lucht werden afgetrokken, de troepen konden hunne posten niet aflossen of ze waren hunnen wapenen kwijt, en dit gebeurde niet alleen door het gemeen, maar zelfs door zeer veel deftig volk. Men verkreeg daardoor de verlangde wapenen en kruid en lood werd door de aanstokers en bewerkers van het oproer het gepeupel in de hand gegeven, zoo dat in korten tijd het woelend volk aan niets gebrek had om hunne moorddadige oogmerken te kunnen bereiken.

Op de Beurs die om één uur begint was weinig volk en over zaken wierd er in 't geheel niet gedacht, ieder die er zich van de weldenkenden bevond, was bedacht over hetgeen er te gebeuren stond. De aanstokers kwamen daar met geschreven proclamatien aan het volk gericht, in de hand, die zij aan elkander voorlazen, zeker om te zien of ze in orde en er geene aanmerkingen op te maken waren, wanneer men de een aan den anderen hoorde vragen, wie dat dezelve teekenen zoude? Waarop maar dadelijk gezegd werd: «dat is het minste, laat ieder de zijne teekenen», tot

welk besluit zij dan ook schenen te komen; alzoo verspreidde men ze onder het volk om te spoediger de zaak aan den gang te krijgen. — (Wij hebben getragt op de beurs om ze te lezen te bekomen, dat mislukt is, maar het bovenstaande hebben wij duidelijk gehoord en verstaan.)

Om twee uren, van de beurs aan de *Place Verte* komende, zagen wij aldaar door welgekleede personen, acht sodaten ontwapenen, en de geweren in de lucht afschieten, vervolgens de manschappen met een schop onder den broek wegjagen, die in allerijl naar de hoofdwacht liepen, om buiten verdere slagen te zijn, en hunne kameraden, die ten getalle van ongeveer twee honderd voor het Stadhuis, alwaar de hoofdwacht was, geposteerd stonden, te vermeerderen. Het was toen omstreeks half 3 uren toen wij er passeerden, wanneer men veel woeling zag, doch naar ons inzien er nog geen waarschijnlijkheid was, dat men immer naderhand zoo ongehoord zoude vechten. Maar omstreeks 3 uren werden die troepen op eene vreesselijke wijze aangevallen; dezelfde verdedigden zich circa een uur lang als mannen van eer en gaven hunne vijanden niets toe. Zij dreven ze weg, doodden en kwetsten er velen, zoodat de oproerlingen het niet konden volhouden, maar verplicht waren in de huizen de wijk te nemen, om uit de vensters en langs andere openingen te schieten, wanneer bijna alles in de omliggende straten de muiters toeviel, en een elk gebruik maakte, om op eene slinksche en verraderlijke wijze onze brave soldaten, onze vaderlandsche zonen, te vermoorden.

Daar het volk nu zag dat door hun schieten uit de huizen en achter hoeken der straten velen onzer brave soldaten nedervielen, middelerwijl de schutterij boven van het stadhuis, de ramen openschoof, en op de militaire wacht vuurde, waagde andermaal eenen aanval, die zoo hevig

was dat de kolonne in de war geraakte en vlugtte zoo goed zij kon; nu was het volk meester; de kommandant presenteerde den overwinnaren zijn degen, welke zij aannamen, en waarmede zij hem dadelijk op eene verschrikkelijke wijze afmaakten; eenige soldaten liepen de Hoogstraat in, om het kasteel te bereiken; in deze straat, alsook op den oever en aan de Munt werd uit vele huizen langs de vensters geschoten, terwijl zij die geene geweren hadden met straatsteenen op de ongelukkigen wierpen, zoodat er van de vlugtenden weinig of geenen zijn te regt gekomen.

Nu was de hoofdwacht in handen des volks, eenige militairen hadden zij gevangen genomen, de gekwetsten werden op eene ontaarde wijze op vuilnis karren gesmeten en naar het hospitaal gevoerd. De hoofdwacht werd door het woelend volk in bezit gehouden, de geweren en patroonen der gevangenen aan de nog niet gewapende volksbenden uitgedeeld, zoodat hunne magt weder grootelijks vermeerderde. *Zekere van der Beken*, gedemitteerden visiteur, met *zekeren Delin*, zijnde een schoolmeesterszoon, wierden provisioneel tot kommandanten derzelfde benoemd.

Toen begon men aan dien kant te barricaderen, uit al de straten die op de markt uitkwamen, wierden de steenen opgebroken; mannen, vrouwen, kinderen, dienstmaagden, alles was daar aan werkzaam voor de Lieberteit (gelijk zij uitschreeuwden) en om van het Hollandsch juk ontslagen te worden. De razernij was zonder voorbeeld in de menschen; men haalde ledige vaten uit de huizen, deed die vol straatsteenen en plaatste die aan de hoeken der straten die tegen de rivier uitkwamen, om van achter dezelve de oorlogschepen te beschieten. De bruggen over de vlieten liggende

werden opgehaald en alzoo den overtocht langs de Schelde belet.

De *Garde urbaine* (zoodanig dezelve voor als nog bestond), die eerst op het Stadhuis geweest was, voor den aanval naar de Bank gezonden om post te vatten, en het was daár zooals even te voren op het stadhuis dat deftige lieden hen de patronen afvraagden om onder het vechtend volk uit te deelen.

De schutterij, ja helaas! de hoog geroemde Antwerpsche schutterij, waarvan mede een gedeelte aan de hoofdwacht geplaatst was, bleef niet werkeloos om het vechtend volk in zijne razernij te ondersteunen; in plaats van de wettige orde te handhaven, liepen die mannen naar huis, deden hun uniform uit, trokken eenen kiel aan, en vervoegden zich bij hen om mede te vechten, zoodat dit korps op korten tijd niet meer bestond, maar tot hen die moord en verderf berokkenden was overgegaan.

Thans was het vuur op al de Poorten der stad gerigt, waar het volk overal den besten tegenstand vond, maar de bezettingen waren te zwak om het lang tegen een boosaardige menigte vol te houden, welke alle minuten aangroeide, en vuur gaf uit de huizen en langs alle hoeken der straten, zoo dat de slijkpoort door de compagnie van *De Gorter en Carpentier* (twee corpsen die men even te voren had opgerigt tot behoud der rust, omdat ze zonder werk waren, maar die men ook te zaam gesteld had uit het woelendst volk der stad) reeds 's avonds om zes uren ingenomen, en door dezelve bezet werd gehouden.

De wallen tusschen de Slijk en Roode Poort, nu van troepen ontbloot zijnde, viel men van alle kanten de laatste poort aan, waar zij door één wel ingerigt vuur ontvangen wierden, dat ze verplicht waren te wijken, wan-

neer zij opnieuw hunne toevlugt tot de huizen namen, terwijl de Burgerij aan dien kant, zooveel in hun vermogen was, ook barricades maakte, om het vechtend volk de gelegenheid te geven van achter dezelfde te kunnen schieten.

In het midden der stad hoorde men ook overal het musket vuur, vele van hun corps afgezonderde militairen werden dáár aangevallen, en vreeselijk mishandeld; zij die nog op schildwacht stonden, werden afgemaakt, niets ontzag men om bloed te storten.

Op deze wijze was het voor de troepen niet langer om vol te houden, omdat ze overal snoode vijanden en volstrekt geene vrienden hadden. Zij waren dus verplicht de poort te verlaten en over de wallen naar die van Borgerhout terug te trekken, om daar met derzelve bezetting opnieuw post te vatten. Dus geraakte de Roode Poort des avonds om 9 uren in handen des volks, hetwelk daar eenen achtergelaten gekwetsten officier vond, denzelfden op de wreedste wijze afmaakte, zijne epauletten aftrok en zijn kruis van eer in den zak stak. Daar zij nu zagen, dat al hunne pogingen gelukten, vervolgden zij de troepen en vielen de bezetting der Borgerhoutsche Poort met een onbeschrijfelijke woede aan; het gevecht was verschrikkelijk, maar de bezetting hield de overhand, en het volk kon de militairen niet dwingen eenen voet van hunnen grond te verlaten, in tegendeel was de slagting onder hen zoo verschrikkelijk, dat volgens het getuige van een geloofwaardigen man uit de buurt aldaar, zij daar wel tusschen de 300 à 400 dooden en gekwetsten gehad hebben; zoodat zij eindelijk verplicht waren de vlugt te nemen, en naar de Roode Poort terug te trekken om hunne stelling te behouden

Maar deze overwinning was voor de overwinnaars aller noodlottigst, daar de roep zich algemeen door de stad verspreidde dat de Hollanders de overhand hadden en opnieuw in de stad zouden komen om te moorden wat zij ontmoetten, waardoor men van alle kanten de oproerkreeten hoorde : « laat ons barricades maken of wij zijn verloren ». Men ging aan het werk; de gansche stad werd opgebroken, straatsteenen werden naar de bovenkamers der huizen en op de zolders gedragen, en dat alles met eene behendigheid en geestdrift, dat men zoude gezegd hebben, het volk heeft met zijnen grootsten vijand te doen.

*Van der Herreweghe*, die zooals het scheen, als gedelegeerde van het Provisioneel Gouvernement de bewegingen commandeerde, begaf zich nu naar het stadhuis, alwaar de Regering vergaderd was, met oogmerk die te overreden om den generaal baron *Chassé* te gaan spreken, ten einde eene kapitulatie met hem voor de stad te treffen. Verscheidene leden der Regering gingen naar huis en wilden met hem niets te doen hebben. Vijf derzelve bleven echter, die door den gedelegeerde permanent verklaard wierden, voorgevende dat hij hen alle oogenblikken konde noodig hebben, en met bedreiging dat zoo die heeren niet in zijn plan vielen, hij, gedelegeerde, eene andere commissie zoude benoemen. Hij ordonneerde hen in deputatie naar het kasteel te gaan en aan den generaal baron *Chassé* te verzoeken, dat hij zijne troepen zoude bevelen de stad te verlaten, en eene kapitulatie te dien einde met hem aan te gaan, maar dat die heeren moesten vergezeld zijn van één zijner officieren, opdat hij zoude weten hoedanig zij zich zouden hebben uitgedrukt. Deze heeren hadden hier zeer veel tegen maar besloten, na rijp overleg, aan de uitnodiging te voldoen, alleen met deze uitzondering dat de

officier naar hen zoude komen. Die observatie stond den gedelegueerde in het geheel niet aan, en hij vorderde van hen, dat zij zich dadelijk anders moesten verklaren, want dat de weigering van zijn parlementair hem in twijfel bracht of de Regering al of niet het Provisioneel Belgisch Gouvernement zoude erkennen. Zonder omwegen moesten zij zich verklaren, hen andermaal dreigende eene andere commissie te benoemen, gevende hun ter zelve tijd lecture van zijne commissie als gedelegueerde van het opgenoemd Gouvernement. Na lezing van hetzelfde waren de heeren Regenten dadelijk met den gedelegueerde in de beste verstandhouding en verklaarden dat zijn wil in alles zoude geschieden. Men kwam dan dadelijk overeen, dat de deputatie om 6 uren in den vroegen morgen van den 27<sup>en</sup> October zich naar het Kasteel zoude begeven, en de Parlementair van den zich noemenden gedelegueerde een kwartier uur later hen zoude volgen, ten einde de generaal baron *Chassé* van zijne komst door hen zoude verwittigd wezen. Het gelukte de deputatie eene kapitulatie met den generaal te treffen; en werd dadelijk door *van der Herreweghe* op de hoog dravenste wijze in de beide talen aan het pukliek kenbaar gemaakt. Ziehier dezelve :

### PROCLAMATION.

Anvers, le 27 octobre 1830.

BELGES !

« Le délégué du Gouvernement provisoire fait connaître que la commission envoyée au général *Chassé* a obtenu que les troupes se retirèrent immédiatement dans la citadelle et dans l'arsenal, il invite tout Belge à ne pas maltraiter les

soldats qui se retireront et de coopérer efficacement au maintien de l'ordre.

« Toutes les portes de la ville sont ouvertes.

« (*signé*) VAN DER HERREWEGHE. »

(Vertaling.)

## PROCLAMATIE

BELGEN !

« De gedelegeerde van het Provisioneel Gouvernement maakt bekend, dat de commissie aan den generaal *Chassé* gezonden, verkregen heeft dat de troepen zich terstond in het kasteel en naar het arsenaal zullen begeven. Hij verzoekt de Belgen, de soldaten niet te mishandelen, die zich zullen terugtrekken, en krachtdadiglijk mede te werken ter bewaring der goede orde.

« Al de poorten der stad zijn geopend.

« (*geteekend*) VAN DER HERREWEGHE. »

Terwijl de deputatie der Regering met den parlementair van *van der Herreweghe* bezig was om over een kapitulatie te spreken, en voor dat die deputatie nog van het stadhuis was om naar het kasteel te gaan, werden door den voornoemde *van der Herreweghe*, die den geheelen nacht door versterking van volk gekregen had, de Borgerhoutsche Poort 's morgens om 4 uren met nog grooter hevigheid als daags te voren aangevallen; en om alles in rep en roer te stellen, deed hij de alarmklok luiden, vervolgens eenige vuurpijlen afgaan, die tot teeken voor zijne buiten zijnde trawanten dienden; waarop van de stad bijna alles kwam toegelopen tot hulp des volks, dat meer en meer woedend werd en uit de huizen en van achter de barricades zoo hevig

begon te schieten, dat onze brave troepen het met geene mogelijkheid langer konden staande houden. Echter behielden zij nog tot zes uren het veld en verdedigden zich als leeuwen; wanneer zij verpligt waren, doch niet dan vechtende, naar de Sint-Joris of Mechelsche Poort terug te trekken om aldaar met de andere troepen opnieuw post te vatten, door welk heerlijk gedrag, *van der Herreweghe* met zijn aanhang eerst om half zeven uren meester van die poort, kon gezegd worden te wezen.

De troepen die nu aan de Mechelsche poort stonden, werden dan gerust gelaten, omdat er met den generaal *Chassé* een kapitulatie getroffen was. Ondertusschen vond men goed zich meer en meer te wapenen. Reeds 's morgens om 7 uren werden de geweeren, die voor de *Garde urbaine* gediend hadden, in de rust beminnende huizen door de corpsen van *Gorter* en *Carpentier* aan den waterkant, en door de aanhangers van *van der Herreweghe* in dezelve van de stad afgehaald, en nadat zij dezelve bekomen hadden, hoorde men niets anders dan « *Vivent les Belges!* » roepen. De Brabandsche vlag wapperde op den toren der Groote Kerk, terwijl men met een witte vlag de stad rond liep. Overal waar de straten nog ongeschonden waren en voornamelijk aan den waterkant begon men nu ook barricades te maken; op de Rouaansche Kade maakte men er twee in het gezicht der Korvetten welke in de Schelde lagen, en waarvan het volk op het dek stond; dit geschiedde met zoodanig eene drift dat men zoude gezegd hebben dat de vijand hen achter de hielen zat. Een vrouwspersoon met een schop in de hand voerde het kommando, zij sloeg op hare rokken en bedreigde de schepelingen met de vuist, de mannen wijsden dan ook op hen met hunne vuisten, uitroepende: « wij zullen u wel vinden »; men haalde drie kanonnen van

een koopvaardijschip dat in het dok lag, en plaatste die achter de tweede barricade, wees ze aan het scheepsvolk, alsof ze zeggen wilden : « deze zijn om U te verpletteren ».

« Die kanonnen waren van het schip genaamd de *Zephir*, kapitein *Nielsen*, en werden weggehaald met bedreiging van moord, brand, plundering, enz. ingeval van weigering. Naderhand konde de kapitein ze zelf doen terug halen, hetwelk hij werkelijk deed, wanneer hij een derzelve geladen vond met twee pond jagtkruid, veertig geweer, kogels en eene partij steenen, welk alles zekerlijk had moeten dienen om de schepen in de grond te schieten.

De generaal baron *Chassé* zond om negen uren een ordonnantie officier met de sleutels der stad aan *van der Herreweghe*, en gebood dat de troepen zich naar het kasteel zouden begeven, derhalve was de stad in de magt des volks. Maar wat gebeurd er? De colonel *Niellon*, voorheen acteur van den schouwburg te Brussel, de generaal *Mellinet* en de major *Kessels* (zich noemende Ridder), directeur van den zooveel gerugt gemaakt hebbenden walvisch, geaccompagneerd van misschien 4,000 struijkroovers die de voorhoede van het zoo hoog geroemd Brussels leger uitmaakten, waren even te voren langs de Borgerhoutsche Poort met eenige stukken geschut binnen gekomen. Deze keurde de kapitulatie, door *van der Herreweghe* met de generaal baron *Chassé* aangegaan, af; zeggende : dat het aan hen als *krijgsmannen*, maar niet aan een *politieken*, vrijstond te kapituleeren ; waarop die mannen zich met hunne benden naar de Gasthuisstraat begaven om de retirerende troepen te bevechten ; deze gedroegen zich evenals te voren zeer wel, en bereikten vechtender wijze, doch niet dan met verlies van manschappen, hunne aangewezen plaats.

Met de kanonnen werkte *Kessels* eenigszins en immer zooveel hij kon; maar de rest van de ingekomen volken kon men op de straat niet houden; deze noodzaakten de burgers om hunne huizen te openen, ten einde zij daaruit op de troepen, zonder eigen gevaar, konden schieten, hetwelk zij tirailieren noemden.

Nadat dit afgeloopen was begaven die heeren zich naar het paleis des Konings, alwaar zij hun intrek namen en plannen beraamden om den generaal baron *Chassé* tot de overgave van het kasteel en het arsenaal te overreden, zooals wij naderhand uit een geschrift, dat zij aan dien generaal zonden, zullen zien.

Nu kwam er een massa van het gemeenste gepeupel uit alle klassen van menschen in de stad onder het luiden der klokken, ieder gekleed met eenen gemeenen kiel, die bij de Burgers gelogeed werden en bij vele derzelve welkom waren. Men schatte hen op ruim 4,000 mannen, welke zich de gansche stad door verspreiden. De Burgers, waarvan vele zich nu geheel en al ontmaskerden, waren zoo vergenoegd met de overgave der stad dat men niets hoorde als « *vivent les Belges!* » roepen. Te zelve tijd werd het gerucht verspreid dat ook het kasteel was overgegeven, waardoor de vreugde en blijdschap meer en meer toenam; uitroepende: « Alles is gedaan, het kasteel is overgegeven en de Hollanders moeten ten eerste tot over de Moerdijk trekken. »

Dog nauwelijks waren die zoogenaamde troepen binnen de stad of zij vielen den Tivoli aan, 't welk aan de Hollandsche militairen voor een pakhuis gediend had, en waarin nog vele van hunne goederen waren; plunderden dat gebouw geheel en al uit; terwijl eene bende van het allerslegste volk der stad zich bij hen voegde om daaraan te helpen. Eene daad die de generaal baron *Chassé* niet ongemerkt liet voorbijgaan, zooals wij later zullen ontwaren.

Daarop kwam het beraamde besluit van *Niellon*, *Kessels* en *Mellinet*, die met de gemaakte kapitulatie van *van der Herreweghe* niet te vreden geweest hadden, te voorschijn. Deze hadden de stoutheid het volgende aan den generaal baron *Chassé* te schrijven :

AU GÉNÉRAL COMMANDANT LA CITADELLE,

« La séparation de la Belgique et de la Hollande est une proposition adoptée par le Roi de Hollande lui-même : dans ce moment la citadelle représente donc la puissance ennemie.

« Les droits politiques de chacun sont donc incontestables ; ils sont basés sur des intérêts réciproques.

« Il n'est pas moins vrai que les droits des vainqueurs doivent être reconnus ; ce droit est de tous les temps, et surtout dans cette circonstance où la nation belge vient de conquérir son indépendance.

« Les citoyens armés ont partout satisfait à la foi des traités ; ils sont entrés de vive force dans les murs d'Anvers avec cette garantie. L'armée des citoyens belges pourrait réclamer contre la non-exécution de la capitulation de Malines et de Lierre, par laquelle il était stipulé que la garnison ne sortirait que pour rentrer dans ses foyers, et cependant elle a repris les armes, et se trouve, en ce moment, opposée à nous, dans l'arsenal, rue du Couvent. Ces citoyens-soldats, stipulant pour la patrie, ne peuvent abuser des droits que leur donne la victoire. L'armée belge, constamment victorieuse et qui est entrée dans Anvers, avec l'aide de ses braves habitans, propose donc les conditions suivantes :

« 1° L'évacuation de la citadelle et de l'arsenal de la rue

du Couvent par les troupes hollandaises qui occupent l'un et l'autre;

« 2° Tout le matériel existant dans la citadelle, dans l'arsenal et autres endroits de la ville, restera où il se trouve, ce n'est qu'une faible compensation de tout ce qui a déjà été enlevé;

« 3° Les navires de guerre en rade devant la ville sont aussi incontestablement une propriété nationale;

« 4° Les officiers conserveront leurs épées, mais les soldats laisseront leurs armes sur les glacis de la citadelle; et les troupes hollandaises ne sortiront que par cent hommes, et par la porte de secours; ou, mieux encore, ils pourront s'embarquer, sur des navires frétés aux frais du Gouvernement provisoire, et cela dans l'espace de deux jours, à dater du jour de l'acceptation de la présente capitulation.

« 5° Les présentes propositions devant être acceptées à quatre heures après midi, ou seront considérées comme non avenues.

« Au quartier général d'Anvers,  
le 27 octobre 1830 à midi.

« Et ont signé avec nous, les chefs commandant les forces nationales, et le délégué du gouvernement provisoire.

« Le général commandant,

« (*signé*) MELLINET.

« Le lieutenant-colonel,

« (*signé*) NIELLON.

« Le délégué du gouvernement provisoire,

« (*signé*) F. VAN DER HERREWEGHE. »

AAN DEN GENERAAL, BEVELHEBBER VAN HET KASTEEL,

« De scheiding van België en Holland is een voorstel door den Koning van Holland zelve aangenomen. Dus in dezen oogenblik verbeelt het kasteel de vijandelijke magt.

« De staatskundige regten van ieder zijn dus onbetwistbaar; zij zijn op wederzijdsche belangen gegrond.

« Niettemin is het waar dat de regten der overwinnaars moeten erkend worden; dit regt is van alle tijden en vooral in deze omstandigheid, waar de Belgische natie zijne onafhankelijkheid komt te winnen.

« De gewapende burgers hebben overal aan de geregtigheid der tractaten voldaan, zij zijn gewelddadiger hand met die waarborg binnen de muren van Antwerpen gekomen. Het leger der Belgische burgers zoude kunnen eischen tegen de niet-uitvoering der verdragen van Mechelen en Lier, door dewelke vastgesteld was dat de bezetting niet zoude uitrekken, als om in hare haardsteden weder te keeren, en des niettegenstaande heeft zij de wapens weder opgenomen, en bevindt zich in dit oogenblik tegen ons overgesteld in het arsenaal in de Kloosterstraat. De burger-soldaten welke voor het vaderland bepalingen maken, kunnen de regten niet misbruiken, die de overwinning hun ter hand stelt.

« Het Belgisch leger gestadig overwinnend, en in Antwerpen gekomen met hulp van hare *brave inwoners* stelt de volgende voorwaarden voor :

« 1° Het kasteel en het arsenaal in de Kloosterstraat zullen door de Hollandsche troepen die een en ander bezetten ontruimd worden;

« 2° Al het materieel op het kasteel, in het arsenaal en in andere plaatsen van de stad zijnde, zal blijven daar waar het zich bevindt. Dit is maar eene kleine gelijkstelling van al hetgene dat reeds weggenomen is geworden;

« 3° De schepen op de reede en voor de stad liggende zijn ook onwedersprekelijk een nationaal eigendom ;

« 4° De officieren zullen hunne degens behouden, maar de soldaten zullen hunne wapenen op de glacis van het kasteel laten; en de Hollandsche troepen zullen door de Bijstandspoort met niet meer dan honderd gelijk uittrekken, of nog beeter, zij *zullen* zich inschepen in vaartuigen door het Provisioneel Gouvernement bevragt, en dat in den tijd van twee dagen, dagteekenende van den dag der aanneming van het tegenwoordig verdrag ;

« 5° Deze voorstellen zullen ten vier uren van den namiddag moeten aangenomen zijn, of zullen als niet voorgesteld beschouwd worden.

« In het Hoofdkwartier van Antwerpen, den 27<sup>n</sup> October 1830 des middags.

« En hebben met ons geteekend de opperbevelhebbers van de nationale magten en den gedelegeerden van het Provisioneel Gouvernement.

« De generaal kommandant,

« (*geteekend*) MELLINET.

« De luitenant-kolonel,

« (*geteekend*) NIELLON.

« De gedelegeerde van het

« Provisioneel Gouvernement.

« (*geteekend*) F. VAN DER HERREWEGHE. »

Dit verachtelijk stuk was naauwelijks aan den generaal baron *Chassé* gezonden (die het zelve zekerlijk voor notificatie had aangenomen) of *Kessels* met zijne artillerie, en zijne consorten met hunnen infanterie, vielen het arsenaal aan en deden op een onbezonnen wijze met hunne kan-

nonnen op de deuren en op de muren van hetzelfde schieten; maar dat was alles van binnen zoo wel voorzien dat zij van niets konden meester worden, waar op zij zich bij een smid vervoegden om de noodige gereedschappen te bekomen, ten einde alles omver te hakken; welk zij ook werkelijk deden en dus in het arsenaal drongen, waar zij de Hollandsche troepen bevochten, die zich evenals te voren dapper van hunne pligten kweten, doch voor de schrikkelijke overmagt moesten wijken, wanneer de kommandant derzelve het gebouw in brand stak, waardoor de aanvallers verplicht werden te wijken, en zich naar de Kloosterstraat te begeven om de stad in te vlugten, op welke straat de baron *Chassé* van het kasteel een zoo geweldig vuur deed geven, dat er velen van hen neder vielen, terwijl vele anderen, die niet meer konden vlugten in het arsenaal zijn verbrand geworden.

Nu begon men van alle kanten op de schepen te vuren, men plaatste kanonnen achter de barricades, en gebod de infanterie om uit huizen en van achter de muren met geweren op dezelve te schieten. Deze geene orde hebbende iets te doen, moesten ondervinden dat eenige hunner manschappen gedood en gekwetst werden. Maar de baron *Chassé*, die nu van alle snootheden overtuigd werd, kon die euveldaden niet langer aanzien, en begon te begrijpen, dat het noodig was zich verder te verdedigen, nam de resolutie de stad te beschieten en ordonneerde de commandanten der schepen, insgelijks vuur te geven, hetwelk alles des namiddags om half vier uren een aanvang nam, wanneer men opnieuw de alarmklok hoorde, doch ook tevens zag dat hetzelfde volk, hetwelk kort te voren zoo hardnekkig onze Hollandsche troepen bevocht en eenige derzelve op zulk eene barbaarsche wijze vermoord had, niet alleen,

maar ook vele der burgers die daarin behagen hadden gevonden, en s' morgens zooveel gerucht maakten met het inkome der Patriotten (zooals die mannen op het eerste oogenblik genoemd werden), tot zelfs in vrouwenkleederen vermand, de vlugt namen. Vol angst en vrees liepen zij de stad uit, en buiten de velden langs, om het woedend vuur te ontkomen; men kon gerustelijk zeggen dat hun geweten reeds begon te knagen, daar het duidelijk aan hunne bewegingen te zien was, dat zij alleen goed waren om te moorden en hunne handen in Hollandsch bloed te wasschen, zooals zij op den vorigen dag en nagt al muitende uitriepen te *moeten*, te *willen* en te *zullen* doen, maar niet om braven, die zich toen lieten hooren, af te wachten. Ja, zij moorden ook werkelijk; want afgezonderde schildwachten werden zonder genade op hunne posten vermoord; de officier van het hospitaal werd met zijnen eigenen degen doorboord door horden, die de stad doorliepen. Een ongelukkige soldaat, welke in een huis vlugtte, werd er, en men zegt zelfs door vrouwen, afgemaakt. Een officier, die de Huidevettersstraat passeerde, werd door dames van zijn paard geschoten. Men zag dat ze tot deze euvel daden alleen goed waren, maar niet om de straf, die toen over hen uitgesproken werd, te ondergaan; want zij verlieten hunne bezittingen zonder orde op hunne zaken te stellen, niet anders dan hunne persoonlijke veiligheid zorgende, en uit vreeze dat de Hollanders opnieuw de stad zouden innemen en hen voor hunne snoodheden te doen betalen. Deze lage zielen welke zoovele gruweldaden dag en nagt te voren hadden uitgevoerd, waagden zich niet op de straat, maar verborgen zich in hunne kelders; ja, zelfs de zoogenaamde Brusselsche patriotten verzochten bevende om ook in de kelders te worden toegelaten. Sommigen die

nog op de straat waren lieten zich ter aarde vallen als ze een kanonschot hoorden, meenende daardoor de kogels te ontwijken; terwijl zij huilende uitriepen: « *Mon Dieu, on nous a trompé* — Mijn God! men heeft ons bedrogen » (men had hen namelijk wijsgemaakt die schepen met tirailleurs te kunnen innemen, gelijk de Burgerij langen tijd nadien heeft beweerd te kunnen doen) en gaven hun verlangen te kennen om spoedig naar hunne woonplaatsen te kunnen terug trekken. Vele derzelve die in de stad niet bekend waren liepen ginds en weder allerwegen, vragende: waar is de Brusselsche Poort? om slechts te kunnen ontkomen. Men zegt zelfs dat de majoor *Kessels* zich niet langer in de stad durfde wagen en in Borgerhout den ganschen nacht zijn verblijf heeft gehouden.

Ondertusschen onderhield de baron *Chassé* van zijn kasteel en de vloot in de Schelde een onophoudelijk vuur op de stad, hetwelk van dat gevolg was, dat men zeer spoedig op vele plaatsen brand ontdekte, terwijl de vlammen van het arsenaal op het entrepot en gevangenhuis oversloegen, waar door beide gebouwen in vuur en vlam stonden, en spoedig afgebrand waren.

Ziedaar de eerste gevolgen van het snoodste verraad en van allerverachtelijkste muiterij. Eene handelstad door zijn eigen volk en door zijn eigen wil op één oogenblik verspeeld; zonder te denken aan de verdere gevolgen, die dat verraad en die muiterij voor langen tijd na zich kunnen slepen.

De huizen in de Kloosterstraat hadden veel te lijden, eenige derzelve waren reeds geheel en al afgeschoten of wel verbrand, andere geducht beschadigd. Het gemeen wist er zich in die oogenblikken best van te bedienen; dáár waar ze konden inkomen, plunderden zij al wat hun voorkwam;

de gevangenen liepen uit het in brand staande huis en voegden zich bij den plunderenden hoop om ook het hunne er aan toe te brengen; vele der Belgen, die des morgens in de stad waren gekomen, deden ook al wat mogelijk was om zich te verrijken waardoor vele der vlugtende hunne goederen verloren.

(In zeker huis op de Groote Markt hebben wij een paar sokken van eenen gevangene gezien, die koussen daarvoor in de plaats had genomen en welk huis meer dan voor de waarde van gl. 250 aan kleederen vermiste.)

Omtrent acht uren des avonds scheen het vuur van het kasteel op te houden, doch dat van de schepen bleef voortduren, omdat men nog altoos op dezelve bleef schieten, als onder andere uit de Brouwerstraat, alwaar men achter een barricade een kanon had geplaatst; dezelve beantwoordden het vuur zeer goed, maar gelukkig was het laag water, waardoor de kogels meest de huizen in de hoogte troffen. De Heer *Van Aken* die daar woonde was verplicht zijne deur te openen, waarop de vaderlanders zich in zijn huis begaven en aan het drinken van curaçao, wijn, enz., zetteden, met uitzondering van den generaal *Mellinet*, die zich met klare jenever vergenoegde.

Ecnige notabelen van de Burgerij waagden het om 10 uren den generaal baron *Chassé* te gaan spreken en hem op de vriendelijkste wijze te verzoeken het vuur te doen ophouden, waarop de dappere baron hen dit schriftelijk antwoord deed geworden :

« Je soussigné lieutenant général baron *Chassé*, commandant le 4<sup>e</sup> grand commandement militaire, accepte de faire cesser le feu sur la ville pendant la nuit sous condition qu'on ne tire plus sur les troupes, mais déclare en même tems que dans le cas que cela n'a pas lieu, il recom-

mencera de nouveau à battre la ville. En outre, il désire qu'une commission nommée par le gouvernement provisoire vienne demain matin à huit heures à la citadelle pour reprendre les négociations.

« (signé) BARON CHASSÉ. »

« De ondergeteekende, luitenant generaal baron *Chassé*, commanderende het 4<sup>e</sup> groot militaire commando, neemt aan het vuur op de stad gedurende den nacht te doen ophouden, onder voorwaarde dat men op de troepen niet meer schiete; maar verklaart tevens dat ingeval zulks niet plaats heeft, hij den aanval op de stad opnieuw zal beginnen. Daarenboven verlangt hij, dat eene commissie, benoemd door het Provisioneel Goevernement, morgen ochtend om acht uren naar het kasteel kome om de onderhandelingen te hervatten.

« (geteekend) BARON CHASSÉ. »

Niet lang was dit in handen of dezelfde notabelen der Burgerij deden het vuur op de schepen stuiten, en toen dezen niet meer beschoten werden, staakten zij mede hun vuur, zoo dat des nagts om half twaalf uren de stad tot hare volle kalmte was teruggekeerd.

Den 28<sup>n</sup> werd het vuur niet vernieuwd, daar men bezorgd was bij den generaal baron *Chassé* op het bepaalde uur te gaan om met hem in onderhandelingen te komen, ten einde de stad aan geene verdere onheilen bloot te stellen.

Alvorens over te gaan tot hetgene verder den 28<sup>n</sup> gebeurde, zullen wij eerst de namen der merkwaardigste personen opgeven, die in de dagen van den 26<sup>n</sup> en 27<sup>n</sup> met *van der Herreweghe* ter vernieling hunner stad, voor de

zoogenaamde vrijheid hebben gevochten, om de Holland-  
sche troepen te vermoorden en te verdrijven; en welke  
door de Belgische bladen werden opgegeven als brave zich  
aan het vaderland verdienstelijk gemaakt hebbende per-  
sonen.

*Van der Beken*, koopman, gedemitteerden visiteur.

*Mackaij* en *Henry Illegoms*, beiden geemployeerden bij  
de accijnsen.

*E. J. Peeters*, gewezen kapitein bij de 15<sup>e</sup> afdeeling  
infanterie.

*George*, gewezen 1<sup>ste</sup> luitenant van dezelfde afdeeling.

*Le Brun*, tweede luitenant der grenadiers.

*Van Langendonck*, boekverkooper.

*Jacob Verschueren*, winkelier, gewezen ambtenaar der  
accijnsen.

*Persoons*, advocaat, — zijnde dezelfde, die op den avond  
van den 25<sup>en</sup> de oproermaker bij de *Garde urbaine* was.

*François van der Linden*, zonder beroep.

*Antheunissens*, boekhouder bij Egide van Regemortel.

*Deleen* (bijgenaamd *filskén*), zonder beroep.

De twee gebroeders *Cas*, bankier en particulier.

*J. B. Emmanuel*, Fransche edelman.

*Dupont*, sergeant van de schutterij.

*Charles Verschuylen*, koopmansklerk.

*Dierikx*, *Lauwers* en *Cusman*, alle drie zonder beroep.

En nog bovendien duizend andere personen, die *van  
der Herreweghe* tot zijn leedwezen niet noemen kon. Dus  
moeten er velen zijn, dat wij ook wel weten, doch zullen  
er geen meer noemen dan degenen die wij kunnen verant-  
woorden.

Wijders kunnen wij nog de volgende personen noemen,

die hem in zijne ondernemingen van groote hulp zijn geweest, als :

*Bressers*, koopman.

*Frans*, particuliere secretaris van den Gouverneur ; een man die volgens opgave van *van der Herreweghe* goed zoude zijn voor griffier van de Staten Provinciaal.

*P. J. Janssens*, geëmployeerde bij de accijnsen.

*A. A. Bruyninckx*, eerste commis bij de secretarij der stad.

*Martin van Nuffel*, meter, en

*Roger*, gewezen chef van de schrijnwerkers in het arsenaal.

Om nu tot het verhaal terug te keeren begaf men zich den 20<sup>en</sup> naar het kasteel, gevolgd van *Felix Chazal*, die zich mede noemde, evenals *van der Herreweghe*, gedelegeerden van het Provisioneel Gouvernement, die van wege zijne committenten aan den baron *Chassé* de volgende propositien deed :

« 1<sup>o</sup> Le gouvernement demande que le général Chassé évacue la citadelle dans trois jours ;

« 2<sup>o</sup> Le général et son armée pourront se retirer avec armes et bagages ;

« 3<sup>o</sup> Le gouvernement provisoire se charge de procurer au général tous les transports nécessaires à son départ et à celui de son armée ;

« 4<sup>o</sup> Jusqu'à l'exécution des clauses ci-dessus, les hostilités cesseront de part et d'autre.

« Pour copie conforme.

« (*signé*) CHAZAL. »

(Vertaling.)

« 1<sup>o</sup> Het Gouvernement vordert, dat de generaal *Chassé* het kasteel in drie dagen zal ontruimen ;

« 2° De generaal en zijn leger kunnen vertrekken met wapens en bagaadje ;

« 3° Het Provisioneel Gouvernement belast zich den generaal te bezorgen alle vervoeringen voor hem en zijn leger tot derzelve vertrek benooidigd ;

« 4° Tot aan de uitvoering der hierboven gemelde bepalingen zullen alle vijandelikheden wederijzds ophouden.

« Voor gelijkvormig afschrift :

« (geteekend) CHAZAL. »

Waarop de generaal baron *Chassé* het volgende antwoord gaf :

« 1° Le lieutenant général baron *Chassé* ne rend pas la citadelle sans un ordre du Roi, son auguste maître ;

« 2° Pour le bien de la ville, il accepte une suspension d'armes, sous les conditions suivantes :

« a) qu'on cesse tous les travaux de défense ;

« b) qu'aucun homme armé n'arrive sur l'esplanade ni aux environs de la citadelle ;

« c) qu'on n'exerce aucune hostilité contre l'escadre de Sa Majesté stationné dans l'Escaut ;

« d) qu'on rende le magasin de vivres pillé hier au Tivoli, malgré l'armistice, laquelle a empêché le lieutenant général baron *Chassé* d'ordonner une sortie contre les pillards.

« Le Lieutenant Général,

« (signé) Baron CHASSÉ. »

(Vertaling.)

« 1° De luitenant generaal baron *Chassé* geeft het kasteel niet over zonder het bevel van den Koning, zijnen doorluchtigen meester ;

« 2° Voor het welzijn van de stad neemt hij eenen wapenstilstand aan, op de volgende voorwaarden :

« a) dat men met alle werken van verdediging ophoude ;

« b) dat geen gewapend man zich op de esplanade noch in den omtrek van het kasteel vertoone ;

« c) dat men geene vijandelijkheden tegen de vloot van Zijne Majesteit in de Schelde zou begaan ;

« d) dat men de levensmiddelen teruggeve welke men gisteren in het pakhuis Tivoli geplunderd heeft in weerwil van den wapenstilstand, die den luitenant generaal baron *Chassé* belet heeft eenen uitval tegen de plundersaars te doen.

« De Luitenant Generaal,

« (*geteekend*) Baron CHASSÉ. »

Daarop werden verder de volgende voorstellen gedaan :

*Explications*

de *M. Félix Chazal*.

« 1° En consentant de suspendre les travaux d'attaque à la condition bien expresse, que la citadelle s'abstiendra de son côté des travaux du même genre, et que les choses demeureront dans le *statu quo*.

« 2° Déterminer ce qu'on entend par les environs de la citadelle et fixer sa distance.

*Réponses*

de *M. le Général Chassé*.

« Accordé.

« De la porte de Malines, passant la rue de la Pie, rue du Gladiateur, rue du Pied Nu, rue Saint-Roch, rue de la Cuillère et tout l'arsenal ; à l'extérieur de la ville, une distance de

« 3° L'escadre hollandaise telle qu'elle est dans ce moment sera respectée.

« 4° Quant à la restitution des vivres pillés, le pillage ayant eu lieu à l'insu du Gouvernement et non par les troupes, et lui ayant été plus préjudiciable qu'utile, il ne peut en prendre la responsabilité.

« 5° Le général fixera le délai dans lequel il fera connaître les ordres de son souverain.

« Ce délai ne pourra excéder cinq jours à partir de la date de la présente, de manière qu'il finira le 2 novembre à ... heures.

« 6° La reprise des hostilités devra être annoncée de part et d'autre douze heures à l'avance.

« (signé) F. CHAZAL. »

300 mètres, à partir du pied des glacis, y compris ceux des deux Lunettes.

« Le lieutenant général ne pouvant répondre que S. M. le Roi des Pays-Bas n'envoie quelques autres bâtimens de guerre, demande qu'ils soient compris dans l'escadre.

« Le pillage ayant eu lieu par les troupes pendant l'armistice, la justice exige que les articles pillés soient rendus.

« Le général ne pouvant répondre du jour où la réponse de Sa Majesté arrivera, ne saurait répondre à cet article.

« Accordé.

« Pour copie conforme :

« Le Lieutenant Général,

« (signé) Baron CHASSÉ. »

*Uitleggingen*  
van den heer Felix Chazal.

« 1° Toegestaan om de werken van aanval te staken, op de duidelijke voorwaarden dat het kasteel van zijnen kant zich van alle werken van dien aard zal onthouden en de zaken in *statu quo* zullen blijven.

« 2° Te bepalen wat men verstaat door omstreken van het kasteel en hunne grenspalen vast te stellen.

« 3° Het Hollandsch eskader zooals het tegenwoordig voor Antwerpen ligt, zal geëerbiedigd worden.

« 4° Wat de wedergave der geplunderde goederen aangaat, daar het plunderen plaats gehad heeft buiten weten van het Gouvernement

*Antwoorden*  
van den heer Generaal Chassé.

« Toegestaan.

« Van de Mechelsche Poort langs de Exterstraat, Schermersstraat, Sinte-Rochusstraat, Lepelstraat, en het geheele arsenaal. Buiten de stad eenen afstand van 300 meters van den voet der glacis afgaande, hier bij begrepen ook die van de twee forten (halve manen).

« De Luitenant Generaal niet kunnende instaan of Z. M. de Koning der Nederlanden geene andere oorlogschepen zal afzenden, vraagt dat zij in het eskader begrepen zijn.

« Daar het plunderen plaats gehad heeft door de troepen in den wapenstilstand, zoo eischt de regtvaardigheid, dat de geplunderde

doorde troepen en hen schadelijker als nuttig is geweest, kan hij er niet verantwoordelijk voor zijn.

« 5° De generaal zal het uitstel bepalen in het welk hij de bevelen van zijne Soeverein zal doen kennen. Dit uitstel zal niet langer dan vijf dagen duren beginnende met den datum van het tegenwoordige, zoodat hij zal eindigen met den 2<sup>n</sup> November ten ... uren.

« 6° De herneming der vijandelijkheden zal van wederzijden 12 uren te voren worden aangezegd.

goederen worden teruggegeven.

« De generaal niet kun-  
nende instaan voor den dag  
dat het antwoord van Zijne  
Majesteit zal aankomen, kan  
op dit voors'el niet antwoor-  
den.

« Toegestaan.

« Voor gelijkvormig afschrift :

« De Luitenant Generaal,  
« (*geteekend*) F. CHAZAL. » « (*geteekend*) BARON CHASSÉ. »

Uit de boven aangehaalde stukken zal men bemerken dat de mannen van Brussel op een geheel anderen voet begonnen te handelèn als *Mellinet* en *Niellon*; zij wisten ook wel dat men met *Chassé* niet kan doen, wat men wilde, hij had hen daags te voren daarvan de bewijzen gegeven, derhalve vonden zij het geraadzaam op een zachte wijze met ZEd. te blijven onderhandelen en troffen tengevolge van dien met den baron *Chassé* den 30<sup>n</sup> daaraan volgende deze overeenkomst.

CITADELLE D'ANVERS.

CONVENTION

« Passée entre M. *Ch. Rogier*, commissaire délégué du gouvernement provisoire ; M. le général *Nypels*, d'une part, et M. le baron *Chassé*, lieutenant général, commandant de la citadelle d'Anvers, d'autre part :

« 1° Les travaux d'attaque seront suspendus de part et d'autre et tout restera, à cet égard, dans le *statu quo* ;

« 2° Les postes avancés des troupes belges resteront placées là où ils se trouvent depuis le 28, c'est-à-dire à la porte des Béguines, l'embranchement des rues des Monnayeurs et du Pied Nu, la rue Saint-Roch, rue de la Cuillère, ainsi que la partie de l'arsenal du côté de l'entrepôt et qui contenait le matériel ; à l'extérieur de la ville, sur une distance de 300 mètres, à partir des glacis, y compris ceux des deux Lunettes ;

« 3° L'escadre hollandaise, telle qu'elle est dans ce moment devant Anvers, sera respectée ;

« 4° M. le lieutenant général commandant la citadelle fera connaître le plus tôt possible les ordres qu'il a demandés à son Souverain.

« Ce délai ne pourra excéder cinq jours, à partir de la présente, de manière qu'il finira le jeudi 4 novembre, à midi ;

« 5° La reprise des hostilités devra être annoncée, de part et d'autre, douze heures à l'avance.

« Le Commissaire délégué,

« membre du Gouvernement provisoire,

« (*signé*) CH. ROGIER.

« Le Général commandant en chef les troupes belges,

« (*signé*) NYPELS.

« Le Lieutenant Général,

« (*signé*) BARON CHASSÉ. »

Clauses annexées par le parlementaire fondé de pouvoirs, commissaire ordonnateur de l'armée, *F. Chazal*, approuvées par les parties contractantes :

« 1° En restitution des vivres pillés, le gouvernement provisoire s'engage à restituer au Général *Chassé*, douze bœufs, trois barils de genièvre et deux barils et demi de riz;

« 2° L'arsenal restera, une moitié à la citadelle et l'autre moitié, celle du côté de l'entrepôt, aux troupes belges; une ligne de démarcation sera établie à cet effet au moyen de palissades.

« Anvers, le 30 octobre 1830.

« (*signé*) (comme dessus). »

(Vertaling.)

## HET KASTEEL VAN ANTWERPEN.

### OVEREENKOMST

« Gesloten tusschen den heer *Ch. Rogier*, commissaris van het Provisioneel Gouvernement; den generaal *Nypels*, van de eene, en den baron *Chassé*, luitenant generaal, commandant van het kasteel van Antwerpen, van de andere zijde :

« 1° De werken van aanval zullen van wederzijde gestaakt worden, en alles zal te dien opzigte in *statu quo* (op denzelfden voet) blijven;

« 2° De vooruitstaande posten der Belgische troepen zullen geplaatst blijven, daar waar zij zich den 28<sup>a</sup> bevonden; dat is te zeggen aan de Begijnenpoort, de ruimte tusschen de Munters- en Barrevoetstraat, de Rochusstraat, de Lepelstraat, alsook het gedeelte van het arsenaal langs den kant van het entrepot en hetwelk het materieel inhiel; langs buiten de stad op eenen afstand van 300 meters te

rekenen van de Glacis, daar in begrepen die der beide halve manen;

« 3° Het Hollandsch eskader, zooals het thans voor Antwerpen ligt, zal geëerbiedigd worden;

« 4° De luitenant generaal commanderende het kasteel zal zoodra mogelijk de bevelen doen kennen, welke hij aan zijnen Soeverein gevraagd heeft.

« Die vertoeving zal geen vijf dagen mogen te boven gaan, te rekenen van de dagteekening dezès, zoodat dezelve zal eindigen op Donderdag den 4<sup>n</sup> November des middags;

« 5° Het hernemen der vijandelikheden zal van wederzijden twaalf uren te voren moeten aangekondigd worden.

« De Kommissaris,

« Lid van het Provisioneel Gouvernement,

« (*geteekend*) CH. ROGIER.

« De Generaal Opperbevelhebber

« der Belgische troepen,

« (*geteekend*) NYPELS.

« De Luitenant Generaal,

« (*geteekend*) BARON CHASSÉ.

« Voorwaarden vastgesteld door den gemagtigden Parlementair, commissaris-bestuurder van het leger, *F. Chazal*, goedgekeurd door de contracterende partijen :

« 1° Tot wedergave der geplunderde levensmiddelen, verbindt zich het Provisioneel Gouvernement den generaal *Chassé* terug te geven, twaalf ossen, drie vaten jenever en twee vaten en half rijst;

« 2° Het arsenaal zal blijven, de eene helft aan het kasteel, en de andere, die langs den kant van het entrepot, aan de Belgische troepen. Ten dien einde zal er een

scheidingslinie bij middel van palissaden daargesteld worden.

« Antwerpen, 30<sup>n</sup> October 1830.

« (*geteekend*) (als boven). »

Wij hebben bovenstaande overeenkomst van den 30<sup>n</sup> doen volgen op de voorstellen van den 28<sup>n</sup> om de onderhandelingen met de gevolgen van dien aan onze lezers op de meest gemakkelijke wijze kenbaar te maken, terwijl wij nu zullen overgaan tot het verder voorgevallene van den 28<sup>n</sup>.

Meestendeels ziet men bij alle omwentelingen dat goede en brave regeringspersonen verstoten, en mannen, die nooit regeren gekend hebben, in hunne plaats worden gesteld; dit was ook in Antwerpen het geval.

De heer *Robiano*, die reeds in den beginne van October door het Provisioneel Gouvernement tot Gouverneur der Provincie was aangesteld, kwam in de stad, wanneer er oogenblikkelijk een stuk werd in het licht gebragt, geteekend door *Ch. Rogier* en hem, Gouverneur, waarbij de volgende benoemingen gedaan werden :

« De heer *François Cassiers*, tot arrondissements commissaris in plaats van den heer *Charles Meijers*.

« De heer *D'Hanis van Cannaert*, tot provisioneele burgemeester in plaats van den heer *G. de Caters*.

Tot schepenen werden benoemd :

« De heeren *F. Verdussen*, oud schepen; *Charles Dierckxens*, *J.-B. Donnet* en *André van Dun*, in plaats van de heeren *Snollaert*, *De Visser* en *van der Beken*.

« Tot secretaris der Regering, de heer ..... *Smits*, in plaats van den heer *Wellens*.

« Tot directeur der Posterijen, de heer *A.-J. Florkin*, in plaats van den heer *Koopman*.

« Tot kommandant van de *Garde urbaine*, de heer *Charles du Bois*, in plaats van den heer *A. de Baillet*.

« Tot directeur der in- en uitgaande regten en accijnzen, de heer *Auguste du Vivier*, in plaats van den heer ..... van *Hamme*.

« Tot het waterschoutsambt in vervanging van den heer *Klinkhamer*, de heer *Werbrouck Pieters*. »

Dus werden met één woord al de Hollandsche ambtenaren gedemitteerd, maar voor dezelve was het onverschillig, daar ze de eer aan hen zelve hadden gehouden, en getrouw aan eed en pligt met hunne papieren naar Holland waren getrokken.

De meeste Hollandsche inwoners die nog in de stad waren gebleven en zulke gruweldaden niet konden vooruit zien, hielden zich in hunne huizen, uit vrees van soms onaangenaamheden te hebben.

Doch wij waagden het den 29<sup>a</sup> de stad in te gaan, meenende dat ons geen kwaad zou overkomen, omdat wij vele kennissen onder de burgers hadden. Maar hoe groot was onze verwondering toen wij ondervonden, dat bijna ieder patriot was; wij hoorden niet dan vloeken en schelden op onzen doorluchtigen Koning, die men voluit een hoofdigen schelm, brandstichter, moordenaar en bloedzuiger durfde noemen. De Hollanders waren te Antwerpen aan hen zelve overgelaten, omringd van vijanden, die zij niets misdaan hadden; kwamen zij bij hunne kennissen, dan moesten zij maar maken uit derzelver woningen te komen om geen smaad en schimp op hunne natie te hooren. In de koffijhuizen en *estaminets* konde men de taal, die zij voerden, niet dan met afgrijzen hooren. Willem, de brandstichter, moest voor eeuwig uit het land gebannen; de Hollanders moesten vermoord (worden), ja,

zelfs hunne vrouwen en kinderen. De eene wilde ze ophangen, de andere onthoofden of met steenen dood werpen; — het was een ijselijk tooneel! Honderdmaal hebben wij ons beklaagd dat wij er waren gebleven, wijl zij niemand konden gerust laten; vrouwen en kinderen moesten zelve de smadelijkste verwijtingen verduren; — men kon er niet mede spreken, want zij waren voor alle gezonde rede doof, men hoorde hen geen andere taal dan die van doodslagen voeren; de Hollanders moesten de Moerdijk over, hen allen moest men verdrinken; men wilde Holland en deszelfs geheele natie vernielen. Men wilde daadelijk gansch Noord-Brabant innemen (want daar waren hunne vrienden) om die inwoners van het juk der Hollanders, die hen vijftien jaren lang gekweld hadden, te verlossen. Men kon niet over de straten gaan of men hoorde op de Hollanders de ijselijkste vervloekingen uitbraken en hen op de vreeselijkste wijze bedreigen. De beweging was zoo onder het volk dat men geen paal nog perk kende; zij redeneerden als of zij van alles meester waren en ieder voor hen moest zwichten; zij wilden niet minder dan gansch Europa overmeesteren; honderd duizend Pruisen waren voor hen niets; zij vreesden Duivel nog Hel. De baron *Chassé* noemden zij een eerloozen brandstichter, moest van het kasteel of ze zouden het met geweld innemen; de vloot moest de stad verlaten of zij zouden de schepen in den grond boren, en als de schelm (bedoelende daar mede onzen Koning) de stoutheid had de Schelde te sluiten, zouden zij dezelve met de wapenen in de hand vrij maken.

Wij waren verstomd dergelijke taal te hooren van menschen, die zooveel welvaart onder hun Gouvernement hadden genoten. Men moest toen niet meer vragen, wie er

in de moorddadige dagen van 26 en 27 October had mede gedaan, wij wij ondervonden dat zij het meest allen eens waren en degenen die laf genoeg hadden geweest om niet mede te vechten, toch niet hadden geaarseld om de vechtende te ondersteunen en al hunne moorden naderhand goed te keuren.

Dan niettegenstaande al dit geschreeuw durfden zij het echter niet wagen in de stad te blijven, uit vrees dat de baron *Chassé* opnieuw dezelve zou beschieten; zoo zag men dan slechts vlugtelingen, die een wijkplaats op het een of ander dorp zochten en namen, zooveel in hun vermogen was, hunne goederen mede; mannen, vrouwen, kinderen en diensboden, alles liep dooreen; zij lieten hunne huizen ter prooi en begaven zich waar zij konden; nooit hebben wij grooter emigratie gezien.

Nu kwam er op den zelfden 29<sup>en</sup> October omtrent elf uren in eens een geroep in de stad, dat de baron *Chassé* binnen drie dagen het kasteel verlaten en de vloot na Vlissingen zeilen moest; groot was daarover de vreugde, omdat men het deed voorkomen *alsof hij hier toe genoodzaakt was*; zulks werd nu door een ieder zoo maar dadelijk geloofd, een ieder vertelde het voor waarheid en tegenspreken mocht men niets of men was in gevaar. Toen hoorde men hen onophoudelijk schreeuwen over hunne *Liberteit*, zeggende: « Zie daar de eerlooze schelm moet al weg, het werd ook zijn tijd of wij hadden hem er afgedreven, » — Wij wisten niet van waar zulk een gerucht was gekomen, maar ontdekten het zeer spoedig, daar wij de volgende dagorde zagen aanplakken:

· Au quartier général d'Anvers, le 29 octobre 1830.

ORDRE DE L'ARMÉE.

BRAVES CAMARADES,

« Tous vos efforts sont couronnés d'un entier succès; en peu de jours vous avez fait ce qu'aucune armée n'aurait osé d'entreprendre; nous sommes maîtres d'Anvers; l'armée ennemie est entièrement dispersée et sa cavalerie fuit en désordre vers les frontières de la Hollande.

« Une suspension d'armes est arrêtée avec le gouverneur de la citadelle et des négociations sont entamées pour sa reddition.

« Officiers et soldats, recevez l'expression de ma vive satisfaction; j'ai versé mon sang sur plus d'un champ de bataille, jamais je n'ai vu combattre avec autant de courage.

« Camarades, pendant les jours de repos que vous allez prendre, vous observerez une bonne discipline, à vos ennemis seuls vous laisserez la honte des excès et du désordre.

« Le général de brigade,  
« commandant en chef les troupes belges.  
« (*signé*) NYPELS. »

(Vertaling.)

In het Hoofdkwartier te Antwerpen, den 29<sup>e</sup> October 1830.

BRAVE KAMERADEN,

« Al uwe pogingen zijn met den besten uitslag bekroond, in weinige dagen hebt gij gedaan, hetwelk geen leger zoude durven ondernemen, wij zijn meester van Antwerpen, het vijandelijk leger is geheel verstrooid en zijne kavalerie vlugt in wanorde naar de Hollandsche grenzen.

« Een wapenstilstand is met den gouverneur van het kasteel gesloten en onderhandelingen zijn tot zijne overgave ontgonnen.

« Officieren en soldaten, ontvangt de uitdrukking van mijne uitnemendste voldoening, ik heb mijn bloed op meer dan een slagveld gestort, nooit heb ik met zooveel dapperheid zien strijden.

« Kameraden, gedurende de dagen van rust die gij gaat nemen, zult gij eene goede krijgstucht in acht nemen, gij zult aan uwe vijanden alleen de schande van ondraaglijkheid en wanorde laten.

« De brigade generaal en chef  
« der Belgische troepen kommandeerende.  
« (*geteekend*) NYPELS. »

De bende, die den 27<sup>n</sup> in de stad was gekomen, vergrootte dagelijks; het waren (zooals men zou gezegd hebben) niet dan struikroovers en vagabonden, die echter door de Antwerpenaars als hunne broeders, als hunne verlossers beschouwd werden; men hoorde niet dan van de brave patriotten spreken en van den heldenmoed, dien zij, met hen, getoond hadden, door het vermoorden der brave Hollandsche soldaten. Nooit hebben wij zulk eenen boedel gezien, daar zij eer het uitzicht van galeiboeven dan van militairen hadden, en zekerlijk waren er vele gebrandmerkte booswichten onder; ongelukkige menschen, die de partij niet toegedaan waren, die ze in hunne huizen moesten ontvangen, dewijl zij tegen alle brave en welmeenende lieden werden opgestookt. — Deze brave patriotten werden daarenboven door eenen hoop uit de laagste klassen van het volk der stad vermenigvuldigd, die mede biljetten van inkwartiering kregen, en hunne medeburgers dus hielpen

opeten. Van regeringswege werd de tafel van dat gespuis bepaald, ze moesten als heeren worden behandeld. Het ontbijt moest zijn volgens de gewoonte der plaats, het middagmaal bestaan uit soep, groenten, vleesch, brood en een kan bier, het avondmaal mede uit groenten met een kan bier, hetwelk de welgestelde burger in dezen beklemden tijd nauwelijks voor zich zelve bezat.

Den 30<sup>a</sup> was de stad zeer gerust; echter kwamen er die dag ook nog veel patriotten binnen, dezelve die mede bij de burgers in kwartier werden gelegd, zoodat er huizen waren die er 12 en 16 in getal hadden, maar die bij velen niet verveelden omdat het hunne verlossers waren, en derhalve als zoodanig moesten behandeld worden.

Maar den 31<sup>a</sup> maakten deze mannen een ander figuur, de vreugde van den 29<sup>a</sup> veranderde in eene néerslagtigheid, toen men publiciteit aan de gesloten conventie op den 30<sup>a</sup> tusschen *Rogier*, *Nypels* en den baron *Chassé* gaf zooals wij hier voren in zijn geheel hebben medegedeeld en waaruit een elk duidelijk kan merken, dat er geene waarschijnlijkheid was, dat men het kasteel zou verlaten, veelmin eenigen schijn, dat de vloot naar Vlissingen zou vertrekken; en deze zoo ijdel geplaatste vreugde ging bij hen in boosheid over, wanneer men de vuilste taal op den Koning, den baron *Chassé* en op al wat Hollander was, hoorde uitbraken, en nooit gehoorde plannen maken om het kasteel en de vloot te nemen.

Het kasteel echter was volgens veeler gevoelen wat moeilijk; zij moeten dan eerst de vloot hebben, en dan zou men het kasteel zeer gemakkelijk kunnen uithongeren; de een wilde batterijen aan de werf maken en er 24 ponders op plaatsen, om daarmede de schepen te beschieten en tegelijk tirailleurs bij de zelve plaatsen om de matrozen

te dooden; een ander wilde ze enkel met tirailleurs innemen, met hetzelfde plan om de matrozen te dooden en dan met booten aan de schepen te komen om het gene dat er nog over mogen zijn, af te maken. Maar eene partij waanwijzen wilde het anders; deze zouden te Boom *branders* doen maken en dezelve op de schepen afzenden om ze te verbranden en in de lucht te doen springen. Dit laatste plan was het beste wat de schreeuwers aanstond, en werd daarom ook over het algemeen goedgekeurd; zonder dat iemand van hen berekende de nadeelige gevolgen welke daaruit voor de stad zouden kunnen voortspruiten.

Dit was nu de taal waarmede zij zich van 's morgens tot 's avonds bezig hielden; waar men ook kwam, men hoorde van niets anders spreken; het kasteel en de vloot was hun, grootelijks, in den weg, en die iets tegen hunne belagchelijkheden gezegd had, liep kans om weggedrongen of gedood te worden; zoo moest men dan, zoo zeer tegen zijne eigene inborst, dat volkje maar laten uitpraten en alles verduelig verdragen, zonder er iets tegen te kunnen zeggen om zich aan geene gevaren bloot te stellen.

Overigens was de stad in rust, en het volk dat dagelijks in groote menigte aankwam, trok langzaam naar Noord-Braband op om Breda te overweldigen en de Hollanders, volgens de bij hen gewone en aangenomen taal, tot over den Moerdijk te drijven; dit was voor hen eene beuseling wijl de poorten der stad voor hen openstonden, en de burgerij geheel en al met hen was; ook trok er een groote partij naar het Limburgsche om Maastricht te bezetten.

Maar wat was er nu van Antwerpen geworden? Eene stad eens zoo rijk, zoo heerlijk schoon! Ja, die rijke, schoone en bloeiende stad zoude men waarlijk niet meer gekend hebben; al derzelve straten waren opengebroken, in

sommige derzelve moest men drie à vier voeten hoog klimmen om over de barricades te geraken; andere konde men in het geheel niet door; aan de werf kon men niet komen wijl dit uitdrukkelijk door den baron *Chassé* verboden was; dezelfde werd met manschappen der zoogenaamde Belgische troepen en met die van de corpsen van *Carpentier* en *de Gorter* bezet; alle winkels waren ledig, de goederen had men geborgen, uit vrees van dezelve beroofd te worden, alle handel-, bank- en cassiershuizen waren gesloten, de commercie was geëindigd, geen vaartuig kon de kaden in- of uitkomen, alle broodwinningsen waren verloren en de werkzame klasse had niets te doen, maar bezat het voorregt dat ze vrij waren; het vooruitzigt was droevig en de ellende groot, vooral onder de geringe burgerklasse, die nu niet anders dan hunnen laatsten stuiver kon verteren. Men moest zich zelven vragen hoe het mogelijk was, dat een volk onder de Regering van onzen Koning zoo gelukkig, alzoo zijne eigene glazen konde inslaan, en zijn volkomen verderf bewerken? Doch hieraan werd niet gedacht, zij moesten vrij zijn en nooit van een Hollander meer geregeerd worden; want welke menschen men sprak of niet, men vond er geen die voor hunnen wel-doener den Koning waren; over den *Prins van Oranje* wierd nog eenigszins door sommigen met eenigen lof gesproken; maar in het algemeen was de kreet: « *Geen Oranje meer!* »

Thans begonnen zij evenals eerste staatsmannen over de uitgestrektheid van hun land te spreken; zij hadden nu letterlijk gansch België door verraad en oproer overrompeld, behalve het Kasteel van Antwerpen, dat hun geweldig in den weg stond. Het Vlaamsche Hoofd met de forten aan die zijde gelegen, deze laatste zouden zij wel

met den ijsgang innemen, berekenden zij dat hun toekwam als hun wettig eigendom (dus luidde ten minste hunne taal); het Groot Hertogdom Luxemburg, geheel Noord-braband en de Provincie van Limburg, Maastricht daar- onder begrepen, en dat gedeelte van Zeeland hetwelk aan den linker-oever der Schelde gelegen is, dit alles begeerden zij onder hun beheer te hebben, ja, moesten het hebben, om een groot en uitgestrekt land te bezitten, hetwelk zij eenen Koning konden aanbieden (als wanneer zij er spoedig twintig voor een zouden gevonden hebben), dewijl er vele op zulk een schoon Rijk verliefd waren; ook hadden de mogendheden daaraan niets te zeggen; zij alleen waren meester met hun land te doen wat zij wilden en zoo dezen er zich zelfs mede durfden bemöcijen, zouden zij er tegen vechten, daar zij verzekerd waren dat zij aan Frankrijk eenen getrouwen bondgenoot hadden.

Middelerwijl het volk dus aan het bedillen was, begon de provisioneele stedelijke Regering eenige maatregelen te nemen om de stad wat te herstellen; dezelve nam den 8<sup>n</sup> November een besluit, waarbij « het tögestaan wierd aan ieder inwoner van één en dezelfde buurt en zelfs aan ieder inwoner in het bijzonder, op *zijne eigene kosten* de straten te doen maken door bekwame werklieden, in die oorden daar zij het voor hun belang noodig oordeelden; » maar dit was van een slecht gevolg, daar niemand zulks *op eigene kosten noodig oordeelde*. Men had de steenen er wel willen uitbreken om barricades te maken en achter dezelve de Hollanders dood te schieten, maar niet om voor de herstelling iets te betalen. Derhalve was de Provisioneele Regering verplicht daarmede voor rekening der stad te beginnen, wilden zij eindelijk de straten hersteld zien.

Den 9<sup>n</sup> November had men een der schoonste égoïstische

trekken van een der nieuwe Regenten die men kon uitdenken. De districtcommissaris *François Cassiers* had onder de firma van *J. & F. Cassiers* een schip geladen met Engelsche manufacturen onder de surveillance der vloot voor de sasdeuren leggen, hetwelk door den baron *Chassé* geordonneerd was aldaar tot nadere orde te blijven liggen. De gouverneur *Robiano* absent zijnde, gaf hij (zoo men zegt) een schriftelijke orde, «*geteekend voor den gouverneur, absent, J. F. Cassiers*», aan den sasmeeester *Aubert* om op zeker uur in den avond de sasdeuren te openen, ten einde zijn schip er binnen zouden komen; de sasmeeester welke een Franschman en een oud gediende zeeman was, had weinig genegenheid daar aan te gehoorzamen, daar hij vooruit zag dat zulks slechte gevolgen konde hebben, bij aldien men geen permissie van den kommandant van het eskader had. Dit kon er niets aan doen, men bedreigde hem te zullen afzetten, indien hij aan de orde niet voldeed, hij moest derhalve gehoorzamen en het schip kwam in de dokken.

Maar nauwelijks was den dag aangekomen, of men vermiste het bewuste schip op stroom en zag het in de dokken liggen; dadelijk werd er deswege rapport aan den baron *Chassé* gedaan, die de noodige orders uitvaardigde, en omstreeks één uur, zijnde juist het beursuur, kwam er een officier der vloot bij den Belgischen generaal *van der Smissen* het schip terug vragen, als beschouwende het voorvallene eene schending van het *statu quo*, hetwelk van dat gevolg was, dat de district commissaris verplicht werd, zijn schip en goederen ter dispositie der Hollanders te stellen [waardoor men zien kan hoe weinig die zoogenaamde overwinnaren te belasten hadden!].

(Ziedaar een eerste trek van een nieuwe regent, een man die nooit regeren gezien heeft, die voor zijn zooge-

naamd vaderland moest werken, die hetzelfde reeds wilde te kort doen, dewijl men stellig beweert dat hij die lading heeft willen fraudeeren; dat ook zeer apparent is; een man die meer bekwaam is om garen en linten te verkoopen, dan wel zich met administratieve zaken te bemoeien.)

Hier mede was het echter niet ten einde. *Jan Cassiers*, eerste teekenaar der firma *J. & F. Cassiers* en broeder van den districts commissaris, kwam naar gewoonte aan de Beurs, even alsof er niets was voorgevallen; maar nauwelijks had men hem in het oog, of hij werd van alle vreemde kooplieden aangevallen, welke hem uitmaakten voor al wat leelijk was, waardoor hij genoodzaakt werd in aller ijl de Beurs te verlaten om zich aan geene ongelukken bloot te stellen.

Den 10<sup>en</sup> November had men de tijding dat er eenige gedeputeerden van het Congres van Londen te Brussel gearriveerd waren met een vredelievende boodschap, welke bestaan moest in het voorstellen van eenen wapenstilstand tusschen Holland en België, de ontruiming van het kasteel van Antwerpen en van de vestingen Maastricht en Venlo; door dien wapenstilstand zouden de twee landen hunne frontières behouden, zooals die in het jaar 1814 waren. « Ha ! ha ! was het, ziet gij wel ! hij moet al van het kasteel, de mogendheden zijn voor ons, wij hebben Maastricht en Venlo, maar moeten Noord-Brabant en Zeeland ook hebben; dit komt ons toe, en wij zullen het ook wel krijgen; het is reeds een goed begin; de Hollanders moeten in hunne moerassen zijn, dit is goed genoeg voor hen, laat de hoofdighe Willem, de bloedzuiger, de moordenaar van Brussel, de brandstichter van Antwerpen daar regeren gelijk hij wil, wij hebben niets met hem te maken. » Die taal bleef dus gevoerd worden door een volk, hetwelk voor

de Regering van onzen doorluchtigen monarch geene welvaart kende en ook geen volk was ; dit was de belooning van eenen man, die vijftien jaren lang voor hunne belangen gewerkt en zeker niets onbeproeft had gelaten om hen gelukkig te maken. (Niet anders was de allergrootste ondankebaarheid uit hunnen woelenden geest voortkomende.)

Maar voor de ontruiming van het kasteel vond men onderscheidene gevoelens ; hiervoor ontstonden weddingen van honderd tot drie honderd guldens, waarbij zij den tijd der ontruiming op 20<sup>n</sup> en 24<sup>n</sup> November bepaalden. Echter was het volk en zelfs de voornoemde districts commissaris omdat *Robiano* den 4<sup>en</sup> te voren het slechten van het kasteel aan het Provisioneel Gouvernement had gevraagd, zoodanig in den waan, dat hetzelfde zoude vernietigd worden, dat men bij de smids- en timmerlieden de gereedschappen besprak om daarmede zoodra de baron van het kasteel was, hetzelfde onder de voet te halen. Reeds waren er werklieden voor aangenomen, uit wier monden men niets anders hoorde, dan dat het ras moest afgebroken en vernietigd worden.

Op dien dag werd ook de nieuwe civile Rechtbank georganiseerd om daags daarna hare zittingen te openen.

De heeren *Spruit*, president, en *Geelhand della Faille*, vice-president, werden in hunne functien geschorst en vervangen door de heeren *G. J. Nollée*, president, en *Verbaexe*, vice-president.

Tot regter van instructie werd aangesteld zekere heer *d'Anethan*, in plaats van den heer *Vermeulen*, geboren van Bergen op den Zoom.

De heeren *Le Paige*, *Eelkens*, van *Meirstraten* en *Duurmael* werden ook als regters afgezet, maar deze verwierven de gunst, dat zij hunne regten van retraite konden doen gelden.

In de plaats derzelve werden benoemd de heeren *Villers*, toenmaals regter, *Diriksens*, advocaat te Gent, *Colins*, advocaat te Antwerpen, *Hermans*, advocaat aldaar toen commiss-griffier, en *Persoons*, advocaat aldaar, mede een groot voorvechter in de dagen van 26<sup>n</sup> en 27<sup>n</sup> October laatstleden.

*J. B. Lauwers* werd benoemd tot commissaris van het Gouvernement (procureur des Konings) in plaats van den Heer *Mesdach*, die men zeide tot andere functien geroepen te zijn.

Tot substituten benoemde men de Heeren *Wafelaer*, toen regter te Leuven, en *Napoleon Verheyen*, advocaat te Antwerpen, in plaats van de heeren *Lauwers* en *Wautelée*, welke laatste gedemitteerd was.

Tot griffier benoemde men den Heer *Van Hert* in vervanging van den Heer *van Hoogten*, die evenals de Hollandsche ambtenaren de eer aan zich zelven gehouden en in tijds zijne demissie genomen had.

Eerst den 13<sup>n</sup> November geraakte de binnenvaart vrij, en de wandeling op de Werf werd niet meer belet; eene overeenkomst tusschen den baron *Chassé* en den Belgischen generaal *van der Smissen* had zulks te weeg gebragt, tot groot genoegen van vele aan dien kant wonende personen, echter bleef de toegang verboden aan allen die vuurwapenen zouden dragen.

Den 14<sup>n</sup> kwam het gerucht op de beurs dat Venlo in de magt der Belgen was, hetwelk bevestigd werd door de volgende dagorder :

#### A L'ARMÉE,

« Braves compagnons d'armes, officiers, sous-officiers et soldats de tous corps,

« Recevez de votre général les témoignages de reconnais-

sance et d'admiration pour les prodiges de valeur que vous avez faits hier : la palme de la victoire vous appartient.

« Notre union indissoluble s'est faite à l'assaut de Venlo, et j'espère bien qu'aucun de vous ne quittera ses drapeaux avant que notre invincible armée n'ait conquis les villes qui gémissent encore sous le poids de la tyrannie.

« Vivent les Belges, vive la liberté!

« Venlo, le 12 novembre 1830.

« Le général commandant en chef

« de l'armée de la Meuse,

« (*signé*) DAINE. »

(Vertaling.)

« AAN DE ARMÉE,

« Brave wapenbroeders, officiers, onder-officiers en soldaten van alle corpsen,

« Ontvangt van uwen generaal de bewijzen van zijne dankbaarheid en bewondering voor de buitengewone dapperheid die gij gisteren hebt betoond. De palm van overwinning komt u toe.

« Onze vereeniging is onafscheidbaar gemaakt door de inneming van Venloo, en ik hoop dat geen van zijne vaandels zal verlaten voor en alear onze onverwinnelijke armée de steden hebben ingenomen, die nog onder het juk der dwingelandij zuchten.

« Leve de Belgen! Leve de vrijheid!

« Venlo, den 12<sup>n</sup> November 1830.

« De Generaal, Kommanderende en chef

« der armée van de Maas,

« (*geteekend*) DAINE. »

Venlo was nu over, welke blijdschap! Dus gaat men van de eene plaats naar de andere. Maastricht zal nu spoedig

volgen en in handen zijn, dus luidde de taal van vele Antwerpenaren. Ongeveer op denzelfden tijd vernam men, dat de baron *Chassé* van Z. M. onzen Koning 32 eerkruizen van de Willemsorde had ontvangen, om aan de officieren die in de dagen van den 26<sup>n</sup> en 27<sup>n</sup> October bijzondere diensten aan het vaderland bewezen hadden, uit te deelen, terwijl de Baron met het groot militaire kruis van dezelfde orde was vereerd geworden. Men begreep toen, dat *Chassé* naar het genoegen van Z. M. had gehandeld; want eenigen geloofden te voren dat de Koning zijne handelwijze zou afgekeurd hebben. Hoe is het mogelijk, zeide men, dat een Koning zoo altoos achteruit kan werken, zoo als hij nog altoos gedaan heeft, en nu opnieuw doet, even als of de Koning verplicht was aan hen te vragen, wat hij doen moest of zijn verrichte hunne goedkeuring zou kunnen wegdragen; daardoor kwamen er vele in den naam, dat ook nu het Kasteel niet zoude verlaten of de vloot worden weggezonden. Deze tijding baarde aan vele ongerustheden omdat zij bang waren, dat den éénen of den anderen dag Antwerpen op nieuw beschoten mogt worden.

*Chassé*, zeide men verder, heeft zijne moordbranden bekroond gezien met het groote Lint van zijnen waardigen patroon. Hij en zijne heldhaftige *krijgsmakkers en kaasvreters* nestelen altijd in het kasteel en schijnen zoo ras nog niet te zullen verhuizen als zeker blad (men bedoelde daarmede het blad van den districts commissaris Cassiers) ons bijna alle dagen heeft beloofd.

Nooit hebben wij wonderlijker menschen gezien, zij waren in hunne ziel overtuigd dat de baron *Chassé* hen dagelijks kon benadeelen, met de stad te beschieten en te vernielen, waar over zij altoos de grootste ongerustheid koesterden. En desniettemin konden zij niet laten met

woorden in hunne couranten den Koning en zijne gansche familie, als ook den baron *Chassé* zelve op de schandelijkste wijze te beledigen.

Niets noemenswaardigs viel er nu meer voor, alles was stil. De *Garde urbaine* bleef altoos de wacht betrekken en deze werd nu ook georganiseerd en met kielen gekleed; velen begon het echter te vervelen, zij kwamen niet meer op de wacht, wanneer zij voor eenen krijgsraad geroepen en in een boete van één tot vijf gulden veroordeeld werden. Men maakte echter genoeg gissingen, en vooral over het openen van de Schelde, wijl men gewaar werd dat de handel dagelijks slechter en slechter werd; men begeerde de vrije vaart op de zelve te hebben en onze geeerbiedigde Koning, verbeelde men zich, ware verplicht geweest zijne havens te openen. Eenigen verhaalden dat men zulks alles spoedig zien zoude; want dat het Provisioneel Gouvernement daarmede werkzaam was. In der daad Zondag den 21<sup>e</sup> November liep het gerucht algemeen in de stad, dat de Schelde vrij en de gansche correspondentie met Holland geopend was, terwijl kort in den namiddag, om het volk nog wat meer te verblijden, het volgende stuk wierd uitgegeven.

GOUVERNEMENT PROVISOIRE  
DE LA BELGIQUE.

*Ordre du jour :*

« Une suspension d'armes de dix jours vient d'être consentie entre le gouvernement belge et le gouvernement hollandais.

« Les troupes conserveront respectivement leurs positions, telles qu'elles étaient hier samedi 20 novembre à minuit.

« Dans l'intervalle, la faculté est assurée de part et

d'autre, de communiquer librement par terre et par mer avec les territoires, places et points que les troupes respectives occupent hors des limites qui séparaient la Belgique et les Provinces Unies des Pays-Bas avant le traité du 30 mai 1814. En conséquence le blocus des ports et fleuves cesse, et la liberté de la navigation est rétablie provisoirement.

« En conséquence, sitôt que le présent ordre reçu, sera Messieurs les Généraux commandant les brigades prendront les mesures et donneront les ordres nécessaires pour l'exécution ponctuelle de ladite suspension.

« Au quartier général de Bruxelles, le 21 novembre 1830, à trois heures du matin.

« Le général de brigade,  
« commandant en chef les troupes belges,  
« (*signé*) NYPELS.

« Le général gouverneur militaire  
« de la province d'Anvers,  
« (*signé*) BARON VAN DER SMISSEN. »

PROVISIONEEL BESTUUR  
VAN BELGIË.

*Dagorde :*

« Eene wapenschorsing van tien dagen is op het punt te worden toegestaan tusschen het Belgisch en het Hollandsch Gouvernement.

« De troepen zullen wederzijds hunne stellingen behouden, gelijk zij gisteren, Zaterdag 20<sup>en</sup> November, te middernagt waren.

« In dien tusschentijd is van beide zijden devrijheid vergund, vrijelijk te water en te lande met ieders grondgebied, vestingen en punten gemeenschap te hebben, welke de

respectieve troepen bezetten buiten de grenzen welke België van de Vereenigde Provinciën der Nederlanden scheidde, voor het tractaat van Parijs van 30<sup>n</sup> Mei 1814. Dientengevolge houdt de blokkade der havens en stroomen op, en wordt de vrijheid der scheepvaart provisioneel hersteld.

« Zoodra derhalve als het tegenwoordig bevel ontvangen zal zijn, zullen de Heeren Generaals, kommanderende de brigaden, de noodige maatregelen nemen en bevelen geven, voor de stipte uitvoering der gezegde wapenschorsing.

« In het Hoofdkwartier van Brussel den 21<sup>n</sup> November 1830, ten 3 uren des morgens.

« De brigade generaal, commandeerende  
« en chef van de Belgische troepen,  
« (*geteekend*) NYPELS.

« De generaal gouverneur van de militie  
« der provincie Antwerpen,  
« (*geteekend*) BARON VAN DER SMISSEN. »

De gouverneur *Robiano*, om bovenstaande dagorde door het volk voor waarheid te doen aannemen, wijl hem dat van hoogerhand waarschijnlijk was voorgeschreven, deed ook al wat hij kon om de voorgegevene correspondentie te bespoedigen. Hij gaf order om alle de Hollandsche brieven dadelijk te verzenden, doordien, zeide hij, men de zekere tijdingen had ontvangen van het opheffen der blokkade en vrije gemeenschap tusschen Holland en België.

De nieuwe postmeester *Florkin* kon ook niet werkeloos blijven; dezelve gaf derhalve den 22<sup>n</sup> het volgende uit :

#### AVIS.

POSTES AUX LETTRES.

« Le Public est informé que, d'après un avis officiel que

le soussigné a reçu, toutes les communications avec la Hollande sont ouvertes. En conséquence, le courrier partira provisoirement tous les jours d'ici sur Bréda, avec des lettres pour ce pays, lesquelles doivent être à la boîte à douze heures du matin.

« Anvers, le 22 novembre 1830.

« Le Directeur provisoire des Postes d'Anvers.

« (*signé*) FLORKIN. »

BRIEVENPOST.

« Het Publiek wordt verwittigd, dat ingevolge een officieel berigt, 't welk den ondergeteckende heeft ontvangen, alle gemeenschap met Holland open is. Dien ten gevolge zal de Post provisioneel alle dagen van hier naar Breda vertrekken met de brieven van dat land, welke om twaalf uren des voormiddags in de bus moeten zijn.

« Antwerpen, 22<sup>n</sup> November 1830.

« De provisioneele Directeur der Posterijen

« van Antwerpen,

« (*geteekend*) FLORKIN. »

Nu werd er niet meer aan getwijfeld; de schepen zouden van Vlissingen komen en de Post vertrok naar Holland. Maar helaas! men vernam dat er aan het eskader geen order was om de schepen te ontvangen, en weldra beklagde men zich daarover, vragende hoe is het mogelijk zoo traag te zijn om bevelen te geven in eene zaak van zulk een groot gewigt? Dit gaf redenen om aan het arrivement der schepen te twijfelen; maar dan vertrok toch de Post reeds den 22<sup>n</sup>; dan zoodra deze aan de Hollandsche voorposten kwam, werd hij teruggezonden, omdat er geen bevel was van ze te laten passeeren. Dinsdags den 23<sup>n</sup> vertrok ze op nieuw en

kwam met dezelfde boodschap terug. Maar nu werd er verzekerd, dat er de noodige bevelen gegeven waren, en in der daad hij vertrok s' woensdags voor de derde maal, wanneer de officier der Hollandsche voorposten aan de postillon zeide : « Dat als hij nu nog eens kwam, hij hem zou gevangen nemen ». Met deze boodschap kwam hij op nieuw terug en men waagde het niet om het voor de vierde maal te beproeven. Derhalve mislukten al hunne pogingen, die niets anders in hadden dan Noordbrabant in opstand te brengen en Holland zelfs te vergiftigen.

Het was nu Donderdag den 25<sup>e</sup> November en men zag nog geen enkel schip van Vlissingen komen; het volk, dat niets te doen had, omdat alle handel stilstond, was van des morgens tot des avonds met verrekijkers aan de werf om te zien of er geene schepen in het gezigt waren; men vernam niets, evenwel was men niet hopeloos, want de tien dagen waren nog niet voorbij; men kwam dagelijks kijken tot dat de laatste dag dáár was. En ziet! deze laatste dag was even als de eerste, en dus geene schepen! En dat wel niettegenstaande men ten overvloede den 27<sup>e</sup> te Antwerpen deed bekend maken, dat de Koning den 23<sup>e</sup> bevelen had gegeven tot de schorsing der vijandelikheden te water en te lande; en den 25<sup>e</sup> nieuwe orde voor het ophellen van de blokkade; dit werd door *Gendebien* en *van de Weijer* gecommuniceerd, als zulks van de Heeren *Cartwright* en *Bresson* bij nota ontvangen te hebben; over dat alles en omdat hunne verraderij mislukte was men geweldig op den Koning gebeten; zij noemden hem eenen meenedige, die den wapenstilstand verbrak; men maakte hem uit voor een stijfhoofdige, die niets anders deed, dan het volk verdrukken; maar het zou niet langer meer duren; zij zouden hem wel vinden; de vrijwilligers moesten

vooruit trekken en gansch Holland onder water zetten, ten einde al de Hollanders te verdrinken. Deze zotte klap was bij hen aan de orde van den dag en om hen meer en meer tegen de Hollandsche natie op te winden, had men het volgende stukje in een Vlaamsche courant doen plaatsen, hetwelk wij gaarne, uit hoofde van zijne ongerijmdheid, in zijn geheel zullen geven :

« Ziet hier (zoo begint hetzelfde) een nieuw proefstuk van Hollandsche menschevriendheid (dus wilden zij menschevriendheid van de Hollanders hebben voor hunne moorden, die zij den 26<sup>n</sup> en 27<sup>n</sup> October op de natie begaan hadden). De zoogenaamde *P. C. Eliaerts*, van Antwerpen, sedert negen jaren conducteur van de diligence van *Busso & C<sup>o</sup>* van Brussel op Amsterdam, *Vuijsteke*, insgelijks conducteur van diligencen, *L. de Cane*, van Brussel, kleermakersgast, wonende sedert dertien maanden te Utrecht, *C. Renard*, van Luijk, en *J. Martens*, van Maastricht, zijn zonder eenig voorwendsel te Utrecht aangehouden en in het tugthuis vastgezet (1), waar na van al hun geld te zijn beroofd, zij van één zijn gescheiden en in een onderaardsch hok gesmeten, waarin geen daglicht kon doordringen (2). Zij zijn er vijf dagen ingebleven, hebbende voor alle voedsel niets als zwart brood en water (3). De vrouw van den conducteur *Eliaerts* begaf zich naar Utrecht en vroeg aan de policie de reden der inhechtenisneming van haren man; voor alle antwoord bedreigde men haar aan

---

(1) Dit hebben zekerlijk mannen geweest, die omgekocht waren om er den boel in de war te brengen.

(2) Waarschijnlijk omdat zij zulks verdiend hadden en men ze derhalve niet genoeg verzekeren konde.

(3) Dit was genoeg als het verraders waren.

te houden. Deze vrouw liet haar niet afschrikken; maar antwoordde : « dat zij den dood niet vreesde, dat hare medevaderlanders haar wel zouden weten te wreken » (1). Na zes dagen over en weder gaan, gelukte het haar de aangehoudene personen naar de militaire gevangenis te doen overbrengen, alwaar men hun voor geld een bed en eten gaf. Des anderen daags werden zij gebonden en met een geleide naar Gornichem gevoerd. Te vergeefs verzocht een der gevangenen welke zijne *beide beenen gebroken had*, zich op zijne kosten in een koets of kar te laten vervoeren, dit werd hem geweigerd. Te Gornichem aangekomen, werden zij nog eens in eenen kelder gesloten en kregen niets dan zwart brood tot voedsel (2). Den dag daarna voerde men hen naar Breda; onderwege kwamen ze twee Hollandsche officieren in een chais tegen: deze vroegen aan het geleide welke mannen dit waren. Op het antwoord van den korporaal dat het Belgen waren, hervatten zij zoo beleefdelyk als de Turken jegens de christenen: « fuseleert die honden, gij zult de moeite niet hebben hen te geleiden! » Na drie dagen van eenen moeilijken togt bereikten zij de grenzen, alwaar zij in vrijheid werden gesteld. Zij hadden zoo vreed gebonden geweest, dat men twee dagen daarna de teekens der handboeijen zeer duidelyk kon bespeuren. »

---

(1) Wie moet er om dergelyke taal niet lachen? Nogtans als men aan de waarheid derzelve kon geloof hechten, zoude men ook gerust kunnen veronderstellen, dat het allen oproermakers geweest zijn.

(2) Kregen die ongelukkigen dan geen water meer bij hun brood? Maar die kerel met die gebroken beenen, die zoo van Utrecht naar Gornichem komt, moet een eerste held zijn; wij kunnen verzekeren dat er in de moorddadige dagen van 26<sup>n</sup> en 27<sup>n</sup> October, geen medevchter, die te voren twee gebrokene beenen had, geweest is.

En zekerlijk waren de twee gebroken beenen van den grooten held onder den weg genezen? Met zulke wartaal hield men het volk dagelijks op.

Gedurende de zoogenaamde vrijheidsdagen had men wijd en zijd gevraagd om ondersteuning voor de ongelukkig gewordenen in de dagen van 26<sup>n</sup> en 27<sup>n</sup> October, en zie hier hetgene er ingebracht is tot den 20<sup>n</sup> November ingesloten, hetwelk men met den naam van *dons patriotiques* (giften voor het vaderland) bestempelde, en van alle kanten als een grootheid wierd opgevijseld, wijl men dit iets in navolging van Holland noemde :

« De gemeente van Deurne en Borgerhout : negen zakken aardappelen en een partij peulvruchten.

« De gemeente van Puers : 17 hoornbeesten, 6 1/2 mudden tarwe, 16 mudden rogge, 130 zakken aardappelen en twee zakken oud linnen en pluksel.

« De gemeente Schilde, drie karren aardappelen en een partij peulvruchten.

« De gemeente Hoboken, 35 lasten aardappelen en 301 brooden.

« De gemeente Hemixem, 23 zakken aardappelen, eene kar peulvruchten en tien guldens in specie.

« De gemeente Broechem, 352 meukens aardappelen, 6 ditos rogge, 4 ditos haver en twaalf guldens in specie.

« De gemeente Wilryck, twee karren aardappelen.

« De gemeente Niel, vier karren aardappelen, negentien brooden en half en 66 franc in specie.

« De gemeente S' Job in 't Goor, twee karren aardappelen.

« De gemeente Hove, vijftig meukens aardappelen.

« De gemeente Bouchout, twee karren aardappelen.

« De gemeente Oelegem, zes karren aardappelen, eenige peulvruchten en een en twintig rogge brooden.

« De gemeente 's Gravenwezel, 22 zakken aardappelen, en een kar peulvrugten.

« De gemeente Elverseel, district S<sup>t</sup> Nicolaas, provincie Oostvlaanderen, 45 zakken aardappelen, 1 dito koorn, een bord met vet, een pak linnen en pluksel en zes en dertig guldens in specie.

« De gemeente Schoten, zes karren aardappelen.

« De gemeente Rumpst, vier karren aardappelen.

« De gemeente Santhoven, zes karren aardappelen.

« De gemeente Wommelghem, vier karren aardappelen, 1 1/2 zak koorn, een partij peulvrugten en vier en twintig guldens 15 cents in specie.

« De gemeente Ath, twaalf zakken aardappelen.

« De gemeente Edeghem, drie karren aardappelen en peulvrugten.

« De gemeente Aertselaer, een zak rogge en een en veertig guldens 70 cents in specie.

« De gemeente Cappellen, dertig zakken aardappelen en een en twintig gulden in specie.

« De gemeente Emblehem, veertig meukens aardappelen.

« De gemeente Zoersel, vier karren aardappelen en zeventien rogge brooden.

« De gemeente Eeckeren, dertig zakken aardappelen, tien zakken rogge en vijf zakken tarwe.

« De gemeente Oostmalle, drie karren aardappelen en twee mudden rogge.

« De stad Rupelmonde (provincie Oostvlaanderen), drie honderd een en vijftig guldens 95 cents in specie.

« Van de officieren, onderofficieren en grenadiers van het eerste bataillon Garde der Nationale Militie van Rouen (Frankrijk) vijftig guldens 30 cents in specie. »

Wij hebben die opgegeven om onze lezers te doen zien,

hoe men op alles snoefde en hoe gering alles in der daad was; doch wij zullen ons in het vervolg daar mede niet meer bezighouden, omdat hetgene verder van dien aard ingekomen is, de moeite niet waardig is, om aangehaald te worden.

Intusschen waren de stadsfinanciën in dien korten tijd verschrikkelijk ten agteren geraakt en deze kon het zonder geldleening niet langer volhouden; men was dus verplicht tot dezelve over te gaan en zond bij de voornaamste ingezetenen der stad eene lijst rond ten einde daarop te teekenen met invulling der som, dit had een goed gevolg en spoedig was die geldleening in orde.

Geen wonder dat de stadskas was uitgeput; behalve de gewone lasten had zij sedert den 28<sup>o</sup> Augustus vele buitengewone kosten moeten maken; de *Garde urbaine* en de schutterij kosten ook zeer veel geld; wijl die corpsen op de wacht zijnde van stadswegen voorzien werden van brood, boter, kaas en bieren daarenboven aan iederen schutter voor iedere wacht welke hij deed, één Nederlandsche gulden in specie werd gegeven. Dit had de stad Antwerpen aan een partij landverraders te danken.

Den 25<sup>o</sup> November kwam de tijding dat het zoogenaamd Nationaal Congres al de leden der familie van *Oranje Nassau eeuwigdurend* van alle magt in België had uitgesloten en al de gedeputeerden van Antwerpen tegen die uitsluiting gestemd hadden.

Dit maakte in de stad weinig beweging, velen waren het met hunne gedeputeerden eens, anderen integendeel waren zeer sterk voor de uitsluiting, echter wilden allen van geen *Oranje* meer weten; nogtans zeiden zij, had men die uitsluiting niet moeten doen, wijl dezelve bij het verkiezen van eenen vorst van zelfs daar was; zij redeneerden alsof

zij alleen meester waren om te doen wat ze wilden. Na die tijding begon men op nieuw om Noordbrabant te denken, wijl er geene vaart op de Schelde en geen correspondentie was, kon er ook geen wapenstilstand zijn, of was zij er, dan werd zij door den Koning niet onderhouden, derhalve moest er gevochten worden; de aanleiding tot die gesprekken was het volgend stuk hetwelk onder het volk bekend werd gemaakt :

« Wat gaat Noordbrabant worden? Zal het Belgisch worden of Hollandsch blijven? Zullen wij het aan de verdrukking overlaten, onder welke het zoo lang gezucht heeft? Deze vraagpunten verdienen wel in aanmerking genomen te worden, zij betreffen de eer van het Land.

« In de worsteling welke onze oppositie had in de Staten Generaal van de zijde der Hollandsche *oligarchie*, weet men welke ondersteuning de gedeputeerden van Noordbrabant ons aanboden; men heeft nog niet vergeten met welke geestdrift de inwoners dier provincie onze regtvaardige zaak omhelsden; en wij, om hun onze erkentelijkheid te bewijzen, zullen wij hen onze hulp weigeren om het juk te verbreken, onder hetwelk zij meer dan ooit zullen verpletterd worden; want dat men er wel aan denke, de Hollanders zullen hun de vaderlandsliefde, welke zij betoond hebben, niet vergeven en er zich over weten te wreken.

« Deze provincie is open, misnoegd, gereed om op te staan, hare belangen zijn de onze, hare grondbeginsels, hare godsdienst, zijn de grondbeginsels, de godsdienst welke wij belijden, zij roept ons luide en wij doen niets om haar te helpen, om haar te verlossen.

« Ondertusschen, verklaarden onlangs de leden van het Provisioneel Bestuur niet, dat zij Noordbrabant nooit aan zijne oude meesters zouden overlaten?

« Toen wij deze vaste taal hielden, waren wij zonder krachten, onze zaak was ver van gewonnen te zijn, het vijandelijk kanon donderde nog bij onze muren; thans zijn wij sterk, onze zegepraal is niet meer twijfelachtig, eensklaps houden wij stil!

« Het Congres van Londen, zal het Provisioneel Bestuur misschien zeggen, heeft ons verzocht in naam der menscheit, om het grondgebied van oud Holland te sparen.

« De diplomaten van Londen hebben ons maar eenen strik gespannen en het Provisioneel Bestuur heeft er zich dom genoeg in laten vangen.

« Hoe! het is maar weinig tijd geleden dat het aan den *prins van Oranje* als voorstel voorschreef *sine qua non* zijne troepen over den Moerdijk te doen terugtrekken, en nu wordt dit gelaten, het begint door die verklaring in Noord Brabant den brandstok van opstand te werpen, en het verlaat het vervolgens met gevaar van zijne inwoners aan de wraak hunner dwingelanden bloot te stellen.

« Wat zal het Gouvernement antwoorden op de regtvaardige klagten welke deze ongelukkigen aan hetzelfde zullen kunnen toevoegen?

« Hen te verlaten zou een verraad, eene lafhartigheid zijn, welke onze tijdgenoten, welke de onverbiddelijke geschiedenis met strengheid aan het Provisioneel Bestuur zullen verwijten, en aan het Belgisch volk indien het dit duldt. »

Gelijk wij hierboven gezegd hebben was de laatste dag van den zoogenaamden wapenstilstand even als de eerste, er kwamen geen schepen, en derhalve moest men op nieuw iets uitvinden om het volk gaande te houden. Zie hier wat zeker blad daar over zeide in dato 30 November.

« In ons vorig nummer meldten wij dat de wapenstil-

stand door den Koning van Holland den 25<sup>n</sup> was aangenomen; welnu den 29<sup>n</sup> was er nog geen enkel bevel deswege bij het eskader aangekomen, geen eenig schip is van Vlissingen binnen gezeild. Wat meer is, de loodssloep van Ostende is den 25<sup>n</sup> s' avonds door een oorlogschip aangeklampt en te Vlissingen opgebracht.

« Wij aarzelen niet deze daadzaak als een Europeesch schelmstuk te doen aanzien. Ten allen tijde hebben de beschaafde natien de loodsschepen geëerbiedigd, maar de Hollanders eerbiedigen niets, niets ter wereld.

« Al wat hunne roofzucht tot onverzadelijke begeerlijkheid kan dienen, is hun goed.

« Al wat heilig is moet voor hunnen gouddorst en verwoedheid wijken. Ziet men hunnen Koning niet eene Grondwet schenden, eenen wapenstilstand breken, zich met galeiboeven en gaauwdieven verbinden. Eenen *van Maanen*, zijn dienstwif en *Librij Bagnano* met schatten verrijken? Ziet men de Hollandsche scheepvaarders op Japan hunne godsdienst niet verzaken voor een handvol goud; en vertrouwt gij u nog op zulke eerloozen en godverzakkers?

« Het is nu klaarblijkelijk dat men wacht tot dat de Schelde zal gesloten zijn door het ijs en het schijnt dus bewezen, dat men na Antwerpen door eenen wandaal te hebben willen doen in asche leggen, het nu door ellende wil vernielen. Te land gaat het niet beter. Geene brieven of nieuwspapieren komen van Holland. De bode die met onze nummers naar dit land vertrekt komt altijd met dezelve terug. »

Dienzelfden dag was ook het gerucht verspreid dat de *prins van Saxen-Weimar*, krijgsgevangen was genomen. Groot was daarover de vreugde; van alle kanten hoorde

men roepen : « *Saxen-Weimar* is binnen ! » (dit werd een Antwerpsch spreekwoord). Men verhaalde verder dat de prins naar Brussel gevoerd was en dat men hem daar had doen roepen : « *Vivent les Belges, vive la révolution ! Leven de Belgen, leve de revolutie !* » Wij waren in een koffijhuis waar men elkander er mede gelukwenschte. Het volk was vol moed et zot van blijdschap, toen er een heer binnen kwam, die ze aan de hand namen, om hem dit nieuws met veel ophef te verhalen; doch deze zeide hun regt uit dat het leugens waren, èenen brief uit zijn zak halende die inhield dat de Prins in blakenden welstand te Maastricht was, waardoor al het vreugdegeschreeuw ophield en de meesten van hen zagjes de kamer verlieten.

« De tijding dat die brutale *Saxen-Weimar* krijgsgvangen was gemaakt, zeide dat zelfde blad, heeft zich niet bevestigd. Men weet niet van waar die gekomen is; maar het is opmerkelijk dat zij denzelfden dag door het geheel land was verspreid en er al de dagbladen melding van maakten. »

Het was nu den 2<sup>n</sup> December en evenwel had men nog geene schepen. De Heer *Ellerman*, een zeer braaf koopman, nam het op zich naar Vlissingen te vertrekken om te zien wat er aan haperde. Die Heer was daags te voren naar het kasteel gegaan om den baron *Chassé* te spreken, dien hij aantrof geaccompagneerd van den kommandant van het eskader; den Heer *Koopman*, welke hem verhaalden, dat zij geen van beiden bevelen tot het opheffen der blokkade ontvangen hadden. De Heer *Ellerman* vroeg daarop permissie om naar Vlissingen te gaan, 't welk hem geaccordeerd werd; waarop Zijne Edele werkelijk des morgens van den 2<sup>n</sup> December vertrok, wanneer men des middags van dien dag het volgende deed bekend maken :

GOUVERNEMENT MILITAIRE DE LA PROVINCE D'ANVERS.

Anvers, le 2 décembre 1830, à 11 heures du matin.

« M. le général d'artillerie baron *van der Smissen*, gouverneur militaire de la province d'Anvers, toujours empressé à faire part aux habitants de cette ville de tout ce qui peut intéresser son haut commerce maritime, se fait un vrai plaisir de donner connaissance de la dépêche suivante qu'il vient de recevoir à l'instant même de M. le vice amiral *Gobins*, commandant en chef de la marine à Flessingue :

« A Monsieur le Baron *van der Smissen*, général de  
« l'artillerie, gouverneur militaire de la province d'Anvers  
« pour le Gouvernement provisoire de la Belgique.

« Flessingue, le 28 novembre 1830.

« MONSIEUR LE GÉNÉRAL,

« En réponse à la lettre que vous avez bien voulu  
« m'adresser en date du 26 de ce mois, n° 117, j'ai à vous  
« annoncer qu'à l'instant même je viens de recevoir des  
« ordres de mon gouvernement relatifs à l'acceptation de  
« l'armistice proposé avec le gouvernement belge et que  
« pour ce qui regarde les navires marchands destinés pour  
« Anvers, j'agirai envers eux d'après les ordres que j'ai  
« reçus de mon gouvernement à ce sujet.

« Le vice-amiral commandant la marine du département  
« de l'Escaut, commandant en chef militaire de Flessingue.

« (*signé*) W.-G. GOBINS.

« Pour copie conforme :

« Le gouverneur militaire de la province d'Anvers.

« (*signé*) BARON VAN DER SMISSEN. »

MILITAIR GOVERNEMENT DER PROVINCIE ANTWERPEN.

Antwerpen, den 2<sup>d</sup> December 1830, 's voormiddags 11 uren.

« De Generaal der artillerie Baron *van der Smissen*, militaire gouverneur der Provincie Antwerpen, altoos ijverig om aan de inwooners dezer stad ter kennis te brengen, al het geen hun voor hunnen grooten zeehandel van belang kan wezen, geeft hun met zeer veel genoegen de volgende depeche te kennen, die hij zooeven heeft ontvangen van de vice-amiraal *Gobins*, commandant en chef van de zeemagt te Vlissingen :

« Aan Mijneheer de Baron *van der Smissen*, generaal van  
« de artillerie, militaire gouverneur van Antwerpen voor  
« het Provisioneel Gouvernement van België.

« Vlissingen, den 28<sup>n</sup> November 1830.

« MIJNHEER DE GENERAAL,

« In antwoord op uwen brief welken UEd. mij wel hebt  
« willen schrijven, onder dagtekening van den 26<sup>n</sup> dezer  
« maand, n<sup>o</sup> 117, heb ik u te melden, dat ik zoo aanstonds  
« van mijn gouvernement de orders kome te ontvangen,  
« betrekkelijk de aanneming van den voorgestelden wapen-  
« stilstand met het Belgisch gouvernement; en wat de  
« handelsschepen voor Antwerpen bestemd aangaat, ik ten  
« hunnen opzigte zal handelen volgens de bevelen van  
« mijn Gouvernement, ten dien opzigte ontvangen.

« De vice-admiraal commandant der marine van het  
« departement de Schelde, militaire commandant en chef  
« van Vlissingen.                      « (*geteekend*) W.-G. GOBINS.

« Voor gelijkvormig afschrift :

« De militaire gouverneur der provincie Antwerpen.

« (*geteekend*) BARON VAN DER SMISSEN. »

Vervolgens werd den 3<sup>a</sup> December het volgende bekend gemaakt :

GOUVERNEMENT MILITAIRE DE LA PROVINCE D'ANVERS.

« Le général d'artillerie, gouverneur de la province d'Anvers, porte à la connaissance du commerce la lettre suivante :

« A bord de la corvette de S. M., la *Comète*,  
en rade du port d'Anvers, le 3 décembre 1830.

« Je préviens votre seigneurie que je suis autorisé par  
« Son Excellence le baron *Chassé*, commandant la cita-  
« delle d'Anvers et la force navale devant la ville, à laisser  
« partir pour la mer, pendant l'armistice, les navires de  
« commerce qui sont dans les bassins.

« J'ai l'honneur, etc.

« Le capitaine lieutenant commandant  
« les forces navales devant Anvers.

« (*signé*) W.-G. KOOPMAN.

« Pour copie conforme :

« (*signé*) Baron VAN DER SMISSEN. »

(Vertaling).

GOUVERNEMENT MILITAIRE DER PROVINCE ANTWERPEN.

« De generaal der artillerie, gouverneur der provincie Antwerpen, brengt ter kennis van den Koophandel den volgenden brief :

« Aan boord Zijner Majesteits korvet de *Komeet*  
voor Antwerpen, den 3<sup>a</sup> December 1830.

« Geve U Hoog Edel gestreng te kennen dat ik door  
« Zijne Excellentie den Luitenant Generaal Baron *Chassé*,  
« commanderende het kasteel van Antwerpen en Z. M.

« schepen voor de stad, geautoriseerd ben om gedurende  
« de wapenschorsing de koopvaardischepen, welke zich in  
« de dokken bevinden naar zee te laten vertrekken.

« De kapitein luitenant ter zee commanderende  
« Z. M. zeemagt voor Antwerpen.  
« (*geteekend*) W.-P. KOOPMAN.

« Voor gelijkvormig afschrift :  
« (*geteekend*) Baron VAN DER SMISSEN. »

Op die tijdingen riep men uit « Alles is gedaan! ». Zonder lezen, zonder denken of overwegen, veronderstelde men, dat de zeevaart hersteld was en men mogt de zaak in geen deele tegenspreken. De loodsboot werd terstond afgezonden om de schepen van Vlissingen te halen, doch die kwam zonder vaartuigen terug, met een boodschap dat als hij nog de stoutheid had van te komen, zij hem te Vlissingen zouden opbrengen en de equipage gevangen nemen. Dit maakte opnieuw eene geweldige verbittering tegen de Hollanders. Ziet daar nu den wapenstilstand (redeneerde men), kan dit nu nog langer duren? België moet zijne toevlugt tot de wapenen nemen; want met trouwloozen en verraders is geweld noodig om ze tot reden te brengen. De eed van Willem is een punische eed. De wraak moet geëvenredigd wezen aan de belediging; wij hopen (zeide men verder) dat Engeland en Frankrijk de partij voor ons zullen opnemen; derhalve begrepen zij reeds dat zij hulp noodig hadden om hunne loffelijke revolutie vol te houden.

Met dat al scheen het volk volgens de stookers geen werk genoeg te hebben, derhalve moest men iets anders verzinnen om hen de handen vol te geven, doch natuurlijk iets

dat naar hun genoeg konde wezen ; om daartoe te komen strooide men den 5<sup>en</sup> December uit, dat gansch Noordbrabant in opstand was ; deze tijding was door een persoon uit het hoofdkwartier van den generaal Daine aangebracht, die er bijvoegde, dat de Roomschen tegen de Gereformeerden in eenen heeten strijd waren en het moest ernstig wezen ; want er waren *courriers* naar den *Prins van Saxe-Weimar* gezonden om aan Zijn Edele ondersteuning te vragen. Dit belangrijk nieuws, voor ieder Belg zoo dierbaar, was door een zeer geloofwaardig man als officiel aangebragt en derhalve ook waarheid, hetwelk dus aanleiding tot vele ongehoorde gesprekken gaf, waardoor men het volk van Antwerpen meer en meer leerde ennen.

Om te doen zien hoe het volk was en hoe het over de dagen van 26<sup>a</sup> en 27<sup>a</sup> October, ja zelfs over de geheele zoo-genaamde roemrijke Revolutie dacht, zullen wij hier iets zonderlings aan onze lezers mededeelen, waarover zij zelve hun oordeel kunnen vellen.

Den 7<sup>a</sup> December stierf een voorvechter van de dagen van 26<sup>a</sup> en 27<sup>a</sup> October, aan de gevolgen zijner bekomene wonden. Het is in Antwerpen gebruikelijk om iemands dood door gedrukte kaartjes bekend te maken, die door de bidders aan de huizen bezorgd worden.

Den 8<sup>a</sup> ontvingen wij er een, dat zekerlijk uit kritiek bij ons, omdat wij Hollanders waren, moest bezorgd worden hetwelk van den volgenden inhoud was :

« Les amis font part de la mort de Monsieur *Elie Marlier*, décédé martyr le 7 décembre à minuit (en son domicile rue Saint-Pierre, n° 435), à l'âge de 21 ans, 2 mois et 24 jours, par suite d'une blessure, qu'il a reçue en combattant, dans

les journées des 26-27 octobre dernier, pour l'indépendance de la patrie, muni des sacrements de l'église.

« Vous êtes invités aux funérailles, qui auront lieu le vendredi 10 du même mois, à 9 heures du matin, à l'église paroissiale de Notre-Dame.

« Que son âme repòse en paix ! »

« De vrienden geven u kennis van den dood van Mijnheer *Elie Marlier*, als *martelaar* gestorven den 7<sup>n</sup> December des middernachts (in zijne woning Sint-Pietersstraat, n<sup>o</sup> 455), in den ouderdom van 21 jaren, 2 maanden en 24 dagen, aan eene wonde, die hij bekomen heeft, strijdende in de dagen van 26<sup>n</sup> en 27<sup>n</sup> October laatstleden voor de onafhankelijkheid van het vaderland, voorzien zijnde van de sacramenten der heilige Kerk.

« UEd. wordt verzocht op de begrafenis, die op Vrijdag den 10<sup>n</sup> derzelve maand in de parochiale kerk van Onze Lieve Vrouw zal plaats hebben.

« Dat zijne ziel in vrede ruste ! »

*Martelaars* noemde men de *moordenaren* onzer Nederlandsche troepen, die aan de gevolgen hunner bekomene wonden stierven, hetwelk met inzicht werd gedaan, wijl men met dien naam op een enkele klokluiding vijf en twintig duizend mannen onder de wapenen kan brengen. De beruchte *martelaar* is ook met alle krijgseer begraven, terwijl de toeloop van het volk buitengewoon groot was.

Den 8<sup>en</sup> December moest men overgaan tot het verkiezen van eenen effectieven burgemeester. Men had de kiezers wijs gemaakt dat er brieven waren van den gewezen gouverneur van Utrecht en oud-burgemeester van Ant-

werpen, den heer *Florent van Ertborn*, die inhielden, dat zoo Zijn Edele als burgemeester der stad gekozen werd, hij dien post met genoegen tot welzijn der burgerij zou aannemen. Ofschoon nu die berigten te ongerijmd waren om eenig geloof te verdienen, waren echter de kiezers, zoo het scheen, daar van zoowel overtuigd, dat men geen oogenblik aarzelde om tot burgemeester van Antwerpen te proclameeren en wel met meerderheid van stemmen den heere ridder *Florent van Ertborn*, en tot schepenen de heeren *Plèizes, Laurent Veydt, Ch. Meyer* en *H. Cogels*.

Doch korten tijd daarna vernam men dat de kiezers teleurgesteld waren, wjl de burgemeester bedankt had; hetwelk zonder twijfel te wachten was.

Den volgenden dag werden tot raadsheeren gekozen de heeren *Brequigni, Belpaire, Ceulemans, A. Cogels, J.-B. Donnet, N.-J. de Kock, A. De Bré, J.-B. de Haan, D'hanis van Cannaert, Du Bois, J. Hanegraaf, N. Josson, Jacobs, G. Legrelle, M. Meeussen, Nottebohm, Solvyns, Mosselmans, Ogez, Baron Osy, van den Bergh, Aerts, Werbrouck-Pieters, Vermoelen, A. van den Nest, J. Vervoort* en *Ch. van der Gend*.

Den 9<sup>n</sup> December kwam de tijding dat de vijf groote mogendheden in eene Conferentie van den 17<sup>n</sup> November al de willekeurige vorderingen van het Provisioneel Gouvernement verworpen en zich tot het volgende bepaald hadden :

« 1<sup>o</sup> Dat het Belgisch grondgebied zoude daargesteld worden, in voege als het geregeld was door het protocol der mogendheden van den 14<sup>n</sup> Maart 1814; dat derhalve het Provisioneel Gouvernement geen regt op Luxemburg had, als geen deel van België uitmakende.

« 2<sup>o</sup> Dat in alle twijfelachtige vraagpunten het verlangen en voordeel des Konings der Nederlanden tot rigtsnoer zoude genomen worden ;

« 3<sup>o</sup> Dat de ontruiming van het kasteel van Antwerpen niet zoude worden geëischt ;

« 4<sup>o</sup> Dat de wapenstilstand zelve, gesloten onder den waarborg der groote mogendheden, niet kan worden gehouden door eene der partijen uit hunne eigene magt, wijl de schender van denzelven zou beschouwd worden in oorlog met de mogendheden te zijn. »

(Op dit stuk stonden ze ontzettend te kijken, wijl zij daardoor reeds konden bemerken dat de mogendheden voor den wettigen Monarch der Nederlanden, maar niet voor hen waren ; daarom werd er geen geloof aan gegeven, vooral omdat het niet van hun Congres afkomstig was ; maar van den anderen kant gezegd : als het zoo is moet men tot de wapens overgaan, wijl Frankrijk hen nooit zoude verlaten ; men moest de vier andere mogendheden maar dadelijk aanvallen, dan hadden zij de Franschen terstond in hun land, daar zij de Pruissen en de Hollanders spoedig tot hunne pligten zouden brengen.

Aldus drukte zich zeker vuilaardig nieuwsblad er over uit :

« Is dit nu het protocol van den 17<sup>n</sup> November, waarvan de mededeelingen in het nationaal Congres door den heer *Osy* in de zitting van den 2<sup>n</sup> dezer maand was gevraagd ?

« Wij kunnen onze verontwaardiging niet genoeg laten blijken. Hoe ! de brandstichter Willem (bedoelende daarmede onzen braven Koning) zou in twijfelachtige vraagpunten handelen volgens zijn verlangen en voordeel ? En wat zijn twijfelachtige vraagpunten ? Ziedaar een wijd veld

voor het willekeurige. Wij kunnen niet gelooven dat Frankrijk en Engeland zulke schandelijke voorstellen aan de Belgen hebben durven doen. En wel verre van ons daar aan te onderwerpen, zullen wij ons regt tot een gelijk voordeel doen gelden, en wel met de wapenen, indien zulks noodig is. »

De 11<sup>n</sup> December berigtte men eene omwenteling, die in Polen moest uitgebarsten zijn, waarover een volledige blijdschap was; want deze groote gebeurtenissen waren in hun voordeel, omdat de vraag der Polen gelijk aan die der Belgen was. Men verbeeldde zich dat dit bunne roemrijke revolutie zou verbeteren, wijl Rusland nu de handen vol had, en niet zoo spoedig de Polen kon ten ondere brengen, wijl het dappere mannen waren die lang genoeg onder den Russischen Despoot, evenals zij onder den meinedigen Willem, gezucht hadden, en de Polen derhalve zoowel als de Belgen van die dwingelandij wilden ontslagen wezen, terwijl zij dwaas genoeg waren op die tijding uit te roepen : « Leve de vrijheid ! vrij in alles, voor alles, en dat wel voor ons allen ! » Leve dus de Belgische vrijheid, die in moorden, plunderen en brandstichten bestaat. Wat schoone, wat heerlijke vrijheid. Vrijheid die armoede veroorzaakte welke men dagelijks zag toenemen.

Ter zelve tijd zag men een stukje geheel tot spot van onzen geliefden Monarch verschijnen; op het gerucht dat de Koning der Nederlanden 7,000 man Zwitsersche troepen in dienst had genomen, konde men geen kwaad genoeg van hem spreken, echter beschouwde men dit als eene volkomene onwaarheid, en om het volk weder op nieuw wat reden tot spreken te geven, deed men het volgende in het openbaar verschijnen :

« Aan Mijnheer Willem, ex-Koning der Nederlanden.

« Berne, 24 November 1830.

« MIJNHEER !

« Onder Gods bescherming en onder het geleide van den heer *Kiffer*, voerende de stoomboot van Keulen, hebben wij de eer u te expedieeren de hoeveelheid van 7,000 Zwitsers in kisten, geteekend en genommerd van C tot S, welke gij wel en goed geconditionneerd ontvangt aan de Poort van het magazijn, hetwelk gij hen zult aanwijzen, en voor welke het u zal gelieven te betalen 50 cents per kwintaal. In geval van ontbreking of schade, zal er de schatting van gedaan worden, volgens den prijscourant van de soort der waren.

« (*geteekend*) FLEISCHVERKAUFER & C<sup>o</sup>.

« P. S. Zoohaast onze ijskelders zullen zijn uitverkocht, zullen wij eene expeditie jabroederkaas doen komen. »

Dit was overheerlijk, men dreef zooveel den spot men kon met Willem, die geen enkel man kon bekomen, veel min zeven duizend Zwitsers.

Doch met al dat praten en schrijven won men niets, de armoede vergrootte dagelijks. Hoopen volk stond er gewoonlijk morrend aan het water om de Hollandsche schepen die met noodwendigheden onder Nederlandsche vlag naar het Kasteel vaarden te bezien, uitroepende : « Deze vaart wordt toegestaan, terwijl onze arme schippers niet kunnen uitvaren », bedreigende plundering en moord ingeval er eenig vaartuig daarvan aan de wal mogte komen; men stookte het volk daartoe op, en maakte hun wijs dat er dagelijks tusschen hunne vrijwilligers en de Hollanders

schermutselingen plaats hadden, waarin altoos het nadeel aan de laatste was; door welke de Hollanders het niet lang meer zouden kunnen volhouden, en spoedig voor de Belgen moesten trekken, wanneer zij hen de wet zouden voorschrijven, hebbende alsdan in spijt van hen, de vrije vaart op al de gewesten der wereld.

Naar deze taal werd door het volk geluisterd; want men hoorde hen onder elkander zeggen : het zal niet lang meer duren, de Hollanders zullen spoedig gedaan hebben, en dan zal het onze beurt worden, om met hen te doen wat wij willen.

Een levendig en onverwachtst voorbeeld had den 20<sup>n</sup> December plaats. De Korvet *de Komeet* wierd door eenen hevigen wind van zijn anker geslagen en tegen de stad aan de Sint-Jansvliet gedreven; op het gezigt daarvan, waren dadelijk ruim 3,000 menschen gereed om hetzelfde aan te vallen, allen gewapend met schoppen, spaden, bijlen en straatsteenen, en uitroepende : « Wij zullen die Hollandsche schelmen vermoorden, laat het schip maar aan de wal komen. » Alzoo gereed om hetzelfde te ontvangen hoorde men van goede burgers uitroepen : « Jongens, doet uw best, dat schip is het onze, en slaat het volk maar dood ! » Dit durfde men doen, terwijl de matrozen met de brandende lont in de hand stonden om de kanonnen te lossen of het schip in de lucht te doen springen, door welk laatste de stad gruwelijk zou geleden hebben, dat waarop niet gerekend werd, zooals wij later op den 3<sup>n</sup> Februari zullen zien.

Laten wij zien wat een ander opstookers nieuwsblad ter staving van het bovenstaande daarop zeide :

« Gisteren woei het een zware storm, de brik *de Komeet* werd van anker geslagen en liep groot gevaar op eene zand-

bank nabij de Sint-Jansvliet te worden gesmeten; het scheelde maar eenige voeten. Het was aardig om te zien, hoe die kerels met de doodverw werden beschilderd op het gezicht van eenige blauwe kieltjes, welke met honderde aanschouwers hun toeriepen: « dat zij maar zouden overkomen, dat men hen wel zoude krijgen ». Groote hulp wierd er geroepen: alle de kanonneersloepen kwamen de in doodsnood liggende toeschieten, en bij bijstand van armen, gelukte het, *de Komeet* uit de weg der aarde te verwijderen, anders zoude het wel hebben kunnen gebeuren, dat door den schok de twee gesternten in stukken vlogen. »

Dus dacht nu de Antwerpsche burgerij op den 20<sup>n</sup> December; het bloedstorten van 26<sup>n</sup> en 27<sup>n</sup> October was nog niet vergeten, in tegendeel men dorstte naar meerder. Het is zeker geene groote eer voor eene handelsstad; maar wat kan men er aan doen? Waren zij dood, zij waren als martelaren gestorven, tot groote eer van hun nageslagt!

Des avonds in de *estaminets* hoorde men niets dan van dat schip spreken: « jammer zeide men, dat zij het niet hadden kunnen nemen, wijl zulks eene groote zaak voor België zou geweest zijn »; op de blauwe kielen wierd dan ook vreeselijk gestoft, een fatsoenlijk man, die men het in der daad niet zoude aanzeggen, durfde verklaren: « Het is geen wonder dat de Hollandsche generaals in Noordbrabant het dragen van kielen verboden hebben; want de Hollanders zijn er zoo bevrees voor, alsof zij er hun dood van moesten halen ». Het bloed kookte in het lijf bij het hooren van dergelijke taal en men konde niet nalaten van dadelijk te antwoorden: « Dat de generaals het dragen van kielen om die reden in Noordbrabant niet verboden hadden; maar wel omdat zij bang waren een fatsoenlijk

man van hun eigen burgers te zien doodschieten, wijl anders het dragen van kielen ook in die provincie de gewoonte was. »

Intusschen was het volk door het voorgevallene meer en meer aan het woelen geraakt, waardoor men vreesde, dat de inwendige rust zou gestoord worden, terwijl misschien de rustverstoorders zelfs bang begonnen te worden dat als het volk niet ondersteund werd, zij het op hen zouden wreken, waardoor hunne schanddaden het daglicht zouden gezien hebben; dien ten gevolge besloot de Regering te spreken om door derzelve medewerking in den nood der hehoef-tigen te voorzien, zooals dan ook de Regering den 21 het volgende besluit nam :

## BIENFAISANCE PUBLIQUE.

### RÉGENCE DE LA VILLE D'ANVERS.

« Les Bourgmestre et échevins de la ville d'Anvers,

« Vu la saison rigoureuse dont les inconvénients sont encore augmentés par les circonstances ;

« Considérant qu'il est urgent de prendre des mesures pour venir efficacement au secours des ouvriers sans travail ;

« Comptant sur la persévérance de leurs concitoyens et sur les sentimens de bienfaisance et de commisération dont ils ont déjà donné toutes les preuves ;

« Vu l'urgence,

« Arrêtent :

« 1° Il sera formé, sous le titre de Comité temporaire de bienfaisance, une commission composée de vingt-huit

citoyens notables de cette ville, qui seront chargés de recueillir des souscriptions à domicile pour former un fonds destiné à donner du travail aux ouvriers qui en sont dépourvus.

« 2° Ce comité sera divisé en cinq bureaux dont un pour chaque section.

« 3° Chaque bureau choisira son président.

« 4° Les présidents des bureaux formeront le bureau principal sous la présidence de celui entre eux qu'ils désigneront.

« 5° Le bureau central nommera un caissier.

« 6° Les fonctions des membres du comité et celles du caissier sont gratuites et toutes de bienfaisance.

« 7° Les fonds provenant des souscriptions qui seront faites pour chaque semaine, et cela pour un tems de trois mois consécutifs, au plus, seront exclusivement employés par le comité de concert avec la Régence et le comité de sûreté publique, pour payer le salaire des ouvriers auxquels ce dernier procurera du travail.

« 8° Sont nommés membres du comité :

« Pour la première section : MM. *Jean Keij, Em. Schram, Siroux, Ed. de Liagre, M. Van den Berghe, fils, Jean Monu et de Vries-Vermeulen.*

« Pour la deuxième section : MM. *Ellerman, J.-A. Elsen, fils, Montegnemait, Guillaume Verbist, A. van Dun et Pierron Vijdt.*

« Pour la troisième section : MM. *Ferdinand Geelhand, François Donnet, J. Hanegraaf, Stappaerts-Donnet, Hyacinthe Kramps, fils, Constant Joostens et Louis Heirmans.*

« Pour la quatrième section : MM. *A. de Boe, Egide de Bakker, G. Wauters, P. Van den Abeele, Moretus, della Faille, Catteaux, Weetsel* et *P. Buelens*.

« Pour la cinquième section : MM. *Ceulemans, Vermoelen, Pickelon, J. Lauwers, J. Beulens, Torfs* et *Beukelaar*.

» 9<sup>o</sup> Messieurs les maîtres et chefs d'établissements publics dans lesquels les citoyens ont coutume de se réunir pour passer la soirée, tels que cafés, estaminets et cabarets, sont invités à faire tous les soirs dans leur établissement des quêtes pour pouvoir subvenir aux frais ci-dessus mentionnés.

« A cet effet il sera déposé, dans les établissements, des boîtes fermées à clef, dont le produit sera versé hebdomadairement contre reçu entre les mains du caissier du comité.

« 10<sup>o</sup> Outre les souscriptions si abondantes, si efficaces par lesquelles les sociétés particulières de cette ville ont coutume de venir au secours du pauvre, pendant le tems de la suspension des travaux, Messieurs les Présidents et Directeurs de ces sociétés sont priés de vouloir bien faire tous les soirs de semblables collectes et d'en déposer également le produit chez Monsieur le Caissier du comité.

« 11<sup>o</sup> La Régence recommande aux personnes que cela peut concerner l'exécution du présent arrêté, qui tient de si près et si immédiatement à l'ordre et à la tranquillité publics.

« Pour le Bourgmestre absent :

« Le Secrétaire,  
« (*signé*) SMITS. »

« L'Echevin,  
« (*signé*) GLEISES. »

(Vertaling.)

## OPENBARE WELDADIGHEID.

BURGEMEESTER EN SCHEPENEN DER STAD ANTWERPEN,

« In aanmerking genomen hebbende het gestrengte jaargetijde, waarvan de ongemakken nog door de omstandigheden vermeerderd worden;

« Overwegende dat het dringend noodzakelijk is, maatregelen te nemen om de hulpbehoevende werklieden in hunnen nood te gemoet te komen;

« Steunende op de voortdurende liefdadigheid van hunne medeburgers en op de gevoelens van medelijden waarvan zij reeds zoo menigvuldige blijken hebben gegeven;

« Gezien de noodzakelijkheid,

« Besluiten :

« 1° Er zal onder de benaming van tijdelijk Comité van weldadigheid eene commissie worden daargesteld, bestaande uit vijf en dertig notabele burgers, die gelast zullen zijn aan de woning der ingezetenen inschrijvingen te ontvangen voor de oprichting van een fonds, bestemd om arbeid te verschaffen aan de ingezetenen die er van beroofd zijn.

« 2° Dit comité zal bestaan uit vijf bureaux, waarvan een voor iedere wijk.

« 3° Ieder bureau zal zijnen voorzitter hebben.

« 4° De presidenten der bureaux zullen gezamenlijk het hoofdbureau uitmaken, onder het voorzitterschap van den gene onder hen die zij daar toe zullen aanwijzen.

« 5° Het hoofdbureau zal eenen kassier benoemen.

« 6° De post van lid van het comité, mitsgaders die van kassier, als hebbende beide een weldadig oogmerk, zullen kosteloos worden waargenomen.

« 7° De penningen voortkomende van de inschrijvingen welke voor iedere week gedurende den tijd van ten langste drie maanden, zullen geschieden, zullen door het comité voornoemd met gezamenlijk overleg van de Regering en het comité der openbare veiligheid, inzonderheid worden gebruikt tot het voldoen van het loon der werklieden, aan wie door het laatstgenoemde comité werk zal worden verschafft.

« 8° Zij benoemd tot leden van het tijdelijk comité van weldadigheid :

(Volgen de namen der aangestelde heeren voor iedere wijk, zooals die in den Franschen tekst zijn opgegeven.)

« 9° De houders van openbare gezelschappen alwaar de burgers gewoon zijn zich 's avonds te vereenigen, zooals koffijhuizen, estaminets en herbergen, worden uitgenoodigd om alle avonden ten hunne huize collecten te doen om in de kosten hiervoor gemeld bij te dragen. Tot dat einde zullen er in de gezelschappen voornoemd gesloten bussen worden geplaatst, waarvan het bedrag wekelijks tegen reçu in handen van den Kassier van het comité zal worden overgestort.

« 10° De heeren bestuurders der bijzondere gezelschappen dezer stad worden insgelijks verzocht om, onverminderd de milde inschrijvingen, waarmede die gezelschappen gedurende den stilstand van het werk, gewoonlijk in het onderhoud der armen te gemoet komen, ook alle avonden diergelijke collecten te doen geschieden, waar van de

opbrengst alsmede in handen van het comité zal worden gestort.

« 11° De Regeering beveelt de uitvoering van dit besluit, hetwelk met de openbare rust zoo naauw in verband staat, der daar bij gecommiteerden personen aan.

	« Voor de Burgemeester,
« De Secretaris,	« De Schepen,
« (geteekend) SMITS. »	« (geteekend) GLEISES. »

Op dit besluit ging men aan de huizen rond om de bedoelde inschrijvingen te bekomen, hetwelk vrij wel gelukte; velen schreven naar hun vermogen in. De bussen, in de herbergen geplaatst, bragten ook nog al wat op, zoodat men spoedig in de gelegenheid was, het werkvolk te ondersteunen.

Maar met al dat bleef de Schelde gesloten, en daarover konde men niet zwijgen, altoos met de ellendigste bedreigingen op den Koning schreeuwende alsof dit alleen zijne schuld was; de dokken, welke zoo weinig tijd te voren altijd vol schepen waren, bleven ledig; Antwerpen, dat door zijne handelsbetrekkingen en door zijne ligging een der schoonste steden der wereld was, vertoonde nu niet, dan een volmaakte ondergang in alles, waardoor men eenen langzamen dood kon vooruitzien.

Intusschen begon het te vriezen, en het was daarom dat in den morgen van den 26 de oorlogschepen (behalve de kanoneerboten) zich gereed maakten om te vertrekken. Des voormiddags om elf uren boegseerde de stoomboot *Surinam* de korvet de *Komeet* voorbij de stad, de rivier opvarende.

Om half een uur arriveerde voor de stad de stoomboot de *Curaçao*, die dadelijk de brik de *Gier* voorbij de stad boegseerde, welke beide schepen insgelijks de rivier afvaardden.

De toeloop van volk was groot op de werf, en het schoone weder deed de menigte vergrooten; de blijdschap zag men op ieders gelaat, daar zij dachten dat zij daardoor min of meer meester werden, terwijl men de acht kanoneerboten, die er toen nog overbleven, niet meer telde, omdat die, zoo-wel als de andere schepen, genoodzaakt zouden zijn, te vertrekken. Doch zulks viel hun 's anderendaags geweldig uit de hand, wijl zij moesten zien, dat vier derzelve zich in de kade van het Vlaamsch Hoofd begaven, waarbij de kommandant van het eskader, de heer *Koopman*, was, die bij den postmeester zijne residentie ging houden, terwijl de andere vier zich in de kade van het kasteel plaatsten, uit welk alles men duidelijk zien kon, dat zij voornemens waren te overwinteren.

Niemand van die mannen wist niet meer waaraan zich te houden; openlijk hoorde men hun zeggen: « Hadden de schepen weg geweest, dan konden wij het kasteel hebben ingenomen », hetgene hun nu bezwaarlijk voorkwam. Men moest nu wat anders uitvinden; men verlangde dan nu maar naar eene straffe vorst om de forten aan den Vlaamschen kant, het Vlaamsch Hoofd zelve, en de in de kaden liggende kanoneerboten te kunnen overmeesteren; vervolgens het kasteel aan te vallen dat van zelfs struikelen moest; en dan verder in navolging van *Pichegru* van het jaar 1794 over de rivieren in Holland te trekken, om dat land te verwoesten en te verbranden.

Dit zouden zij zekerlijk gedaan hebben als het in hunne magt was geweest, want zij hadden eenen onverzettelijken haat tegen de Hollanders; op verdediging rekenden zij niet, wijl op het zien van hunne kielen de Hollanders van zelfs zouden terugtrekken (dit was de redeneering van die hoog-geroemde Brabandsche patriotten). Daarenboven zouden de

inwoners van Noordbrabant dan wel gezorgd hebben om hunne steden zelve te veroveren en ze in de handen der Belgen te stellen.

Ofschoon wij dit alles als snorkerij beschouwden, moesten wij echter min of meer gelooven, dat zij altijd zeker iets zouden hebben ondernomen; en hoewel wij overtuigd waren, dat hun niets zoude gelukt hebben, hadden wij altoos onze Hollandsche jongens die daarbij zouden hebben omgekomen, beklagd. Maar dank aan de voorzienigheid, die zich altoos voor de rechtvaardigen doet gelden, de vorst nam niet toe en de winter bleef slepende, waardoor al hunne plannen vervielen, die niet anders dan door ijdelheid verzonnen waren.

Dus eindigde in Antwerpen het jaar 1830 tot schande van gansch België en wel voornamelijk van de handelstad, die alles van onzen doorluchtigen Koning te danken had, maardie door eenen te grooten voorspoed zich zelve niet meer kende, en derhalve tot de allergrootste ongeregheden moest overgaan, om zich in iederen vreemden inwoner ten onder te brengen en er de bloei en welvaart misschien voor altoos van af te trekken, maar zij begrijpen zulks tot op dit oogenblik niet, derhalve kan men gerust zeggen, dat al hun verrigte niets anders dan een ijdelheid der ijdelheden is.

Het jaar 1830 sluitende, zullen wij gaan zien wat er in het jaar 1831 is voorgevallen, hetwelk wij onze lezers op de nauwkeurigste wijze zullen doen kennen, en hetwelk van ieder Noord Nederlander in het bijzonder en van ieder wel denkend mensch in het algemeen alle opmerkzaamheid verdiend.

[Twee bladzijden wit.]

Als eene eerste vrucht dezer roemrijke revolutie zag men in de lijst die jaarlijks daarvan wordt uitgegeven, dat in het jaar 1830 drie honderd en negen zeeschepen minder dan in het vorige jaar waren aangekomen. Dus kan men veronderstellen dat die minderheid enkel en alleen veroorzaakt is door de revolutie van België, die in het laatste van de maand Augustus, eerst met oproer, moord, brand en plundering, is begonnen.

Het volk had men dan ook aan het werk weten te stellen, men verzon daarvoor al wat men eenigszins kon uitdenken, men deed hen de muren van het in brand gestaan hebbende entrepot afbreken, de steenen schoon maken, enz., vervolgens de straten reinigen, dat meer dan noodzakelijk was; dan liet men hen ook aan het nieuw gebouwd wordende entrepot wat werken om ze maar bezigheid te verschaffen, doch hetwelk in zichzelf niets beteekende; waarvoor ieder man dagelijks 50 cents ontving, hetwelk betaald werd uit de kas der van de burgers opgehaalde gelden; terwijl verder om dat volk niet te doen wankelen, men goed vond het bezig te houden, door dagelijks overwinningen uit te strooijen. Men maakte hun wijs dat men spoedig Maastricht zou overmeesteren, reeds was er voor de derde maal een schrik onder de Hollanders gebragt, die bij eenen uitval die ze gedaan hadden met veel verlies waren teruggeslagen. *Mellinet* had eene batterij kort aan de stad opgeworpen; een officier van de vrijwilligers had een vaandel in de fortificaties geplant en men geloofde algemeen, dat men eerstdaags de stad zoude binnen trekken. Om dit vol te houden verspreidde men in der daad den 4<sup>n</sup> dat Maastricht zich had overgegeven.

Den 5<sup>n</sup> werd het Londons Protocol van 20<sup>n</sup> December bekend gemaakt, hetwelk de mannen in het geheel niet

aanstond, wijl daarin niet gesproken werd van de opening van de Schelde. Te minder waren zij daarover te vreden, omdat men er bij bepaalde, dat Luxemburg geen deel van België zou uitmaken.

Antwerpen scheen echter gerust te zijn; de over en weder marschen van troepen waren wel aanhoudend, waardoor de inkwartiering buitengewoon zwaar was, doch waarover men weinig hoorde spreken, wijl ze thans zooveel over de verkiezing van hunnen nieuwen Koning te babbelen hadden, dat ze op andere gesprekken niet dachten. Alle monden waren er vol van, en de belagchelijkste taal hoorde men er over voeren, men zoude in der daad gezegd hebben dat de mannen meester van Europa waren.

Lange rust kon er evenwel niet blijven, de kanoneerbooten waren altoos in den weg; zoo was het dan, dat er der 11<sup>e</sup> een schuitje met garst geladen van den Doel naar Antwerpen bestemd, vóór de stad kwam, de wachtboot voorbij zeilde en regt naar de stad stevende, den officier van den boot riep dat hij moest aanleggen; de schipper wilde niet; men zegt zelfs dat hij op eene barsche wijze antwoordde; drie, ja viermaal werd het geroep herhaald; maar dit kon niets helpen, de schipper stoorde er zich niet aan; waarop men een kanon op hetzelfde loste, welks kogel het schuitje niet trof maar in een nabij gelegen huis vloog, die echter geene schade van belang veroorzaakte. De schipper met zijne knechts, die reeds het schuitje vastgelegd hadden, sprongen aan wal en vlugten. — Oogenblikkelijk was er een volksbeweging aan de haven, dreigende al wat Hollander was te vermoorden, maar de Belgische militaire autoriteiten waren er ook dadelijk bij, wanneer de generaal *van der Smissen* een gesprek had met den officier der boot en eenen anderen officier, die door de comman--

dant van het eskader, der heer *Koopman*, was afgezonden, welke heeren besloten, dat het schuitje, oorzaak van de beweging, zoude blijven liggen tot de finale decisie van den baron *Chassé*, waarop het volk door de militairen werd uiteengedreven en de passage aan het water andermaal gestremd; maar dit duurde niet lang, en het vaartuig werd eenige dagen daarna door den baron *Chassé* vrijgegeven.

Omtrent dezen tijd geschiedde er nog iets, hetwelk opmerking verdient, en waaruit men weder ziet, dat zij niet konden nalaten de Hollanders te tergen. De baron *Chassé* had bij de conventie van 30 October het Esplanade aan zich behouden en eenige ledige wagens er op laten staan, misschien omdat hij die niet meer op zijn kasteel had kunnen krijgen, en ze naderhand er niet wilde opvoeren, om geene reden tot eenige onaangenaamheid te geven. Of het volk daarop lang geloerd heeft, kan men niet zeggen; echter is het hoogst waarschijnlijk; zeker is het, dat er vrijwilligers in de stad waren gekomen, en dat eenigen van hen, vergezeld van een hoop volk, des avonds in een mistig weder de stoutheid hadden, die wagens er af te halen, en ze naar het arsenaal aan de Wapperbrug te voeren, hetwelk zij met zulk een behendigheid en stilte deden, dat de schildwachten van het kasteel er niets van konden ontdekken. Des anderendaags gaf dit eene nieuwe beweging in de stad; de goede menschen waren daarover niet te vreden, omdat zij bang voor vijandelikheden waren; vele schreeuw-ers integendeel noemden het eene schoone daad, en zeiden openlijk dat zij niet zouden teruggegeven worden, dat men ze eerder zou verbranden; maar hun geschreeuw kon niet helpen; de baron *Chassé* beval de teruggave, er bijvoegende dat ze op dezelfde plaats moesten komen waar zij gestaan hadden. Men was verplicht te gehoorzamen en

weinig dagen later werden de wagens teruggebragt, juist zooals de baron het verlangd had. Het volk was daar zeer te onvrede over, meer dan duizend mannen stonden aan het plein, en wilden opnieuw de wagens er afhalen, doch werden door de Belgische soldaten er afgehouden en eenige minuten later uiteengedreven, zonder verpligting om eenige wapenen te gedragen.

Den 16<sup>n</sup> Januarij werd het volgend bulletin bekend gemaakt :

#### LIBRE NAVIGATION DE L'ESCAUT.

« La lettre suivante est parvenue hier 15 par voie extraordinaire à M. de Hoche pied L'Arpent, consul anglais à Anvers :

« Londres, Bureau des affaires étrangères  
« (*Foreign Office*), 13 janvier 1831.

« MONSIEUR,

« Je suis autorisé par le vicomte *Palmerston* à vous faire  
« part, pour l'information des capitaines de navires  
« anglais qui se trouvent à Flessingue et pour l'intérêt du  
« commerce anglais en général, que la navigation de  
« l'Escaut sera ouverte le 20 du courant et qu'après ce  
« terme, aucun obstacle ne sera permis à la navigation de  
« ce fleuve, par les cinq puissances alliées.

« (*signé*) G. SHEE.

« Pour copie conforme :

« (*signé*) DE HOCHÉPIED L'ARPEMENT. »

(Vertaling.)

« VRIJE VAART OP DE SCHELDE.

« De volgende brief is gisteren 15 op eene buitengewone wijze aan den Heer *de Hoche pied L'Arpent*, Engelschen consul te Antwerpen, toegekomen :

« Londen, Bureau van Buitenlandsche Zaken  
« (*Foreign Office*), 13<sup>a</sup> Januarij 1831.

« MIJNHEER,

« Ik ben door den burggraaf *Palmerston* gelast om U,  
« tot narigt van de kapiteins der Engelsche schepen, die  
« zich te Vlissingen bevinden, en voor het belang van den  
« Engelschen koophandel in het algemeen, te doen weten,  
« dat de vaart der Schelde den 20<sup>a</sup> dezer zal geopend zijn  
« en er na dat tijdstip geen beletsel der vaart langs den  
« stroom door de vijf mogendheden zal gedoogd worden.

« (*geteekend*) G. SHEE.

« Voor gelijkvormig afschrift :

« (*geteekend*) « DE HOCHÉPIED L'ARPENT. »

Deze brief werd minder geloofd dan men gedacht had, omdat men niet wist op welke grond dezelve steunde, zeggende dat zij al zoo dikwijls bedrogen waren (en N. B. altoos van de Hollanders), om zij zien moesten om te kunnen gelooven. Het protocol der vijf mogendheden was toen nog niet bekend; eerst den 17<sup>a</sup> kregen zij daar van kennis, maar de inhoud van hetzelfde stond hun niet aan, als zijnde zoodanig dat men daaruit kon bemerken, dat de vijf

mogendheden meer belangstellen in het geluk van onzen beminden Koning dan in dat van hen, en hun plan te kennen gaven om een einde aan de revolutionaire Belgische zaak te maken.

Volgens dit protocol moest dan den 20<sup>n</sup> de Schelde open zijn, maar de Belgische troepen de vesting Maastricht ook deblokkeren, en zich tot dezelfde positiën van den 21<sup>n</sup> November 1830 begeven, vervolgens was er bij dat protocol een algemeene wapenstilstand door de vijf mogendheden, en wel onder derzelve waarborging bepaald. Dat alles, zeiden zij zoo maar dadelijk, was van beide zijden aangenomen. Nu zouden zij de schepen uit zee in hunne haven zien, en rust hebben, vervolgens eenen Koning hebben. Hiermede was de zaak gevonden. Dus luidden hunne ijdele redeneringen.

Inderdaad, den 22<sup>n</sup> was de Schelde ook open, het scheen als of de admiraal *Gobvis* in persoon gekomen was, om de bevelen over te brengen; zie hier de stukken welke die dag publiek gemaakt werden :

« Le général *van der Smissen*, gouverneur militaire de la province d'Anvers, s'empresse de porter à la connaissance des habitans qu'il vient de recevoir du général *Chassé* la lettre suivante qui annonce enfin positivement l'ouverture de l'Escaut :

« Citadelle d'Anvers, le 21 janvier 1834,

« 6 heures du soir.

« MONSIEUR LE GÉNÉRAL,

« D'après les ordres de Son Excellence le lieutenant  
« général commandant la citadelle, j'ai l'honneur de vous  
« informer que les ordres sont arrivés pour l'ouverture de

« l'Escaut, pour les bâtimens de mer, autant pour rentrer  
« que pour sortir, jusqu'à ce que des ordres plus spéciaux  
« puissent être arrêtés et expédiés.

« Le lieutenant-colonel,  
« commandant le quartier général,  
« (*signé*) RUPERTUS. »

« A MONSIEUR VAN DEN BEMDEN, CAPITAINE DU PORT,

« J'ai le plaisir de vous informer que j'ai reçu les ordres  
« pour laisser arriver et partir tous les navires, venant et  
« allant à la mer sans aucune entrave.

« Votre serviteur,  
« (*signé*) KOOPMAN, commandant les forces  
« maritimes de S. M. le Roi de Hollande,  
« devant la ville. »

(Vertaling.)

« De generaal *van der Smissen*, militaire gouverneur der  
provincie Antwerpen, haast zich ter kennis van derzelver  
inwoners te brengen, dat hij den volgenden brief van den  
generaal *Chassé* heeft ontvangen, die eindelijk de stellige  
opening der Schelde beveelt :

« Kasteel van Antwerpen, den 31<sup>a</sup> Januarij 1831,  
« te 6 uren des avonds.

« MUNHEER DE GENERAAL,

« Ingevolge de bevelen van Zijne Excellentie den Luite-  
« nant Generaal, kommandant van het Kasteel, heb ik de  
« eer U te berigten dat er bevelen zijn aangekomen voor de

« opening der Schelde ten aanzien der zeeschepen, zoo  
« om in- als uit te varen, totdat er meer bijzondere bevelen  
« kunnen worden bepaald en uitgevaardigd.

« De luitenant-colonel, kommanderende  
« het hoofdkwartier,  
« (*geteekend*) RUPERTUS. »

« Vlaamsch Hoofd, 22<sup>n</sup> Januarij 1831.

« AAN DEN HEER VAN DEN BEMBDEN, HAVENMEESTER,

« Ik heb het genoegen U te informeren, dat ik bevelen  
« heb ontvangen om zonder eenig beletsel te laten aan-  
« komen en vertrekken alle schepen, komende van en  
« varende naar zee.

« Uw dienaar,  
« (*geteekend*) KOOPMAN, commandant der  
« zeemagt van Z. M. den *Koning van*  
« *Holland*, leggende vóór de stad. »

Verwonderlijk moet het eenieder in het oog vallen, dat de bekendmaking dezer twee brieven niet door *van der Smissen* is geteekend, zoo als anders toch steeds de gewoonte was. Wij vonden daarin iets, dat ons zeer aardig scheen voor te komen, omdat wij dadelijk konden begrijpen, dat er slinksche streken bestonden, waarom wij ook naar de reden er van onderzoek deden.

Wij ontwaarden weldra hetgene wij te voren reeds konden veronderstellen, dat de Heer *Koopman* zijnen brief aan den Havenmeester, den heer *van den Bembden* (een zeer braaf man, dien wij in geen en deele in staat kenden tot het doen van iets, dat ongehoord was) niet geteekend had : « *Koopman*, kommandant der zeemagt van Z. M. de *Koning van Holland* leggende vóór de stad », maar enkel en alleen

*Koopman*, omdat hij aan den havenmeester de opening der Schelde als een bijzonder vriend wel wilde bekend maken; derhalve zijn er bij gevoegd, of door den drukker of door een der hooge ambtenaren van het Belgisch gouvernement, de woorden: « kommandant der zeemagt, etc. » dewijl de brief door den havenmeester bezorgd was, om in den courant te doen plaatsen tot nagrigt van den koophandel; wij gelooven dus dat *van der Smissen* die zulks bemerkte, zijne handteekening er niet heeft durven doen onderstellen om zijne Belgische eer niet alleen wat op te houden, maar misschien wel bijzonder uit vrees van met den heer *Koopman* en met den baron *Chassé* te doen te zullen hebben. Men ziet uit dit geval ook niet onduidelijk, dat er booswichten waren, boven *van der Smissen* verheven, die alles durfden ondernemen om den Koning en zijne getrouwste dienaren te beleedigen, en die beleedigingen zoo ver gingen, dat men zelfs op de laagste en verachtelijkste wijze, even als straatjongens achter den naam van den heer *Koopman*, die als vriend en zelfs met de woorden « Uw dienaar » aan den heer havenmeester schreef, woorden te voegen om onzen zoo braven Koning te hoonen, die altijd in spijt van den ganschen aanhang der muiters door de mogendheden der wereld als koning der Nederlanden erkend wordt, ja zelfs als een der beste, braafste en verstandigste koningen van Europa.

Maar zoo ver was men gekomen, dat men geene gelegenheid liet voorbijgaan om den koning te beschimpen; men gebruikte er alle middelen toe, zelfs door valsche bijvoegsels bij onderhandsche briefjes te stellen, zooals wij getoond hebben; dag en nacht was men er op uit om lasteringen tegen den Koning, zijn doorluchtig Huis en de gansche Noord Nederlandsche Natie uit te braken.

Laten de Noord-Nederlanders toch zoo wijs en zoo verstandig blijven eene dergelijke natie nooit op hunnen bodem te gedoogen, het is veel beter allen te vergaan dan het grootste venijn dat er kan uitgedacht worden in hun midden te brengen; de meesten, als ooggetuige spreek ik, zijn niet waardig den naam van mensch te dragen; hun gedrag dat zij ten onzen aanzien houden en hetwelk wij op zoo vele plaatsen in dit werk reeds hebben tentoongespreid en nog weder zullen ten toon spreiden is er het grootste bewijs van en doet zien, dat zij ten eenenmale zonder godsdienst of zeden zijn; laat ons dit woelend volk dus voor eeuwig vaarwel zeggen, en onze geliefde vorst zij en blijve Koning van een Land, welks inwoners door hunne goede zeden en godsdienstige begrippen aan hem en vaderland de grootste getrouwheid toonen en op wier braafheid hij ten volle rekenen kan.

Vervolgen wij nu weder den draad van het voorgevallene bij de opening der Schelde.

Nauwelijks was hetgene wij zoo even vermeld hebben openlijk bekend of daar was een geschreeuw in de stad, dat men zoude gezegd hebben, dat hemel en aarde vergaan moesten: de Schelde was geopend, «*Leve de Belgen!*»; want zij was N.B. door hunne wapenen vrijgevochten; zij zouden nu verder Jan Kaas wel regt zetten; de schepen waren al in het gezigt en kwamen in menigte op; de Maas- en Rijnvaart dachten zij ook wel te krijgen. Maar zij hadden geene vlag en zonder dezelve begrepen zij dat hunne schepen niet konden uitvaren; waarschijnlijk had men over die vlag reeds te voren werkzaam geweest, wijl men den 23<sup>n</sup> een besluit van het Provisioneel Gouvernement, dien zelfden dag genomen, bekend was, doch eerst den 25<sup>n</sup> in het licht zag verschijnen, en hetwelk van den volgenden inhoud was:

COMANDEMENT MARITIME

*Port d'Anvers*

*Pavillon belge.*

« Le Gouvernement provisoire de la Belgique,

« Comité central.

« Sur le rapport et la proposition du comité des relations extérieures,

« Considérant que le Peuple Belge a adopté les couleurs rouge, jaune et noire, que ces couleurs sont portées par l'armée belge, qu'il importe quel sera le pavillon national,

« Arrête :

« 1<sup>o</sup> Le pavillon belge est rouge, jaune et noir, ces couleurs seront placées verticalement ;

« 2<sup>o</sup> Expédition du présent arrêté sera transmise à l'administrateur général de la guerre, aux consuls et commandans des différents ports.

« Bruxelles, le 23 janvier 1831.

« (*signé*) Comte FÉLIX DE MÉRODE,

« ALEX. GENDEBIEN, JOLLY, J.

« VAN DER LINDEN.

« Pour copie conforme :

« Le secrétaire,

« (*signé*) J. VAN DER LINDEN.

« Pour copie conforme :

« (*signé*) Comte D'AERSCHOT.»

« En vertu des ordres reçus du comité des relations extérieures, le soussigné a l'honneur d'inviter MM. les armateurs, propriétaires, capitaines et patrons de tous navires et

embarcations quelconques à se conformer au contenu du présent arrêté, pour que tous nos bâtimens de mer, de rivières et canaux soient désormais pavoisés aux couleurs nationales, qui y sont déterminées.

« Anvers, le 25 janvier 1831.

« Le lieutenant-colonel du génie, commandant  
« maritime du port d'Anvers,  
« (*signé*) JACQUET ANSIAUX.

« Vu et approuvé par nous, général d'artillerie,  
« gouverneur militaire de la province d'Anvers,  
« (*signé*) BARON VAN DER SMISSEN. »

(Vertaling.)

KOMMANDEMENT  
VAN HET ZEEWEZEN.  
*Belgische vlag.*

« Het Provisioneel Gouvernement van België.

« Op het rapport van het comité centraal en de voordragt van het comité van buitenlandsche zaken,

« Overwegende dat het Belgisch volk heeft aangenomen de drie kleuren, rood, geel en zwart, dat die kleuren door het Belgisch leger gedragen worden, en het van belang is, welke de nationale vlag van België zal zijn,

« Besluit :

« 1° Dat de Belgische vlag is rood, geel en zwart, die kleuren zullen regt op en neer geplaatst worden ;

« 2° De uitvaardiging van het tegenwoordig besluit zal aan den administrateur generaal van oorlog, aan de consuls

en kommandanten van de verscheidene havens worden ter hand gesteld.

« Brussel, den 23<sup>n</sup> Januarij 1831.

« (*geteekend*) Graaf FELIX DE MERODE, ALEX.

« GENDEBIEN, JOLLY, J. VAN DER

« LINDEN.

« Voor gelijkvormig afschrift :

« De secretaris,

« (*geteekend*) J. VAN DER LINDEN.

« Voor gelijkvormig afschrift :

« (*geteekend*) Graaf VAN AERSCHOT. »

« Tengevolge der bevelen van het comité van buitenlandsche zaken ontvangen, heeft de ondergeteekende de eer de Heeren Reders der schepen, eigenaars, kapiteins en schippers van welke schepen en vaartuigen ook, te verzoeken zich naar den inhoud van het tegenwoordig besluit te gedragen, opdat alle onze vaartuigen, zoo ter zee als op de rivieren en kanalen, voortaan zouden voorzien zijn met de nationale kleuren die daartoe bepaald zijn.

« Antwerpen, den 25<sup>n</sup> Januarij 1831.

« De luitenant-colonel der genie, kommandant

« van het zeewezen der haven van Antwerpen.

« (*geteekend*) JACQUET-ANSIAUX.

« Gezien en goedgekeurd door ons,  
generaal der artillerie,

« militaire gouverneur der provincie Antwerpen.

« (*geteekend*) Baron VAN DER SMISSEN. »

Eenige schepen kwamen nu wel dagelijks aan, maar tegen alle verwachting werd daar weinig op gelet. Wij zullen er op dit oogenblik ook geen gewag van maken, omdat dezelve

zoo luttel waren, dat het de moeite niet waardig is, dezelve op te sommen. Zij hadden het nu te druk met hunnen Koning, die eersdaags moest gekozen worden; velen waren er, die alleen nog uit belang naar den *Prins van Oranje* verlangden en eenige naamlooze geschriften in Zijn Hoogheids voordeel verspreidden; ja, er werd zelfs eene proclamatie, door Z. M. onderteevend, in het licht gegeven, waarop er zeker vuil nieuwsblad, dat wezenlijk de geest des volks mogt gezegd worden uit te drukken, zich dus verstoutte te schrijven :

« Men is nog altoos bezig met handen vol naamlooze geschriften te verspreiden ten voordeele van den *Prins van Oranje*; eene proclamatie, met het handteeken van den zelfden prins voorzien, is gisteren op alle hoeken der stad uitgestrooid; zij is gedagteekend van Londen den 11<sup>n</sup> Januarij. Hij spreekt in dezelve van zijne ware genegenheid tot ons en de zuiverheid zijner inzichten (den verrader!). Zijne vurigste wenschen zijn, ons gelukkig, sterk en onafhankelijk te maken; hij zal zweren onze instellingen te onderhouden (den meenedige). Zijne grootste zorg zal zijn, het geluk te verzekeren en te doen genieten aan de R. C. godsdienst en hare bedienaren, hij zal hen omringen met den eerbied der Natie (den schijnheilige!). De bemerkingen op deze proclamatie komen in zulke menigte hier voor, dat wij ons van alle zullen onthouden. Nadat de eerste verontwaardiging eenigszins voorbij is, zullen wij bedaarder dit stuk kunnen nazien en beoordeelen; laat ons eindigen met te zeggen : Weg met *Oranje*, weg met de verraders! »

Men ziet daaruit, hoe hardnekkig zij tegen onzen Koning en den *Prins van Oranje* zijn; de menigte wil er in het geheel niets van hooren; zij spreken van hun Congres als of dat de wet aan de gansche wereld kon voorschrijven.

De Koning, noch iemand van zijn huis zou immer meer toegelaten worden; eenigen mogen voor hen zijn; maar wat help dit? Zij, die goed denken, worden, even als of het eene misdaad was, beschuldigd Orangenisten te zijn, terwijl men ze met moord en plundering bedreigt. Zij moeten een Koning hebben, die in hunne dwaasheden deelneemt; zij moeten hem kunnen regeren, maar hij niet hen, om als ze hem moede zijn, te kunnen weggagen, op nieuw revolteren, en het land andermaal in de grootste ellende dompelen.

Intusschen naderde de dag, dat er een Koning moest benoemd worden, want dit was voor vast op den 28<sup>n</sup> bepaald; de heeren van het Congres hielden er zich druk mede bezig; maar er waren zoo velen op de nominatie, dat het moeilijk werd er eenen uit te zoeken; door vele wel-denkenden werd er den draak mede gestoken, zeggende: « Men weet niet of hij dood of levend ter wereld zal komen. » Derhalve vonden zij in Antwerpen goed om uit voorzichtigheid de volgende oproeping te doen :

#### AVIS IMPORTANT.

« Messieurs les chirurgiens, accoucheurs et sages-femmes de la Belgique sont priés de se rendre immédiatement à Bruxelles, avec leurs instruments, fers, forceps, tiretêtes, enfin le sac complet du docteur *Sloop*, pour assister à un accouchement qui doit avoir lieu vers le 28 selon les diagnostics de la science, et qui menace d'être furieusement laborieux, attendu la mauvaise constitution du malade.

« Comme on craint que l'enfant ne naisse pas viable, le public est prévenu que le canon qui doit annoncer sa naissance pourrait bien en même tems annoncer son enterrement. »

(Vertaling.)

## HOOGST BELANGRIJK BERIGT.

« Al de heeren wondhelers, vroedmeesters en vroedvrouwen in België worden verzocht om zich dadelijk met hunne instrumenten, zoo ijzers, lepels, hoofdtrekkers, met één woord, met den vollen zak volgens de voorschriften van doktor *Sloop*, naar Brussel te begeven, om volgens de kenteekenen der kunst, de behulpzame hand te brengen aan eene verlossing, die ongeveer den 28<sup>n</sup> moet plaats hebben, en uit hoofde van het slechte gestel des lijders zeer moeijelijk dreigt te zullen wezen.

« Daar het dus te vreezen is dat het kind niet levend ter wereld zal komen, zoo wordt het publiek verwittigd, dat de kanonschoten, die de geboorte van hetzelfde moeten aankondigen, te gelijkertijd deszelfs ter aarde bringing zullen bekend maken. »

Over deze spotternij werd luide geschreeuwd; het was het werk van Orangenisten, die niets dan twist en tweedragt zaaiden; maar zij zouden er niets bij winnen. Een Koning zou er gekozen en terstond door al de mogendheden erkend worden, niets was zekerder, en geen Koning *Willem* of de *Prins van Oranje* kon hen dienen; want de laatste had hen bedrogen; hij had zijn gegeven woord verraden; hij had Antwerpen overgeleverd aan al de afgrijselijkheden van een bombardement en het geheele land aan binnenlandsche verdeeldheden bloedgesteld. Nooit zou de natie terugkomen om eene familie in te roepen welke de oorzaak van al hunne ongelukken was, ongelukken welke de Prins zou hebben kunnen voorkomen, indien hij met vrijmoedigheid en ter goeder trouw ware te werk gegaan.

Den 28<sup>a</sup> was er evenwel nog geen Koning gekozen, alle dagen was de nieuwsgierigheid groot naar de nieuwspapieren van Brussel, die niets inhielden dan de dagelijksche discussiën van het vermaard Nationaal Congres. Eindelijk dan kwam de tijding, dat de kiezing den 3<sup>a</sup> Februarij zoude afloopen. En zie, op dien dag kreeg men werkelijk het berigt, dat *Lodewijk Karel Philippus van Orleans*, hertog van Nemours, tot Koning der Belgen was uitgeroepen; maar onder de voorwaarde:

« 1<sup>o</sup> Dat hij zou de constitutie aannemen, die door het Congres zoude gemaakt en daargesteld worden;

« 2<sup>o</sup> Dat hij geen bezit van den troon konde nemen, alvorens in handen van het Congres den volgenden eed te hebben afgelegd:

« Ik zweer de constitutie en de wetten van het Belgisch volk te zullen in acht nemen, hunne nationale onafhankelijkheid en de onschendbaarheid van het grondgebied te handhaven. »

Eene deputatie zoude oogenblikkelijk benoemd worden om naar Parijs te vertrekken ten einde die voorwaardelijke kroon den *hertog van Nemours* aan te bieden, welke men voorgaf, dat dadelijk zoude aangenomen worden.

Om het volk in al die dwaasheden te houden, deed de gouverneur *Robiano* nu ook al wat hij konde en maakte den 24<sup>a</sup> Februarij de volgende proclamatie bekend:

### PROCLAMATION.

« HABITANS DE LA VILLE D'ANVERS!

« Le Congrès national vient d'appeler au trône de Belgique le *duc de Nemours*, fils du roi des Français.

« Cet acte, le plus important que la représentation nationale ait produit, après l'indépendance de la Belgique, doit clore la révolution.

« Les avantages qui doivent, sur ce dernier rapport, en être la conséquence ne seront contestés par personne.

« Aucune élection ne pourrait emporter l'unanimité des suffrages que l'on désirerait pour satisfaire à toutes les combinaisons, à toutes les prévisions politiques.

« Mais quelle décision sur un sujet de si haute importance aurait pu concilier toutes les opinions et répondre à toutes les espérances!

« Le Congrès national a délibéré pendant six jours consécutifs avant de se prononcer; la question était bien mûre lorsqu'il l'a résolue et la préférence qu'il a donnée à un fils du roi des Français a été un acte de conscience et de probité politique auquel nos contemporains et la postérité rendront hommage.

« Cette préférence est maintenant passée en décision souveraine; tous les Belges sont amis de leur Patrie, tous applaudiront au décret émané de leurs représentans, parce qu'il met un terme à l'état provisoire où nous sommes, et ceux qui personnellement auraient souhaité un résultat différent sauront sacrifier à leur pays l'opinion ou le sentiment, toujours respectable, qui les portent à l'élection d'un autre candidat.

« Tous sentiront combien en ce moment l'union est nécessaire, elle a toujours fait notre force et, à l'instant d'entrer au port, elle seule peut faire notre salut commun.

« Anvers, le 4 février 1831.

« Le gouverneur de la province d'Anvers,  
« (signé) Comte DE ROBANO. »

(Vertaling.)

« INWONERS DER PROVINCIE ANTWERPEN.

« Het Nationaal Congres roept den *hertog van Nemours*, zoon van den Koning der Franschen, tot den troon van België.

« Deze daad, de belangrijkste, welke de nationale Vertegenwoordiging na de omwenteling van België heeft voortgebracht, moet de omwenteling besluiten.

« De voordeelen, welke onder dit laatste opzigt er de gevolgen moeten van zijn, zullen door niemand betwist worden.

« Geene verkiezing kon meer de eenstemmige goedkeuring bekomen om aan alle staatkundige uitzigten te voldoen.

« Maar welke beslissing over een onderwerp van zulk eene groote aangelegenheid zou alle gevoelens hebben kunnen overeenbrengen en aan aller verwachting beantwoorden.

« Het Nationaal Congres heeft gedurende zes dagen beraadslaagd alvorens eenige uitspraak te doen; het vraagpunt was wel rijp wanneer het werd opgelost is geworden, en de voorkeur welke het heeft gegeven aan eenen zoon van den Koning der Franschen is eene gewetenszaak der openbare regtzinnigheid aan welke onze tijdgenooten en de nakomelingschap hulde zullen doen.

« Deze voorkeur is thans in eene soevereine beslissing veranderd. Al de Belgen, vrienden van hun vaderland, allen zullen het besluit van hunne vertegenwoordigers toejuichen, omdat het een einde maakt aan den voorloopigen staat van zaken, waarin wij ons bevinden en zij, die inderdaad eenen anderen uitslag zouden verlangd hebben,

zullen aan hun land het altoos eerbiedwaardig denkbeeld of gevoelen weten op te offeren, hetwelk hun tot de keus van eenen anderen kandidaat voerde.

« Allen zullen in het gevoelen deelen, hoezeer in dit oogenblik de eendragt noodzakelijk is; zij heeft altoos onze magt uitgemaakt en op het punt om in de haven te komen, kan zij alleen onze algemeene redding uitmaken.

« Antwerpen, den 4<sup>n</sup> Februarij 1831.

« De gouverneur der provincie Antwerpen

« (*geteekend*) Graaf DE ROBIANO. »

Zeer veel beweging was er echter over de keus van den zoogenaamden Koning der Belgen niet, omdat de baron *Chassé* hun verboden had te schieten. Alsof men zulks evenwel niet wist, vond men goed te verspreiden, dat het volk hetwelk nog even te voren op de aankomst van enkele kleine scheepjes geene aandacht vestigde, nu zoo veel werk door het aankomen der *schepen* had, dat het niet meer over politieke zaken dacht (het volk had geene schepen te lossen, maar veegden de straten en werd daarvoor uit de kas der zoogenaamde liefdegiften betaald). Ook zeide men dat men het volk niet meer over het innemen der vloot of der forten hoorde spreken; het was overbodig iets te ondernemen; want daar *was* nu een Koning, die het welzijn van het Belgisch volk zoude behartigen.

Om aan dat alles meerderen schijn van waarheid te geven, deed men het volgende stuk in plat Vlaamsch publiek maken :

« AAN HET VOLK !

« Door het voltrekken van den grooten nut van den keus van eenen vorst, heeft het Congres de neteligste vraag zijner

zitting beslist! Den keus van den *hertog van Nemours* sleept ons op eene bijna onwederroepelijke wijze in den werkkring van Frankrijk.

« De kandidaat welke wij hebben gemeijnd te moeten aanprijzen in het belang des Lands is niet gekozen geworden. Wij hadden gedacht daarin te vinden een pand der onafhankelijkheid en onzijdigheid van België in de oogen van Europa, eenen titel tot de genegenheid bij alle volkeren, eene beweegreden van zekerheid en rust voor het Land. De toekomst zal ons leeren of den *hertog van Nemours* ons die voordeelen zal aanbieden. Dezelve bewaarheden zou aan dien keus de eenstemmige goedkeuring van het Land verwerven.

« Den nationale keus is dan gedaan. De pligt van alle de goede borggers is hem zonder nagedagt toe te juijchen, en het algemeen welzijn maakt hun dit tot wet. België heeft rust noodig, en het is niet door ondoelmatige twisten dat men die zal bekomen. Den opkomenden troon van onzen jongen monarch is omringd met genoegzame ongelegenheden, dan dat hij geen groote omzichtigheid zou vereijtschen, en in de tegenwoordige omstandigheden zal eene te zwakke magt zijne zending missen, zijnen gang bewaken, zijne goede inzigten begunstigen, hem in het goed helpen, en hem in het kwaad bestrijden, zijn regels van gedrag welke den toestand des Lands voorschrijft en welke wij zeer geerne zullen in agt neemen, met eenen Koning welke opregtelijk het goed wilt.

« Geene partij van Luechtenberg, geene partij van Frankrijk, geene partij van Karel, geene partij van Oranje moet er in het land meer zijn. Er moeten maar Belgische borggers wezen, zich voegende bij de goede pogingen van een Gouvernement, t' welk hun eigen werk is. »

Maar met al hun gezwets konden zij toch ter eere van hunnen nieuwen Koning geen kanon lossen. Men verhaalde openlijk, maar wij durven het met geene zekerheid zeggen, het is nogtans hoogst waarschijnlijk, dat de militaire Belgische overheden den baron *Chassé* kennis gingen geven, dat het Congres van Brussel eenen Koning voor België had benoemd, en zij voor die benoeming, volgens orde van het Provisioneel Gouvernement, 101 kanonschoten moesten doen, hopende dat Zijne Excellentie hem zulks niet ter kwade zoude duiden, waarop de edele Baron, de getrouwe dienaar des vaderlands en des Konings, hen moet geantwoord hebben: « Il ken geenen anderen als mijnen wettigen Koning *Willem*, den *eersten Koning der Nederlanden*, en zoo gij verkiest voor uwen verkozenen Koning 101 kanonschoten te doen, zal ik ter eere van mijnen Koning er 104 doen. » Dit stond die Heeren niet aan, kwamen van het kasteel terug en de kanonschoten hadden geene plaats.

Volgens de proclamatie van den gouverneur *Robiano* was nu de revolutie geëindigd, er was een Koning, wiens afbeeldsel men voor de glazen der boekverkoopers zag hangen, met deeze woorden: « *Le Duc de Nemours*, *Roi des Belges* », De *Hertog van Nemours*, Koning der Belgen; maar die koning werd door zijnen vader even zoo spoedig geweigerd, als hij benoemd was; en volgens het protocol van den 9<sup>n</sup> Januarij was er een wapenstilstand voor eenen onbepaalden tijd, en onder waarborgen der vijf mogendheden, zoodat er geene vijandelijkheden tusschen de Noord- en Zuidnederlanders mogten plaats hebben; doch weinigen stoorden zich aan de laatsten als alleenlijk dan, wanneer zij niet in de gelegenheid waren, dezelve te verbreken, waarvan men op den 5<sup>n</sup> Februarij een treffend voorbeeld had.

Des morgens van dien dag beval de kommandant van het eskader *Koopman*, wjl de rivier zonder ijs was, dat de kanonneerbooten hunne vorige stellingen moesten nemen; de boot n° 2 gecommandeerd door den dapperen luitenant *van Spijk* moest zijne verblijfplaats aan Austruweel houden. Het woei sterk en de boot kon zijne stelling niet bezeilen. Om zeven uren was dezelve tusschen de bruggen van de Sint-Pieters en de Brouwersvlieten, wanneer men het volk in menigte op deze plaats vergaderd, hoorde schreeuwen : « Jongens, die boot zal de onze wezen, zal niet wegzomen, wij zullen dien Hollander wel vinden. » Reeds hadden zij de brug aan de Brouwersvliet opgehaald, denkende dat de boot er zoude ingeslagen hebben; maar dit mislukte hen, men deed dezelve weder neder, doch spande de keetens aan de beide kanten der brug om den grooten overtocht van het volk te beletten en spoedig tot de wederophaling derzelve gereed te zijn, indien de nood zulks vorderde. Om half tien uren lag nog altoos het vaartuig voor die brug, het gelukte den edelen *van Spijk* zijne zeilen bij te brengen, om dus op zijne stelling te komen, wanneer hij door eenen allerhevigsten wind werd aangetast, zoo dat hij het niet meer kon volhouden, en dicht tegen het Palinghuis bij het Sint-Laurensfort tegen den wal werd geslagen. Het volk kwam zoodra het zulks zag van alle kanten toegeschoten met spaden en schoppen onder uitroeping : « Laat ons die Hollandsche schelmen doodslagen », terwijl in middels d kapitein *Grégoire* van het korps van *de Gorter* en de luitenant *Collier* van dat van *Carpentier* met twee hunner manschappen gewapend op de boot sprongen, toen de andere op den wal staande manschappen van die korpsen hunne geweren laadden. Men zag de vlag vallen die door den luitenant *Collier* (eenen Franschman) werd afgeslagen

en oogenblikkelijk sprong de boot in de lucht, waarbij de kapitein *Grégoire* en de luitenant *Collier* sneuwelden, terwijl onder de niet aan boord geweest zijnde manschappen van die korpsen vele dooden en gekwetsten waren.

Niemand wist nu de reden van die uitbarsting, maar des anderendaags werd er het volgende van bekend : tusschen 10 en 11 uren kwam het vaartuig aan de wal, het volk liep er in menigte heen, en eenigen van de korpsen *van de Gorter* en *Carpentier* kwamen aan boord, namen den kommandant en de equipagen krijsgewonden; deze zeide hen, dat het wapenstilstand was en zij derhalven zulks niet konden doen; waarop ze hem noodzaakten zijne vlag te strijken; en zulks weigerende, sloegen zij die af, stampten, ze onder hunne voeten, en verklaarden aan den kommandant dat hij moest medegaan; waarop deze zeide, dat hij dan zijnen hoed zoude halen; beneden gekomen zijnde, stak hij het kruid aan, waarop oogenblikkelijk de boot in de lucht sprong.

Leve de dappere Held *van der Spijk*.

Deze verklaring kenden wij des morgens dadelijk, als door den loots *van de Velde*, die zich met den tweeden zeilmaker *Jan Poelman* gered had, aan een voornaam handelshuis gegeven, maar wij wisten ook terzelve tijd, dat de Belgische Heeren bezig waren, hem en *Poelman* anders te doen verklaren, waardoor dan eerst den 7<sup>n</sup> eene naar hunnen zin gemaakte verklaring in het Fransch als een rapport het licht zag; eene taal, waarvan misschien de loots geen enkel woord verstond.

#### RAPPORT.

« Ce jourd'hui, le 5 février 1831, le soussigné *Martin van de Velde*, pilote à bord de la canonnière n° 2, com-

mandée par le lieutenant *van der Spijk*, déclare que la dite canonnière a échoué derrière le fort Saint-Laurent. Qu'aussitôt des hommes armés sont arrivés pour protéger l'équipage contre toute insulte et leur donner tout le secours possible; qu'un officier de cette compagnie s'est présenté à bord et a parlé avec le lieutenant du vaisseau susdit. Alors cet officier a répondu : « Attendez un moment, je vais chercher mes papiers », et qu'aussitôt une explosion terrible a fait sauter la canonnière; que c'est par miracle que je suis parvenu à me sauver d'un pareil malheur, ainsi que le nommé *Poe'man, Jean*, aide-voilier à bord de la dite canonnière, qui déclare avec moi la vérité du présent procès-verbal et que l'équipage était de trente-et-un hommes qui ont presque tous péri.

« La présente déclaration a été faite en présence de Messieurs *Peeters*, major de la place d'Anvers, *Jacquet-Anciaux*, lieutenant-colonel du port, *H.-J. van Hazendonck*, docteur en médecine, attaché à l'hôpital civil, *F.-J. van Steenlet*, docteur en médecine, et *J.-F. van Laar* faisant fonction d'économe à l'hôpital civil.

« (signé) VAN DE VELDE, PEETERS, major, JACQUET

« ANCIAUX, A -J. VAN HAZENDONCK. J. POELMAN,

« J. VAN LAAR, F. VAN STEENLET.

« Vu par moi, général,

« gouverneur militaire de la province d'Anvers,

« (signé) VAN DER SMISSEN. »

(Vertaling.)

#### RAPPORT.

« Heden den 5<sup>n</sup> Februarij 1831, de ondergeteekende *Martinus van deVelde*, loots aan boord van de kanonneerboot n<sup>o</sup> 2, gecommandeerd door den luitenant *van der*

*Spijk*, verklaart, dat gezegde kanonneerboot gestrand is achter het Sint-Laurensfort. Dat er dadelijk gewapende mannen zijn gekomen om het scheepvolk te beschermen tegen alle baldadigheden en hen alle mogelijke hulp te verleen; dat een officier van die kompagnie zich aan boord begeven en gesproken heeft met den luitenant van het gezegd schip; dat vervolgens die officier geantwoord heeft: « Wacht een oogenblik, ik ga mijne papieren halen » en dat dadelijk eene geweldige uitbarsting de kanonneerboot heeft doen springen; dat het een wonder is, dat ik mij van zulk een ongeluk heb kunnen redden zooals ook de genoemde *Jan Poelman*, zeilmaker aan boord der gezeijde kanonneerboot, die met mij het tegenwoordig procesverbaal voor echt verklaart, en het scheepvolk uit één en dertig personen bestond, die meest allen zijn omgekomen.

« De tegenwoordige verklaring is gedaan in het bijzijn van de Heeren *Peeters*, plaatsmajor van Antwerpen (1), *Jacquet-Anciaux*, luitenant-kolonel van de haven, *A.-J. van Hazendonck*, medicinae doctor bij het burger gasthuis, *F.-J. van Steenlet*, medicinae doctor, en *J.-F. van Laar*, bekleedende den post van huisverzorger in het Burgerlijk Gasthuis.

« (Geteekend als boven.)

« Gezien door ons generaal,  
« militaire gouverneur der provincie Antwerpen,  
« (geteekend) VAN DER SMISSEN. »

Men bemerkt uit deze verklaring dat ze met den loots, ofschoon die in hunne magt was, niet hebben kunnen

---

(1) Moordenaar in de dagen van 26<sup>n</sup> en 27<sup>n</sup> October.

doen wat ze gaarne zouden gewenscht hebben. *Hij verklaart : dat er één officier aan boord gekomen was, die met den kommandant gesproken heeft, waarop deze hem zeide : « Wacht een oogenblik, ik zal mijne papieren gaan halen. »* Deze papieren had hij niet noodig om te laten zien, noch aan den officier van *de Gorter*, noch aan dien van *Carpentier* die aan boord gekomen waren om hem en zijne equipage, krijgsgevangen te nemen. Neen ! hij zegt slechts eene uitvlucht, en vond die met dit tot hen te zeggen, opdat zij hem de gelegenheid niet zouden benemen, zijn plan ten uitvoer te brengen, daar hij wel wist dat, als zij hem op het dek hielden, hij niets had kunnen doen, en zich aan de grootste schande moest overleveren. Zijn hoed (zooals de eerste verklaring zegt) of zijne papieren halen komt in den volsten zin in een dergelijke omstandigheid op een en het zelfde neder, en men kan derhalve uit die, naar hunnen zin zoo veel mogelijk gedraaide verklaring, even als uit de eerste, dadelijk genoeg zien, dat zij krijgsgevangen genomen en bevolen waren aan de wal te komen om mede te gaan, wanneer zij zeker in zegepraal met hen door de stad hadden geloopt voorafgegaan van hun driekleurig vaandel, om hem en zijne equipage met straatsteenen en slijk te doen gooijen, en hen te doen beschimpen en bespotten; eene wijze van handelen geheel aan dergelijk volk eigen, bij het nemen van een kanonneerboot met zijne equipage, waarnaar zij zoolang te vergeefs getracht hadden. Doch de dappere *van der Spijk*, die zulks wel verwachtte, bespaarde hen de moeite, en verdreef hunne verwaardheid met de boot in de lucht te doen springen, en zich en zijne equipage ter eere van het dierbaar vaderland op te offeren, hetwelk tot zijn lot verstrekt, daar het veel vereerder was op deze wijze zijn leven prijs te geven dan zich in handen van een

volk over te leveren, dat zoo trouweloos den wapenstilstand schond en het regt der menschheid verzaakte.

De uitbarsting was zoo geweldig dat een kanon der boot op het Sint-Laurentiusfort en een groot stuk ijzer op de ijzeren brug der dokken is gevallen, vele huizen daaromtrent waren beschadigd, niet alleen enkele glazen, maar geheele vensters waren ingeslagen.

Wij hebben reeds hiervoren gezegd, dat de luitenant *Collier* de vlag had afgetrokken; niets is er zekerder, en wij durven dit andermaal bevestigen. De Belgen moeten hier zelfs van overtuigd zijn; want ware dit zoo niet, dan zou men in de verklaring van den loots genoeg van het tegenovergestelde gezegd hebben; maar er wordt geen enkel woord van gerept, derhalve is het vermoedelijk dat de loots ook wel verklaard heeft, dat de vlag was afgetrokken, maar zij zulks uit zijne verklaring hebben uitgelaten. Een en ander doet er weinig of niet aan, wij allen hebben genoeg gezien, dat zij de Nederlandsche vlag, 's Konings teeken der boot, op eene gruwelijke wijze mishandeld hebben.

Met dat al begreep niet alleen het gemeen, maar ook menschen die men het niet zoude nageven, die men nogtans op deze wijze het beste leerde kennen, weder opnieuw wat regt tot spreken te hebben gekregen. Men begon met de Hollandsche natie in het algemeen te lasteren en te beschimpen, voorgevende dat zulks weder een nieuw ongeluk was, hetwelk zij aan de Hollandsche moedwilligheid te danken hadden. Men noemde den held *van der Spijk* eenen lagen hond, eenen man zonder eer, eenen doldriftigen zot, die over leven en dood van zijn scheepsvolk niet kon beschikken; wilde hij zich niet overgeven (zeide men) als gevangene (welke ronde bekentenis!), dan had hij zich

zelve voor den kop moeten schieten <sup>(1)</sup>, of hij had zich moeten verdedigen tot het laatste toe <sup>(2)</sup>; dan had hij misschien nog alles kunnen redden, wjl hem dan nog op het alleruiterste tijd genoeg overschoot om zijn noodlottig plan ten uitvoer te brengen; derhalve kon zijne daad als een leelijk verraad worden beschouwd <sup>(3)</sup>. Maar al die praatjes kwamen uit niets anders dan uit kwaadwilligheid voort, omdat de boot en de manschappen hun ontsnapt waren, en zij met al hun draaijen voor het oog van het publiek niet konden doen zien, dat ze niet op dezelve gekomen waren om de equipage krijgsgevangen te maken en de vlag te mishandelen. Men ging verder, men begon te zeggen dat de baron *Chassé* de daad van den kommandant *van der Spijk* zeer euvel had opgenomen, hetwelk bewees, zeide men, dat er in het geheel geene bevelen waren gegeven om de kanonneerbooten, in geval van stranding, te doen springen, zooals de Orangenisten uitstrooiden.

Maar de baron *Chassé* deed hun zulks anders zien, daar hij den 7<sup>n</sup> Februarij een dagorde uitgaf van den volgenden inhoud :

ORDRE DU JOUR.

« FRÈRES D'ARMES !

« La journée du 3 de ce mois nous a donné un nouveau témoignage du courage et de la fidélité que nous devons

(1) Dus wilde men hem misdadig maken.

(2) Mooije uitrekening! N. B. Hij had geene verdediging meer, dan zijn eer die hij behouden heeft door gezegden, die zijne vijanden niet begrepen hebben, of waar toe ze te dom waren om te begrijpen.

(3) Zoude men kunnen gelooven dat die taal door de meeste fatsoenlijke menschen gevoerd wierd?

au Roi et à la patrie, et une nouvelle preuve de bassesse et de cruauté qu'on pourrait à peine trouver chez les nations les moins civilisées, et que nous venons de recevoir de la part de nos ennemis. La canonnière n° 2, commandée par le brave lieutenant *J. C. J. van der Spijk*, jetée par la violence du vent contre le quai près du bassin à Anvers, fut immédiatement *attaquée par la populace*, qui étant montée à bord, *arracha le pavillon hollandais*, tandis que d'autres qui se trouvaient sur le quai, crièrent en chargeant leurs fusils, d'arborer le pavillon brabançon à sa place. Le lieutenant *van der Spijk*, se voyant attaqué en nombre supérieur, prit l'héroïque résolution de mettre le feu aux poudres, pour sauter en l'air avec ses amis et ennemis.

« Combien devons-nous déplorer la perte notre intrépide officier avec ses braves ! Ce trait d'héroïsme donne à l'Europe une preuve que nous savons défendre avec énergie cette vieille gloire du pavillon hollandais ; tandis que nos ennemis peuvent être convaincus que s'ils osaient attaquer un des bâtiments de guerre ou la citadelle, le même sort leur est réservé. Le même dévouement aurait eu lieu avec la corvette de Sa Majesté, *La Comète*, qui était en dérive et jetée près du quai le 20 décembre dernier : tout était préparé par le lieutenant capitaine *Koopman*, lorsque, heureusement, ce bâtiment put prendre le large : c'est de quoi il a été donné connaissance officielle au commandant ennemi.

« La mort glorieuse de l'héroïque lieutenant *van der Spijk* lui donne une place dans nos annales à côté de *Claessens*, *d'Herman*, *de Ruiter* et la postérité reconnaissante le bénira.

« Ainsi donc, mes frères d'armes, nous prenons la ferme résolution, résolution que nous dictent l'honneur et

nos sermens, que nos ennemis ne triompheront plus désormais que sur nos corps et sur des décombres, et notre dernier cri sera toujours : *Vive le Roi !*

« Le lieutenant général,  
« commandant la citadelle d'Anvers,  
« (*signé*) BARON CHASSÉ. »

(Vertaling.)

« WAPENBROEDERS !

« De dag van den 5<sup>n</sup> dezer maand heeft ons weder een nieuw bewijs gegeven van de dapperheid en getrouwheid, die wij aan den Koning en het vaderland zijn verschuldigd, en een nieuwe proef van laagheid en wreedheid, welke men nauwelijks zoude kunnen vinden bij de minst beschaafde volkeren en welke wij nogtans van wege onze vijanden hebben ontvangen. De kanonneerboot n<sup>r</sup> 2, gecommandeerd door den brave luitenant *J. C. J. van der Spijk*, door het geweld van den wind tegen de kade omtrent het dok geslagen, werd dadelijk door het graauw overvallen, die, aan boord komende, de Hollandsche vlag afrukten, terwijl anderen die zich op de kade bevonden luide schreeuwden onder het laden van hunne geweren, om de Brabandsche vlag in derzelver plaats op te hijschen. De luitenant *van der Spijk*, zich overmand vindende, nam het heldhaftig besluit het vuur in het kruid te steken, om met zijne vrienden en vijanden in de lucht te springen.

Hoeveel moeten wij het verlies van onzen onverschrokken officier met zijne braven beweenen ! Die heldendaad geeft eene proef aan Europa dat wij met kracht dien ouden luister van de Hollandsche vlag kunnen verdedigen, terwijl onze vijanden zich kunnen overtuigen, dat indien zij een

van de oorlogschepen of het kasteel durven aantasten, hetzelfde lot voor hen beschoren is. De zelfde opoffering zoude plaats gehad hebben met Z. M. korvet *De Komeet*, die den 20<sup>n</sup> December afgedreven en op de kade was geworpen; alles was tot hetzelfde van den braven luitenant kapitein *Koopman* gereed gemaakt, wanneer dit schip gelukkig in het ruime sop geraakte. Hier van is officieel kennis aan den vijandelijken kommandant gegeven.

« De luisterrijke dood van den heldhaftigen luitenant *van der Spijk* geeft hem eene plaats in onze geschiedenis naast *Claassens*, *Heirman* en *de Ruiter*; hij zal bij het erkentelijk nageslacht in zegen zijn.

« Diensvolgens, mijne Wapenbroeders! nemen wij het vast besluit, een besluit, hetwelk de eer en onze eed ons voorschrijft, dat onze vijanden in het toekomstige niet meer zullen zegevieren, als op onze lichamen en op puinhoopen; terwijl onzen laatsten uitroep steeds zal zijn: *Leve de Koning!*

« De luitenant generaal,  
« kommandeerende het kasteel van Antwerpen,  
« (*geteekend*) *Baron CHASSÉ.* »

Van dit stuk wilden de Belgen in het geheel niets weten, men beschouwde het als eene dwaasheid van den baron *Chassé*, die den moed niet had om te doen hetgene hij zegde; bovendien zouden zijne wapenbroeders hem zulks beletten. In allen gevalle konden zij daaruit toch zien, dat zij met *Chassé* niet konden handelen gelijk zij in het jaar 1789 met den toenmaligen kommandant van het kasteel *Caveau* gedaan hadden, dien zij wisten om te koop en om daar door het kasteel in hunne magt te bekomen.

Trouwens evenals nu tegen hunnen wettigen Koning, revolteerden zij in den jare 1789 tegen den Keizer van Oostenrijk Josef den II<sup>en</sup>. Het kasteel moesten zij toen hebben evenals nu. Toen kregen zij het, maar nu niet. Maar op welk cene wijze? Zij kochten den kommandant *Gaveau* voor zekere som uit, om het kasteel in hunne magt te stellen, die zij hem bij de overgave zouden uitbetalen. Die man was ongelukkig genoeg naar hen te luisteren, en zijnen Keizer te verraden, gaf het kasteel zonder een enkel schot over; maar na de overgave kon de arme man schier niets of althans zeer weinig bekomen; bij de terugkomst der Oostenrijkers moest hij vlugten en vertrok na Amiens, waar hij zeer bekrompen leefde; kort na de komst der Franschen in het jaar 1794, kwam hij naar Antwerpen terug, maar niemand trok hem zich aan en is bijna van verdriet en armoede gestorven.

Nauwelijks toch waren de Oostenrijkers in België teruggekomen, of zij riepen *Gaveau* op om zich te verantwoorden en daar hij niet verscheen werd hij bij ontstentenis veroordeeld om als verrader gehangen te worden.

Zeker hebben zij gedacht met den baron *Chassé* ook op deze wijze te kunnen doen, ten minste hun gedrag doet het ons gelooven, dewijl de gouverneur *Robiano*, die den beer wilde verkoopen, voor dat hij hem gevangen had, den 4<sup>n</sup> November 1830 aan zijn Provisioneel Gouvernement de magt reeds had gevraagd om bij het vertrek der Hollanders het kasteel te slechten, hetwelk door dat Gouvernement den 18<sup>n</sup> daar aan volgende werd toegestaan. Maar hij, gouverneur, gaf daaraan geene publiciteit, dan bij zijn vertrek zooals wij later zullen zien; wij moeten nogtans vooronderstellen dat al de praatjes van de ontruiming van het kasteel daar uit voortgekomen zijn, omdat de districts-

kommissaris *Cassiers*, die het weten kon, in zijne *estaminets* de aanstaande ontruiming onophoudelijk verhaalde; mogelijk hebbende willen beproeven om den dapperen baron *Chassé* evenals *Gaveau* om te koopen. Dat zij daartoe voor-nemen gehad hebben, is te denken; maar dat ze het regt-streeks Zijne Excellentie hebben voorgesteld, daaraan twijf-felen wij omdat zij te veel van zijne braafheid en getrouwheid aan zijnen Koning en Vaderland overtuigd waren.

Eenige weldenkenden waren er, die de daad van *van der Spijk* goedkeurden, en op het hooren dat er zooveel dooden en gekwetsten van de Belgen waren, regtuit zeiden: Het is wel besteed (een Antwerpsch spreekwoord), waarop het volksblad zich aldus uitliet:

*Het is wel besteed !*

« Dit is een spreekwijze welke nooit meer dan tegenwoordig bij alle menschlievende menschen in den mond is, bijzonder ter gelegenheid van de droevige gebeurtenis voorleden Zaterdag in onze stad voorgevallen: « daar zijn de Belgen kaal afgekomen, maar het is wel besteed ». Goddelooze taal, welke van elken vaderlander, die nog eenige gevoelens van menschheid heeft, is verfoeid en zal moeten verfoeid worden, te meer daar de Belgen zonder wapens, alleen om hunne vijanden te helpen en onheilen voor te komen zich op de kanonneerboot begeven hebben en tot loon van hunne dienst op eene moorddadige wijze het leven verloren hebben: wreedheid, die in onze jaarboeken zal worden aangeteekend. Wij verzoeken dus zulke menschlievende personen eerst de zaak wel te onderzoeken, alvorens zulke menschlievende taal te voeren, ten einde zich bij hunne weldenkende burgers niet in den haatte brengen. »

Nu kwamen er tijdingen van Gent over het mislukken van eene tegenomwenteling, welke men voorgaf door de partij van Oranje aangelegd te wezen, waarop dat zelfde volksblad zich aldus uitdrukt :

« Zie daar de verraderlijke staatkunde der Hollandschgezinden ; ziet daar de schijnheiligheid van den trouwloozen *Prins van Oranje*, die het *Journal de Gand* onzen verlosser noemt. Ziet daar, Belgen ! welk het doelwit der Orangenisten is. Nu ziet gij klaar, tot welk einde zij zoo vele schandelijke middelen in het werk hebben gesteld ; zij zijn in hunne schandelijke onderneming mislukt. Laten wij ons verblijden over onze overwinning ; de voorzienigheid heeft ons nog eens de zegepraal geschonken. »

Over den kanonneerboot kwam er dan ook nog een berigt van den luitenant colonel *de Gorter* uit, wiens korps door de Regering bij derzelve besluit van den 25<sup>a</sup> Januarij laatstleden van stadswege was afgedankt geworden, doch door het Provisioneel Gouvernement ten koste van hetzelfde gecontinueerd, hetwelk van den volgenden inhoud was :

*Le commandant P. de Gorter au général van der Smissen.*

« GÉNÉRAL,

« Vers les dix heures du matin on vint m'annoncer du poste aux écluses du bassin qu'une canonnière de la rade était en dérive et que probablement elle ferait côte aux environs de Saint-Laurent. Je me transportais de suite vers ce point avec 25 hommes et je trouvais la batterie remplie de monde. Je fis de mon mieux pour les faire retirer et je détachai le capitaine *Grégoire* avec la moitié de mon piquet dans le fort Saint-Laurent pour le faire évacuer.

« La canonnière fit côte, le capitaine *Grégoire* se porta à

bord pour la persuader qu'il venait pour la protéger et la tenir à l'abri de toute molestation. Au même instant la canonnière sauta en l'air avec un terrible fracas.

« De mon côté mes hommes avaient fait replier tous les curieux. Je fus terrassé par l'explosion et en me relevant je me vis entouré de blessés et de morts. Je me convainquis alors derechef de l'utilité de la présence de mon piquet par la preuve que nul bourgeois, qui était accouru, n'avait été blessé.

« Le nombre des morts m'est encore inconnu ; mais j'ai à déplorer la sensible perte du brave capitaine *Grégoire, Jacques Petit*, fourrier, et *Antoine van Geel*, fusilier. Le nombre des blessés à ma connaissance est de 14, parmi lesquels le lieutenant *P. Rossaert* et le second lieutenant *A. Geerts* qui, par l'explosion, ont été jetés à l'eau et ne doivent leur salut qu'au savoir nager et au secours que mes hommes leur ont porté, 2 sergents, 1 fourrier et 9 fusiliers.

« Je me réserve de faire parvenir les noms des hommes qui, par leur dévouement, se sont distingués dans cette malheureuse circonstance.

« Le lieutenant-colonel,  
« (*signé*) P. DE GORTER. »

(Vertaling.)

*De kommandant P. de Gorter  
aan den generaal van der Smissen.*

« GENERAAL!

« Ongeveer tien uren des morgens werd mij berigt door de post der sassen van het dok dat er een kanonneerboot van de rede was afgedreven en waarschijnlijk omtrent het Sint-Laurensfort op de kust zoude loopen. Ik begaf mij

terstond op dat punt met 25 man en vond de batterij vol volk. Ik deed mijn best, opdat zich zij zouden wegmaken, en zond de kapitein *Grégoire* in het Sint-Laurensfort om het te doen ontruimen.

« De kanonneerboot strandde, de kapitein *Grégoire* begaf zich aan boord om hen te overtuigen, dat hij ter hunner bescherming kwam en hen tegen alle verontrusting te beveiligen; in denzelfden oogenblik sprong de boot in de lucht met een verschrikkelijk gedruisch.

« Van mijnen kant hadden mijne manschappen alle aanschouwers doen terugtrekken; ik werd door de uitbarsting nedergeslagen, opstaande vond ik mij omringd van dooden en gekwetsten. Ik overtuigde mij nog eens van de noodzakelijkheid der tegenwoordigheid van mijn piket door het bewijs, dat geen één burger, die toegelopen was, gekwetst is geworden.

« Het getal der dooden is mij nog onbekend; maar ik heb het gevoelig verlies te betreuren van den braven kapitein *Grégoire*, van den foerier *Jacques Petit* en *Anthonij van Geel*, fusilier; dat der gekwetste te mijner kennis is 14, onder anderen de luitenant *P. Rossaert* en de tweede luitenant *A. Geerts*, die door de uitbarsting in het water zijn gesmeten, en hun leven door het zwenmen hebben behouden en aan de hulp welke mijne mannen hun verleend hebben, 2 sergeanten, 1 foerier en 9 fusiliers.

« Ik behoude mij voor U de namen te doen toekomen van die genen die door hunne opoffering, zich in deze ongelukkige omstandigheid uitgemunt hebben.

« De luitenant-colonel,  
« (geteekend) P. DE GORTER. »

Opmerkelijk dat in dit rapport ook gezegd wordt dat zij

aan boord geweest zijn, als ware het om hulp te verleenen en er weder niet van de vlag wordt gesproken; derhalve moet men vooronderstellen dat zij de schendig der vlag stilzwijgend erkenden; want indien die vlag niet afgerukt was, zouden zij zich op dit punt genoeg verdedigen.

Dat de luitenanten *Rossaert* en *Geerts* zich door zwemmen gered hebben is gansch bijzijde de waarheid; zij zijn er uitgehaald door zekeren *Jan Snor*, stuurman aan boord van het barkschip de *Maria Theresia*. Hij was een Hollander van geboorte en lag dicht bij het gebeurde; zoodra hij het geval vernomen had, snelde hij er heen, sprong dadelijk in het water en redde de bovengenoemde luitenanten benevens nog vier andere mannen van de *Gorters* korps. Dit zullen wij later door de handteekeningen van de *Gorter* en van voormelde luitenanten bewijzen. Toen lagen er nog vier mannen van de equipage der boot in het water, die hij er ook wilde uithalen, maar hetwelk men hem met de bajonet op het lijf wilde beletten, dreigende hem te steken. Doch de dappere en menschievende stuurman ontkwam hunne bedreigingen door spoedig in het water te springen, en had het geluk ook de vier Hollanders te redden. Dan nauwelijks waren deze aan den wal gebragt of men wilde hen afmaken, toen de luitenant *Verschaeren* van het korps van de *Gorter*, die zulks bespeurde met het pistool in de hand kwam toegeloopt, zeggende aan zijn volk: « Blijft van die menschen, dat zijn ongelukkigen, of ik zal u doodschieten? » Buiten verwachting gehoorzaamde het volk, waar door dezelve gespaard werden.

Dat men zich nu verbeelde, welk eene lieve behandeling den held *van der Spijk* zou ondergaan hebben had hij zich als een lafaard krijgsgevangen gegeven.

De stuurman, die nu tien menschen uit het water had

gehaald, gaf daarvan kennis aan de burgerlijke overheden en vroeg zijne belooning, welke hem de wet daar voor toekende, maar hij zou geen cent bekomen, niettegenstaande onderscheiden menschen getuigden het hier boven aangehaalde gezien en bijgewoond te hebben.

Dan nog den 7<sup>n</sup> Februarij was er door een brief van Parijs aan een voornaam handelshuis de officieele tijding medegedeeld dat de Koning der Franschen de kroon van België voor den *hertog van Nemours* had geweigerd, maar daaraan werd niet het minste geloof gehecht, als in de zekere overtuiging verkeerende dat hun verzoek zoude worde aangenomen. Men zoude het nimmer gelooven, zeide men, of het moest door hun Congres bekend gemaakt worden.

Om de weigering der kroon, hetgene nochtans zeker was, door het volk in het geheel niet te doen gelooven, deed men den 8<sup>e</sup> in den voormiddag het volgend gedrukt bulletin uitgeven :

« On a répandu hier la nouvelle de la non-acceptation du *duc de Nemours*; elle est tout à fait dénuée de fondement; nous tenons de bonne source que trois de nos députés seulement sont arrivés à Paris le 6 vers midi; qu'à deux heures ils avaient déjà eu l'honneur d'être présentés au Roi, à la Reine et à M<sup>me</sup> Adelaïde et qu'ils en ont reçu le plus cordial accueil. On prépare un palais pour loger toute la députation belge. Cette réception dément d'avance tous les bruits de gazette. »

(Vertaling.)

« Men heeft gisteren de nieuwstijding uitgestrooid dat de *hertog van Nemours* de kroon van België niet zou

hebben aangenomen. Zij is geheel van waarheid ontbloot. Wij weten van goederhand dat alleenlijk drie van onze gedeputeerden den 6<sup>n</sup> tegen den middag te Parijs zijn aangekomen; dat zij ten twee uren reeds de eer gehad hebben aan den Koning, de Koningin en Mevrouw Adelaïde voorgesteld te worden en op het vriendelijkste door hen ontvangen zijn. Men is bezig een paleis voor het gansche Belgische gezantschap gereed te maken. Dit onthaal logenstraft dadelijk alle courantengeruchten. »

Den 8<sup>n</sup> werden de gesneuvelde officieren *Grégoire* en *Collier* met alle militaire eer begraven. Men voerde de lijken naar de Predikheeren Kerk in welke de lijdienst verricht werd. De toeloop van het volk was groot, het stond tot buiten de kerk; de rouw was algemeen, zeide men, en ieder spoedde zich om de laatste eer te bewijzen aan slagtoffers die door hun vaderlandsliefde en hunne toewijding aan hetzelfde gestorven waren. Na het eindigen van de dienst werden de lijken naar het Sint-Willebrordus kerkhof gevoerd, begeleid van de korpsen van *de Gorter* en *Carpentier*, alsmede van de *Garde urbaine* met het volle muziek. Overgroot was de stoet, geene militaire evolutiën werden er verzuimd, en de pletigheden duurden zoolang dat het half twee uren was, eer de respectieve korpsen wederom binnen de stad kwamen.

Voor dat het lijk van den kapitein *Grégoire* ter aarde besteld was heeft een zijner vrienden de volgende redevoering uitgesproken :

« Le cri de la liberté qui retentit dans la Belgique fut longtemps compromis dans notre ville; mais à peine se fit-il entendre qu'on vit celui que nous pleurons aujourd'hui s'associer à ses généreux défenseurs et affronter les

périls des combats pour venger sa patrie outragée. Hélas ! le plomb ennemi l'épargna, mais ce fut pour le réserver à un sort affreux. Depuis, tout entier à ses concitoyens, ses veilles furent consacrées à leur sûreté, quand, par un funeste événement, des ennemis dans leur détresse, auxquels il prodiguait ses secours, lui donnèrent la mort comme récompense. Ah ! si les regrets et la douleur de sa famille, de ses amis et de ses concitoyens pouvaient ranimer sa cendre, il jouirait glorieusement des tributs de reconnaissance que son courage et son dévouement lui ont mérités. Ces regrets seront aussi durables que sa perte est cruelle, et quel est le Belge qui pourra fouler sa tombe sans donner quelques larmes au courage malheureux. Va donc, infortuné *Grégoire*, jeune et généreuse victime du devoir et du dévouement, va grossir le nombre des héros morts pour la cause de la liberté et, rangé sous leur glorieuse bannière, veille encore sur le sort de la patrie.»

(Vertaling.)

« De roep der vrijheid welke in België weergalmd was langen tijd in onze stad schier uitgedoofd, maar nauwelijks liet hij zich hooren of men zag hem, dien wij heden betreuren, zich bij hare edelmoedige verdedigers voegen en de gevaren van den strijd niet ontzien om zijn beledigd vaderland te wreken. Helaas ! het vijandige lood spaarde hem, maar het was om hem voor een afgrijsselijker lot te besparen. Naderhand, geheel aan den geluk van zijne medeburgers gewijd, strekken al zijne pogingen voor hunne zekerheid, wanneer door een droevig voorval zijne vijanden in hunnen angst, aan welke hij zijne zorgen verkwistte, hem den dood ter belooning gaven. Ach ! indien de spijt en de droefheid zijner bloedverwanten, zijner vrienden en

landgenoten, zijne asch konden doen herleven, zoude hij met roem den tol der erkentenis genieten, welke zijn moed en zijne opoffering verdiend hebben. Deze spijt, dit hartzeer, zal zoo lang duren, als zijn verlies wreed is. En wie is de Belg die zijne grafstede zou kunnen betreden zonder tranen aan de noodlottige dapperheid te wijden. Ga dan, ongelukkige *Grégoire*, jong en edelmoedig slagtoffer van pligt en zelfopoffering, ga het getal der helden vergrooten voor de heilige zaak der vrijheid gestorven; en onder hunne roemrijke bannier geschaard, waak daar nog op het lot des vaderlands. »

Een anderen vriend van de gewezen kapitein *Grégoire* sprak de volgende redevoering uit :

« Il n'est plus, ce jeune homme qui, dès le commencement de notre révolution, donna des preuves non équivoques de son dévouement ! Il n'est plus, ce brave capitaine qui contribua si énergiquement à nous délivrer du joug hollandais ! Il n'est plus !... Ah ! à ces mots, qui ne sent émouvoir son cœur ? Aussi vertueux qu'intrépide, tandis qu'il offrait un bras amical à ses ennemis en danger, il tombe, hélas ! victime de leur cruauté et de leur perfidie, les traîtres ! Mais l'Éternel les jugera, et la postérité saura flétrir d'un juste opprobre le nom de ces tyrans.

« O mânes de féau *Baptiste Grégoire*, recevez les honneurs de vos concitoyens et le tribut de nos profonds regrets ; que nos larmes arrosent cet asyle que va recevoir vos nobles restes ; si la parque vous a moissonné dans le printemps de votre âge, vous n'en vivrez que plus longtemps dans notre mémoire ; votre nom sera à jamais gravé au fond de notre âme ; c'est lui qui nous fera voler au combat pour venger votre mort. *Grégoire ! Grégoire !* à ce nom chéri se rallieront tous les cœurs. Adieu ! »

(Vertaling.)

« Deze jongeling is niet meer, die van het begin van onze omwenteling geene dubbelzinnige blijken van verkleefdheid aan het vaderland gaf! Hij is niet meer die brave kapitein die zoo nadrukkelijk het zijne heeft toegebracht om ons van het Hollandsch juk te bevrijden! Hij is niet meer!... Ach! wie gevoelt bij deze woorden, zijn hart niet kloppen! Hij was zoo dengdzaam als dapper. Middelerwijl hij zijnen vriendschappelijke arm aan zijne vijanden bood, die in gevaar waren, valt hij, helaas! als slagtoffer van hunne wreedheid en trouweloosheid, die verraders! Maar de Eeuwige zal hun vonnis vellen en het nageslagt weten, den naam dier dwingelanden met eene regtmatige veragting te brandmerken.

« Schimmen van trouwe *Baptist Grégoire* ontvangt de hulde van uwe medeburgers en de tol van onze diepste droefheid; dat onze tranen deze schuilplaats bevogtigen, welke uwe edele overblijfsels zullen ontvangen. Indien de schikgodin u in de lente uws levens heeft weggemaaid, des te langer zult gij in ons geheugen leven. Uw naam zal steeds in ons hart zijn geprent. Hij is het die in het vervolg onze moed zal aanvuren. Hij is het, die ons ten strijd zal doen ijlen om uwe dood te wreken. *Grégoire! Grégoire!* aan dezen geliefden naam zullen zich alle harten verzamelen. Vaarwel! »

Den 12<sup>n</sup> Februarij was de afloop der nieuwe verkiezingen van Burgemeester en Schepenen bekend, welke op de volgende wijze zijn uitgevallen, als :

Tot Burgemeester, de H. *Gerard Le Grelle* ;

Tot schepenen, de HH. *van den Bergh-Aerts, della Faille* en *Morétus*;

Tot leden van den raad, de HH. *P. van Dongen, Constant van Havre* en *van den Abeele-Cannaert*.

Al die heeren hebben die posten aangenomen, en den 14<sup>n</sup> had men van den Burgemeester de volgende

## PROCLAMATION.

AUX HABITANS D'ANVERS.

« CHERS CONCITOYENS !

« Appelé par vos suffrages aux fonctions éminentes de premier magistrat de votre ville, je croirais manquer à mon devoir si je ne répondais pas à la confiance dont vous me donnez une preuve aussi honorable qu'éclatante.

« Je ne me dissimule pas qu'une immense responsabilité va peser sur ma tête. Je sais qu'il y aura des difficultés sans nombre à combattre, des malheurs presque irréparables à réparer ; mais plus les circonstances sont graves et difficiles, plus il importe de montrer du courage et du dévouement.

« Environné des lumières et de l'expérience de MM. les échevins et membres du conseil de régence, leur sagesse servira toujours de règle à ma conduite ; et si d'autres habitans éclairés veulent me communiquer des vues utiles, je les recevrai avec plaisir et reconnaissance.

« J'ose espérer le concours de mes concitoyens pour opérer le bien que toutes les classes de la société réclament. Mes efforts tendront constamment à mériter leur affection, estime et leur confiance, la religion, la liberté, le commerce, l'industrie et les arts trouveront toujours en moi un appui, les malheureux un consolateur, tous les habitans

un frère, leurs intérêts sont les miens, leur repos et leur prospérité feront mon bonheur et ma gloire.

« Anvers, le 14 février 1831.

« Le Bourgmestre,

« (*signé*) GERARD LE GRELLE. »

(Vertaling.)

AAN DE INWONERS VAN ANTWERPEN.

« WAARDE MEDEBURGERS!

« Door uwe keus tot de verheven functien van eersten magistraat uwer stad geroepen, zoude ik aan mijne pligt meenen te kort te doen, indien ik niet aan het vertrouwen, waarvan Gijlieden mij een zoo uitstekend als vereerend bewijs geeft, beantwoordde.

« Het is mij niet onbekend dat er eene groote verantwoordelijkheid op mijn hoofd zal rusten; ik weet dat er tallooze moeilijkheden te overwinnen en bijna onherstelbare onheilen te herstellen zijn; maar hoe gewigtiger, hoe moeilijker de omstandigheden zich voordoen, hoe meer ik gevoel, dat het noodig is, moed en zelfopoffering aan den dag te leggen.

« Omringd door de kennissen en de ondervindingen der H.H. schepenen en leden van den gemeenteraad, zal hunne wijsheid mij altoos tot rigtsnoer mijner onderhandelingen verstrekken; en indien andere verlichte inwoners mij hunne nuttige inzigten gelieven mede te deelen, zal ik dezelve met genoegen en dankbaarheid ontvangen.

« Op de medewerking van mijne goede medeburgers durf ik berusten, ten einde het goede te stichten, hetwelk al de klassen der maatschappij verlangen; mijne pogingen zullen aanhoudelijk strekken om hunne genegenheid, hunne

achting en hun vertrouwen te winnen; de godsdienst, de vrijheid, de koophandel, de nijverheid en de kunsten zullen altijd een steun in mij vinden, de ongelukkigen een trooster, alle inwoners een broeder; hunne belangen zijn de mijne, hunne rust, hun voorspoed zullen mijn geluk en mijn roem zijn.

« Antwerpen, den 14<sup>n</sup> Februarij 1831.

« De Burgemeester,  
« (*geteekend*) GERARD LE GRELLE. »

Omtrent dezen tijd arriveerde er zeer veel krijgsvolk zoo in de stad als in de omliggende dorpen, hetwelk men berekende omtrent 14 à 15,000 man te belooopen. Het was meest militie, sinds onlangs opgeroepen en die nog met hunne oude Nederlandsche kleederen pronkten; onder andere was er eene partij vrijwilligers bij, die in kiel en gekleed waren, en een muts in waschdoek, bij maniere van politie muts, droegen; niemand kon gissen welke redenen men daarvoor had, doch velen waren bang, te meer, om dat de generaal *Nippels* de stad aan het Noorden scheen te versterken, waarschijnlijk om op de vloot, op de van Holland komenden schepen, ofwel op het daar over liggende fort te schieten, hetwelk de burgerij in het geheel niet aanstond, omdat er vrees was, andermaal een bombardement van het kasteel te hebben, en dus opnieuw door de schuld van dien generaal (zooals op den 27<sup>n</sup> October door de schuld van *Mellinet*, *Niellon* en *Kessels*) in de grootste ongelukken gedompeld te worden. Vele burgers vlugtten reeds met al wat zij konden medevoeren, en toen de Regering dit zag, besloot zij den generaal *Nippels* te spreken en te verzoeken, zijne werkzaamheden te staken, en verder bij eene proclamatie

de inwoners gerust te stellen, waar op hij dan ook de volgende proclamatie uitgaf :

PROCLAMATION.

HABITANS D'ANVERS !

« De faux bruits se répandent dans votre ville. Des mal-intentionnés, cherchant à exploiter vos alarmes, me prêtent des intentions qui sont loin de ma pensée. Je n'ai aucun dessein d'attaque. J'ai conservé jusqu'à présent et je conserverai le *statu quo*, tel qu'il est défini dans les conventions particulières des 30 octobre et 5 novembre, consacrées par les différentes résolutions de la conférence de Londres, qui ont été acceptées par le Gouvernement Provisoire. Anversois, rassurez-vous ! Les mesures que je fais prendre dans la partie nord de votre ville sont dictées par la prudence et n'ont rien d'hostile. Fidèle à ma parole, comme je le suis à ma patrie, je serais le premier à vous prévenir du danger, si j'en voyais le jour prochain.

« Quartier général d'Anvers, le 13 février 1831.

« Le général de division commandant l'armée

« mobile dans la 2<sup>e</sup> division militaire,

« (*signé*) NIJPELS. »

(Vertaling.)

« INWONERS VAN ANTWERPEN !

« Valsche geruchten worden in uwe stad verspreid. Kwadwilligen, die uwen schrik zoeken te baat te nemen, leggen mij inzigten ten laste, die ver van mijne gedachten verwijderd zijn. Ik heb geen het minste inzicht van aanval. Ik heb tot nu toe het *statu quo* behouden en zal hetzelfde behouden, gelijk hij in de bijzondere overeenkomsten van den 30<sup>en</sup> October en den 5<sup>en</sup> November bepaald is door de

onderscheidene besluiten der conferencie van Londen goedgekeurd, welke door het Provisioneel Gouvernement zijn aangenomen geworden. Antwerpenaren, stelt u gerust, de maatregelen welke ik doe nemen in het noorderlijk gedeelte uwer stad, worden door de voorzichtigheid voorgeschreven en hebben niets vijandigs : Getrouwd aan mijn woord, gelijk ik het aan mijn vaderland ben, zou ik de eerste zijn, die u zoude waarschuwen voor het gevaar, indien ik het zag naderen.

« Hoofdkwartier van Antwerpen, den 13<sup>n</sup> Februarij 1831.

« De divisie generaal, kommandeerende  
« het mobiele leger in de 2<sup>e</sup> militaire afdeeling,  
« (*geteekend*) NIJPELS. »

Met deze dubbelzinnige proclamatie was de burgerij niet te vreden, derhalve werd er besloten eene deputatie uit de Regering naar Brussel te zenden, om met het Provisioneel Gouvernement te spreken. Doze vertrok dadelijk en kwam den 24<sup>n</sup> terug, wanneer zij den volgenden dag een rapport uitbracht, dat even zoo dubbelzinnig als de proclamatie van *Nijpels* was.

Ofschoon zij uitermate bang voor de Hollandsche bommen en kogels waren, konden zij echter niet nalaten, op de Hollanders te schelden, gelijk men uit het volgende publiek gemaakte stuk, hoe belagchelijk ook, zal beschouwen.

« Zoodra men in den Haag met de benoeming van den *hertog van Nemours* tot den troon van België bekend was, riepen alle de Jantjens : « Mijn God ! nu is het met ons gedaan ! De Franschen zijn met de Belgen vereenigd ; eerstdaags komen zij naar den Haag om met ons te komen afrekenen, de verwoestingen en brandstichtingen te Brussel en te Antwerpen aangerigt, zullen wat hoog geschat

worden!!! Lieve vader Willem! wat hebje gedaan? Gij hebt uwen eigen val en ons ongeluk bewerkt!!! Het is met Holland gedaan!! Wij zijn verloren!!! » Ja, Noordsche broeders, uw rijk is in België uit, over een jaar zeidet gij nog : « Dat de Belgen op water en brood, om dat ze niets meer waard waren, moesten gezet worden. « Wij wenschen u het slaafsche juk, hetwelk gij ons bereidde, niet toe; wij verlangen niet zoo zeer, dan dat gij met uw Koninklijk geslacht voor eeuwig uit België verbannen, in vrede levet en bij water en brood, hetwelk gij voor België bereid hadt, nog kaas te eten hebt. »

Maar met die gekheid en snoeverij wonnen zij niets, integendeel werden die schreeuwers op eens ter neder geslagen, want den 18<sup>n</sup> Februarij werd er bij een bulletin een uittreksel uit den *Moniteur* van Parijs bekend gemaakt, waarbij de Koning der Franschen den troon van België voor zijnen zoon den *hertog van Nemours* finaal weigerde aan te nemen. Hierover waren er velen zeer te onvreden, doch eenigen waren er over verblijd, omdat zij hoop hadden, dat de zaken er eenen anderen keer door konden nemen. Dit gaf aanleiding tot vele gesprekken; men zag dat Frankrijk hen maar bedroog, en derhalve moest men zich opnieuw alleen tot Belgische overheden bepalen; en voor het opperhoofd van den Staat, onder de benaming van Luitenant-Kolonel of Regent een inlander uitroepen.

Ofschoon zij zich nu druk onledig hielden om over de weigering van Frankrijk, en het verkiezen van eenen Luitenant-Colonel of Regent onderling te spreken, verloren zij echter de op den 5<sup>n</sup> Februarij gesprongene kanonneerboot niet uit het oog, omdat hun spijt te groot was, dat zij dezelve niet hadden kunnen behouden, en geen andere wraak konden nemen, dan op den dapperen *van der Spijk*,

wiens nagedachtenis voor ceuwig in elk Hollandsch hart geprest is, te schelden en hem zooveel mogelijk te lasteren. Ja! men zeide thans openlijk, dat hij een verrader, een dronkaard en door den drank bedwelmd was, toen hij het kruid in brand stak, daar men het niet anders dan als een dwaze daad beschouwen konde.

Zie nu het volgende stuk hetwelk zij verzonnen om zich te willen regtvaardigen en den held te lasteren, maar op welk eene laage en verachtelijke wijze zij daarmede voor den dag kwamen. Het stuk verscheen enkel in de Vlaamsche taal en strekte alleen om hun gedrag als een nieuw bewijs van hunne goede en vredelievende genegenheid te willen doen voorkomen. Het luidde aldus :

« Wij hebben het eigenhandig procesverbaal van den matroos *Poelman*, Hollander, tweede zeilmaker op de kanonneerboot n<sup>o</sup> 2, die gekwetst geweest maar thans geheel hersteld is, en nog heden naar het Kasteel zal gevoerd worden, over het springen derzelve boot, voorgevallen den 5<sup>a</sup> dezer maand, bekomen; hetwelk beter dan alle redeneringen aan de leugenachtige dagorde van *Chassé* zal antwoorden, welke deze verraderij bij de daden van *de Ruyter* en *Claessens* durft vergelijken. Wij veranderen zelfs niets aan de taalfouten.

« Antwerpen, 19<sup>o</sup> Februarij 1831.

« In den morgen van den 5<sup>a</sup> februarij kwaamen wij door tegenwind tegen de Sint-Lourens batterij, naar alle moeite gedaan te hebben om van dezelve af te blijven, dan toen wij tegen dezelve waren wilde wij een werpanker uitbrengen, toen een ofzier van de belgen aan boord kwaam en vroeg om den Kommandant te spreke, deze zeide dat wij niets mogte doen voor dat ér orders van de Generaal te rug

kwamen <sup>(1)</sup>, waarop de Kommandant in de kajuit ging, en den ofzier van de Belgen met vier militairen aan boord bleef, waar naar, ongeveer 10 minuete, de boot in de lugt sprong.

« Ik verklaar mits deze dat ons niet het minste kwaad is gedaan, maar dat de Militaire het gemeen van de kant afjaagde, om dat het gemeen ons toeriep van de vlag neer te halen, waarop een van de equipazie de vlag heeft neergehaalt en niets kwaads met de vlag is gedaan.

« Ook heeft den kommandant ten allen tijde gezegt, dat zoo wij weder moeste vegte, en wij het niet konden houde, hij als dan liever de boot in de lugt zoude late springen, dan zijg over te geven. (*Bravo.*)

« Ik ondergeteekende verklare dat deze bovenstaande regelen waar en egt zijn, en dat niet de minste vooruitzigten of belang mij tot dezelve gedwongen hebben.

« (*geteekend*) J. POOLMAN,

« 2<sup>e</sup> zeylemaker, te vore aan boort van

« Z. M. kanonneerboot onder kommando van

« de Luitenant 2<sup>e</sup> kl. VAN SPIJK.

« De ondergeteekende verklaren tegenwoordig geweest te zijn bij de teekening van J. Poolman, 2<sup>e</sup> zeilmaker aan boord van den Hollandsche kanonneerboot n<sup>r</sup> 2, op dit procesverbaal gesteld, t'welk geheel door zijne hand in onze tegenwoordigheid geschreven is.

« Antwerpen, 19<sup>n</sup> februarij 1831.

« (*geteekend*) J. JONAN, A. J. VAN HAZENDONCK,

« M. D., ALPH. JACQUES, F. A. VAN STEENLET,

« M. D., J. VAN LAER. »

---

(1) Waren zij niet onder den plak der Belgen en waren zij derhalve niet krijgsgevangen genomen ?

Zonderling toch dat hierbij weder niet ontkend wordt het komen op de boot. Alleen ziet men nu (wijl men zekerlijk niet langer het afrukken der vlag durfde te loogchenen) dat men door de getuigenis van eenen gekwetsten matroos, die in hunne magt was, wil doen voorkomen, als of de vlag door iemand van de equipage zoude zijn gestreken ; doch ook *niet anders* dan op het aanhoudend geroep van gemeene volk ; dus op nieuw niet dan door geweld. Maar is dit niet met andere woorden gezegt, of kan men daaruit niet afleiden, dat de Kommandant reeds overwonnen was, dewijl de boot vast zittende, hij zich met zijne 32 mannen tegen zulk eene ontzettende menigte volk niet verdedigen kon, te meer daar er vier gewapende vijanden op de boot waren, en hijer derhalve volstrekt niets meer aan doen kon? Daarenboven is het opmerkzaam dat dit schoone stuk door niemand der militaire Belgische overheden geteekend is. Een en ander doet er ook weinig of niet aan, genoeg is het (zooals wij hebben doen zien en hetgene naar waarheid is opgegeven), dat zij gewapend op de boot zijn gekomen, den Kommandant met de equipage krijgsgevangenen genomen hebben en de luitenant *Collier* de vlag heeft afgetrokken.

Op het voorgevallene met dien boot moest nog meer gezegd worden ; want men kon dat *schelmstuk* niet vergeten. Men begon dan, gelijk naar loffelijke gewoonte, den Koning, zijn doorluchtig Huis en de gansche Hollandsche natie te beschimpen en te verrachten, hetwelk allerheerlijkst werd gevonden. Hiervan leverden zij door het volgende bewijzen :

« Men weet dat de oude Romeinen meer dan 30,000 goden hadden, waaronder eene menigte driften en ondeugden zich vergoed hadden ; maar onder dit geheel legioen

telde men het verraad n'et. De eer om aan dit schelmstuk altaars en beelden op te rigten was aan de hedendaagsche Hollanders voorbehouden; onder de Regering van Willem den hoofdig en Monsignor *Felix van Maanen* werd er een beeld van verraad in den persoon van den luitenant *van der Spijk* opg'rig, die door zijn verraad in een slag 50 menschen om het leven bragt; als het woordenboek van Noël zal herdrukt worden, zullen wij den uitgever eenen afdruk van ons blad laten toekomen om er dit artikel in te lasheden. »

Middelerwijl zij nu uit gebrek aan stof enkel en alleen bezig waren om over hun Congres te spreken, verscheen zeer onverwagts, en wel den 24<sup>n</sup> Februarij, de Protocolle van het Congres van Londen van den 27<sup>n</sup> Januarij te voren, waarbij onder anderen bepaald werd dat de Belgen van hunne neutraliteit 16/31 van de Hollandsche schuld moesten overnemen; dat zij in compensatie de vaart op de coloniën zouden hebben, mits aan alle kosten der verdediging derzelve bijdragende. Het sequester op de goederen van den Koning moest worden opgeheven. De verevening tusschen Holland en België moest in den Haag plaats hebben; daarmede beschouwden de mogendheden het werk tot de vrede afgeloopen te wezen. Dit alles gaf hun weder stof de slegste taal van ons gouvernement te spreken. « Een Protocol (zeide men) was een gevaarlijk wapen, hetwelk eene arglistige diplomatie gebruikt, om de volkeren te overwinnen, die zij door de wapenen niet durft ten onder te brengen en onbeendig genoeg zijn om haar te rade te gaan; laten wij ons met die protocolmakers niet ophouden, wij hebben met die mannen niets te stellen; wij zijn onafhankelijk. » En hetzelfde blad dat den Koning altoos op zulk eene uitzinnige wijze aanviel, viel nu op dezelfde wijze

de gevolmagtigden der vijf groote mogendheden te Londen aan.

PROTOCOL VAN DEN 27<sup>n</sup> JANUARIJ.

« Hoe grooter een staatkundig schelmstuk is, hoe meer het in het klare daglicht moet staan. »

« Niettegenstaande de nietaankleving van Frankrijk, komt lord *Ponsonby* het protocol van den 27 Januarij aan het diplomatiek comité mede te deelen. De Tractaten van 1815 verbleeken voor dit werk van aartschelmerij.

« De zielverkoopers *Esterhazy*, *Wissenberg*, *Talleyrand*, *Palmerston*, *Bulow*, *Lieven* en *Matuschewitz*, hebben tot geleiders genomen de heeren *Durand* en *Librij Bagnano*, en hebben de instructiën gevolgd, welke die twee geachte schrijvers hun in het *Journal de La Haye* hebben opgegeven.

« De gemeenschap der schulden was een onzer grieven, wij hebben onze omwenteling bewerkt om die hatelijke gemeenschap te breken. De Conferentie van Londen vernietigt met een pennestreek al de weldaden onzer staatkundige vrijmaking en indien haar besluit kon worden uitgevoerd, zouden wij gebragt zijn tot het betreuren der beheersching van Willem. Het was aan het nieuw heilig verbond niet genoeg ons grondgebied te hebben gemorzeld, en aan België alle handels en militaire bestaan te hebben ontnomen, door het te berooven van Venlo, Maastricht, Luxemburg en den Linkeroever der Schelde, men moest het nog de schulden van Holland opleggen, en het verarmen in profijte der woekeraars van Amsterdam.

« In hare voorreeden verklaard de conferentie zonder omwegen dat zij voor beginpunt neemt de Tractaten

van 1815; dat zij in massa beschouwd alle de schulden, zonder opzigt over hun begin, en dat zij tot de deeling overgaat volgens de financiemiddelen van België en Holland. Zij neemt tot grondslag de gemiddelde geëvenredigde berekening der directe en indirecte belastingen en accijnsen gedurende de jaren 1827, 1828 en 1829, dien ten gevolge legt zij op aan de zeven provincien welke België moeten uitmaken de betaling van 16/31 van het totaal der schuld, en aan Holland 15/31.

« Bij vergoeding zullen de Belgen deel hebben in den handel der volkplantingen (op welke voorwaarde) zoo lang den Koning van Holland die onder zijn beheer zal houden, en met last tot alle verdedigingskosten bij te dragen. (O Machiavellismus!)

« Het sequester op de goederen en domeinen van den Koning moet worden opgeheven en Zijne Hollandsche Majesteit zal er de genieting van herneemen. Hij die er geen recht op heeft.

« De likwidatie tusschen België en Holland zal in den Haag geschieden, in afwachting dat die likwidatie gedaan is, zal België gehouden zijn voorlopig te leveren zijn aandeel van interest à rato van 16/31.

« De haven van Antwerpen zal alleenlijk handelshaven blijven. Geheel de zeemagt zal Holland toebehooren.

« De gevolmagtigden beschouwende het werk van vrede als geeindigd besluiten dat de bepalingen van alle protocols zullen vereenigd worden in een ligchaam, en eene eenvormige reeks van artikels zullen uitmaken, onder den titel van : « *Grondslagen der scheiding van Holland en België* ». Onze vrijwilligers zullen weldoen zich dien bundel aan te schaffen om er kardoezen van te maken.

« Om dat men zich niet vergisse over de natuur hunner

tusschenkomst, eindigen *Talleyrand* en consoorten omtrent in dezer voegen :

« De mogendheden aarzelen niet zig het regt toe te kennen, die grondslagen te leggen, en zonder andere gewigtige vraagpunten te vooroordeelen, zonder iets te beslissen over de souvereiniteit van België, hoort het hun toe te verklaren, dat in hunne oogen den soeverein van dit land noodzakelijk moet beantwoorden aan de grondbeginsels van bestaan van dit land zelve, en voldoen door zijne persoonlijke toestand aan de zekerheid der nabuurige Staten, en ten dien einde aanneemen de arrangements in het tegenwoordig Protocol bepaald.

« Alle overweelingen zouden overbodig zijn over dit helsch voortbrengsel; de Conferentie van Londen beschouwd hare zending als voleindigd, België gaat voort met uit te spreken de bevoegdheid van die hatelijke bemiddelaars en moet de roemrijke houding hervatten, welke het had in September.

« Men verzeekerd dat het voorloopig bestuur zich gedragende aan de plegtige protestteering van het Congres, aan lord *Ponsonby* heeft wedergezonden het nieuw protocol. Dit is niet genoeg. Is den tijd nog niet gekomen alle onderhandeling met die conferencie af te breeken, welke onder voorwendsel van wapenstilstand schaamteloos het grondbeginsel der nietskenskomst schend? Is den tijd nog niet gekomen op te houden met onderhandelingen welke ons moeten leiden tot de schande en ondergang, en eene tegenomwenteling aanbrengen? Is den tijd nog niet gekomen de beslissing van ons lot aan onze dappere over te laten, en alle zijne kracht weder te geeven aan de revolutionaire beweging? Den oorlog kan ons niet rampspoediger zijn als de diplomatie. »

Oorlog dan tegen de vijf mogendheden was de algemeene kreet, vechten voor vrijheid en onafhankelijkheid moest er gedaan worden om de verhevene omwenteling staande te houden, de tijd was gekomen om maatregelen te nemen en zich niet te laten afschrikken ; men ging voort :

« Voorwaarts !

« Onze grootste vijanden zijn te Londen de zielverkopers *Talleyrand*, *Lieven Matuschewitz*, *Westenberg*, *Bulow* en *Palmerston*, zijn maar medepligtigen van Koning Willem.

« Den weg der onderhandelingen is ten einde. Alles is voltrokken in de diplomatieke waereld, de gevolmagtigden hebben alle hunne besluiten in een acte verzameld en hebben gezegd : het werk van den vrede is geëindigd.

« Indien dit werk van vrede eene waarheid kon worden, zou onze omwenteling onnuttig hebben geweest, eene oorzaak zonder uitwerksel, onze gewaande onafhankelijkheid zoude schande en ellende weezen. Wat zou het ons baten van Holland te zijn gescheiden, indien wij zijne schulden betaalden ? Wij hebben geweigerd de onderdanen van dit land te blijven juist daarom dat wij deszelvs schuldenaars niet meer wilden zijn ; en de protocolmakers staat makende op onze gehoorzaamheid stellen ons niet anders voor als te verklaren dat het ten onregte is en zonder doelwit dat wij in September zijn opgestaan.

« Ziet ook eens den artikel volksplantingen. Wat eene monsterragtige leerstelling ! Gij zult in de volksplantingen van Holland worden toegelaten, maar gij zult de onderhoudskosten helpen dragen. Kan men zulke ongerijmde voordeelen beseffen ? Even goed ware het te zeggen : « Gij zult in mijn huis worden toegelaten, maar gij zult het

helpen onderhouden? » Het is egter aldus dat de bovengenoemde protocollisten redeneeren.

« De protocols van den 20<sup>n</sup> December, 20<sup>n</sup> en 27<sup>n</sup> Januarij zijn bekend. Dit is nog niet alles. De diplomaten van Londen hebben die reeks van schelmerijen waardiglijk willen sluiten. Moet men de spitsbroeders van lord *Ponsonby* gelooven, komt de Conferentie van Londen de protestatie van het Congres van den 2<sup>n</sup> Februarij terug te zenden.

« Het is dus dringend onze revolutionaire houding te hernemen. De despoten van Londen spreken ons reeds als overwinnaars, zij trekken de linien van ons grondgebied; zij schrijven ons vóór de voorwaarden van ons staatkundig bestaan; zij leggen ons de verpligtingen op welke den Koning van Holland van ons eischt om ons te laten Belgier zijn; zij zenden ons verspieters om zich te verzeekeren op onze troepen bivakeeren op zulk of op zulk punt. En is dit daar den prijs van de overwinning van September en van de stroomen bloed die zij gekost heeft!

« Komen wij dus uit den diplomatieken slijkput waarin wij zoolang hebben gestaan, hervatten wij onze revolutionaire beweging, en voltooijen wij, wij alleen, zonder iemands tusschenkomst, onze staatkundige herstelling. Voorwaarts dus! Voorwaarts! »

Intusschen was de commissie der Regering uit Brussel terug, die dadelijk het volgende aan het licht bragt :

#### AVIS TRÈS IMPORTANT.

« La députation du Conseil général de régence de la ville d'Anvers au Gouvernement est de retour de Bruxelles.

« Elle a été spécialement et positivement autorisée par le Gouvernement provisoire à donner toute la publicité possible aux déclarations suivantes :

« Le Gouvernement provisoire est dans des intentions toutes pacifiques et nullement hostiles.

« La situation de la ville d'Anvers mérite tout son intérêt. Cette ville est l'objet constant de toute sa sollicitude.

« Les ouvrages qui se sont faits au nord de cette ville et sur d'autres points n'ont pas été élevés dans des vues d'agression, mais dans l'intention principale de donner du travail aux ouvriers pendant la morte-saison.

« Enfin, le commerce et les habitants d'Anvers ne doivent pas s'abandonner à de vaines alarmes, attendu qu'elles n'ont pas de fondement particulier. Ils doivent, au contraire, se livrer avec sécurité à leurs travaux et à leurs occupations ordinaires.

« Le Gouvernement a fait, en outre, espérer à la députation qu'il serait pris incessamment des mesures plus tranquillisantes encore.

« Anvers, le 25 février 1831.

« (signé) GLEIZES, D'OGEZ, J.-B. DONNET

« et C. VAN HAVRE. »

(Vertaling.)

#### ALLERBELANGRIJKST BERIGT.

« De deputatie uit den algemeenen Raad van bestuur der stad Antwerpen, naar het Gouvernement te Brussel gezonden, is hier weder aangekomen.

« Zij is in het bijzonder en stellig door het Provisioneel Gouvernement gelast, de meest mogelijke publiciteit aan het volgende te geven :

« Het Provisioneel Gouvernement heeft geene de minste vijandelijke maar alleen vreedzame inzigten.

« De staat der stad Antwerpen verdient bij hetzelfde het grootste belang. Deze stad is het voorwerp van deszelfs aanhoudende zorg.

« De werken, die op het Noorden en op andere punten der stad verrigt worden, zijn geenszins opgeworpen in de meening van eenen aanval te doen, maar enkel en voornamelijk om arbeid te verschaffen aan de werklieden, welke er voor dit oogenblik van beroofd zijn.

« Eindelijk de kooplieden en andere inwoners van Antwerpen behoeven zich aan geene ongegronde vrees over te geven, daar dezelve van allen grond ontbloot is, maar integendeel met de grootste zekerheid hunne gewone bezigheden hervatten.

« Daarenboven heeft het gouvernement aan de deputatie nog te kennen gegeven, dat men in het kort nog meer bevredigende maatregelen zoude nemen.

« Antwerpen, den 25 Februarij 1831.

« (geteekend) GLEIZES, D'OGEZ, J.-B. DONNET  
« en C. VAN HAVRE. »

Zooals wij reeds gezegd hebben, komt dit rapport met de proclamatie van *Nijpels* overeen. De werken werden niet gestaakt maar gingen ernstig voort, waardoor de burgerij in de ongerustheid bleef.

Daar men niets anders als over den oorlog hoorde spreken en terwijl men met hetzelfde druk bezig was kwam de tijding dat *Lodewijk-Erasmus* Baron *Surlet de Chokier* door het Nationaal Congres van Brussel op een maandelijksch traktement van tien duizend guldens tot Regent van België benoemd, doch alvorens in functie te treden gehouden was, in handen van dat Congres den eed af te leggen om de Constitutie en de wetten van het Belgisch volk in alles na te komen, de nationale onafhankelijkheid en de volkomenheid van het grondgebied te handhaven.

Twee candidaten waren er voorgesteld. In Antwerpen vonden die ook partijen, de eene wilde *Surlet de Chokier* hebben, de andere de *Merode*, en de derde geen van beiden. Volgens zeker blad moet de laatste Antwerpsche partij gelijk gehad hebben, wijl de beide candidaten zeer wonderlijk door dat blad worden afgeschetst; het zegt :

« Balançant les mérites des deux candidats à la régence, MM. *Surlet de Chockier* et de *Merode*, je trouve que le premier n'est pas digne de cette place, attendu qu'en cas de restauration, il n'en a pas assez fait pour avoir mérité d'être pendu. En conséquence, je vote pour M. de *Merode* auquel je trouve tout le mérite nécessaire. »

« Overwegende de verdiensten welke beide candidaten tot de regering hebben, de heeren *Surlet de Chokier* en *de Merode*, vind ik, dat de eerste niet waardig is deze plaats te bekleeden, uit hoofde, dat hij, in geval van de herstelling der oude regering niet genoeg gedaan heeft om opgehangen te worden. Derhalve stem ik voor den Heer *de Merode* in welken ik al de noodige vereischten vinde. »

Deze twee waren dus de uitgelezene mannen om Regent te worden, zij, die altoos het Gouvernement van onzen geliefden Koning hadden verdrukt, zooals men in de volgende proclamatie duidelijk ziet, en waarin de eene nog erger dan de andere moet geweest zijn. Nogtans werd de eerste tot regent uitgeroepen. De gouverneur van Antwerpen *Robiano* haastte zich om die zoogenaamde blijde tijding aan de burgerij bekend te maken, door den 26<sup>n</sup> de volgende proclamatie te doen uitvaardigen :

« HABITANS DE LA PROVINCE,

« Le Roi des Français ayant cru devoir refuser le trône

de la Belgique pour son fils mineur le *duc de Nemours*, le Congrès national a jugé nécessaire aux intérêts du pays d'instituer une régence. En conséquence, il a procédé à la nomination d'un régent et, dans la séance du 24 de ce mois, ses suffrages se sont portés sur l'honorable Monsieur *Surlet de Chokier*, président du Congrès national. L'imposante majorité qu'a obtenue cette élection ne permet pas de douter que partout les amis de la patrie n'en aient appris la nouvelle avec la plus vive satisfaction. Concitoyens! Il est superflu d'énumérer les titres du nouveau régent à votre confiance et à votre estime. M. *Surlet de Chokier* a donné pendant toute sa présidence des gages certains de justice, de patriotisme et d'impartialité. Avant la révolution il a figuré avec éclat dans les rangs de l'opposition comme un des plus fermes défenseurs des droits du peuple; la nation lui accorde aujourd'hui par l'organe du Congrès national le prix de ses longs et consciencieux efforts pour la liberté de son pays. Celui dont la voix éloquente a tant de fois retenti pour la défense de nos franchises nationales, sera, sans doute, à la hauteur de son nouveau mandat. Accueillons cette nomination avec toute la faveur qu'elle mérite en secondant de tout notre pouvoir le Gouvernement auquel préside notre digne régent.

« Anvers, le 26 février 1831.

« Le Gouverneur de la province,  
« (signé) Comte DE ROBANO. »

« INWONERS DER PROVINCIE,

« Daar de Koning der Franschen meende den troon van België voor zijnen minderjarigen zoon den *hertog van Nemours* te moeten weigeren, heeft het nationaal Congres

het in het belang van het Land noodig geoordeeld eene Regeering daar te stellen; derhalve is het overgegaan tot het benoemen van eenen regent, en in de zitting van den 24<sup>n</sup> dezer maand zijn de stemmen op den Hoogwelgeboren Heer *Surlet de Chokier*, voorzitter van de nationale vergadering gevallen.

« De aanzienlijke meerderheid, waarmede deze keus geschied is, laat geen twijfel over of al de vrienden van het vaderland zullen overal met het grootste genoegen de tijding daarvan vernomen hebben. Medeburgers! het is overbodig de goede hoedanigheden op te sommen welke den nieuwen regent op uw vertrouwen en uwe achting doen aanspraak maken. De heer *Surlet de Chokier* heeft gedurende zijn voorzitterschap onbetwistbare blijken van billijkheid, vaderlandsliefde en onpartijdigheid gegeven. Vóór de omwenteling heeft hij in de gelederen der oppositie als eenen der standvastigste voorstanders der regten des volks uitgemunt; heden verleent hem de natie, door het nationaal Congres vertegenwoordigd, de belooning van zijne lange en aanhoudende pogingen voor de vrijheid zijns lands. Hij, die sinds lang zich geheel aan uw welvaren heeft gewijd; hij wiens welsprekende stem zich zoo menigmaal voor de bescherming uwer vrijdommen heeft laten hooren, zal ongetwijffeld aan zijne verhevene plichten niet te kort doen. Laat ons dus deze benoeming met alle toegenegenheid, welke zij verdient, aannemen en het bestuur van onzen eerbiedwaardigen regent met al ons vermogen bevorderen.

« Antwerpen, den 26<sup>n</sup> Februarij 1831.

« De Gouverneur der provincie,  
« (*geteekend*) Graaf DE ROBIANO. »

Op dusdanige wijze begonnen de Antwerpenaren toch eindelijk te zien, dat zij den speelbal van de historie waren, wijl zij met de verkiezing van dien Regent weinig vorderden. Het Provisioneel Gouvernement dat voor zijne moeite 150,000 guldens was toegelegd, werd door eenen provisioneelen regent vervangen. De Conferentie van Londen had hen duidelijk genoeg doen zien, welk eenen prins zij moesten hebben om in rust en vrede terug te komen; bovendien waren zij met de opening van hunne Schelde weinig gevorderd, daar zij nog niet meer dan 29 kleine vaartuigjes binnen hadden en de Belgische schepen met hunne nieuwevlag niet konden vertrekken. De vreemde maakten er alleen gebruik van, brachten goederen aan en namen ze mede zonder dat hunne eigene vaartuigen iets konden uitvoeren. Wat meer is, zij moesten zien dat zelfs hunne schepen, voor de handelsmaatschappij geladen, wanneer zij voor Vlissingen kwamen, eene andere bestemming verkregen; dat de Amerikanen zoodra zij daar kwamen en van de roemrijke revolutie onderrigt werden, naar Holland of Hamburg vertrokken, om aan het oorlogsvuur, hetwelk dagelijks door hun gemeen werd aangestookt, niet te worden blootgesteld. Ook begrepen zij toen, dat hunne vaart op de Maas en den Rijn in het vervolg niets meer waardig zoude wezen, wijl door de genoemde conferentie de twee gedeelten van het Koninkrijk der Nederlanden gescheiden waren. Dus begonnen zij om den *Prins van Oranje* te roepen als het eenige middel om hen te redden; anderen vonden integendeel geen ander heil dan in de terugkomst van den Koning, omdat zij wel zagen, dat de scheiding hun allernadeeligst was. Maar de kwaadwilligers, die altoos het gemeen aanstookten, en als het ware het graauw ter hunner beschikking hadden, bleven in de uit-

roeijing van het huis van Oranje volharden, zooals het door hun Congres was uitgesproken. Zoodat men reeds van eene contra-revolutie begon te spreken, die men zeide dat hoe langer hoe rijper werd, doch welke zij niet durfden beginnen zonder te weten of ze onderstand van den Koning zouden verkrijgen, zoodat men zien kon dat de moorden in de dagen van 26<sup>n</sup> en 27<sup>n</sup> October gepleegd eenigen invloed op hun geweten begonnen te maken; maar zij waren niet in staat om die te herstellen om dat het graauw meester was en hen de wet voorschreef; want het werd zoowel van het civiele als van het militaire bestuur de hand boven het hoofd gehouden en daardoor werd het moeilijik hetzelve op zijde te krijgen.

Dus verstoutte zich een revolutionair blad, geheel in den geest der omwenteling schrijvende en daarin ondersteund wordende, het volgende te zeggen, hetwelk ten eene maal onze gezegden staft :

« Het *Journal du Commerce* maakt een breed gebruik van de vrijheid der drukpers, terwijl het tegen de omwenteling barst en blaft; en niet alleen tegen de omwenteling, maar ook tegen de leden van het Gouvernement, welke hij schaamteloos tirannen, dwingelanden enz. noemt; maar die tirannen vergenoegen zich hetzelve te verachten. Had het *van Maanen* zulke vriendelijke namen durven geven, hij zou reeds lang in de Kleine Karmeliten hebben gezeten bij den *H. de Potter*, welke nogtans in zijne hekeling van het Gouvernement veel bescheidener was. Indien wij echter wel onderrigt zijn, heeft hij bijna hetzelfde gevaar geloopt als de galeiboef; want men verzekert ons dat eenige lieden, verontwaardigd over zijne grove lasteringen, het tegen zijn huis hebben aangelegd. Wij hopen dat zulk een les hem beleefder zal maken. »

Wij op onze beurt vragen, waar en waarom hij beleefder moet zijn? De drukpers is vrij en derhalve mag de waarheid over de snoode omwenteling gezegd worden! Waarom zoude het niet tegen dat schelmstuk mogen schrijven? en waarom zoude het de leden van het Gouvernement geene schaamteloze tirannen en dwingelanden mogen noemen? Wat hebben ze nog gedaan tot welzijn van het menschdom? Of beweren zij, dat die verfoeijelijke omwenteling tot heil der menschheid kan zijn? Wij weten zeer goed, dat zij al die dingen aan het gemeen doen gelooven; maar de weldenkenden zien duidelijk het tegendeel, onder de Regering van onzen dierbaren *Willem*, welke zij het slaafsche juk noemen, won ieder zijn onderhoud, ieder was te vreden met zijn staat, tot dat die tirannen en dwingelanden, die men terecht zoo noemen mag, door de allerveragtelijkste kunstgroepen, door de schandelijke woorden van vrijheid en gelijkheid, en door het uitstrooijen van eene partij geld, den gemeenen man hebben opgewonden en omgekocht, om zich tegen hun wettig gouvernement te verzetten; hierdoor poogden zij zelve aan het bestuur te komen om hunnen beurzen te vullen en den ongelukkigen burger in den grootste droefheid te dompelen. De *H. van Maanen*, ja! zoude de schurken van dien tijd, zooals *de Potter* en consoorten, hebben doen kerkeren, om hen door hunne competenten registers te doen vonnissen, maar onze beminde Koning zou nimmer gedoogd hebben, dat eene partij graauw hen zouden geplunderd of hunne huizen afgebrand hebben, zooals op last der dwingelanden is geschied bij den *H. Libry Bagnano* te Brussel, en later bij den *H. Ch. Durand*, redacteur van het *Journal de Gand*, te Gent, bij den *H. Sacré* te Aalst, en zooals men te Antwerpen heeft willen doen bij den *H. Delrue*, drukker van het *Journal du Commerce*. Ziedaar de vrijheid der Druk-

pers in België! Schrijft wat gij wilt, het gouvernement vervolgt u niet in regten, maar het doet u plunderen door het graauw; en in Antwerpen zijn de redacteurs van twee Vlaamsche couranten, het *Antwerpsch Nieuwsblad* en den *Antwerpenaar*, er de grootste aanstokers van.

Wij zullen later doen zien, wat deze dwingelanden nog meer hebben gedaan om brave menschen te plunderen.

Om verder te doen kennen wat vergif die hatelijke bladen uitspuwen, zullen wij iets daarvan geven, dat ze opnemen uit de gesprekken van burgers, die voor de herstelling van het huis van Oranje zijn, en die ze daarmede willen bedriegen, om hun hetzelfde lot van plundering en brandstichting te doen ondergaan, als zij zich wat te veel, naar hun zin, uitlieten.

« Macedonie.

« Wij Willem door de genade der bayonnetten en der Orangenisten, Koning van België, hebben besloten en besluiten :

« Worden benoemd :

« tot Minister van Justitie, den H. galeiboef *Libry Bagnano*, ex-redacteur van den *National*;

« tot Minister van Binnenlandsche Zaken, den H. *Ch. Froment*, redacteur van den *Sentinelle*;

« tot Minister van Buitenlandsche Zaken, den H. *Ch. Durand*, ex-redacteur van het *Journal de Gand*;

« tot Minister van Financien, den H. *M.....*, redacteur van den *Vrai Patriote*;

« tot Minister van Oorlog, den H. *D...*, zoon, redacteur van het *Journal du Commerce*.

« *Nota.*—Deze laatste wordt benoemd omdat hij het beste in staat is, eene stad of land zonder verdediging te laten. »

Eene uitspuwing van vergif hebben wij gezegd, omdat men met geene mogelijkheid kan nalaten, op den Koning of iemand van zijn Huis te schimpen. Men denkt zeker dat de Koning, die den troon van België zal bekleeden, even als het Provisioneel Gouvernement, geene andere ministers dan courantenschrijvers zal kunnen vinden, of gebannenen moet benoemen zoo als *Tielemans* (die al zijn vermogen aan onzen Koning te danken heeft) en thans in België na met de portefeuille van binnenlandsche zaken te zijn belast geweest, tot gouverneur van Antwerpen is verheven. Neen, diën Koning (zoo er ooit een komt) zal zoo wel als onze brave Koning *Willem* wel andere menschen vinden, die aan vorst en vaderland getrouw hunne plaatsen zullen waardig wezen. Menschen van Eer, die de deugd beminnen, de booswichten vervolgen en de schuldigen voor hunne wettige regters doen verschijnen; menschen, die evenals de *H. van Maanen*, de kwaaddoeners zullen weten te ontdekken en dezelve aan hunnen vorst, die zij getrouwheid gezworen hebben, kenbaar te maken. Had de *H. van Maanen* minder getrouw aan zijnen Koning geweest, en al de daden der kwaadstokers overlet gelaten, zij zouden hem welligt in schijn bemind hebben; maar omdat hij ze te veel achter de hielen zat, en zij niet tegen hem opgewassen waren, moesten zij natuurlijk altijd spoedig in zijne handen vallen; waardoor hunne boosheid aangroeide en zij geene gelegenheid lieten voorbijgaan om Zijne Exellentie in hunne geschriften (want zij die nu ministers zijn waren niet dan courantenschrijvers) op de allerbrutaalste wijze te hekelen.

Wij hebben bij het behandelen van het voorgevallene bij het springen der kanonneerboot n<sup>o</sup> 2, gecommandeerd door den dapperen luitenant *van der Spijk* gezegd, dat de luitnants *Rossaert* en *Geerts* zich niet door de kunst van

zwemmen hebben gered, maar door zekeren *Jan Snor*, stuurman op het barkschip, de *Maria Theresia*, waren uit het water gehaald; wij bewijzen onze gezegden met het onderstaande declaratoir, dat die stuurman ons zelf heeft ter hand gesteld, en van den volgenden inhoud is :

CORPS FRANC MARITIME.

pour la sécurité des bassins et du commerce,  
commandé par le lieutenant-colonel *P. de Gorter*.

« Je certifie que le nommé *Jean Snor*, natif de Vlieland, second à bord du navire *Marie Thérèse*, s'est rendu immédiatement sur le lieu de l'explosion de la canonnière n° 2, le 5 février dernier, et qu'il a mis tous ses efforts en œuvre pour secourir les blessés et les retirer des flots; beaucoup d'entre eux doivent leur salut à son intrépidité et bravoure, dont il a fait preuve au nom de l'humanité.

« Anvers, le 1<sup>er</sup> mars 1831.

« Le lieutenant-colonel,

(signé) P. DE GORTER.

P. ROSSAERT, capitaine (1).

P. JOFFROY.

A. GEERTS, 1<sup>er</sup> lt. »

(Vertaling.)

VRIJ KORPS VAN DE ZEEMAGT

voor de veiligheid der dokken en van den koophandel  
onder het kommando van den luitenant-colonel *P. van Gorter*.

« Ik verklaar dat genoemde *Jan Snor*, geboortig te

---

(1) Die was maar 1<sup>o</sup> luitenant in dien tijd, maar is zeker in de plaats van *Grégoire* gekomen.

Vlieland, stuurman aan boord van het schip de *Maria Theresia*, zich dadelijk ter plaats van de uitbarsting der kanonneerboot n<sup>o</sup> 2, op den 5<sup>a</sup> Februarij laatstleden begeven, en alle zijne pogingen heeft in het werk gesteld om de gekwetsten bij te staan en uit de baren te redden; velen onder hen hebben hun behoud aan zijne kloekmoedigheid en dapperheid te danken, waarvan hij het bewijs in naam der menschheid gegeven heeft.

« Antwerpen... » (dato en teekening als in den Franschen tekst).

Wij moeten veronderstellen dat de heer *de Gorter* bij het maken van zijn rapport van den 5<sup>a</sup> Februarij niet moet geweten hebben, dat *J. Snor* de redder zijner manschappen was, dewijl wij anderszins niet kunnen begrijpen, dat hij zulk een declaratoir later zouden hebben afgegeven zoo geheel strijdig aan zijn vorig rapport; weliswaar hij kon het moeilijk weigeren omdat de zaak te veel bekend was, en *Snor* andere menschen zouden gevonden hebben, die hem gaarne een dergelijk certificaat hadden willen teekenen, alleenlijk om aan de waarheid hulde te doen en hem aan de gelden te helpen, die hem voor zijne kloekmoedige bijstand toekwamen. *Snor* heeft zich dan met dat certificaat bij de respectieve autoriteiten vervoegd en de betaling gevraagd; dat heeft na zeer veel moeite te hebben aangewend niet meer dan twaalf Nederlandsche gulden bekomen.

Den 8<sup>a</sup> Maart arriveerde er een estafette van Francfort, die de officiële tijding van de overwinning der Russen op de Polen, de inneming van de voorstad Praga, en de geneigheit der laatsten om zich aan hunnen wettigen

Keizer te onderwerpen, medegebragt. Dit was eene droevige tijding bij velen, maar de weldenkenden waren verheugd en noemden het den eerste val der landverraders en muiters, terwijl de revolutionairen zulks geheel stil hielden, waardoor men kon bemerken dat hunne welgezindheid voor de orde niet welmeenend was; op hunne beurt deden de dagbladen zooveel in hun vermogen was, om die tijdingen tegen te spreken en de natie, altoos tot hun eigen verderf, op te winden : « Dewijl het hun nog behaagde (zeiden zij) om die tijdingen in twijfel te trekken ; doch indien het waar was dat dit heldhaftig volk ware bezweken, dat de horden der barbaren van het Noorden zegepraalden en zich in het bloed der Polen baadden, wee dan Frankrijk, hetwelk door eenen lafhartige minister werd bestuurd en zijne dappere bondgenoten zonder hulp liet ten onder brengen ! Wee de vrijheid, die misschien zal overwonnen worden, en welke, in allen gevalle, de overwinning zal koopen in stroomen van Belgisch en Fransch bloed ! »

Zonder eenige gedachten op iets te hebben, wijl zij te veel met de Poolsche zaken bezig waren, begon de baldadigheid op den 11<sup>n</sup> Maart; zeker niet anders dan op aanstoking van die, welke een onverzoenlijke haat tegen al wat Hollander was gezworen hadden, zich opnieuw te openbaren. De heer *Koopman*, kommandant van het eskader voer naar gewoonte met zijn sloep van het Vlaamsche hoofd naar het kasteel; onder den wal van het afgebrand Entrepot komende, waar hij door den stroom gedreven was, werd hij door het werkvolk dat op kosten der burgerij daar aan werk was gesteld, en door nog eenig ander werkvolk in de nabijheid van hetzelfde, en op het zien der sloep toegelopen, met steenen geworpen, terwijl een Belgisch soldaat op schildwacht staande, op hem aanlegde en de

officier der wacht met de armen over elkander stond als aanschouwer, zonder iets van dien aard te beletten.

Den volgenden dag kwam er in den namiddag een Hollandsche tjalk van het kasteel met zieke soldaten voorbij de stad varen, en werd door stilte dicht aan het Kraanhoofd gedreven, wanneer dadelijk eenige jongens, ondersteund door een partij werkvolk, deze ongelukkigen ook met steenen wierpen en (welligt hopende dat het schip aan den wal zouden moeten komen) uitriepen : « Wij zullen die Hollanders doodslagen ». Brave menschen die daar omtrent waren, wilden dit beletten, maar zouden spoedig hetzelfde lot als de Hollanders ondergaan hebben; want dit waren dadelijk orangenisten en dus misdadig. Deze brave menschen konden de wreedheden niet langer aanzien en begaven zich na den Belgischen officier der wacht, die in de tent van den heer *van Linden* regt over het Kraanhoofd was, doch die zich niet verwaardigde, niettegenstaande hij ooggetuige van dit alles was, te voorschijn te komen; aan dezen dapperen verzochten zij een einde aan dat moordadig schouwspel te maken. De officier weigerde de behulpzame hand te bieden, zeggende dat het zijne zaak niet was zich daarmede te bemoeijen. Deze menschenvrienden, ziende dat één kanonneerboot zich wendde, en zijn geschut laadde om onder het volk te schieten, deden dit den officier opmerken; doch deze bleef doof en wilde geen goed in naam der menschheid doen.

Zonder behulp dus van den officier der wacht en de kanonneerboot eenig schot gedaan had, geraakte het schip onder de hagelbuij van steenen in het ruime sop. De menschenvrienden die dit zagen en verblijd waren over de redding der ongelukkigen, vervoegden zich oogenblikkelijk bij den plaatselijke kommandant *Peeters* om hem verslag van het

voorgevallene te geven, en verzochten dat hij ter plaatse zoude komen om hem den officier te doen kennen, die zulke baldadigheden gedoogd had; deze kwam dan ook en scheen het den officier zeer kwalijk af te nemen; hem bedreigende veertien dagen arrest te zullen geven; doch voor de uitvoering daarvan, dewijl het frère compagnon was, durven wij niet instaan, te meer omdat wij er naderhand niets meer van gehoord hebben.

De woede die nu wederom op het zien van de Hollanders onder het volk was gekomen, groeide dagelijks aan, door dien van stadswege, of wel door de commissie belast met de invorderingen der liefdegaven, hen werd aangeregd, dat in de stede van 50 cents daags, men hen in het vervolg niet meer dan 40 cents konde betalen. Daarover was het volk zeer misnoegd, 't welk op verscheidene plaatsen de roode vlag uitstak, dreigende moord, brand, plundering en verwoesting. Wat wilde men doen, zij waren meester; want de revolutie had hun bestaan ontnomen, derhalve was het gevolgd, dat de Burgemeester zeer vroeg in den morgen van den 14<sup>n</sup> Maart deed aanplakken, dat hij zoude voortgaan hun 50 cents daags te betalen, omdat hij van het gouvernement een onderstand van zes duizend guldens had ontvangen.

Stooken werd er onophoudelijk gedaan, en schimpen op Holland en het huis van onzen doorluchtigen Koning konde men nimmer verzuimen; men verzon al wat men kon en meer dan te voren omdat er velen naar hun zin te veel waren, die het stelsel des oproers afvielen; derhalve om hunne partij te ondersteunen en hunne hatelijke wartaal tegen den Koning en tegen de Hollanders vol te houden, deden zij het volgende stuk in druk verschijnen:

« De tijding der benoeming van den heer *Surlet de Chokier* schijnt in Holland veel vrees en opzien te hebben

gebaard. De bladen van dit land welke ons buitengewoon zijn toegekomen, doen dit genoeg blijken, door de optelling welke zij van hunne troepen doen, die, zeggen zij, binnen kort tot honderd duizend mannen zullen belooopen. Het blijkt daaruit dat dit leger uit vele vreemde zal zijn te samen gesteld. Noch het getal noch die werving bij de vreemden moet ons verschrikken, want vooreerst, hoe sterker het Hollandsch leger is, hoemeer dit land zal worden uitgeput, en dit is te waarschijnlijker, daar het verplicht zijnde bij de vreemden te werven, zulks bewijst dat de bevolking en dus ook de opbrengst der belastingen geheel niet in evenredigheid met die krijgsmagt zijn; daarenboven zullen de kosten dier werving des te grooter zijn, daar in het tegenwoordig oogenblik, de toekomst zwanger zijnde van eenen algemeenen oorlog, de aangeworvene troepen zich des te duurder zullen doen betalen. Ten andere, zal die werving ons voordeelig zijn, daar die troepen uit vreemden bestaande, de desertie des te grooter zal zijn; dit ziet men alle dagen op onze voorposten, waar de overloopers meest uit vreemdelingen bestaan. Hoewel de Hollanders sedert het begin der omwenteling altijd sterker waren in troepen dan wij, hebben zij echter nooit den aanval begonnen, dan dáár, waar zij tien tegen één waren, zoo groot is hunne lafhartigheid, en het schijnt dat zij zich met hunne honderdduizend mannen maar op de verdediging zullen houden, en al de militaire operatien zich zullen bepalen bij monkringen, paraden, evolutien, etc. Alle dingen waarin men hun redelijk ervaren heeft bevonden, zoolang zij hier in België lagen; maar scherpziende personen zeiden dikwijls : « Dit is maar eene parade, men moet hun eens mooi in het vuur zien om te kunnen oordeelen over hunne dapperheid. »

Intusschen was 's Konings proclamatie en die van den prins van *Saxen-Weimar*, aan de Luxemburgers gerigt, bekend geworden, die beide zoo vaderlijk en zoo menschlievend waren, om het volk tot orde en rust te brengen, als men ze maar kon verlangen. Dan dadelijk zag men daarop eene proclamatie van den zich noemenden regent van België verschijnen, die wij hier, ofschoon buiten ons bestek, zullen geven, om dat ze aan kwade menschen van Antwerpen zeer beviel. Ze luidde aldus :

#### HABITANS DE LA PROVINCE DE LUXEMBOURG.

« CONCITOYENS,

« J'ai juré de maintenir l'indépendance et l'intégrité du territoire de la Belgique.

« Je serai fidèle à mon serment.

« Ne vous laissez ni séduire par les promesses, ni effrayer par les menaces.

« Le Congrès a protesté contre les actes de la Conférence de Londres, qu'une grande puissance ne considère elle-même que comme des propositions. La Nation qui a su vaincre des armées hollandaises, maintiendra la protestation de ses représentants. Nous avons commencé notre révolution malgré les traités de 1815. Nous la finirons malgré les protocoles de Londres.

« Luxembourgeois, vous êtes depuis plus de trois siècles Belges comme nous, et vous vous êtes montrés dignes de ce nom.

« Depuis le règne de *Philippe le Bon*, vos efforts comme les nôtres ont eu pour but une nationalité commune.

« En 1815 vous avez eu pour la première fois des rapports particuliers avec l'Allemagne, mais vous avez con-

tinué à vivre sous les mêmes institutions que le reste de la Belgique.

« Dans le Grand-Duché comme dans les autres provinces belges, le Roi Guillaume a brisé le pacte social qui l'unissait aux Belges et les a déliés de leurs engagements en violant les siens.

« La guerre a prononcé entre lui et nous, et l'autorité légitime est celle que la volonté nationale a fondée.

« Vous n'êtes pas étrangers à nos combats, à nos victoires, vous vous êtes spontanément associés à la révolution belge et les noms de vos volontaires sont inscrits dans l'histoire de nos journées.

« Vous jouissez déjà, autant que les circonstances ont pu le permettre, des bienfaits de la révolution.

« Les impôts les plus odieux sont abolis.

« Vous avez vous-mêmes renouvelé vos autorités communales, et vous êtes administrés par les hommes de votre choix.

« Vos députés ont concouru à donner à la Belgique la constitution qui la régit.

« Vous n'avez pas oublié les vexations dont vous avez été victimes pendant quinze ans. Craignez le retour de la fiscalité hollandaise qui a ruiné votre industrie et votre agriculture.

« Les hommes qui vous parlent d'ordre légal et qui suscitent parmi vous la guerre civile sont les agens, les complices du gouvernement déchu, ils ont vécu de tous les abus et ils les regrettent.

« Réduite à elle-même, séparée de la Belgique, de la France et de la Prusse, cernée de toutes parts des lignes de douanes, votre province, en se constituant à part, deviendrait le pays le plus malheureux de la terre.

« Luxembourgeois, restez unis et fermes au nom de la Belgique, acceptez l'assurance que vos frères ne vous abandonneront jamais.

« Le Régent de la Belgique,  
« (*signé*) E. L. SURLET DE CHOKIER. »

(Vertaling.)

## BEWONERS DER PROVINCIE LUXEMBURG.

« MEDEBURGERS!

« Il heb gezworen de onafhankelijkheid en de onschendbaarheid van het grondgebied van België te handhaven.

« Ik zal getrouw aan mijnen eed zijn.

« Laat u door geene beloften verleiden, noch u door bedreigingen afschrikken.

« Het Congres heeft geprotesteerd tegen de acten der Conferentie van Londen, die eene groote mogendheid zelve slechts als voorsteller beschouwt. De Natie die de Nederlandsche legers heeft weten te overwinnen, zal het protest van hare vertegenwoordigers weten te handhaven. Wij hebben onze Revolutie begonnen in weerwil der tractaten van 1815, wij zullen ze voltoojen in weerwil der protocolle van Londen.

« De oorlog is tusschen hem en ons verklaard en het wettig gezag is hetgene de volkswil gesticht heeft.

« Gij waart niet vreemd aan onze gevechten, aan onze zegepralen; gij hebt u vrijwillig verbonden aan de Belgische revolutie en de namen van uwe vrijwilligers zijn in de geschiedenis van onze gevechten geboekt.

« Gij geniet reeds, voor zooveel de omstandigheden het kunnen toelaten, de weldaden der revolutie.

« De hatelijkste schattingen zijn afgeschapt.

« Gij hebt zelf uwe gemeente besturen hernieuwd en wordt geregeerd door mannen van uwen keus.

« Uwe gedeputeerden hebben medegewerkt om aan België de Constitutie te geven, die het beheerscht.

« Gij hebt de geweldenarijen niet vergeten, waarvan gij sedert vijftien jaren slagtoffers zijt geweest. Vreest de wederkomst van de Hollandsche dwangwetten, die uwe nijverheid en uwen akkerbouw ten onder hebben gebracht.

« De menschen die u van wettige orde spreken en onder u den burgeroorlog aanhitsen, zijn zendelingen en medeplichtigen van het vervallen bestuur.

« Aan haar zelven overgelaten, afgescheiden van België, Frankrijk en Pruissen, langs alle kanten van tollinien omringd zou uwe provincie, zich op haar eigen stellende, het ongelukkigste land der aarde worden.

« Luxemburgers! blijft vereenigd en standvastig! In den naam van België, aanvaardt de verzekering dat uwe broeders u nooit verlaten zullen.

« De Regent van België,

« (get.) E.-L. SURET DE CHOKIER. »

Dit stuk was door alle Belgische ministers gecontrasigneerd, zekerlijk omdat men dit te Brussel even als te Antwerpen, als eene oorlogsverklaring beschouwde. Om daarvan het goede, het regtvaardige aan de Belgische zijde aan hunne trawanten te toen gevoelen, moest men stoken, zooveel men slechts kon, om toch niet al zijn volk te verliezen. Eene enkele zinsnede van die proclamatie geeft daarvan een kort begrip, zeide men, en die was bij de menschen, die tegen de goede orde waren, overheerlijk. Dezelve luidde aldus :

« Het Congres heeft geprotesteerd tegen de acten van de Conferentie van Londen, welke eene groote mogendheid maar beschouwt als voorsteller. De natie welke de Hollandsche legers heeft weten te overwinnen, zal de protestatie handhaven. Wij hebben onze omwenteling begonnen ondanks de tractaten van 1815. *Wij zullen ze eindigen* ondanks de protocollen van Londen. »

« Ziet daar, zeide men verder en dit was ook de taal van allen, veelbeteekenende woorden; zij zijn zoo klaar, zoo uitdrukkelijk dat zij geëevenredigd aan eene ware oorlogverklaring zijn : « *Wij zullen onze omwenteling eindigen ondanks de protocollen van Londen,* » deze woorden stellen een einde aan alle onderhandelingen, aan alle overeenkomst, en van dezen oogenblik zijn wij in staat van vijandschap ten opzichte der vijf groote mogendheden.

« Er blijft nu nog over te weten hoe die mogendheden, of liever de zielverkoopers van Londen, die verklaring zullen opnemen. Vele dingen spreken voor en tegen de waarschijnlijkheid van eenen oorlog, zoodat het vermetel zou zijn daarover eenig oordeel te vellen, waarom wij liever de gebeurtenissen afwachten.

« Indien het waar is dat Frankrijk het protocol van 19<sup>n</sup> Februarij niet heeft aangekleefd, zal het dan den aanval der troepen van het Duitsch verbond in het Groot Hertogdom toelaten? Indien het er in toestemt, na de formele verklaring van het Congres en van den Heer *Surlet de Chokier* is hare toestemming gelijk aan de gehele verlatting van België. Indien het zulks weigert is het in staat van oorlog met den koning van Holland en het Duitsch verbond, dit is een twee-leedige bewijsreden of dilemma waaruit men niet anders kan geraken. »

Om vol te houden moest men blijven stooien, en dit

deed men ook zooveel men kan; deswege gaf men den 19<sup>n</sup> Maart het volgende stuk uit :

« De Orangenisten gebruiken alle listen om de welgezinde burgers te verschalken en tragten nog, volgens het verfoeijelijke stelsel van *Machiavel*, te heerschen door verdeeldheid onder het volk te stichten. Belgische medeburgers, weest op uwe hoede, want niets wordt door de Hollandsgezinde dwergen, de vijanden des vaderlands, onbeproofd gelaten om het vuur der tweedragt onder u te zaaijen.

« Wie kan ontkennen dat de Hollanders gedurende onze vijftienjarig vereeniging met dat volk, ons schandelijk verdrukt, altoos gehaat en met de diepste veragting op ons nedergezien hebben, en het onweder, 't welk in Augustus laatstleden is uitgebarsten, hoogst noodzakelijk en onvermijdelijk was? Tevergeefs roepen de genaamde vrienden van orde en rust met eene bedriegelijke geveinsdheid uit : « In het schouwspel van bloedige en rustverstorende omwentelingen kan niemand, die het regt eerbiedigt en de menschen bemint, behagen vinden. Elke omwenteling is eene handeling der gewelddadigheid, een tegennatuurlijke toestand en eene onheilstichtende gebeurtenis. Welk verstandig mensch zou haar kunnen wenschen of willen bewerken? Er is immers reeds genoeg strijd en bloedvergieten in Europa geweest; rust behoefden de volkeren, rust wilden zij behouden, en slechts daar waar in- en uitwendige vrede is, genieten de menschen, in het verzekerde bezit van hun eigendom en regt, de goederen der aarde. »

« Ziet daar de opgeblazen redenering der listige vleitaal, de valsche uitboezeming der Hollandsche intriguanten : « De omwenteling kan door niemand die het regt eerbiedigt en de menschen bemint, gewenscht worden. » Maar

even zoo min als de omwenteling kon de kwijnende rust het voorwerp van verstandige menschen en pogingen zijn. Eenerust, welke niet het gevolg van bevredigde behoeften, maar de werking van verlamde en nedergedrukte levenskracht was, de schijndood en verstijving, waarin de volkeren onvermijdelijk verzinken, wanneer zij door de dwingelanden gedwongen en vastgekeetend worden. Zulk een slaap des doods was eene even groote en zelfs zwaardere ramp als de aanval der omwenteling: de geneesheeren welke het kranke ligchaam door de demping van deszelfs levenskracht herstellen willen, zijn niet beter dan zij, die de hitte der koorts ontsteken. Een groot ongeluk, zegt men, hebben de ontwentelingsgezinden over de wereld gebragt; maar geen geringer ongeluk, antwoorden wij, is haar toegebragt door de voorstanders der dwingelandij, welke het denkbeeld der burgerlijke vrijheid uitdelgen en elk redelijk verlangen naar de eene of andere verbetering van den burgerlijken toestand zouden willen onderdrukken. Moest de volksvertegenwoordiging door eene schandelijke en van dag tot dag toenemende schending der Grondwet in het koninkrijk der Nederlanden ophouden? Moest het grondbeginsel van gelijke belasting voor de Hollanders en Belgen buiten toepassing komen? Moest de vrijheid der drukpers vernietigd worden om de publiciteit van geleden onrecht te benemen en het Belgisch volk aldus in het geheim te plagen? Moesten de wetten, die aan de verschillende godsdienstige belijdenissen een gelijk regt toestonden, langzamerhand buiten gebruik komen? Zoodat de Roomsche Katholieke Kerk, vernederd, eindelijk in de dwaling der Protestantsche Kerk zoude zijn gezonken? Dat de hier aangeduide bedoelingen door den Hollandschen aanhang in ons land nagijaagd wierden kan, maar hetgeen

wij in de laatste jaren der dwingelandij van koning Willem hebben zien bewerken, niet betwijfeld worden. Wij herhalen het, Burgers, weest op uwe hoede tegen de listen van de vijanden des vaderlands; en moge de vrijheid, die met zulke groote offers gekocht en verkregen is geworden, het erfdeel der Belgen blijven ! »

De Baron *Chassé*, die men nu zoo lang met rust had gelaten, kwam dan eindelijk den 24<sup>n</sup> Maart op nieuw te voorschijn. Men zeide dat hij een buitenplaats omtrent Mechelen in huur had, en dat hij die in huur hield, als hopende dezelve met de lente weder te komen bewonen. Andere verhaalden dat hij te Muysen bij Mechelen over eenige jaren eigenaar van een buitenplaats was geworden, maar die verkocht had. Wat er van zij weten wij niet; maar het is zeker dat men er hem zoude hebben uitgeplunderd, zooals wij duidelijk uit het volgende kunnen bemerken, hetgeen zij deden voorkomen, als of het van die ommestreken kwam om aan hun gemeene te doen zien hoedanig al het Belgisch volk op de Hollanders verbitterd was.

« Indien (zeide het stookschrift) dit buitengoed nog aan den brandstichter had toebehoordt, of indien hij alleenlijk in onze ommestreken een heus met meubilen voorzien in huur had gehouden, is het zeker dat de gramschap des volks er regt over zoude hebben bewezen, toen wij van hier de vlammen van Antwerpen zagen opgaan. »

Het was dus overal vrijheid, overal volksregering, met volkomen regt om te mogen plunderen, enz.

Dien zelfden dag den 24<sup>n</sup> Maart had er een tweegevecht met het pistool plaats tusschen *Overman*, orangenist, koopman in wijnen, en *Jan van den Bosch*, Revolutionair, patriot makelaar, waarin de laaste, door eenen kogel in de

zijde getroffen, gekwetst werd en des morgens om vijf uren aan de gevolgen dier wonde gestorven is. Dus waren die zoogenaamde patriotten niet altoos en overal zegevierende zooals hun aanhang wijd en zijd uitbazuinde.

De terugroeping van den *Prins van Oranje* begon meer veld te winnen, zoo te Antwerpen als op andere plaatsen, men zeide algemeen dat er eene contra-revolutie op handen was, waardoor het tegenwoordig gouvernement zoude afgezet en den *Prins van Oranje* dadelijk als Koning van België geproclameerd worden. Wij geloofden aan al die praatjes niet, maar beschouwden het als uitstrooisels van het gouvernement zelf. Ook dachten wij dat het eene uitvinding van het gouvernement was om het volk in de waar te brengen, dat er wezenlijk eene zamenzwering bestond, om daardoor eenigen die hen te veel waren, uit den weg te ruimen. Onze gedachten zijn bevestigd geworden en spoedig zullen wij zien wat de uitwerksels zijn geweest.

Als een voorbode van al het naderhand voorgevallene, las men in een nieuwsblad :

« Het gerucht liep gisteren te Brussel dat de Prins van Oranje op het kasteel van Antwerpen was; terzelver tijd kondigde een dagblad dezer stad aan, dat hij Zondag aanstaande, zijnde Palm-Zondag, zijne zegepralende intrede in de stad moest doen. Maar het is waarschijnlijk dat er niemand van de inwoners aan den stoet zal deelnemen, uitgenomen de heeren opstellers van het *Journal du Commerce*, welke, zegt men, ieder twee cents ter zijde hebben gelegd om palmtakken te koopen. En zouden wij nu durven zeggen dat zij geene uitgaaf willen doen voor hunnen waardigen patroon. »

Den 26<sup>en</sup> was er tijding, dat er eenige onrust in Brussel

ontstaan was en den volgenden dag werd zulks bevestigd; toen zeide men openlijk dat de samenzwering ontdekt was. De kolonel *Borremans* was gearresteerd, *Matthieu Moeremans*, *Jones*, een rijtuigmaker van den Prins, de advocaat *Spinaals*, redacteur van de *Vrai Patriote* en den drukker van hetzelfde blad, waren geplunderd geworden; alles was er vernield en de meubelen en rijtuigen waren naar de Grootte Markt gevoerd, die daar verbrand zijn geworden.

Den 27<sup>n</sup> liepen er eenige straatjongens, die waarschijnlijk opgestookt of omgekocht waren, naar de glacis van het kasteel, smeten de Hollandsche schildwachten met steenen onder het geroep van: « Hollandsche schelmen, wij zullen u doodslagen. » Zij stalen de palissaden die nog niet in den grond waren en liepen er mede weg; dan, als dit lang genoeg geduurd had, kwamen er eenige Belgische soldaten om de wanorders te beletten.

Den 28<sup>n</sup> en 29<sup>n</sup> was er meerder geschreeuw over eene samenzwering; men gaf voor dat dezelve nu zeker was. De tijdingen kwamen uit de voornaamste steden, dat ze er overal plunderden en brandden. De generaals *Nijpels* en *van der Smissen*, beschuldigd als medepligtigen, moesten gearresteerd worden. *Nijpels* gaf zich gevangen, maar *van der Smissen* vlugte, waarschijnlijk om niet aan het graauw overgeleverd te worden, wijl hij mogelijk wel onderrigt was, dat men eenen grooten haat tegen hem had opgevat, omdat hij den naam had, veel verbindtenis met het kasteel gehad te hebben.

De generaals *Beaulieu* en *Dutailis* arriveerden van Brussel in vervanging van de generaals *Nijpels* en *van der Smissen*.

Nu moest men toch het volk doen gelooven, dat er waarlijk eene samenzwering bestaan had; men begon te zeggen

dat ze gelukkig ontdekt was; want dat de Hollanders een plan gemaakt hadden om in de stad te komen en alles te vermoorden; bovendien, om daar aan klem te geven, gaf men nog het volgende stuk uit, dat men onder het volk deed kennen :

« *De Oranjenitische Zamenzwering ontdekt.* — De zwakheid van het gouvernement, de onzekerheden waartoe ons de onbepaalde voortdoring van het voorloopige verwijst, de machiavelistische kuiperijen der vreemde mogendheden, de klachten welke de openbare ellende veroorzaakten, alles had medegewerkt om de Oranjenisten te verstouten; de straffeloosheid, welke zij genoten, had dag aan dag hunne schaamteloosheid en straffeloosheid vermeerderd.

« Te zwak in getal om de omwenteling openlijk te durven aanvallen, wrochten zij in het duister, zij richtten een groot stelsel van verraderij in, met goud in overvloed te geven aan die mannen, welke men altijd zeker achter de omwentelingen vindt, en welke, na door haar uit de duisterheid te zijn getrokken, altijd bereid zijn die te verraden.

« Zij waren op het oogenblik om de vrucht hunner trouwlooze en veholen aanslagen in te zamelen, zij wenschten er zich ten minste geluk over.

« *Reeds waren er lijsten van vogelwrijverklaring (prescription) opgesteld, een en tachtig burgers stonden er opgeschreven.*

« Reeds kondigden zij met vertrouwen het noodlottig oogenblik aan dat zij hunne criminële insigten moesten uitvoeren, dat de tegenomwenteling moest uitbreken.

« Het volk heeft gewaar geworden, dat men hen had vercocht. Zijne gramschap tegen de Nassauers, welke men meende uitgedoofd is eensklaps opnieuw ontstoken; zij is

gevallen op die het aanzag, met ongelijk of met reden, gelijk hunne pligtige agenten en het verraad werd beschaamd gemaakt.

« En dat men nu niet onderstelle, dat die zamenzwering ingebeeld was, alles loopt te zamen om te bewijzen dat zij maar al te waar was :

« 1° De onbeschoftheid der orangenistische bladen was sedert eenige dagen ten uiterste gedreven ;

« 2° Eenige der groote knechts van den Prins waren onbeschaamdelyk te Brussel wedergekomen ;

« 3° De Orangenisten kondigden zonder omweg aan, dat men op het punt was van groote gebeurtenissen ;

« 4° De *Prins van Oranje* welke te Londen eene menigte brieven had ontvangen van personagiën, welke eene groote rol speelden, is, zonder twijfel op vertrouwen dier zelfde brieven, op het punt in Holland terug te komen ;

« 5° Ter zelve tijd was *Prins Frederik* met verscheidene generaals van den Haag vertrokken om zich aan het hoofd van het Hollandsch leger te stellen.

« Alle die vereenigde omstandigheden bewijzen dat onze vijanden wederom moed hadden gevat en beproeven gingen de omwenteling te versmachten, niet alleen door geweld, maar ook door een goddeloos gewrocht van verraderij.

« En dit gewrocht is nu klaarblykelijk.

« In den dag van Vrijdag beproeft de kolonel *Borremans* eenen der oversten der Burgerwacht te verleiden ; hij verklaart dat hij met zijn regiment den *Prins van Oranje* zou herstellen.

« Op hetzelfde oogenblik zoekt men te Antwerpen, door valsche tijdingen de getrouwheid der dappere oversten van het 1° en 3° batailloen te verderven.

« Dat men vervolgens aanmerke de pogingen gedaan te Bergen om schandvolle lasterschriften te verspreiden, overeenkomende met de wanorden welke uitbarsten te Gent en te Brussel, wanorden welke de Orangenisten schijnen te hebben veroorzaakt.

« Allen die kuiperijen, al die wanorden hebben denzelfden dag en schier op hetzelfde uur plaats.

« Als men al die omstandigheden overweegt kan men niet twifelen of men heeft door de omkoopning gepoogd, eene groote zamenzwering in te rigten; het is niet meer mogelijk te twifelen aan het gevaar, hetwelk het vaderland heeft geloopt.

« Het is met afkeer, dat wij de gestrengheid der wetten inroepen; maar er moet spoedig regt geschieden, indien men alle verraderijen in eens wil afsnijden en nieuwe wanorden voorkomen. »

Op deze wijze werd het volk bedrogen en aangehitst, en het was daardoor den 30<sup>n</sup> zoo dwaas, dat men niet genoeg op zijne hoede kon zijn. Overal zag men papieren aangeplakt, die dood, moord, brand en plundering aan al wat men Orangenisten noemde, voorspelden. s' Avonds om 10 uren werd de heer *Podor*, een zeer braaf man, op de Place Verte aangerand en door het volk mishandeld, uitroepende: « het is een Orangenist, hij moet aan den lantaren ». Gelukkig is hij door eenige zijner vrienden uit derzelver handen geraakt en alzoo gered geworden.

« Den 31<sup>n</sup> kon men van des morgens af, al zien, dat er iets moest voorvallen; alles was in de war, en het geschreeuw tegen Oranje, tegen den Koning en zijn doorluchtig Huis, alsmede tegen al wat Hollander en zoogenaamde Orangenist was, begon meer en meer toe te nemen. Op de Beurs zag men op de muren een geteekende lantaren, welke van

onder eene figuur had en waarbij geschreven was : « *De Prins van Oranje* aan de lantaren ». Verder zag men op dienzelfden muur een galg, waar onder stond : « Dood aan de Hollanders en aan de Orangenisten ». Op het aangezicht van velen, die aan de Beurs waren, kon men bespeuren, dat er eene zekere blijdschap was; zij spraken over geene zaken maar mompelden onder elkander en men kon duidelijk ontdekken dat Antwerpen spoedig het lot van Brussel en van andere plaatsen zou hebben ondergaan.

De Burgemeester der stad zekerlijk bemerkende, dat de rust der stad zou gestoord worden en vrezende de tooneelen van wanorde ook in zijne stad te krijgen, deed in den namiddag de volgende proclamatie bekend maken :

#### RÉGENCE DE LA VILLE D'ANVERS.

« Les Bourgmestre et Échevins à leurs concitoyens.

« **CHERS CONCITOYENS,**

« De graves discordes ont souillé les villes de Bruxelles et de Liège. Le bon esprit des habitans d'Anvers nous préservera de semblables excès.

« Si la malveillance tentait néanmoins de semer des troubles parmi nous, ils seraient réprimés sur le champ avec énergie.

« Les autorités civiles et militaires travaillent de concert à maintenir la tranquillité à tout prix. Messieurs les généraux qui commandent la deuxième division militaire et la province ont pris à cet effet les mesures les plus efficaces; ils ne font qu'obéir à l'impulsion de leurs sentiments personnels en remplissant les intentions formelles du régent qui veille sur nous.

« Que tous les paisibles habitants se rassurent, leurs personnes et leurs propriétés seront respectées, nous en répondrons ; que les pervers, si toutefois il en existe dans cette ville, tremblent ! Leurs coupables tentatives seraient suivies d'une punition exemplaire.

« L'honnête artisan que les circonstances empêchent de pourvoir par le travail à la subsistance de sa famille, sera toujours l'objet de notre sollicitude, et nous exhortons vivement toutes les personnes aisées à continuer pour quelque tems encore les souscriptions qui ont procuré de l'ouvrage et du pain à l'ouvrier durant la saison rigoureuse. Nous osons nous flatter que l'inépuisable bienfaisance des Anversois ne sera pas sourde à notre appel.

« Chers concitoyens, unissons tous nos efforts pour conserver l'ordre et le repos dans notre belle cité. Quelle gloire pour elle, si vierge encore de tout excès, si elle peut rester pure et intacte ; quel bonheur pour nous, si nous pouvons prouver à qui nous contemple que la tranquillité et l'amour de l'ordre sont inséparables du vrai patriotisme, de la modération et de la sagesse.

« Fait à l'Hôtel de la Régence, le 31 mars 1831.

« Le Bourgmestre,

« (*signé*) GÉRARD LE GRELLE. »

(Vertaling.)

#### HET BESTUUR DER STAD ANTWERPEN.

« De Burgemeester en Schepenen aan hunne medeburgers.

« WAARDE MEDEBURGERS !

« Zware tweedragt heeft de steden van Brussel en Luik geschandvlekt. Het gezond verstand der inwoners

van Antwerpen zal ons van zulke buitensporigheden bewaren.

« Indien de kwaadwilligheid niettemin beproefde, onlusten onder ons te zaaijen zouden zij op staanden voet en met ijver beteugeld worden.

« De militaire en civile autoriteiten werken gezamenlijk met ons om de rust te behouden, op wat kosten het ook zij. De heeren generaals kommanderende de 2<sup>de</sup> militaire divisie en de provincie, hebben tot dat einde de krachtdadigste middelen genomen; zij gehoorzamen alleenlijk aan de aandrift hunner persoonlijke gevoelens in het volbrengen van het uitgedruk oogmerk van den Regent die over ons waakt.

« Dat alle vreedzame inwoners zich gerust stellen, hunne personen en eigendommen zullen geëerbiedigd worden; wij staan er voor in. Dat de boosaardigen, indien er in deze stad zijn, beven! Hunne pligtige aanlokkingen zouden het gevolg eener voorbeeldige straf zijn (*sic*).

« De eerlijke werkman, welken de omstandigheden beletten, door werk zijne familie van onderhoud te voorzien, zal altijd het doelwit onzer bekommering zijn, en wij vermanen krachtdadiglijk allen welgezetenen om voor eenigen tijd te volharden in de inschrijvingen, die werk en brood aan den ambachtsman verschaft hebben gedurende het gestreng seizoen. Wij durven ons vleijen, dat de ondoorgrondelijke weldadigheid der Antwerpenaars niet doof aan onze uitdaging zal zijn (*sic*).

« Beminde Medeburgers! laten wij al onze krachten inspannen om de orde en de rust in onze schoone stad te behouden. Welk een roem voor haar, indien zij nog maagd van allen buitensporigheden, zuiver en ongeschonden kan blijven; welk een geluk voor ons, indien wij aan al die ons

beschouwen kunnen bewijzen dat de rust en de liefde voor de orde onafscheidelijk van de matigheid en wijsheid der oprechte vaderlandsliefde zijn.

« Ten stadhuize, den 31<sup>n</sup> Maart 1831.

« De burgemeester,

« (geteekend) GERARD LE GRELLE. »

Maar kwalijk 3 uren naar het bekendmaken van die proclamatie, kwamen er drie groote rijtuigen van Brussel met welgekleede plunderaars aan, deze verwoegden zich bij de agenten, welke ook niet van het graauw waren en hun waren aangewezen, maar dadelijk eene partij van het graauw hadden om hunne gruwelen ten uitvoer te brengen. Men kon duidelijk zien dat alles een voorbereidend werk was. Zij begaven zich eerst op de « Place Verte », smeten met steenen, en sloegen met stokken de glazen van den drukker van het *Journal d'Anvers* in. Van daar ging het volk (de agenten vooruit om aan te wijzen, waar zij wezen moesten) onder het geroep van : « Dood aan de verraders ! Dood aan de Orangenisten ! Leve de Belgen ! » naar de drukkerij van het *Journal du Commerce*, waar zij de glazen insloegen en het huis dreigden in brand te steken ; doch volgens de orde der plundering scheen het, dat dit huis genoeg geleden had ; want zij marcheerden in gelederen naar het huis van den burgemeester *G. de Caters* af, wiens deuren dadelijk werden ingeslagen, de ramen verbrijzeld, de meubilen verwoest en alles door de vensters gesmeten. Verder begaven zij zich in eene zekere marschorder naar de huizen van de Heeren *de Moor*, procureur des Konings en lid der Staten Generaal, en van den Heer *N. J. de Kock*, eerste

reder van Antwerpen <sup>(1)</sup>, en deze twee huizen ondergingen hetzelfde lot, als dat van den burgemeester *de Caters*. Eindelijk smeten en sloegen zij de glazen in bij de Heeren *Geelhand Waarloos* en *Geelhand Merxem* en bij verscheidene andere notabele en brave menschen.

Van al die schoone dingen waren de zoo hooggeroemde Belgische militairen alleen aanschouwers; zij waren bij al de geplunderde huizen met eene sterke magt, maar hadden geene orders om iets te beletten. De *Garde urbaine* moest waarschijnlijk op hooger gezag ook stil blijven, en het lot van hunne beste medeburgers mede als bloote aanschouwers aanzien. Zoo lang duurde die tooneelen van verwoesting, totdat eindelijk de maat vol was, en zeker de van hoogere magt uitgevaardigde bevelen uitgevoerd waren, wanneer des morgens om 2 1/2 uren van den 1<sup>n</sup> April de Belgische militairen een einde aan alles maakten. Toen ook in den morgen vertrokken de afgezonden plundersaars, uitgeleid wordende door eenige mannen van hunnen aanhang, welke hunne taak als volbragt beschouwden.

Welke voortreffelijke zaken van eene handelstad, die zoo in voorspoed was verheven. Antwerpen! Antwerpen! Kondet gij de moorddadige dagen van 26<sup>a</sup> en 27<sup>n</sup> October herroepen, wat zoudet gij spoedig gereed zijn, maar het is, eilaas! te laat; gij hebt u voor het oog van gansch Europa geschandvlekt en nimmer kunt gij uwe schanddaden uitwischen; misschien zult gij voor langen tijd verloren zijn!

---

(1) Op dien heer de Kock, die zooveel goed aan Antwerpen deed, hebben zij een hekel gehad van het oogenblik dat hij zijn schip aan het Gouvernement verhuurde om de Belgische krijgsgevangenen er op te plaatsen.

Het was toch buiten allen twijfel of het gouvernement had die plundering bevolen en mogelijk wel in die steden waar het eenige vijanden dacht te hebben eenen afschrik te moeten geven; duidelijk ziet men dat uit de volgende woorden uit zeker nieuwsblad: « Het is eene opmerkenswaardige daadzaak, dat niets door deze misleide menschen is medegenomen <sup>(1)</sup>. De wraak alleen bezielde hun en de liefde des vaderlands was de eenige oorzaak dezer wanorden, welke degenen die er het slagtoffer van zijn, zich alleen te wijten hebben, met den welbekenden haat des volks tegen de Nassauers te hebben willen tegengaan. »

Nadat het kwaad gedaan was, was men bij de hand met dagorders uit te geven tegen de plundersaars. In den voormiddag van den 1<sup>n</sup> April zag men reeds de volgende verschijnen :

## SECONDE DIVISION TERRITORIALE.

« Quartier général d'Anvers, le 1<sup>er</sup> avril 1831.

### « HABITANS D'ANVERS,

« Hier des malveillans, des envoyés de l'ennemi peut-être, ont profité de l'indignation que la trahison avait allumée dans le cœur des bons patriotes de la ville d'Anvers pour porter quelques-uns d'entre eux à des excès coupables.

« On aurait pu pardonner au premier excès de la colère; mais aujourd'hui des misérables, sous prétexte de continuer un mouvement patriotique, font entendre des menaces de mort et d'incendie.

---

(1) Dit was ook verboden; er was alleen bevolen te plunderen en, omdat er niets gestolen zou worden, stonden er de militairen bij. Maar wie zal bewijzen, dat er niets medegenomen is?

« Une telle infamie n'aura pas de suite ; je mourrai ou les coupables recevront le juste châtement de leur crime.

« Habitans d'Anvers, cédant au vœu du conseil des Bourgmestre et Echevins de votre ville, et à ma propre conscience, je déclare qu'à dater d'aujourd'hui, 2 heures de l'après-midi, la ville d'Anvers est déclarée en état de siège.

« J'ordonne que pour cette heure toutes les personnes non domiciliées à Anvers et qui n'y seraient pas depuis 4 jours en sortent. J'ordonne que tous les cabarets, cafés, estaminets et tous autres lieux publics soient fermés. J'invite tous les bons citoyens à rentrer à la première sommation de l'autorité militaire.

« Les groupes des malfaiteurs, des pillards, d'incendiaires seront impitoyablement mitraillés et les coupables pris en flagrant délit seront jugés par une commission militaire qui restera en permanence et exécutés immédiatement.

« C'est à regret, c'est la mort dans l'âme que les braves soldats belges sont forcés d'en venir à ces extrémités ; mais c'est un devoir pour eux de rétablir l'ordre social ébranlé et ce devoir ils l'exécuteront avec fermeté contre des hommes qui sont plus ennemis de leur pays que les Hollandais mêmes.

« Le général de brigade,  
« commandant la 2<sup>e</sup> division militaire,  
« (*signe*) Vicomte DE BEAULIEU. »

(Vertaling.)

Hoofd-Kwartier van Antwerpen, den 1<sup>er</sup> April 1831.

« INWONERS VAN ANTWERPEN !

« Gisteren hebben kwaadwilligen, misschien zendelingen

van den vijand, gebruik gemaakt van de verontwaardiging die het verraad in het hart der goede Antwerpsche patriotten had ontstoken, om eenige onder hen aan te zetten tot buitensporigheden.

« Men zoude aan de eerste woede der gramschap hebben kunnen toegeven, maar heden zijn er rampzaligen die onder voorwendsel van de vaderlandsche beweging voort te zetten, bedreigingen van dood en brandstichting doen hooren.

« Eene dusdanige schanddaad zal geen gevolg hebben; sterven zal ik of de pligtigen zullen de regtvaardige straf van hun schelmstuk ontvangen.

« Inwoners van Antwerpen! toegevende aan den wensch van den raad van het bestuur der stad Antwerpen, en van mijn eigen geweten, verklaar ik dat te rekenen van heden twee uren na den middag, de stad Antwerpen in staat van beleg is gesteld.

« Ik beveel, dat te rekenen van dit uur af al de personen, die te Antwerpen niet gevestigd zijn, of aldaar vóór vier dagen niet geweest zijn, er zich uit verwijderen. Ik beveel dat al de herbergen, koffijhuizen, estaminets en andere openbare vereenigingsplaatsen zullen gesloten zijn. Ik noodig alle goede burgers uit zich op de eerste aanzoeking der militaire magt in hunne huizen te begeven.

« De samenrottingen van kwaadwilligen, plundersaars, brandstichters, zullen zonder mededoogen door het schroot verpletterd worden; en de pligtige op heeter daad betrapt, door eene militaire commissie in permanente zitting veroordeeld en het vonnis dadelijk ten uitvoer gelegd worden.

« Het is met leedwezen, het is met de dood in het hart, dat de brave Belgische soldaten zich gedwongen vinden, die uiterste middelen te moeten bezigen, maar het is voor

hen een pligt de ondermijnde maatschappelijke orde te herstellen en deze pligt zullen wij met eene mannelijke standvastigheid uitvoeren tegen menschen die meer hunne vijanden dan de Hollanders zelven zijn.

« De generaal, kommandeerende  
« de 2<sup>e</sup> militaire afdeeling,  
« (*geteekend*) Burggraaf DE BEAULIEU. »

Maar dien dag, den 1<sup>n</sup> April, was er geen beurs, ook verschenen er geene couranten; de drukker van het *Journal d'Anvers* bleef stil, maar die van het *Journal du Commerce* gaf het volgende uit :

« A MM. LES ABONNÉS DU *Journal du Commerce*  
D'ANVERS,

« Les désordres dont notre établissement vient d'être le théâtre et qui menacent de se renouveler, nous forcent de suspendre pour quelques jours la publication du *Journal du Commerce*.

« Anvers, le 1<sup>er</sup> avril 1831.

« (*signé*) E. DELRUE. »

(Vertaling.)

« AAN DE HEEREN GEABONNEERDEN VAN HET  
*Journal du Commerce*.

« De wanorders waarvan ons etablissement het tooneel is geweest en die zich dreigen te vernieuwen, noodzaken ons, voor eenige dagen het *Journal du Commerce* (niet) in het licht te laten verschijnen.

« Antwerpen, 1<sup>n</sup> April 1831.

« (*geteekend*) E. DELRUE. ».

Bij onderzoek hoe de Antwerpenaars over die voorvallen dachten, hebben wij bevonden dat de meesten tegen de plundering waren, maar ook integendeel waren er, die het hoog prezen, zeggende : « Dit is de beste straf die men het Oranje vee kan opleggen. »

Wij zagen nog bovendien het volgende stuk in het licht komen :

« Hebben zij er wel op gedacht?

« Hebben de aanhangers van den *Prins van Oranje* er wel op gedacht? Weten zij welke overgroote en verschrikkelijke rampen zij over het vaderland willen trekken?

« Nimmer zal de meerderheid der Belgen, nimmer zal dit heldenvolk, dat zijn bloed uitstortte voor eene zoo edele zaak, voor koning aanvaarden den zoon en den broeder van den moordenaar van Brussel en den brandstichter van Antwerpen.

« De *Prins van Oranje* en zijn aanhang hebben dus geen ander middel, dan de wapenen, waarvan zij zich kunnen bedienen om proef te nemen, ten einde een andermaal de oppermagt te kunnen veroveren.

« Orangenisten! het is dus het vuur van den burgeroorlog, hetwelk gij in ons midden zoekt te ontsteken.

« Hebt gij er wel aan gedacht? Gij spreekt van rust, gij spreekt in den naam van vrede en het is eene volksberoerte, het is een oorlog tegen God en menschheid welken gij opwekt. Gij zoekt een einde voor den last, welke u drukt, en gij doet al wat in uwe magt is om de volksbezwaren te verlengen.

« Gij handelt, zegt gij, ter goeder trouw, gij verlangt niets dan het welzijn en de eer van het Land.

« Het welzijn en de eer van het Land! denkt gij er wel op? Genomen dat Gent, Antwerpen en Brussel hunne

poorten openen voor Willems zoon, vermeent gij dan, dat de Waalsche gewesten, dat Luik, Namen, Bergen, Doornik, enz., zich met dezelfde schandvlek zouden bezoe-  
delen?

« Zij zouden duizendmaal eerder de driekleurige vlag ontvallen. Gij wilt het welzijn en de eer van het Land; het is de verdeeling van deszelfs grondgebied, welke gij zult bewerkt hebben.

« België verdeeld en dus te zwak voor zichzelf te bestaan en wederstand te bieden aan de overmagt, wat zou er dan, denkt gij, van België geworden, België zou dan, wanhopend en zieltoegend, misschien gepraamd worden zijne toevlugt te nemen tot het juk nog onlangs verbrijzeld, om zich, voorzeker tot zijne eeuwige schande, een andermaal te stellen onder de heerschappij zijner oude vijanden.

« En waar zal men alsdan het welzijn en de eer van België nog vinden? Geeft ons, Orangenisten, ter goeder trouw een antwoord: hebt gij er wel op gedacht? »

Met dat al ontdekte men, dat Antwerpen zeer gevaarlijk werd, want het liep vol spionnen, waardoor ieder fatsoenlijk mensch op zijne hoede moest zijn om niet verraden en in handen van het gemeen overgeleverd te worden. De revolutionairen hadden bij dat alles veel gewonnen en waren nu buitengewoon valsch; zij deden al wat maar mogelijk was om kwestie te zoeken en dan den mensch in massa op het lijf te vallen, waardoor een goeddenkend man verplicht werd in zijn huis te blijven.

Moord, brand, plundering en verwoesting voor al wat voor het Huis des Konings was, bleef de algemeene roep; aanstoken tot het doen van baldadigheid tegen de menschen, die met Orangenismus beschuldigd waren, hield niet op; en zelfs moest de baron *Chassé* op het kasteel daar-

van ook de uitwerkselen gevoelen, wyl den 3<sup>o</sup> April zijne posten opnieuw door jongen aangevallen en met steenen gesmeten werden, dat evenals te voren zoolang duurde tot dat de Belgische soldaten er een einde aan geliefden te maken.

Die zelfde dag 3<sup>o</sup> April kwam er wederom wat nieuws uit, waaruit men nog duidelijker de bevelen ter plundering van hoogerhand gegeven kon bemerken.

« Eene partij (zeide men) welke men als nedergeveld moest beschouwen, hief trotschelijk het hoofd op. Zij dreigde opnieuw; hare slagtoffers waren aangewezen en zij durfde staat maken op het volk voor de uitvoering harer inzigten. Het volk heeft met geweld die bloedige versmaadheid beantwoord; in zijne regtvaardigegramschap heeft het een oogenblik zijne langmoedigheid vergeten, het heeft zich uitgelaten in berispelijke baldadigheden en echter heeft het niet gedraald het gevaar zijner wraak te erkennen; en op de standvastige en vriendelijke stem zijner overheid is de wanorde opgehouden, die de zaak, welke het beweerde te wreken, ernstig in gevaar bragten.

« Men heeft van geduld der Natie misbruik gemaakt; men heeft onwaardiglijk de mannen van September gelasterd; zij hebben zich gewroken. Dat het hatelijke daarvan kome onder die welke het zoolang hebben getergd.

« Wij betreuren opregtelijk de tooneelen waarvan wij getuigen zijn geweest; en echter is het volk regtvaardig te bekennen, dat die betooning van het gevoelen des volks een onweerstandbaar argument is ten voordeele van het beginsel hetwelk wij verdedigen.

« Deze daadzaken hebben tot de klaarblijkelijkheid den nationalen afkeer van het Ras der Nassauwen bewezen, de verkleving der menigte aan de zaak der omwenteling.

« De les is sterk geweest, misschien te sterk ; hopen wij dat men er voordeel mede zal doen en het volk die niet te vergeefs zal hebben gegeven. »

Gelijk de roover hopman zijne dienst aan zijne benden aanbiedt, zoo was in Antwerpen hetzelfde geval ten aanzien van den generaal *Beaulieu* die men na de toegelaten plundering eene gestrengte dagorde uitgaf; en nu wetende dat er niet verder zoude geplunderd worden de volgende proclamatie aan het volk deed bekend maken :

Quartier général d'Anvers, ce 3 avril 1831.

« HABITANS D'ANVERS,

« Depuis la nuit du 31 mars, l'ordre public n'a pas été troublé et je vous en remercie; votre bon sens a fait justice des intrigans qui vous poussaient au désordre; vous les avez abandonnés; les lâches se sont cachés; que les bons habitans se rassurent donc; que ceux que la crainte a chassés de leurs habitations y rentrent avec sécurité, la garnison toute entière veille sur eux.

« Ouvriers de la ville d'Anvers! c'est vous surtout qui devez haïr le désordre; il cause la défiance, la ruine du commerce et de l'industrie, et par suite la misère pour vous. Ecoutez donc la voix de votre général. Il n'est pas traître, lui, puisqu'il a juré de maintenir au prix de tout son sang les décrets du Congrès national qui chassent de la Belgique la famille des Nassau et assurent l'indépendance nationale; mais au prix de tout son sang aussi, il empêchera que des pillages et des incendies ne souillent notre belle révolution.

« Il ne suffit pas de voir la tranquillité rétablie, il faut encore continuer les précautions nécessaires pour déjouer

les complots. J'ordonne donc que les cafés, estaminets et autres lieux publics soient, jusqu'à nouvel ordre, fermés après 7 heures du soir.

« Il sera fait une recherche exacte des étrangers qui, au mépris des dispositions contenues dans la proclamation d'avant hier, pourraient être restés en ville et de ceux qui auraient continué à les loger sans mon autorisation.

« Tous les rassemblements dans les rues et places publiques sont sévèrement défendus et seront dispersés par la force des armes, toutes les fois qu'on n'obtempérera pas aux sommations des autorités militaires.

« Toutes les nuits, les façades des maisons seront illuminées.

« Le général commandant la 2<sup>e</sup> division militaire,  
« (*signe*) Vicomte DE BEAULIEU. »

(Vertaling.)

« Hoofdkwartier van Antwerpen, den 3<sup>n</sup> April 1831.

« INWONERS VAN ANTWERPEN,

« Sedert den nagt van 31<sup>n</sup> Maart is de openbare rust niet meer gestoord geworden, ik bedank u daar voor, uw gezond verstand heeft de eerloozen veroordeeld, gij hebt ze verworpen, en de lafhartigen hebben zich verborgen. Dat de goede burgers zich dan gerust stellen; dat zij, die de vrees uit hunne huizen heeft verdreven er met gerustheid weder in terugkomen, geheel het garnizoen waakt over hen.

« Werklieden der stad Antwerpen! Gij zijt het, die de wanorden vooral moeten haten, zij veroorzaken het wantrouwen, den ondergang van den koophandel en de nijverheid, en diensvolgens uwe eigen ellende. Hoort dan de

stem van uwen generaal; hij is geen verrader, vermits hij gezworen heeft ten koste van zijn bloed de besluiten van het nationaal Congres te handhaven, welke de familie der Nassauwen uit België hebben verdreven, en de nationale onafhankelijkheid verzekeren, maar ook ten koste van zijn bloed zal beletten, dat onze schoone omwenteling door plunderingen en brandstichtingen bevekt worde.

« Het is niet genoeg de rust hersteld te zien, het is ook noodig nog eenige voorzorgen te gebruiken om de booze aanslagen te keer te gaan. Ik beveel dus dat de koffijhuizen, herbergen en andere publieke vereenigingsplaatsen tot nader orde te 7 ure des avonds zullen gesloten zijn.

« Er zal een nauwkeurig onderzoek naar de vreemdelingen worden gedaan, die, niettegenstaande de beschikkingen, vervat in de proclamatie van eergisteren, in de stad zouden zijn gebleven, alsook van de inwoners, die dezelve zonder mijne toestemming in huis hebben gehouden.

« Alle samenscholingen van personen in de straten en openbare plaatsen zijn strengelijk verboden en zullen door de gewapende magt worden uiteengedreven, wanneer men aan de uitnoodigingen der militairen overheden zal weigeren te voldoen.

« Des nagts zullen de voorgevels der huizen moeten verlicht zijn.

« De generaal, kommandeerende

« de 2<sup>e</sup> militaire afdeeling,

« (geteekend) Burggraaf DE BEAULIEU. »

Toen vele menschen in Antwerpen in de grootste neerslagtigheid leefden en de monden niet meer durfden opendoen uit vreeze van geplunderd of vermoord te worden, zag men dagelijks de troepen op de Meire of op de Grootte

Markt verschijnen, om den gedwongen eed van trouw aan den regent af te leggen. Een groot geschreeuw had daarbij plaats en het volk dat er altoos in groote menigte bij was, zeker ook op hooger order, schreeuwde insgelijks met de hoeden naar boven te steken : « Leve de Belgen ! »

De officieren der *Garde urbaine*, der korpsen van de *Gorter* en *Carpentier*, mitsgaders al de civiele ambtenaren tot de makelaars ingesloten, moesten mede dien ced doen. Vervolgens zag men den 6<sup>n</sup> de afscheids-proclamatie van den gouverneur *Robiano* verschijnen, in welke hij zijn verzoek aan het Provisioneel Gouvernement in den tijd gedaan, volgde en de daarop bekomen gunstige dispositie, om het kasteel, als het van de Hollanders ontruimd was, te slechten; iets hetwelk wij reeds onder den 7<sup>n</sup> Februarij laatstleden hebben medegedeeld. Doch om onze lezers in alles te onderrigten zullen wij hen dat stuk in de beide talen mededeelen, niet twijffelende of het zal ter hunner voldoening verstrekken.

#### PROCLAMATION.

« AUX HABITANS DE LA PROVINCE D'ANVERS,

« Après avoir passé ma vie loin des emplois, j'acceptai le 4 octobre, après quatre refus, la place difficile de gouverneur de cette belle province d'Anvers, uniquement dans le désir de payer ma part à la chose publique, et bien décidé à me retirer lorsque des jours plus sereins auraient lui sur notre patrie.

« Administrateur nouveau, je sentais le besoin de collaborateurs pleins de zèle. J'entrais dans Anvers sous le feu des bouches et des projectiles incendiaires avec M. *Rogier*, membre du gouvernement provisoire, *Chazal*, d'*Aigremont*,

grettier des Etats, etc. Je trouvais d'excellens citoyens qui au milieu des dangers et des difficultés de tout genre consentirent à occuper les premières charges de la ville encore fumante. Honneur à MM. *D'Hanis van Cannart, Fr. Verdussen, A. Van Dun, Vermeulen, Ogez, Smits* et M. le colonel *du Bois*, commandant de la *garde bourgeoise*, à MM. les membres de la commission provisoire de sûreté publique. Ma vive reconnaissance dont je les prie d'agréer ce témoignage s'unit à la gratitude que certainement les fastes de leur patrie sauront leur consacrer.

« Une conspiration tramée dans l'ombre vient d'être heureusement découverte et ce dernier excès de nos ennemis doit probablement les décourager de toute nouvelle tentative.

« Je remets donc entre les mains de M. le Régent le gouvernement de cette province qui, sous les yeux de l'ennemi bordant sa longue frontière, sous les feux d'une citadelle menaçante, des forts garnis d'artillerie, des batteries flottantes ; qui, dans le deuil de son port, dans l'absence des propriétaires les plus riches, dans la détresse partielle ou totale de toutes les fabriques, dans la misère de plusieurs milliers d'ouvriers ; qui, malgré la surcharge de nos armées épuisant ses campagner (*sic*), malgré les sourdes menées du dehors, malgré l'agitation de l'intérieur, conserva un calme si admirable, créa une administration si vaste et si paternelle, établit en un clin d'œil la ligne difficile des douanes, et malgré tous ses malheurs produisit au trésor des sommes toujours croissantes et dépassant tout ce qu'une exigence raisonnable pouvait prévoir ou désirer.

« Je quitte le gouvernement dont je fus honoré avec le sentiment d'une vive affection pour mes excellens administrés. Combien, j'ai rencontré partout de loyauté, d'intel-

ligence, de zèle civique! Combien de vues sages, d'union et de probité dans le commerce d'Anvers! Combien de patriotisme malgré de longues angoisses dans cette Campine si foulée, si souffrante! Je devrais nommer trop de personnes et trop de places s'il fallait adresser à chacune des remerciements. Mais je n'omettrai pas Malines qui voulut bien, sans aucune démarche de ma part, me faire l'insigne honneur de me désigner pour le Congrès national.

« J'emporte la consolation d'avoir mis toute mon étude à faire peu sentir le poids de l'autorité, d'une autorité trop souvent inquiète et tracassière. Je n'ai d'autre regret que de n'avoir pu faire plus de bien. Cependant en partant je lègue à la ville d'Anvers un monument impérissable de mon ardent désir de lui être utile. C'est le décret que j'eus le bonheur d'obtenir de l'autorité souveraine d'alors et que chaque pouvoir subséquent s'empressera sans doute de reconnaître et de faire exécuter quand enfin l'heureuse occasion sera venue. Voici cette pièce à laquelle on ne saurait donner trop de publicité :

« Le gouverneur de la province d'Anvers,  
« à MM. les membres du Gouvernement  
« provisoire de la Belgique.

« MESSIEURS,

« Considérant l'état déplorable où se trouve en ce moment  
« la ville d'Anvers par suite d'un bombardement qui pourra  
« toujours se renouveler impunément par quiconque  
« occupera la citadelle;

« Considérant que cette même citadelle a été élevée  
« autrefois par des oppresseurs uniquement pour contenir  
« la ville, assez forte pour se défendre à l'extérieur par

« elle-même et que la citadelle peut à peine protéger d'un  
« seul côté ;

« Considérant que les forts placés le long de l'Escaut  
« peuvent repousser toute agression de ce côté, et qu'ils  
« peuvent d'ailleurs être multipliés aisément si cela paraît  
« nécessaire pour commander au fleuve ;

« Considérant qu'il importe à présent, dans l'intérêt de  
« notre cause et pour toujours dans l'intérêt de notre  
« patrie, de rassurer complètement le commerce plongé  
« dans la stupeur et la consternation la plus profonde,  
« et de retenir plusieurs riches maisons étrangères qui  
« se disposent à quitter une place où leur fortune peut  
« se trouver si cruellement compromise ;

« Le Gouverneur de la province d'Anvers se trouve  
« heureux de pouvoir, le premier, prier le Gouvernement  
« de permettre la démolition entière de la partie de la  
« citadelle qui regarde la ville, en conservant intacts les  
« ouvrages qui défendent l'Escaut.

« Le Gouverneur pense que l'impulsion enthousiaste  
« qui précipitera toute la population pauvre et inoccupée  
« de la ville d'Anvers à la démolition de la citadelle, son  
« ennemie naturelle, atteindrait le but bien politique  
« d'employer le bas peuple et le but financier d'opérer  
« cette démolition sans aucune dépense pour l'État.

« Je désire qu'une prompte autorisation lui procure la  
« facilité de permettre la dite démolition à l'instant du  
« départ prochain du dernier soldat hollandais de la  
« garnison, et que le Gouvernement se hâte de joindre  
« un titre aussi marquant et aussi populaire à tous ceux  
« qui lui ont mérité la reconnaissance de tous ses conci-  
« toyens.

« Le soussigné ne parlera point de sa gratitude person-

« nelle, faible considération dans un intérêt si majeur;  
« mais entre ses désirs politiques et patriotiques il n'en est  
« aucun dont la réussite lui tiende davantage à cœur.

« Anvers, le 4 novembre 1830.

« Le Gouverneur de la province d'Anvers,  
« (*signé*) FR. comte DE ROBIANO.

« Bruxelles, le 18 novembre 1830.

« Approuvé la proposition ci-dessus :

« (*signé*) Comte FÉLIX DE MÉRODE.

« CHARLES ROGIER.

« A. GENDEBIEN.

« Le secrétaire,

« (*signé*) J. VANDER LINDEN.

« Pour copie conforme :

« Le greffier des États députés de la

« province d'Anvers,

« (*signé*) J.-B. D'EGREMONT. »

Bruxelles, le 19 novembre 1830.

« Le Gouvernement provisoire de la Belgique.

« Comité central,

« Renvoie ci-joint à M. le Gouverneur de la province  
« d'Anvers son projet relatif à la démolition de la citadelle  
« d'Anvers, avec approbation. »

« Habitans de la province d'Anvers, le Gouverneur, qui se  
retire, vous prie d'agréer ses adieux.

« (*signé*) FR. comte DE ROBIANO. »

## PROCLAMATIE.

« INWONERS DER PROVINCIE ANTWERPEN !

« Na geheel mijn leven ver van alle ambtsbetrekkingen te hebben doorgebracht, nam ik, na vier weigeringen, op den 4<sup>n</sup> October 1830 den moeilijken post aan van Gouverneur der provincie Antwerpen, alleen met het oogmerk om mijn deel tot het algemeen welzijn bij te brengen, alsook met het vaste voornemen om mij van de ambtsbetrekkingen te verwijderen, wanneer ons vaderland in geruster omstandigheden zou verkeeren.

« Voor de eerste maal in de administratie tredende gevoelde ik de noodzakelijkheid van ijverige medewerkers. Ik kwam, onder het vuur der bommen en der op de stad geworpen wordende brandstoffen, binnen Antwerpen met de heeren *Rogier*, lid van het voorloopig bestuur, *Chazal*, *D'Egremont*, griffier der Staten, enz.; ik trof er de beste burgers aan, die te midden van allerlei gevaren en moeilijkheden welke hen omringden, wel wilden toetreden om de aanzienlijkste en lastigste posten der nog rookende stad te aanvaarden. Eer zij den heeren *D'Hanis van Cannaert*, *Fr. Verdussen*, *A. Van Dun*, *Vermeulen*, *Ogez*, *Smits* en Mijnheer den Kolonel *du Bois*, kommandant der burgerlijke wacht, aan de heeren Leden der voorloopige Commissie voor de openbare veiligheid! Mijne diepe erkentelijkheid, waarvan ik hen verzoek dit blijk te aanvaarden, verbindt zich met de dankbaarheid, welke de jaarboeken van het vaderland hun ongetwijfeld zullen toezwaaien.

« Eene in het duister aangelegde samenzwering is

gelukkig ontdekt geworden en deze laatste proeve onzer vijanden zal hun allerwaarschijnlijkst van alle verdere pogingen van dien aard doen afzien.

« Ik stel dan weder in handen van Mijnheer den Regent het bestuur dezer provincie, welke onder de oogen van den vijand, die hare uitgestrekte grenzen bezet, onder het vuur van een altoos dreigend kasteel, van sterkten met grof geschut bezet, van vlottende batterijen; welke bij de volslagene werkeloosheid harer haven, bij de afwezendheid der vermogendste eigenaren, niettegenstaande den gedeeltelijke of geheelen kwijnenden toestand der fabrieken en den nood waarin vele duizenden werklieden zich bevinden, niettegenstaande den overlast van onze legers, welke het plat land uitputten, de heimelijke kuiperijen van buiten 's lands en de inwendige opschuddingen... eene zoo bewonderenswaardige kalmte behield, een zoo groot, zoo vaderlijk bestuur daarstelde, in eenen opslag voor het oog de moeilijke douanenlinie oprigtte en, ondanks alle hare ongelukken, altoos merkelyk aangroeijende sommen gelds, zelfs meer dan men redelijkerwijze kon voorzien of verlangen, in 's Rijksschatkist stortte.

« Ik verwijder mij van het bestuur der provincie waarmede ik vereerd was met het gevoelen eener innige toegenegenheid voor de onderhoorigen van mijn bestuur. Hoeveel rechtchapeheid, burgerijver en deugden ontmoette ik in de gansche provincie! Hoe vele wijze inzigten, eendracht en eerlijkheid bij den Antwerpschen koophandel! en hoeveel vaderlandsliefde ondanks alle folteringen in het zoo lijdend en afgematte Kempenland, heb ik er aangetroffen! Ik zoude te veel personen, te veel plaatsen moeten opnoemen, indien ik een in elk in het bijzonder mijne dankbaarheid moest betuigen. Doch ik zal Mechelen

niet vergeten, hetwelk, zonder dat ik daartoe eenige poging deed, mij de uitstekende eer bewees om mij tot lid van het nationaal Congres te benoemen.

« Ik mag mij vleijen al mijne zorg bijzonder te hebben aangewend om den last van mijne openbare magt, soms te ongerust en soms te verontrustend, zoomin mogelijk te doen gevoelen. Het eenige dat mij ter harte ligt, is niet meer goed te hebben kunnen bewerken. Nogtans laat ik bij mijn vertrek aan de stad Antwerpen een onsterfelijk gedenkstuk van mijne vurige verlangens om hetzelfde nuttig te zijn. Het is het besluit, hetwelk ik het geluk had van de toenmalige oppermagt te bekomen en iedere mij opvolgende overheid ongetwijfeld zich bevljigten zal te erkennen en ten uitvoer te doen brengen wanneer eindelijk daartoe de gelukkige gelegenheid zal gekomen zijn. Ziet hier dit stuk, aan hetwelk geene genoegzame publiciteit kan gegeven worden :

« De Gouverneur der provincie Antwerpen,  
« aan de heeren Leden van het Provi-  
« sioneel Bestuur van België.

« MIJNE HEEREN !

« Overwegende den treurigen toestand waarin de stad  
« Antwerpen zich bevindt ten gevolge van een bombarde-  
« ment hetwelk altoos straffeloos zal kunnen vernieuwd  
« worden door elk, die het kasteel zal bezetten ;

« Overwegende dat dit kasteel in vroeger tijd alleen door  
« onderdrukkers is aangelegd om de stad te behouden,  
« welke genoegzaam sterk is, om zich door zich zelve van  
« buiten te verdedigen terwijl het kasteel ternauwer nood  
« de stad langs eenen kant kan beschermen ;

« Overwegende dat de forten welke zich langs de Schelde

« bevinden allen aanval langs dien kant kunnen terug-  
« drijven en dezelve daarenboven gemakkelijk kunnen  
« vermeerderd worden, indien dit noodig geoordeeld werd  
« om de rivier meester te blijven;

« Overwegende dat het nu in het voordeel onzer zaak en  
« voor altijd in het voordeel van ons vaderland van aan-  
« belang is op de volledigste wijze den thans in den  
« diepste verslagenheid gedompelden koophandel gerust  
« te stellen en tevens hier onderscheidene rijke huizen van  
« vreemdelingen te behouden, welke zich gereed maken  
« eene stad te verlaten, waar zooveel voor hunne bezittin-  
« gen te duchten is;

« De Gouverneur der provincie Antwerpen acht zich  
« gelukkig het eerste het Gouvernement te kunnen verzoek-  
« ken de geheele afbreking van dat gedeelte van het kasteel  
« toe te staan, hetwelk op de stad ziet, en alleen langs de  
« binnenzijde ongeschonden te behouden, de werken  
« welke de Schelde verdedigen;

« De Gouverneur vermeent dat de verhevene aandrift  
« welke de geheele behoefte en werkelooze bevolking der  
« stad Antwerpen zal aanvoeren om het kasteel hare  
« natuurlijke vijand, af te breken, het zoo staatkundig  
« doel zou bereiken om de mindere volksklas aan het werk  
« te stellen en het finantieel oogwit om de afbreking te  
« bewerkstelligen zonder eenige kosten voor den Staat.

« De Gouverneur wenscht dat eene spoedige autorisatie  
« hem in de aangename gelegenheid zal stellen gezegde  
« afbreking te veroorloven, zoodra de laatste Hollandsche  
« soldaat van het garnizoen hetzelfde zal verlaten; en het  
« Gouvernement zich bevljigtigd, van eenen zoo merkwaar-  
« digen als volksgezinden maatregel te voegen bij die welke  
« aan het zelve reeds de erkentelijkheid van allen deszelfs  
« medeburgers verworven hebben.

« De ondergeteekende zal niet spreken van zijne persoonlijke dankbaarheid, zwakke overdenking bij eene zaak van hooger belang ; maar hij zal niet verzwijgen, dat onder alle staatskundige en patriotische verlangens er geen één bestaat, waarvan de goede uitval hem weer ter harte gaat.

« Antwerpen, den 14<sup>n</sup> November 1830.

« De Gouverneur der provincie Antwerpen,  
« (*get.*) FR. Graaf DE ROBIANO.

« Brussel, den 18<sup>n</sup> November 1830.

« Het hierbovenstaande voorstel is goedgekeurd :

« (*get.*) Graaf FELIX DE MÈRODE.

CHARLES ROGIER.

ALEXANDER GENDEBIEN.

« De secretaris,

« (*get.*) J. VANDER LINDEN.

« Voor gelijkvormig afschrift :

« De Griffier der Provinciale Staten

« van de Provincie Antwerpen,

« (*get.*) J.-B. D'EGREMONT. »

Brussel, den 19<sup>n</sup> November 1830.

« Het Provinciaal Gouvernement van België.

« Het Comité centraal,

« Zendt hiernevens, met goedkeuring, aan den heer Gouverneur der provincie Antwerpen terug deszelfs voorstel betreffende de afbreking van het kasteel van Antwerpen.»

« Inwoners der Provincie Antwerpen, de Gouverneur, die zich van de administratie verwijdert, verzoekt u zijne wenschen van afscheid aan te nemen.

« (*get.*) FR. Graaf DE ROBIANO. »

Hierop kwam den 7<sup>n</sup> de door den Regent van België voor de provincie van Antwerpen benoemde Gouverneur *François Tielemans* binnen deszelfs muren, die terstond de volgende proclamatie deed aanplakken :

PROCLAMATION.

« Gouvernement de la Province d'Anvers.

« HABITANS DE LA PROVINCE,

« Monsieur le Régent vient de m'appeler au gouvernement de votre province. J'apprécie l'importance des devoirs que cette mission m'impose et je m'efforcerai, en les remplissant, de concilier vos intérêts avec toutes les exigences de l'administration. Mon prédécesseur m'en a laissé l'exemple.

« Cette tâche, je ne me le dissimule pas, est difficile, mais aidé de votre concours, je ne désespère pas de l'accomplir.

« Le premier besoin que j'éprouve en arrivant parmi vous c'est d'obtenir votre confiance. En vous la demandant j'ai l'intention de la mériter.

« Hommes privés où publics, nous ne devons avoir tous qu'un seul but, celui d'asseoir enfin sur les principes de la révolution un état de choses définitif qui rende à l'industrie son activité, au commerce le cours de ses anciennes relations.

« Avec une confiance réciproque ce but sera plus facile à atteindre, les dissidences s'éloignent, les tentatives de désordre ou de trahison le feraient perdre de vue.

« Otons à nos ennemis l'espoir, qu'ils fondent sur nos

divisions, de ramener parmi vous une famille qui a laissé en Belgique des traces épouvantables de haine et de vengeance, et nos plaies se cicatriseront plus tôt.

« Une dernière tentative a récemment échoué. Si l'étranger comptait sur les maux d'une révolution malheureusement trop prolongée, pour la terminer par une restauration, cet échec lui prouverait que la nation Belge n'a point pardonné aux Nassau, et l'union qui régnera désormais parmi nous achèvera de le convaincre qu'une solution prompte et conforme au vœu général est la meilleure, la plus sûre garantie de la paix européenne. Marchons donc unis et sacrifions au bien commun ce qu'il y a toujours d'exclusif dans les intérêts et les opinions individuelles.

« Habitans de la province d'Anvers, la coopération que je réclame de votre zèle et de votre patriotisme aura sa récompense dans le bien qui en résultera pour vous-mêmes.

« Anvers, le 7 avril 1831.

« Le Gouverneur de la province,  
« (*signé*) F. TIELEMANS. »

(Vertaling.)

#### PROCLAMATIE.

« Gouvernement van de provincie Antwerpen.

« INWONERS DER PROVINCIE!

« Mijnheer de Regent heeft mij het beheer uwer provincie opgedragen.

« Ik gevoel de gewigtige pligten welke mij deze zending oplegt en ik zal in het vervullen derzelve uwe belangen met

al de eischen van het bewind trachten overeen te brengen; mijn voorganger in dit ambt heeft mij hier toe het voorbeeld gelaten.

« Deze taak, ik ontken het niet, is moeilijk, maar op uwe medewerking steunende, denk ik dezelve te kunnen volbrengen.

« Iets hetwelk ik in u midden komende vooral behoef, is uw vertrouwen te erlangen. Gelijk ik het verzoek, zoo heb ik het voornemen mij hetzelfde waardig te toonen. Ambtenaren of particulieren, wij moeten maar allen één doelwit hebben, te weten, van eindelijk op de grondstellingen der omwenteling eenen vasten toestand van zaken te vestigen, waardoor de nijverheid hare werkzaamheid, de handel den loop zijner oude betrekkingen herkrijge.

« Door een wederzijdsch vertrouwen zal dit doel des te gemakkelijker worden aangetroffen; de oneenigheden verwijderen hetzelfde, terwijl de pogingen tot wanorde of verraad, het wit uit het oog zouden doen verliezen.

« Laat ons de hoop verijdelen, welke onze vijanden op onze verdeeldheid gronden, om ons eene familie te brengen, welke in België eene zoo ijselijke geheugenis van haat en wraak heeft achtergelaten, en onze wonden zullen des te spoediger genezen.

« Eene laatste poging is onlangs mislukt. Indien de vreemdeling zich vertrouwde op ongelukken, spruitende uit eene reeds te langdurende omwenteling, om dezelve door eene herstelling van het oude stamhuis ten einde te brengen, dan zoude deze nederlaag hem tot bewijs strekken, dat het Belgisch volk geenszins aan de Nassauwen vergeven heeft, en de eendragt, welke voortaan onder alle inboorlingen van het Land zal heerschen, zal hem verder overtuigen, dat eene spoedige en met den algemeenen

wensch overeenstemmende beslissing voor den vrede van Europa de beste en zekerste waarborg is. Laat ons dan vereenigd zijn en aan het algemeen welzijn opofferen al het uitsluitende, het op zich zelf staande, hetwelk in de belangen en gezindheden van elk in het bijzonder opgesloten ligt.

« Inwoners der provincie Antwerpen, de medewerking welke ik van uwen ijver en van uwe vaderlandsliefde verzoek zal hare belooning vinden in het welzijn, welke er voor u zelve zal uit voortvloeijen.

« Antwerpen, den 7<sup>n</sup> April 1831.

« De Gouverneur der provincie,  
« (get.) F. TIELEMANS. »

Den 8<sup>n</sup> was er eene proclamatie van den Burgemeester aan het volk gerigt, in het licht verschenen, doch enkel in het Vlaamsch alleen, omdat het volk geen Fransch verstaat, dat ons alle doet zien van hoeveel nut de Fransche taal er is, waarover men zoo hoog geschreeuwd heeft en hetwelk men als een der eerste grieven beschouwde. Zij was van dezen inhoud :

### PROCLAMATIE.

« Aan de werklieden der Commissie van Weldadigheid.

« MIJNE GOEDE MEDEBURGERS !

« Gij beweent gelijk ik de wanorders welke kortelings in onze stad hebben plaats gehad. Geene van u, ik weet het, hebben de hand geleend aan die strafbare buitensporigheden; ontvangt mijnen dank voor uwe braafheid. Gaat voort met u zoo prijsbaar te gedragen. De heeren leden van het stedelijk Bestuur, de commissie van veiligheid en tijde-

lijke weldadigheid, alsook veele andere goede ingezetenen, arbeiden onophoudelijk om de bitterheid van uw lot te helpen verzagten. Om hier in te gelukken is de liefdadigheid der bemiddelde inwoonders allernoodzakelijkst. Het zijn zij, die alles voor u doen en het kwaad dat tegen hun geschied, geschied ook tegen u. Gij begrijpt dan wel dat indien de openbare rust nogmaals gestoord wierd, het onmogelijk zoude zijn onze menschlievende inzigten nopens u ten uitvoer te brengen.

« Reeds hebben veele deftige lieden onze stad verlaten om hun verblijf in andere plaatsen te neemen, alwaar zij geene booze aanslagen te vreezen hebben. Het is nogthans van hun en huns gelijken dat sedert bijna zes maanden den noodigen onderstand is gekomen, die tot uwen levensonderhoud heeft gediend.

« Mijne goede Medeburgers! meer behoev ik u niet te zeggen om u allen te overtuigen dat voortaan, zonder eene volkomene rust, zonder den eerbied voor persoonen en goederen, uw eigen bestaan niet meer verzekerd zoude zijn. Ik heb gemeend u dit voor oogen te moeten houden, alhoewel ik overtuigd ben, dat gij u altijd zult mijden van alle daden, die den mensch schandvlekken, en hem aan de gestrengte straf der wetten blootstellen.

« Het is mijn wensch dat gij met ons zoude medewerken om het goed order in de stad te bewaren, en ik beloov uit uwen naam aan de brave ingezetenen, welke nog altoos voortgaan met in te teekenen om u werk te verschaffen, dat hunne rust niet meer zal gestoord worden en dat gij de eerste zult zijn om in het vervolg alle buitensporigheden te beletten. Ik vertrouw dat gij mijn woord niet kragtloos zult maken.

« Het gelukkig tijdstip zal komen, dat gij wederom

gelijk te voren een goed daggeld in het bedienen van den koophandel, de kunsten en ambagten zult kunnen winnen; alsdan zal het vertrouwen herleven, en zullen wij kostbare vrugten genieten die de vaderlandsliefde ons schenken zal.

« Eerstdaags zal ik u op het werk gaan bezoeken en mijne tegenwoordigheid zal u alsdan nader overtuigen dat woorden die ik u toespreek, de woorden zijn van een vriend, van een beschermer, van een vader, die al zijn geluk steld in de rust en het welzijn zijner dierbare stadgenooten en daar voor alle de oogenblikken zijns levens wil opofferen.

« Antwerpen, den 8<sup>n</sup> April 1831.

« Den Burgemeester,  
« (get.) GERARD LEGRELLE. »

Uit deze proclamatie, welke men zoo vaderlijk noemde, zag men duidelijk dat het volk meester was, en de Regering zelve het ontzien moest. Na dezelve kwam er ook een brief aan die Burgers die voor het onderhoud van het volk geteekend hadden, inhoudende: «dat zij nog eene maand langer dan hunne inschrijving was zouden betalen ten behoeve van de noodlijdenden werkman». Derhalve moest het volk tot Mei van den Burger onderhouden worden op straf van plundering, moord en brandstichting.

Den 10<sup>n</sup> waren er op nieuw baldadigheden aan het kasteel gedaan. Men zegt dat de baron *Chassé* er toen onder gevuurd zou hebben, maar daar wij er niets verder van hoorden, denken wij dat zij in tijds zullen afgetrokken zijn.

In de gansche week viel er niets voor, alles was stil, niemand durfde spreken en de nieuwsbladen waren onder den ploch van het gouvernement gesteld. Aan de batterijen ten Noorden der stad bleef men met veel volk werken, de

kanonnen werden er dagelijks opgebracht, dat veel vrees onder de burgerij verwekte en waardoor de gevlugten niet terugkwamen. Den 16<sup>n</sup> zag men in den vroegen morgen dat al de kanonneerbooten van stelling veranderd waren; zij lagen allen van het kasteel en in linie van bataille met oogmerk om de stad te gaan beschieten; zekerlijk kwamen die gezegden voort omdat de Belgen hun voornemen hadden te kennen gegeven van met hunne batterijen op die schepen, als ook op de verder nog van Holland aan te komen vaartuigen vuur te geven; hetwelk eene nieuwe ontsteltenis in de stad veroorzaakte daar er velen van de Burgers waren die naar gewoonte naar buiten liepen doch ziende dat alles stil bleef, meestendeels 's avonds terugkwamen.

Den 17<sup>n</sup> werd de vrijheidsboom op den Grooten Markt geplant en met dat schoone werk moest de Zondag zelfs bezoedeld worden (1). Het laagste gemeen had men voor dat werk uitgezocht, dat men daar voor tien tonnen bier had toegezgd. De Gouverneur, de Burgemeester en de meesten, zoo niet allen de autoriteiten waren daarbij tegenwoordig.

Doch de meeste treffelijke lieden bleven in hunne huizen al die belagchelijkheden van verre met afschrik aanzien, zeggende: « dat is nu de volmaking van ons ongeluk ». Maar hoe wist deze revolutionaire aanhang te redeneren om het volk hun geluk van vrijheid onder het oog te brengen. Duidelijk ziet men dat uit het volgend publiek gemaakte stuk :

« De boom der vrijheid is met groote plegtigheid op de Grootte Markt geplant in de tegenwoordigheid der bezetting en van de burgerwacht. Hoe wel de toeloop zeer groot

---

(1) Dit was te wachten zoodra Tielemans, gouverneur was, omdat hij president van de verderfelijke nationale Club is.

was, heeft de grootste orde niet opgehouden te heerschen. Onder het delven van den grond heeft men de wortelen van den ouden boom gevonden welke zich eenieder betwistte als eene zekere gedachtenis.

« Na de planting van den vrijheidsboom heeft eene burgerwacht de volgende bondige redevoering gehouden :

« De Boom, welke wij komen te planten, zal groeijen  
« gelijk het geheiligd teeken der vrijheid en der goede  
« orde. Nooit zal den arm van het despotismus hem kunnen  
« nedervellen; want wij zweren allen onze onafhankelijk-  
« heid en de afsluiting der Nassauwen te handhaven. Leve  
« de Vrijheid! Leve de Belgen! »

« Deze woorden zijn met algemeene toejuichingen (van het uitgekocht graauw alleen) van de omstanders beantwoord geworden. »

Den 19<sup>n</sup> kwam er 's morgens om 10 uren een Hollandsch schuitje voorbij het Belgisch zoogenaamd St-Ferdinandusfort varen, waarop de Belgen van dat fort met het geweer schoten, hetwelk zoodanigen indruk op de burgerij maakte dat alles wederom de stad uitliep, vrezende dat de baron *Chassé* hen ter vergoeding met eenige Hollandsehe kazen van zijn kasteel zouden hebben gesalueerd. Om deze fout weder goed te maken, verspreidde men dat de kommandant en de soldaten der wacht, allen dronken waren en daarom ook hun arrest gekregen hadden. Of dit waarheid is durven wij niet verzekeren, omdat wij er naderhand niets meer van gehoord hebben.

Nu begon men wederom wat over het kasteel te praten, de eene zeide dat de Belgen bezig waren met de Hollanders die op het kasteel waren, in het zout te leggen, omdat zij geen water meer hadden om te drinken en hun voedsel in niets anders bestond dan in haring en gezouten vleesch.

Anderen verhalen dat de desertie groot was. Dat de troepen zonder discipline waren, dat er alle dagen opstand was. Dat er veroordeeld waren om gefuseleerd te worden, maar dat de soldaten geweigerd hadden vuur te geven, en vele dergelijke walgelijke redeneringen waren de dagelijksche gesprekken.

Om het volk in die wartaal te stijven, zag men den 24<sup>n</sup> het volgend leugenachtig stuk in hun opstookend nieuwsblad verschijnen :

« De wanorden in het kasteel schijnen dag aan dag te vermeederen. *Chassé* welke die twistzoekers maar zoekt kwijt te raken, heeft omtrent 150 gekeetende soldaten op de schepen gezonden, maar daardoor schijnt men alleenlijk het kwaad te hebben uitgebreid, zoodat de matrozen ook in opstand zijn geraakt en men ze nu heeft verdeeld aan boord der onderscheidene schepen. Ook schijnt het dat de bijentrekking der kanonneerboden onder het kasteel aan die oorzaak moet worden toegeschreven. Wat er ook van zij, het is zeker dat *Chassé* en consorten niet zeer op hun gemak leven met hunne verschen visch, en hunne grootste vijanden binnen het kasteel zijn. »

Voor het volk moest men toch alles uitvinden wat maar immer mogelijk was om het aan zijne zijde te houden; want viel dat af, dan was de gansche roemrijke revolutie verdwenen en in stof veranderd; men maakte hun wijs dat er nu geene schepen van Holland meer naar het kasteel zouden komen om hunne vijanden van levensmiddelen te voorzien, want dat men dezelve in den grond zou schieten (1), dat derhalve de baron *Chassé* van zelfs van

---

(1) Zoo was altoos hun taal zonder te begrijpen dat een enkel schot op die schepen hunne gansche stad in assche kon doen leggen.

het kasteel moest en hij, zulks begrijpende, reeds gevraagd had om te kapituleeren, maar dat hem dit zoo gemakkelijk niet zoude gelukken, omdat zij thans te veel meester over hem waren. Daarop had men den 23<sup>n</sup> in hun stookblad het volgende geplaatst :

« Onze stad is thans geducht versterkt, dank aan den generaal kommandant *de Beaulieu*. Wij hebben nu tweehonderd vuurmonden tegen den vijand te stellen om de Schelde te verdedigen tegen alle oorlogschepen, welke pogen mogten binnen te komen. Zonder twijfel is dit niet zeer gunstig voor onzen koophandel; maar dit is volstrekt noodzakelijk en daar men onze zaken niet kan gedaan krijgen met onderhandelingen moet men met geweld te werk gaan. Reeds zegt men, dat geene levensmiddelen meer naar het kasteel mogen worden gevoerd, gelijk men al over eenigen tijd het zoet water aan hetzelfde heeft afgesneden; bij die twee ongemakken komt nog de wederspanningheid der troepen, bestaande dezelve meest uit vreemdelingen zonder naam en zonder eer, gevolglijk bekwaam tot alle schelmstukken. Per slot van rekening zijn wij het, die meest op ons gemak zijn en het minst te vreezen hebben. Zoo het schijnt zijn er onderhandelingen aangeknoopt voor de overgave van het kasteel. Men verhaalt dat *Chassé* gevraagd heeft met wapens, bagagen en materieel te mogen vertrekken, maar dat zulks is geweigerd. Deze tijding heeft niets verwonderlijks in zich; de overgroote kosten welke Holland dagelijks doet om zich te handhaven in eenen post welke voor hetzelfde van weinig nut is, moeten dit Gouvernement eindelijk tot de ontruiming doen besluiten. »

Niettegenstaande al die praatjes moest het volk in de slechte aanhang toch zien, dat er den 25<sup>n</sup> voor het kasteel verscheidene geladen schepen uit Holland kwamen, waar-

tegen men in zich zelven stond te vloeken omdat er van de batterij (zooals er gezegd was) niet geschoten werd; dit echter verdween onder het gewoel der gebeurtenissen van den dag, hetwelk gelukkig was, omdat er denzelfden dag wat anders, waarmede zij zich konden bezig houden gebeurde, en hetgene meer naar hunne wensch was.

Dien dag kwam er van de Noordbrabandsche grenzen een korps struikroovers bestaande uit banditen, galeiboeven en van het gemeenste volk, dat er in de wereld zijn kan, ten getalle van ongeveer 1,500 mannen, die vrijwilligers genoemd werden, en er zoo ellendig uitzagen, dat ieder er bang van was, wijl zij meer naar wilden beesten dan naar menschen geleken, bovendien waren er nog vrouwen onder die evenals de mannen met de kiel gekleed waren en met het geweer in den rang stonden, met een woord een uitvaagsel der hel. Deze schoone Heeren (gaf men voor) moesten in Antwerpen gekleed en als jagers georganiseerd worden. Men had eene kazerne voor hen gereed gemaakt; maar dezelve was voor de ridders te gemeen, derhalve werden zij bij den burger in het kwartier gelegd, maar ook niet dan voor eenen nacht. Den volgenden morgen wilde men ze opnieuw kaserneren, hetwelk mislukte, wat men deed of niet, men kon ze er maar niet in krijgen, derhalve was de Regering verplicht te doen bekend maken, dat de gein-kwartierde burgers hun billet als voor twee nagten gegeven moesten beschouwen. Den 27<sup>n</sup> eindelijk moesten zij dan gekaserneerd worden, wanneer zij het openlijk weigerden, hunne officieren dreigende dood te schieten, in geval zij er hen toe wilden noodzaken; maar de officieren waren het met hen eens en vonden het zeer slecht dat hunne manschappen moesten gekaserneerd worden omdat zij de zoo hooggeroemde mannen waren, die de groote omwenteling

bevochten hadden. In dit alles werd dat volk ondersteund door het grootste kanaille der stad, die spoedig aan hunne zijde waren om te zien of er niet wat te rooven viel. Daarbij waren er slegte menschen, die gelden onder hen lieten uitdeelen (dat men dadelijk uitstrooide door de Orangenisten te geschieden), waardoor dat volk zich in de herbergen begaf en zich beschonk, hunne geweren laadde, volstrekt bij de burgers wilde blijven en in geval van weigering regt uit zeide gebruik van hunne wapenen te zullen maken. Daar dit alles door de Regering en den generaal *Beaulieu* gemerkt werd, werd de alarmtrom geslagen. Al de Belgische militairen en de burgers der *Garde urbaine* kwamen onder de wapenen en stelden zich in beweging. De struikroovers ontvingen orde om naar hier te marcheren, hetwelk zij onder de groote bedreigingen van moord, enz. weigerden, verklarende dat als men hen daartoe wilde noodzaken, zij op de troepen en op de *Garde urbaine* zouden schieten en vechten zoolang zij konden; hetgene van gevolg was, dat men de troepen niet durfde doen ageren, maar het gerader vond de hulp van de lanciers en de gensdarmes in te roepen, omdat kanaille met die magt de stad uit te drijven. Zoo wierd dan datzelfde volk dat men den 27<sup>n</sup> October onder het luiden der klokken als verlossers en redders van hun vaderland inhaalde, zes maanden later evenals gauw-dieven met geweld uit de stad gedreven.

De burgers, die er eenigen in hunne huizen hadden gehad, beklaagde zich bitter over hunne verlossers, die zij baanstroopers noemden en wel omdat zij evenals toen vol ongedierten en besmet met schurft waren.

Het volk, dat nu hunne beste vrienden met geweld uit de stad had zien drijven, bleef oproerig en sterke patrouillen zoo van de troepen, van de corpsen van *de Gorter*

en *Carpentier*, als van de *Garde urbaine* hadden er nu plaats, doch niettegenstaande dezelve kon men het niet beletten baldadigheden te doen, wyl er den 28<sup>n</sup> twee brave burgervrouwen, beiden Hollandsche, met permissie van de Belgische overheid naar den kommandant van het eskader gevaren waren om een pasport te vragen, ten einde met het een of ander vaartuig naar Holland te kunnen vertrekken, en welke aan den Antwerpschen wal met hun boot terugkwamen, omdat zij den kommandant niet hadden kunnen spreken; zoodra zij voet aan wal zetteden, werden zij op de brutaalste wijze door het kanaille aangevallen en uitgejauwd als gemeenschap met den vijand hebbende, zoodanig dat zij met veel moeite onder het geleide van militairen, die tot hunne hulp toegesneld waren, het stadhuis hebben kunnen bereiken. Daar zijnde vroegen zij bescherming aan de commissie van openbare veiligheid en verzochten naar hunne huizen geleid te worden. De Heeren *Napoleon Verheyen*, commissaris van het Gouvernement, en *de l'Eau*, majoor van de infanterie, met eenige soldaten van zijn korps, begeleidden haar maar dezelve konden niet beletten, dat het volk hun geschreeuw vernieuwde en de allerschrikkelijkste bedreigingen deed, hetwelk zoo ernstig werd, dat voor het huis waar de generaal logeerde, de opgenoemde vrouwen, benevens *Napoleon Verheyen* en de majoor *de l'Eau* met de zijnen in gevaar waren om vermoord te worden; uitroepende : « Wij zijn door de vorige generaals verkocht en dezen willen ons overleveren ; maar laat ons oppassen en hen doodslaan. Leve de Belgen ! »

De majoor *de l'Eau* die zich in gevaar bevond, nam het besluit om er onder te slaan, greep den bajonet van een soldaat, waarmede hij alle manœuvres maakte om het volk terug te drijven, hetwelk hem in zoo ver gelukte dat hij, de

vrouwen en *Verheyen* in het huis des generaals geraakten en dus gered wierden. Het volk bleef echter voor de deur staan, altijd schreeuwende en dreigende tot 's avonds 10 uren, wanneer het eerst en niet dan met alle schoone woorden der militaire overheid wilde uiteengaan, hen plegtig verzekerende, dat alle verraad onmogelijk was, door de sterke maatregelen welke genomen waren.

Dus was de staat van zaken in Antwerpen tot den eersten Mei, steeds in de bitterste verwarring aan de woelingen van het gepeupel van alle kanten blootgesteld, en nimmer in zekerheid voor zijn leven, have of goed; de bedaardeste dagen waren dagen vol onrust, wyl het smeulend vuur nimmer was uitgebluscht en men bestendig op zijne hoede behoorde te wezen om niet door eenen valschen vriend, of door een ongelukkig ontvallen woord bij het zien der gruwelen waarvoor de menschheid beeft, te worden uitgeplunderd. Sinds is er niets meer van merkelijke aangelegenheid voorgevallen; gelukkig hij die zich altijd verre van de altoos rookende houtmijt kan verwijderen; gelukkig hij, die onder eene ordelijke Regering, in rust zijne dagen slijt en veilig genoeg leeft om met de zijnen het vreedzaam stukje brood te deelen! Gelukkig ook voor dat land in hetwelk wij onze woning tot hiertoe hadden gevestigd en het gevaar alleen met beleid ontkwamen, wanneer het tot een wijs bestuur terugkeerde en niet roekeloos met de weldaden speelde, welke de natuur hetzelfde zoo ruimschoots aanbiedt!

---